Montréal, samedi 28 mars 1936

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TELEPHONE : . . . . . HArbour 1241

SERVICE DE NUIT :
Administration : . . . . . HArbour 1243
Rédaction : . . . . . HArbour 3679
Gérant : . . . . . HArbour 4897

LE DEVOIR

Directeur-gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

VOLUME XXVII — No 73

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA (Sauf Montréal et banlieue) . . . . . $ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique . 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

La tête sous le couperet?

Il y a dans le dernier discours du trône, à Québec, de graves lacunes.

Ainsi, le gouvernement n'y parle pas de réformes électorales. Il ne dit rien non plus de la participation des ministres aux entreprises privées, en tant que membres rémunérés des conseils financiers.

* * *

Que le gouvernement tergiverse plutôt que de supprimer à tels et tels de ses membres les représentations financières qui leur assurent une belle part de leurs revenus, on le comprend. Le chef du ministère lui-même n'a-t-il pas dit, à Victoriaville et ailleurs, au cours de la dernière campagne, qu'il restera dans ses nombreux conseils d'administration tant qu'on voudra l'y garder?

Vers le même temps, à Ottawa, le nouveau ministre des Finances, M. Dunning, rompait toutes ses attaches avec les compagnies dont il était l'un des administrateurs. Qui dira que le premier ministre québécois est des deux le libéral le plus fidèle à la véritable tradition des Laurier, des Fielding, des King, des Lapointe, de tant d'autres, qui n'ont jamais voulu céder aux blandices des puissances d'argent?

C'est en partie à cause de l'attitude ministérielle intéressée à l'endroit des conseils d'administration que le ministère s'est fait secouer, le 25 novembre dernier, si rudement qu'il a cru en perdre l'existence. S'il n'a pas voulu comprendre, c'est qu'il a l'entendement trop dur: il n'y a pas de pire sourd, il est vrai, que celui qui ne veut rien entendre. Un jour, qui n'est pas loin, cette surdité volontaire lui vaudra la fin qu'il aura pu fuir quelque temps à force de roueries; elle vient...

* * *

Quant à des réformes électorales sérieuses, il faudrait être outre mesure naïf pour attendre quoi que ce soit de ce régime-ci. S'il a échappé à la mort violente en 1931, et s'il a pu ces mois derniers éviter de justesse la défaite totale, c'est qu'il avait pour en user à plein une loi électorale fondée sur le cynisme, invitante aux fraudes, agencée de longue date pour qu'à l'heure critique elle pût servir au ministère de radeau de sauvetage. Croit-on qu'il voudra la modifier pour lui donner une apparence d'équité, la faire moins protectrice pour la canaille, moins brutale envers les électeurs honnêtes? Il reste au régime un certain instinct de conservation. Il sait comme il a la vie précaire; il ne doute pas qu'advenant un nouvel appel à l'électeur, d'ici quelques mois, il lui faudra user de toutes les manoeuvres que permet la loi électorale présente, s'il veut tenter de se soustraire à la mort aux mains des contribuables en colère.

* * *

Malgré l'hostilité manifeste du sentiment populaire, le régime va peut-être réussir à surnager quelques autres semaines. S'il y arrive, ce sera parce que dans une dizaine de comtés ses organisateurs ont joué à force du bulletin sans talon, des polls volants, de la personnification, des listes truquées, ont employé toutes sortes d'influences *indues*, tolérées par la loi qu'ils ont faite et amendée, pour détourner le flot qui menaçait de noyer l'administration.

Il n'est que d'ouvrir le rapport électoral de Québec, celui que M. L.-P. Geoffrion, greffier de la Couronne, vient de déposer sur la table de l'Assemblée législative, pour voir l'officielle constatation des fraudes commises avec la complicité du régime. Qu'y trouve-t-on? Ceci, entre autres choses (page 67): l'admission nette que dans un comté, celui de Saint-Laurent, à Montréal, on a mis pour le candidat ministériel Cohen, le 25 novembre 1935, dans huit bureaux de votation, plus de bulletins qu'il n'y avait d'électeurs inscrits sur les listes, — et que les officiers d'élection ont accepté cela, pour le profit du régime.

Ainsi, dans le cinquième bureau, il y eut 184 électeurs inscrits et 186 bulletins acceptés; dans le sixième bureau, 191 noms inscrits, 232 bulletins acceptés et 17 rejetés; dans le huitième bureau, 128 inscrits, 142 bulletins acceptés et 4 rejetés; dans le onzième bureau, 192 inscrits, 193 bulletins acceptés et 36 rejetés; dans le quinzième bureau, 197 inscrits, 229 bulletins acceptés et 8 rejetés; dans le dix-neuvième bureau, 174 inscrits, 182 bulletins acceptés et 16 rejetés; dans le vingt-troisième bureau, 163 inscrits, 193 bulletins acceptés; dans le vingt-septième bureau, 230 inscrits, 238 bulletins acceptés, 16 rejetés. Soit huit bureaux de votation où les officiers d'élections désignés par le gouvernement ont été directement parties au tripatouillage des bulletins, ou ont laissé des agents et des amis de Cohen voler froidement, avec méthode, l'élection au profit de celui-ci; et donc au profit du ministère tout à côté duquel Cohen est à la Chambre, avec et pour lequel il a voté dès après la première élection frauduleuse de 1931. Le ministère, sachant comment Cohen s'était fait élire alors, lui confia néanmoins la présidence d'un des comités les plus importants de l'Assemblée législative. Et ce même ministère lui a promis et donné son "*entier support*" en novembre 1935, sachant ce qu'il savait déjà; en retour il compte sur sa voix pendant les semaines à venir.

Le rapport de M. Geoffrion en est la preuve éclatante, officielle, indéniable le député Cohen est où il ne devrait pas être, il n'est pas où il devrait être; s'il est où il ne doit pas être, s'il n'est pas où il devrait être, c'est avec l'assentiment et l'approbation formels, explicites du gouvernement, de son chef, de ses ministres, de la masse des ministériels. Compagnie recherchée...

* * *

Rien qu'à savoir que Cohen est à la Chambre, aux premières banquettes ministérielles, sous l'oeil et la protection du ministère, en 1935 comme en 1931; rien qu'à savoir comment le régime compte sur la voix de Cohen pour échapper à la défaite possible, — cette voix peut servir en effet à décider du sort du gouvernement—quel honnête homme un tant soit peu dépris de la servilité de parti ne haussera les épaules de dégoût et ne dira: "Et j'ai entendu ces gens-là parler vertueusement d'influence indue. Et c'est eux qui se couvrent du respect dû, disent-ils, aux représentants de l'autorité civile. Inconscience ou davantage?

Attendre d'un tel régime qu'il modifie nos lois électorales dans le sens de l'honnêteté la plus élémentaire, cela ne se peut. Ce serait croire qu'il ira poser lui-même sa tête sous le couperet.

"Encore un moment, Monsieur le bourreau", suppliait la Dubarry se débattant contre les valets de la guillotine.

Le ministère l'a, ce moment de répit. Croit-on qu'il ira l'abréger?

Georges PELLETIER

Hitler ne tolérera pas que l'étranger s'immisce dans les affaires d'Allemagne

(Voir page 3)

L'Accalmie

Au temps de Durham

(par Léo-Paul DESROSIERS)

Depuis le matin, le *Hastings* filait à belle erre sur les eaux du Saint-Laurent; et le spectacle même qui avait enthousiasmé tant de voyageurs anglais appelait une description semblable à celles qu'on trouve dans tous les livres de la même époque. "Par ce jour joyeux et ensoleillé... s'étendait sur chaque rive une longue ligne de campagnes bien cultivées... Nos yeux croyaient apercevoir une immense rue bordée de blanches villas ou de bâtiments de ferme. Ce fut une des premières belles journées du printemps tardif de ce pays... C'était un dimanche. Tous les deux ou trois milles, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, nous passions devant une église de village; toute la population s'était rassemblée sur les deux bords pour assister à l'arrivée". Encore quelques lieues, et à l'horizon se dessinait la ceinture noire des remparts autour du Cap Diamant; sur la hauteur scintillaient les toits de fer-blanc des clochers et des édifices. Et le *Hastings*, roulant ses voiles, venait mouiller à l'ombre de la citadelle parmi une flotte de navires de guerre.

Ainsi arrivait, après une traversée de plus d'un mois, le 27 mai 1838, celui que Charles Buller, qui était encore jeune, appelait en badinant le "Dictateur", lord Durham, Gouverneur général, gouverneur en chef des colonies anglaises de l'Amérique, commandant de l'armée et Lord Grand Commissaire.

Dès le 22 juillet 1837, moins d'un an auparavant, lord Melbourne, premier ministre, l'avait prié d'aller au Canada: car il constatait déjà que lord Gosford échouerait dans son oeuvre de conciliation; il appréhendait même une rupture violente des liens qui attachaient le Canada à l'Angleterre. "Vous êtes l'homme le plus apte à remplir le poste, le plus apte à mon avis, certainement, lui écrivait-il. Vous avez toutes les qualités qui vous permettront de remplir ces fonctions".

Lord Durham revenait d'un séjour de deux ans à St-Péterbourg, comme ambassadeur; sa santé n'était pas bonne; il entretenait des ambitions politiques très grandes. Alors, il avait refusé.

Des semaines, des mois s'étaient écoulés. Au Canada, soudain, la crise dangereuse s'était produite. S'armant de mousquets et de faulx, des cultivateurs avaient résisté aux autorités. Pour commencer, batailles de Saint-Denis, de Saint-Charles et de Moore's Corner; puis Saint-Eustache et Saint-Benoit. Lord Gosford avait demandé son rappel et sir John Colborne tenait le pays dans une étreinte rude de soldat.

Pour la seconde fois, lord Melbourne avait renouvelé l'offre. Le 7 janvier 1838, dans une lettre écrite au château de Windsor, il avait supplié Durham d'accepter. La charge n'était pas alléchante, concédait-il; elle comportait de "grands risques et périls"; mais quelle occasion mieux choisie de rendre à l'Angleterre "un service aussi grand que nécessaire"? Et la jeune reine Victoria, à peine installée sur le trône impérial, le désirait.

Lord Durham avait accepté malgré les objurgations de sa femme, et malgré ses propres doutes. En face de la rébellion, la panique avait produit l'union sacrée. Tous, amis et ennemis, acclamèrent le nouveau Gouverneur général comme l'homme providentiel du moment. Lui saurait résoudre tous les problèmes canadiens.

Pourquoi ce choix, cette unanimité temporaire mais si nette? Descendant d'une vieille famille de parlementaires, député à 21 ans, lord Durham avait dépensé quinze années dans l'opposition à dénoncer un régime électoral dont le fonctionnement remplissait la Chambre de députés qui ne représentaient point la nation. Il avait demandé l'émancipation des catholiques, défendu les Irlandais. En 1828, il avait été élevé à la pairie; en 1836, il avait fait partie du premier cabinet de lord Grey, son beau-père, comme Lord du Sceau privé. Président d'un comité, composé de lui-même, de lord John Russel, de sir James Graham et de lord Duncannon, il avait accompli oeuvre historique, en élaborant le célèbre bill de réforme parlementaire qui abolissait les bourgs pourris, concédait à de grandes et petites villes industrielles le droit d'élire des députés, accordait le cens électoral à des milliers de personnes, prescrivait l'enregistrement des votants, etc.... Impatienté par l'obstruction acharnée de la Chambre des lords, il avait demandé avec insistance et obtenu la création d'un nombre assez grand de nouveaux pairs pour constituer une majorité en faveur de sa mesure. En 1833, il donnait sa démission pour cause de santé. Mais personne n'ignorait que le jeune réformateur montrait beaucoup d'intransigeance, d'attachement à ses idées, d'impatience nerveuse qui se manifestait parfois par des sorties violentes et un franc-parler peu politique et peu prudent.

D'autres cabinets virent le jour. Lord Durham ne reçut aucune offre de portefeuille. Devenu en quelque sorte le chef de l'aile radicale du parti whig, il réclamait un autre versement de réformes. Le "noble radical", voilà le nom que lui donnait la foule. L'une de ses phrases s'était inscrite dans les mémoires. "Je suis l'un de ceux qui voient passer avec regret chaque heure pendant laquelle subsistent des abus avoués, mais non corrigés". — Des tournées oratoires à travers le nord révélaient sa popularité malgré un air distant, hautain et l'amour du faste. Disraëli entretenait de cet agitateur une opinion avantageuse. Parmi les radicaux surtout, on parlait de lui comme du premier ministre de demain, si sa santé devenait meilleure, si les circonstances devenaient favorables. La devise de sa maison ne disait-elle pas en français: "le jour viendra"?

N'était-ce pas un coup de maître, alors, que d'envoyer ce réformiste dans un pays où foisonnaient tellement les abus qu'on y avait fait une révolution? que d'envoyer ce libéral dans des provinces où s'imposait un remodelage de la constitution?

"Je dois protection à tous, justice à tous", avait dit lord Durham à la Chambre des lords avant de s'embarquer.

Lord et lady Durham, leurs parents, leurs enfants, une famille riche, artistocratique de l'Angleterre. Lawrence et Gainsborough ont peint leurs portraits. Comment ne pas aimer cette collection? Lord Durham, grand, mince, le teint olivâtre, une tête bouclée, le profil lamartinien, une figure sévère et nette; le jeune "Master Lambton", enfant qui vous regarde de l'innocence plein les yeux; longtemps le favori de son père, il meurt à quatorze ans; la jeune femme, fille de lord Grey à qui Byron lui-même avait fait des compliments en vers, qui recevait des lettres amicales de la Reine Victoria et comptait parmi les plus belles femmes d'Angleterre.

Lord Durham, mais toute sa carrière le disait, c'était l'homme aux sentiments intenses, le nerveux, l'irritable, l'impatient; et maintenant le malade. Dans deux ans, il devait mourir; deux de ses filles, l'un de ses garçons avaient disparu, laissant un père torturé par la douleur. A plusieurs reprises déjà, il avait dû abandonner la politique active, voyager, vivre sur la mer. Lorsqu'il était monté sur le *Hastings* à Plymouth, le 24 avril, lorsqu'il était passé avec sa femme, ses enfants, ses aides-de-camp, sa suite, vingt-deux personnes en tout, entre deux haies de marins, dans le bruit des musiques militaires, il était si pâle, si défait dans son grand manteau, que Buller en avait conçu de sinistres présages. Mais la traversée sur le navire de guerre n'avait réservé aucun gros temps. Durham aimait la musique, et il avait amené de nombreux instrumentistes malgré les diseurs de bons mots qui répétaient que le haut-commissaire s'en allait faire des ouvertures aux Américains. On causait; on montait quelques pièces de théâtre; on s'amusait. Puis le dictateur travaillait avec Charles Buller; il compulsait les nombreux documents que lui avaient remis des secrétaires dans Downing Street. Que disaient-ils?

"Reposant une confiance spéciale dans la prudence, le courage et la loyauté de vous", ainsi que s'exprime encore la Commission, "et attendu qu'il y a maintenant certaines affaires graves à régler dans lesdites provinces du Bas et du Haut Canada", la jeune reine Victoria le nommait Gouverneur général. Ses prédécesseurs à Québec ne pouvaient mettre pied dans une autre province; lui pourrait les visiter à tour de rôle, et aussitôt sur le sol de l'une d'elles, il en devenait automatiquement le gouverneur effectif et réel; ses prédécesseurs ne pouvaient correspondre avec les lieutenant-gouverneurs des autres provinces; lui pourrait leur envoyer et en recevoir toutes dépêches concernant les objets de sa mission. Et surtout, il avait obtenu ce titre de Lord Haut-Commissaire avec "plein pouvoir et autorité, pour en notre nom et autant que faire se pourra, régler et terminer toutes questions en débat dans lesdites provinces... concernant la forme et l'administration du gouvernement desdites provinces".

Trois autres dépêches de lord Glenelg lui avaient fourni des instructions complémentaires plus détaillées. Pendant un certain temps encore, lui confiait le Secrétaire aux colonies, il sera impossible d'instituer autre chose au Canada qu'un gouvernement provisoire. Lord Durham tâchera d'avancer cette date en détrompant, en pacifiant, en ralliant les personnes par son tact et son influence personnelle.

Mais "l'objet le plus important de la mission de Votre Seigneurie", y est-il dit dans une de ses phrases officielles qui n'en finissent point, "doit être de placer les possessions de Sa Majesté dans l'Amérique du Nord sur des fondements tels qu'on puisse raisonnablement espérer une ère de tranquillité durable sous une forme de gouvernement conforme dans ses principes généraux à celui du Royaume-Uni, en autant qu'une telle conformité est compatible avec les différences essentielles qui doivent exister entre l'Etat métropolitain et ses dépendances provinciales"... "un système enfin qui s'adapte aux sentiments et à la situation du peuple qui doit en bénéficier", et qui soit pratique et fonctionne ailleurs que sur le papier.

Le Lord Haut-Commissaire constaterait peut-être, à cet égard, que l'union du Haut et du Bas-Canada s'avérait nécessaire; mais, chose certaine, après les événements récents, *des modifications plus importantes que celles que l'on préparait devraient certainement être apportées à l'acte de 1791.*

Lord Glenelg parlait ensuite longuement du bill que le parlement venait d'adopter; cette loi autorisait le Gouverneur à former une espèce de conseil consultatif composé de trois conseillers législatifs et de dix députés de chacune des provinces du Haut et du Bas Canada. Un tel conseil pourrait l'aider à régler les problèmes communs aux deux provinces et devenir permanent sous cette forme ou sous une autre. Ce plan jamais mis à exécution ne consistait-il pas à atteler ensemble le chien et le chat?

La deuxième instruction n'avait trait qu'aux commissions, et la troisième, celle du 21 avril, veille du départ, abordait d'autres questions. Tout d'abord, la révolte canadienne avait rendu délicates nos relations avec les Etats-Unis; lord Durham prendrait des mesures pour protéger efficacement les provinces canadiennes contre toute incursion et ne pas donner d'offense aux Etats-Unis. Puis sir John Colborne lui léguait les prisonniers canadiens; il en avait relâché lui-même deux cents environ, il pourrait en grâcier d'autres, il considérait que la punition des plus coupables s'imposait. Alors Durham réglerait le cas de ces derniers. En principe général, il userait de "l'indulgence la plus compatible avec la sécurité publique"; peu de condamnations capitales; plutôt la déportation. "Le pouvoir qui vous est confié d'accorder une amnistie ou pardon, dans tous les cas, devrait, de l'avis du gouvernement de Sa Majesté, être exercé largement, mais non entièrement sans exception". Quant aux prisonniers les plus gravement compromis, les inculpés de meurtre, il faudrait sans doute les mettre en jugement et suivant les formes ordinaires de la justice.

Enfin lord Durham obtenait, par cette instruction, la liberté absolue de former à sa guise le Conseil spécial dont il voudrait s'entourer à son arrivée.

Le principal intéressé lui-même, quelle idée se faisait-il de sa mission lorsqu'il avait quitté son château sur les rives de la Wear? Il devait le dire sans ambages dans sa dernière proclamation en terre canadienne. "Lorsque le parlement concentra tous les pouvoirs législatifs et exécutifs au Bas-Canada dans les mêmes mains, il établit une autorité qui, dans l'acception la plus rigoureuse du terme, était despotique. Et il a plu à Sa Gracieuse Majesté de me déléguer ce pouvoir. Je n'ai pas craint d'assumer la redoutable responsabilité de la puissance libérée d'entraves constitutionnelles. J'avais ainsi l'autorisation de poursuivre, libre et indépendant, ces fins de justice substantielle et de politique saine".

La constitution du Bas-Canada détruite, la loi martiale proclamée, l'acte de l'*habeas corpus* suspendu, quelles limites, en effet, circonscrivaient les attributions du Gouverneur? Aucune, en effet. Lord Durham devenait monarque absolu.

Dans le golfe, près des côtes, il avait reçu des journaux et des nouvelles du Canada. Les Anglais du Canada l'attaquaient avant son arrivée. Ainsi mis au courant des derniers mouvements politiques, il avait rédigé à loisir sa première proclamation.

Pendant deux ou trois jours, lord Durham demeura sur le *Hastings* mouillé sous les canons de la Citadelle, à recevoir les délégations des autorités de la ville et les hauts fonctionnaires. Il pouvait s'avouer que sa mission s'annonçait bien. Rendue publique vers la mi-janvier, elle n'avait pas produit l'accalmie à elle seule: les soldats y avaient beaucoup contribué par leur répression impitoyable. Mais elle avait agi comme de l'"huile que l'on jette sur les flots pour calmer la tempête". La qualité de l'homme choisi, ses antécédents indiquaient, de la part de l'Angleterre, une volonté puissante de régler les difficultés canadiennes.

A Paris, La Fontaine, homme d'Etat pondéré, en concevait de graves espérances; dans la colonie, les partis manifestaient réserve et curiosité. Un temps d'arrêt, un sentiment d'attente bien nette, suspendaient l'activité, les jugements, les passions. Pour un temps, au moins, tous demeuraient dans l'expectative.

Puis, entouré de sa suite, sur un cheval blanc, lord Durham monta au château Saint-Louis au milieu d'une nombreuse foule. A côté de lui se tenait l'homme même qu'il venait remplacer. Sir John Colborne, lord Durham, une antithèse que Victor Hugo aurait aimée. Le premier, le soldat; le second, le politique.

Léo-Paul DESROSIERS

Carnet d'un grincheux

La vie mondaine d'un grand nombre d'hommes publics, ceux de l'ouest principalement, serait bien simplifiée si on réussissait la culture des pois carrés, des pois qui **tiennent** sur le couteau.

* * *

Un marchand juif voulait vendre un paletot enduit dont ne sait trop quoi. Au client reniflant, il avoua: "Ce n'est pas le paletot qui pue, c'est moi. A rapprocher des avances faites par le premier ministre aux actionnistes. Ce n'est pas le parti qui sent mauvais; c'est ... **Intelligenti, pauca.**

* * *

Quand M. Taschereau blessait-t-il davantage les actionnistes? Quand il les tenait pour des adversaires déclarés avant le 25 novembre? Ou quand il les soupçonne de compromissions le 26 mars?

* * *

On ne saurait blâmer le premier ministre de croire à la griserie de l'odeur du picotin. Cette griserie a seule suffi à soutenir son action pendant 38 ans.

* * *

Le nombre de votes que M. Duplessis et M. Gouin ont obtenus réciproquement est conjectural; ce qui ne l'est pas, c'est le nombre de votes que M. Taschereau a perdus.

* * *

On voudrait savoir la proportion que le chef du gouvernement attribue au vote actionniste dans les polls où le bénéficiaire de son "entier support" a reçu 110% des voix.

* * *

Vers d'actualité dédié aux ministériels qui se font protéger par la police:

Mais la garde qui veille aux portes
du Louvre...

* * *

Toute une fournée de voleurs de courant électrique a été conadmnée à l'amende ou à la prison. Aucun des fraudeurs n'a allégué qu'il volait par fierté, selon la thèse du maire.

* * *

On ne sait encore ce que M. Oscar Drouin va dire mardi, mais on sait ce qu'il va faire: brûler des ponts... fût-ce des ponts en or!

* * *

La preuve que les colons sont choyés par le gouvernement, c'est qu'il a voté le 5 décembre 1935, $114,000. Pour des chemins d'hiver, évidemment, comme en ville, quoi!

* * *

On ne peut que soupçonner le gouvernement d'avoir mis beaucoup de colons dans le chemin; mais ce qui est absolument certain, c'est qu'il a mis beaucoup de chemins dans la colonisation.

* * *

M. Edmond Turcotte est de si petit format qu'il ne faut pas grand chose pour l'emballer.

Le Grincheux

Billet du soir

La valeur du temps

Automobile, avion, radio, tout dans la vie moderne s'acharne, semble-t-il, à tuer le temps et l'espace, à faire paraître plus bref à l'homme son pèlerinage ici-bas. Par une étrange contradiction, c'est juste à l'époque où l'homme vit le plus fiévreusement et le plus vîté possible qu'il semble mépriser de plus en plus la valeur du temps. On serait effaré si l'on pouvait évaluer toute la somme de temps gaspillé dans une seule journée, à Montréal par exemple. Nous avons des statisticiens pour toutes espèces de choses. A leurs multiples commissions nos gouvernements devraient en ajouter une chargée de dresser la statistique des minutes perdues.

Les journalistes sont peut-être mieux placés que personne pour avoir au moins une faible idée du gaspillage de temps que se permettent nos gens sérieux. De tous les rédacteurs ou nouvellistes qui ont le triste sort d'être à portée d'un téléphone, il n'en est pas un seul, j'en suis sûr, qui ne perde au moins une bonne demi-heure — quand ce n'est pas une heure parfois, — à répondre à des questions oiseuses, à rendre des jugements de Salomon entre deux parieurs, à donner des conseils qui ne seront pas suivis, même à souffler des solutions de devinettes.

Pour ne parler que de ce qui se passe chez nous, il y faudrait une brochure pour contenir les dialogues inutiles tenus pendant la dernière semaine entre nos rédacteurs et d'illustres inconnus.

Aux trois premiers jours de la semaine, des centaines de personnes qui avaient soin de nous prévenir d'abord qu'elles lisent assidûment notre journal nous ont demandé le nom de baptême du premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart. Les premiers appels à ce sujet avaient fort intrigué. Nous nous demandions si, par hasard, M. Aberhart ne serait pas mort subitement. Au bout de trois jours, la mèche était éventée. Des lecteurs de la Presse étaient forcés d'apprendre que M. Aberhart s'appelle William, de son petit nom, pour résoudre un casse-tête du grand organe national des Canadiens français et des catholiques de toute... religion.

—Le Devoir? Ici, Mme X..., pouvez-vous me dire si demie *prend une* s *dans "une heure et demie"?*

—Non, Madame, demie ne prend pas d's.

—Pourtant, il y a plus qu'une heure, puisqu'il y a une heure et demie.

—Il y a plus qu'une heure, mais il n'y a qu'une seule demie. Alors, il faut employer le singulier.

—J'avoue que je ne comprends pas.

—Je n'y puis rien de plus, madame."

Le malheureux journaliste doit régler d'aussi épineux cas de syntaxe trois, quatre fois le jour.

D'autres lecteurs (du moins ils le prétendent) nous appellent pour savoir le nom de famille d'Edouard VIII, l'âge du Négus, les noms des quintuplettes Dionne. Hier, une femme demandait quelle heure il était en Europe au moment où elle parlait, une autre demandait "le nom de jeune fille" de Madame Maurice Duplessis. Pour répondre à toutes ces questions qui ne brillent que par la variété, le journaliste devrait être une sorte d'encyclopédie vivante, savoir si tel homme public est marié, être au courant de toutes les mondanités. Même s'il sait tout cela, il perdra encore un temps précieux à communiquer sa courte science.

Il n'y a pas que les maniaques du téléphone à faire perdre son temps au journaliste; il y a toute la noble corporation des "rédacteurs" de communiqués. Ceux-là ont encore la tête plus dure que les autres. On a beau les supplier périodiquement, dans le journal même, d'envoyer des communiqués très courts, sans fautes de français, rien n'y fait. Ni prières, ni supplications, ni menaces. Les communiqués sont de plus en plus longs. Le rédacteur qui les reçoit doit d'abord les lire, les résumer, les recopier, si, découragé, il ne les jette au panier, — ce qu'il fait souvent.

Les communiqués de théâtre ou de concert, par exemple, ne se contentent pas d'être d'une longueur rébarbative: ils sont en plus surchargés d'épithètes ronflantes, précieuses, inexactes ou exagérées. Ainsi, l'on écrivait, hier, que l'acteur X.... dans le drame Z.... incarnera le rôle de Judas, "rôle ingrat mais qu'il sait rendre sympathique *au public grâce à son beau talent et à sa versatilité". Si le journaliste qui reçoit une telle perle la passait au lecteur telle quelle, il ne pourrait manquer de desservir l'acteur — qui n'est certes pas un artiste s'il réussit à rendre* sympathique *la figure sournoise et lâche de Judas.*

Journaux et journalistes sont, en général, outre mesure hospitaliers. Ils consentent volontiers à aider toutes les organisations charitables ou artistiques, à donner à ceux qui s'adressent à eux les renseignements qu'ils désirent. Mais de grâce, que les correspondants et interlocuteurs réfléchissent avant de téléphoner et d'écrire, qu'ils songent un instant que le temps du journaliste a quelque valeur et que, pour livrer le journal au temps voulu, il n'a pas un instant à perdre.

La vie est si courte que c'est un crime d'en gaspiller la moindre parcelle, — surtout quand on peut épargner aux autres en s'achetant un dictionnaire, une grammaire — et en s'en servant.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Le "Patriote de l'Ouest"

Le *Patriote de l'Ouest* vient d'achever sa vingt-cinquième année. On mène en sa faveur, en Saskatchewan, une vigoureuse campagne. Il le mérite par les services qu'il a déjà rendus, par ceux qu'il peut rendre encore.

Le *Patriote*, actuellement publié à Prince Albert, sert d'agent de liaison entre tous les groupes franco-catholiques de la province. Il est l'un des plus puissants instruments dont disposent les chefs de la minorité catholique de langue française. Il est aussi le grand moyen d'information des gens qui, de l'extérieur, veulent suivre ce qui se passe en Saskatchewan.

L'histoire du *Patriote* est une sorte de roman. Pour le faire vivre, il a fallu dépenser des trésors d'énergie, et prodiguer des sacrifices, dont l'on ne peut guère avoir d'idée chez nous.

Nous souhaitons au *Patriote* un quart de siècle encore, au moins, de fécond travail.

La "Survivance des Jeunes"

Et, puisque nous sommes à parler de la presse de l'Ouest, nous ne résistons pas au plaisir de dire un mot encore d'une publication qui est à la fois délicieuse et très utile. Il s'agit de *La Survivance des Jeunes*, supplément mensuel publié spécialement pour les jeunes par la *Survivance*, notre confrère d'Edmonton, Alberta.

La Survivance des Jeunes paraît admirablement ordonnée à deux fins: aviver, par des moyens adaptés au goût, aux dispositions de la jeunesse, le sens catholique et national; créer entre les enfants de langue française de l'Alberta des relations de cordiale confraternité. (*La Survivance des Jeunes* est l'organs des *Avant-gardes*).

Il serait étonnant que, dans quelques années, de ce double point de vue, on ne constatât pas, pourvu que son effort puisse se prolonger, que la *Survivance des Jeunes* a remporté de grands succès, produit des effets considérables.

L'agence de perception

L'Echo du Nord prétendait l'autre jour que la plus efficace des agences de perception, quant au gouvernement, c'est encore la publicité du *Devoir*. Nous n'oserions pas en dire autant, encore que nous ayons eu le plaisir d'apprendre qu'on avait payé certaines personnes, certaines institutions dont il avait été question ici; mais tel paraît être l'avis d'une maison d'affaires, la Maison Saint-Onge et Cie, Ltée, qui nous transmet un dossier avec l'évidente intention que nous le portions à la connaissance du public. (La maison Saint-Onge est d'Amos, en Abitibi).

Il s'agit de bons de secours escomptés en 1934 par un marchand local et par lui transportés à la maison Saint-Onge. Une pièce officielle datée du 8 août 1935 constate qu'à ce moment, sur un total de $290, $141 avaient été payés, laissant un reliquat de $129. C'est ce $129 que la maison Saint-Onge n'avait pas encore réussi à se faire payer il y a sept ou huit jours, bien qu'elle se fût, en désespoir de cause, adressée à M. Taschereau personnellement et qu'après cette intervention (M. Taschereau, il faut lui rendre cette justice, suit sa correspondance de très près), elle eût reçu du service auquel M. Taschereau avait référé sa lettre avis que sa créance était acceptée par le vérificateur de la province et qu'elle serait bientôt acquittée.

...Un mois s'étant écoulé sans que l'argent arrive, la maison Saint-Onge s'est adressée à l'agence de perception du *Devoir*, très efficace, dit l'*Echo du Nord*, et qui a le grand avantage de ne charger aucune commission.

Souhaitons qu'une fois de plus la publicité du *Devoir* s'avère aussi efficace.

Est-il vrai?...

Est-il vrai — notre information date, à la vérité, d'une couple de semaines — est-il vrai que, du côté de Rollet, colonie nouvelle, aucune des six institutrices de la paroisse, deux religieuses et quatre laïques, n'ait encore été payée du travail qu'elles ont fait cette année?

O. H.

Conditions italiennes "fantastiques"

Londres, 28. (S.P.A.) — Le premier ministre Mussolini aurait posé, pour mettre fin à la guerre italo-éthiopienne, trois conditions que des Britanniques estimeraient "fantastiques". En vertu de l'une de ces conditions, la Société des nations aurait à annuler la déclaration où elle juge l'Italie coupable d'agression contre l'Ethiopie.

La Vie Musicale

Mauvais symptômes — La "Passion selon saint Matthieu", pour la première fois à Montréal — Alexandre Glazounoff — Soyez poli — La valse des fleurs ou la hache du bûcheron — "Vox populi"

Le vote du jury des dix décernant le Prix Jean-Lallemand après l'audition de vendredi soir, à la radio, a soulevé une véritable tempête dans le petit Landerneau de ceux qui voudraient que, pour être canadien, il fallût afficher un ancêtre d'avant 1760. Voici quelques échantillons des questions qu'on m'a posées samedi et dimanche sous le masque de l'appareil téléphonique:

Pourquoi a-t-on donné le prix à un étranger?

Est-ce qu'il n'aurait pas été mieux de restreindre le droit de concourir aux seuls musiciens canadens-français?

N'était-il pas convenu d'avance que le prix ne serait pas accordé à MM. A, B ou X Y?

Et j'en passe.

N'étant pas membre du comité des Concerts Symphoniques et n'étant, non plus, jamais consulté par ce comité, je n'ai demandé à personne de diriger ma réponse; je la donne en toute liberté.

1o, M. Henri Miro n'est pas un étranger. Espagnol de naissance, il habite Montréal depuis plus de trente-cinq ans et est depuis fort longtemps naturalisé, donc Canadien. Jusqu'où faudrait-il faire remonter la naturalisation de ses ancêtres pour avoir le droit de se dire l'un des nôtres?

2o, M. Jean Lallemand a fondé un prix avec son argent; il avait parfaitement, entièrement, le droit de l'offrir à qui il voulait, de poser les conditions qu'il voulait, d'admettre au concours qui il voulait. C'est son affaire et celle de personne autre; donc il est inconvenant de discuter ce point. Que ceux qui ne sont pas de cet avis lui fassent la leçon en fondant eux-mêmes un prix. Les Yankees ont là-dessus une expression vigoureuse dans sa vulgarité: *Put up or shut up!*

3o, Ni le premier jury des cinq, ni le second jury des dix ne pouvait connaître d'avance les auteurs des partitions soumises, puisque les noms étaient dans des enveloppes cachetées, dans les voûtes d'une banque; ces enveloppes n'ont été ouvertes qu'une fois la décision des dix connue; ces dix ne pouvaient donc connaître les concurrents et les membres du premier jury n'auraient pas toléré qu'on vînt leur donner de pareilles directions lorsqu'ils choisirent les trois partitions soumises à l'audition.

Ces réponses n'ont aucunement pour but de donner satisfaction aux questionneurs, mais de signaler l'étroitesse d'esprit des petits Tarquins dont la passion dominante est de faucher les pavots dont la tête dépasse les autres. En sommes-nous donc rendus à ce point que toute supériorité puisse être considérée comme une insulte personnelle? que, par tous les moyens, on travaille à prouver que le Québec est bien la réserve où, ailleurs, on ne demanderait pas mieux que de nous parquer? que, dès qu'un groupe de personnes intègres ne prend pas la décision qu'on espérait obtenir, on puisse les accuser impunément de tricher? qu'on emprunte l'anonymat du téléphone ou de la lettre dactylographiée pour tendre des pièges ou pour lancer des insinuations malveillantes? Triste et dégoûtante mentalité s'il en est une.

Qu'on veuille bien me pardonner mon indignation, mais j'ai entendu trop de choses depuis une semaine pour m'abstenir de protester le plus vivement possible.

* * *

Les musiciens, professionnels ou amateurs, qui déplorent que Bach ne nous soit connu que par sa musique d'orgue et ses classiques du piano auront l'occasion d'entendre la *Passion selon saint Matthieu*. Le soir du Jeudi-Saint, 9 avril, le choeur de la Cathédrale anglicane dite *Christ Church* la donnera sous la direction du Dr Alfred Whitehead, organiste de ce temple et directeur des *Cathedral Singers*, avec un accompagnement d'orgue, d'orchestre de cordes et des deux trompettes obligatoires.

C'est bien la première fois qu'à Montréal nous entendrons cette oeuvre monumentale dans son intégralité. Les rôles, car la *Passion* est un véritable drame chanté, sont: l'Evangéliste, le Christ, trois solistes: soprano, contralto et ténor, une femme, Judas, l'apôtre Pierre, Ponce-Pilate, le grand-prêtre et un récital.

Cet après-midi à 4 heures et le samedi suivant à la même heure (la veille du dimanche des Rameaux), le choeur et M. Whitehead donneront des récitals de Motets et d'oeuvres d'orgue. Il n'y a pas de prix d'entrée, mais, à chaque concert, il se fera une quête, dite *silver collection*, pour défrayer les dépenses inévitables.

Je note avec plaisir que le Dr Whitehead a mis à son programme de cet après-midi quatre de ses propres motets et son *Benedicite omnia opera Domini* basé sur le mode pérégrin de la musique grégorienne. Comme compositeur d'oeuvres pour la liturgie anglicane, M. Whitehead mérite qu'on s'intéresse à ses compositions pleines d'invention sereine et d'un métier très sûr.

Il n'est peut-être pas nécessaire d'insister sur la haute portée du concert du Jeudi-Saint. Ceux qui professent d'aimer la musique de Jean-Sébastien Bach y trouveront l'occasion d'entendre un des chefs-d'oeuvre les plus durables de toute la musique.

* * *

Alexandre Glazounoff est mort à la fin de la semaine dernière. Avec lui disparaît l'un des derniers continuateurs du groupe des Cinq et, en particulier de Balakireff et de Rimsky-Korsakoff. De son vivant et à ses côtés, la musique russe a évolué. Chostakovitch, qui fut son élève, est résolument moderne et Mossoloff, qui le fut peut-être aussi, est le musicien des cheminées d'usines. Rachmaninoff est moins Russe qu'Allemand. Stravinsky et Prokofieff, qui récusent avec leur musique les nouveaux idéals soviétiques, sont eux-mêmes avant tout.

Glazounoff n'en était pas moins resté en faveur auprès des esprits dirigeants de l'Internationale prolétarienne de la Russie, au point qu'on le laissa pendant plusieurs années à la direction du Conservatoire de Moscou. Il avait cependant quitté la Russie depuis quelques années pour aller résider à Paris où il est mort à l'âge de 71 ans.

Ses oeuvres sont nombreuses. *Stenka Radzine*, qui n'est pas un opéra, mais une oeuvre pour orchestre, est peut-être la plus connue de ce côté-ci de l'Atlantique avec son Concerto pour le violon, très en faveur.

* * *

Même à la radio, même pour une soirée de jeunes amateurs, il faudrait être poli; et le tutoiement des enfants dans une fonction publique ne l'est pas.

L'annonceur d'une émission à laquelle figurent des petits jeunes gens et petites jeunes filles, — 10 à 15 ans à peu près, — ne manque jamais de tutoyer indistinctement tous les concurrents. C'est plus que du mauvais goût, c'est une absence totale de savoir-vivre. Qu'on tutoie des enfants de cet âge dans le privé, quand on ne les connaît pas, c'est déjà assez raide; qu'on le fasse à la radio et que des milliers de personnes l'entendent, cela mérite qu'on se fasse rappeler au sentiment des convenances les plus élémentaires. C'est une question de bonne éducation si évidente qu'on ne devrait pas se mettre dans la position de se le faire dire.

* * *

Relisez l'amusante fable de La Fontaine: *Le meunier, son fils et l'âne*, et dites si le sort d'un critique musical ou de n'importe quel autre art ne ressemble pas à celui du meunier.

Il existe encore certaines gens, et plus nombreux qu'on ne le croit, qui en sont toujours à l'antédiluvienne conception du bénissage perpétuel ou de l'abatage sans merci. Tout ce qui n'est pas l'un est l'autre et le milieu n'existe pas.

Fait-on un compte rendu ou une analyse objectifs, sans parti pris, exposant, avec des réserves polies, certains défauts et, à côté, des améliorations possibles; on est tout de suite accusé de dénigrer une oeuvre, d'insulter son auteur, de décourager les meilleures bonnes volontés. Se résout-on au contraire à la louange sans borne; on se fait reprocher de n'avoir pas assez fait valser les fleurs.

Contenter tout le monde et son âne, dit le fabuliste, c'est chose impossible. Mais le critique qui fait son métier avec honnêteté, avec impartialité, qui enveloppe un semblant de reproches de conseils constructifs (pardon pour l'anglicisme), qui préfère telle oeuvre à telle autre à condition que son auteur veuille bien l'améliorer dans ses détails, ne peut-il pas exiger en retour qu'on comprenne non seulement ce qu'il a voulu dire mais ce qu'il dit, comme il l'a écrit et non comme on pense que peut-être il a pu le faire, avec une arrière-pensée indécouvrable aux autres?

On ne demande pas l'impossible au lecteur intéressé, si ce n'est qu'un peu d'intelligence, et moins d'enflure cérébrale.

Il est certaines aventures dans lesquelles on ne se hasarde pas deux fois et le critique qui en est une fois la victime prend ses précautions: il s'abstiendra une autre fois, ou bien il prendra la hache et alors les fleurs ne valseront plus jamais.

* * *

Dans le *Canada* de jeudi, M. Henri Letondal projette le dard bien justifié de son ironie sur une enquête à laquelle s'est livré M. Georges Galipeau. Sur l'enquête elle-même, il n'y a rien à dire; sur les réponses, c'est autre chose, car les réponses illustrent le peu de cas qu'on doive faire de la *vox populi* en art et que le nombre innombrable ne vaut rien en face de la qualité minuscule.

M. Letondal parle du *racket* de la correspondance. J'aime ce mot, car il peint bien ce qui se passe à la radio. Moins vaut un programme, plus ses auteurs s'empressent de quémander les commentaires et comme on sait s'organiser en famille et entre amis pour inonder le poste de lettres laudatives, — c'est ça le *racket*, — le tour est joué: Lily Pons, c'est un navet auprès de Mlle X., la Philharmonique de New-York ne vaut rien à côté des soirées de Mme Bolduc.

C'est beau la démocratie!

Frédéric PELLETIER

NECROLOGIE

COTE. — A Saint-Faustin, le 25, à 91 ans, Hector Côté, ancien journaliste.

COUPAL. — A Montréal, le 25, à 72 ans, Mme Henri Coupal, née Boyer, Pamela.

DESCHAMPS. — A Montréal, le 25, à 62 ans, Mme veuve Napoléon Deschamps.

HERZBERG. — A Montréal, le 26, à 12 ans, Robert Herzberg, fils de feu Herman Herzberg et de Bernadette Bertrand.

LAGACEE. — A Montréal, le 26, à 31 ans, Louis Lagacée, époux d'Adrienne Landry.

LAMY. — A Montréal, le 24, Alphonse Lamy, époux d'Alexina Lamy.

LECLERC. — A Granby, le 27, à 84 ans, Elodie Bathalon, veuve de Louis Leclerc.

OUIMET. — A Montréal, le 27, à 89 ans, Mme veuve Arthur Ouimet, née Clavel, Alphonsine.

PATENAUDE — A Montréal, le 25, Henri Patenaude, fils de M. et Mme Charles Patenaude.

PELLETIER. — A Montréal, le 26, à 6 ans, Louise, enfant de M. et Mme Georges-Henri Pelletier.

SAINT-LOUIS. — A Montréal, le 26, à 58 ans, Albéric Saint-Louis.

THERIEN. — A Montréal, le 25, à 65 ans, Mathilde Jolicoeur, épouse de Treffié Thérien.

Les instruments à l'église

IV

III.—*Le status canonique des instruments autres que l'orgue.*

(suite)

"On pourra admettre des instruments autres que l'orgue", dit l'article 15 que j'analysais. Parmi ces "autres instruments", quelques-uns sont interdits sans condition, d'autres sont interdits comme groupement mais non comme unités: les instruments à vent. A quelles conditions ces unités seront-elles tolérées à l'église?

1.—Le *cas* sera *spécial*.

2.—Il exigera *le consentement de l'Ordinaire*.

3.—Le *choix* des instruments à vent sera *limité*.

(Cr. Le *Devoir* du 21 mars)

4.—Ce *choix* sera *judicieux*; affaire de goût tant pour le maître de chapelle que pour l'artiste exécutant. Le directeur choisit l'artiste et contrôle son jeu; l'artiste s'applique à fusionner la sonorité de son instrument avec les voix quand il les accompagne, ou à la proportionner aux dimensions de l'édifice, lorsque, momentanément, il tient la partie chantante. Un tromboniste expert mêle la sonorité de son cuivre aux voix d'hommes de manière à s'y méprendre. Autrefois, à l'époque où le quatuor vocal se fixait dans sa forme classique, par le génie des maîtres franco-belges, le trombone tenait le cantus firmus du ténor. Il en va de même de la trompette, pour accompagner la voix de garçon qu'on est convenu d'appeler le soprano, et de la clarinette pour s'allier à la voix d'alto ou de contralto.

5.—Le *choix* sera *proportionné* à la grandeur de l'édifice, quant au nombre et à la variété des instruments à admettre. Les trompettes d'argent de Saint-Pierre de Rome n'ont rien de comparable à l'atrocité de clairons claironnant de tous leurs poumons durant les élévations. Le vaisseau est différent, et plus encore le mode d'emploi, musical ou occasionnel.

6.—Les instruments à vent choisis *pourront exécuter des "compositions" ou des accompagnements*. Sous ce rapport, ils seront soumis au régime des voix elles-mêmes: *la forme chorale*. Pie X a dit au chapitre V: *"La musique qu'ils* (les chanteurs) *exécuteront devra*, au moins dans sa plus grande partie, conserver le caractère de musique de choeur. Ce n'est pas que nous entendions complètement exclure le solo. Mais il ne doit jamais prédominer dans une fonction, de telle sorte que la plus grande partie du texte liturgique soit ainsi exécuté". (Art. 12).

De la même manière, et avec des restrictions proportionnées à leur situation précaire, les cuivres et les bois acceptés ne pourront être complètement solistes. On le comprend bien, cela ne veut pas dire qu'on ne pourra exécuter telle oeuvre sous le prétexte que dans une de ses portions tel instrument y est prédominant. Dans la cantate précitée, la trompette doit dominer le quatuor vocal et le fond orchestral lorsque, dans le tumulte organisé des sons, elle porte au pinacle le thème jubilant de la fugue.

7.—Le *style* de leurs compositions ou de leurs accompagnements sera *grave*. Sérieux mais pas nécessairement triste. Grave s'explique en effet par l'épithète suivante: *convenable*. Convenable tant au lieu qu'à la variété des offices liturgiques, lesquels laissent plus ou moins à l'initiative et au goût personnels. Messe n'est pas salut, ni heure d'adoration et messe de Pâques n'est pas messe de Noël.

8.—Leur style sera grave et convenable s'il est *"en tout semblable à celui de l'orgue"*. Quel est le jeu de l'orgue? Pureté, clarté, précision, légato presque perpétuel, style lié en un mot, voilà par excellence le langage organistique. Avec cela, respect de l'inertie du son, caractéristique de l'orgue liturgique; défiance des Voix humaines, des sonorités surgambées, de l'abus des jeux ondulants; usage rarissime et judicieux du trémolo; proscription des trémolos américains et des autres immondices de l'orgue-cinéma; affection marquée pour les jeux de fonds, de grosse taille et à basse pression; recherche de l'éclairement et de la vis sonore non point dans les hautes pressions et les octaves aiguës, qui n'ont jamais rien illuminé, mais dans les jeux de mutation. Ces connaissances (qui recevront bientôt des développements) sont exigibles du maître de chapelle autant que de l'organiste: elles lui serviront de pierre de touche dans le choix de la musique pour instruments à vent.

(*à suivre*)

Frère RAYMONDIEN, E.C.

22 mars 1936.

Erratum: Dans mon article du 21 courant, titre III, phrase 3, lire: "Néanmoins, il *consacre* le droit de cité", au lieu de *"conserve"*...

F. R.

L'histoire s'écrit

II

Comme "le mois de décembre 1935 amène le 100e anniversaire de la naissance de Dom Pothier", la Revue qui lui doit sa fondation en prend occasion de signaler la série si intéressante des lettres de C. Bellaigue, publiée par la Revue des Deux Mondes (15 juillet et 15 août), dans lesquelles de nombreux et savoureux passages mettent en lumière l'affection profonde et paternelle que Pie X témoigna constamment à celui qui fut l'initiateur de la réforme grégorienne. Mais, à côté de ces souvenirs touchants, les lettres de C. B... apportent également un écho des discussions pénibles qui accompagnèrent l'élaboration de l'édition Vaticane et l'obstruction que certains *zelanti* apportèrent dans les travaux de la Commission pontificale, obstruction dont Pie X souffrit cruellement. "Ils m'étouffent, disait-il, dans leurs disputes de savants." C'est qu'en effet, à côté du noble souci de l'archéologie, le pape entendait qu'on respectât les droits d'une légitime tradition. Le rappel de ces faits ne manque pas aujourd'hui d'opportunité, non plus que certaine lettre de Dom Pothier (1910) publiée l'an dernier par M. l'abbé I. Dupont dans la Revue Musicale et qui précise la part (contestée alors) que Dom Pothier eut dans la fondation de la "Paléographie musicale". Si, dans la rédaction, le rôle de Dom Pothier fut plutôt restreint, du moins c'est en pleine conformité de pensée entre Dom Pothier et Dom Mocquereau que l'oeuvre fut entreprise. "Nous n'avons commencé... à marcher dans des chemins un peu divergents que lorsque Dom Mocquereau a cru bon de *construire* sur le rythme tout un système."

V. BELGODERE.

(Petite Maîtrise, no 272, p. 14).

Concert Lapierre

Le mardi, 21 avril, M. Arthur Lapierre, ténor, donnera un concert à la salle Saint-Sulpice avec le concours de Mlle Gilberte Martin, pianiste.

Ce sera la première occasion, pour les amateurs de concerts, d'entendre M. Lapierre depuis son retour des Etats-Unis. Durant son séjour à l'étranger, ce dernier chanta avec succès dans les différents centres franco-américains et à la Symphony Hall de Boston. Comme il l'avait fait ici avec la Société Canadienne d'Opérette, il chanta plusieurs rôles dans des compagnies d'opéra de la Nouvelle-Angleterre. Une telle carrière est un garant de succès pour ce prochain concert.

Quant à Mlle Gilberte Martin, c'est une boursière du gouvernement qui étudia 4 ans en Europe. Son grand talent de pianiste-virtuose lui a valu d'être choisie comme soliste des Concerts Symphoniques de Montréal.

M. Lapierre s'est aussi assuré le précieux concours de M. Albert Courtemanche, comme pianiste-accompagnateur. (Comm.)

"Mendelssohn Choir of Montreal"

Le "Mendelssohn Choir of Montreal" donnera son second concert de la saison au Victoria Hall, Westmount, mardi le 21 avril.

Les artistes seront le Trio Mozart, et comme pièce principale, le Choeur exécutera le Motet de Bach, "Jesus, Priceless Treasure".

Harold Eustace Key est le directeur du Mendelssohn Choir, et George M. Brewer le directeur adjoint.

Programme de M. J.-R. Paradis à Ste-Catherine

Au nombre des oeuvres qu'interprétera M. Paradis, lors de son récital d'orgue, dimanche soir, le 29 mars, à 8h. 30, en l'église Sainte-Catherine, il convient de faire une mention spéciale d'une Toccate en fa majeur de J. S. Bach, pièce d'une grande envergure et d'une exécution très difficile; également d'une fugue, pièce inédite de M. Paradis, qui, selon M. Eugène Lapierre, docteur en musique, s'impose par la clarté de ses entrées successives, sa liberté d'écriture et son allure de contrepoint; et enfin une Toccate, aussi de M. Paradis, sortie dans le genre église très conclusive et très majestueuse. Les pièces suivantes également au programme: Scherzo en mi majeur, Eugène Gigout; Minuetto de la 2me Symphonie, Widor; Toccate, Barié; Duo de pédale, J.-R. Paradis; Scherzo de la 4me Symphonie, Widor; Intermezzo en si mineur, J. Callaerts. Entrée libre. (Comm.)

"Matinee Musical Club"

Le concert d'élèves du *Matinee Musical Club* aura lieu mardi, le 31 mars, à 4.45 p.m., à l'hôtel Mont-Royal, salle des congrès.

Le programme sera exécuté par Betty Allan, soprano; Lareh Paul, violoniste; Mary Gill, pianiste; Arthur Davison, violoniste.

Le concours élimniatoire pour la bourse d'études, classe du piano, aura lieu samedi, le 5 avril, à 10 heures a.m., à l'hôtel Mont-Royal.

Les élèves pourront s'inscrire jusqu'à 15 ans inclusivement.

La Hollande salue Pâques avec des rites bizarres

Les touristes qui seront en Hollande à Pâques se demanderont s'ils ne se sont pas trompés de saison et de date, nous dit M. James-J. Bulger, gérant du bureau canadien de l'*American Express Co.* à Montréal. Dans tout le pays, de joyeux feux de joie semblent relier hameaux et villages. Un jeune sapin qu'on est allé chercher dans la forêt constitue le palmier de Pâques. Rendu au village, chaque habitant essaie de toucher une de ses branches, car, suivant les anciennes croyances, il représente l'"arbre de vie". Cet arbre, qui est placé près de l'église du village, y demeure jusqu'après l'office de Pâques, après quoi on le plante au milieu d'un tas de fagots. Alors on festoie, on mange. Finalement, un gros baril de goudron est hissé au sommet de l'arbre et quand la nuit arrive, le feu de joie brille et le peuple chante "Halleluyah" pour manifester sa joie de la résurrection du Seigneur.

Retraite fermée des voyageurs

L'Association catholique des voyageurs de commerce du Canada, section Mont-Royal, organise encore cette année une grande retraite pascale tout spécialement destinée aux voyageurs, agents d'assurances et hommes d'affaires.

Cette retraite pascale, la 19e organisée annuellement, sera prêchée par le R. P. Alphonse Deguire, S. J., et se fera comme d'habitude à la chapelle de l'Immaculée-Conception (angle des rues Rachel et de Bordeaux), du 8 avril, mercredi saint au soir, au 11 avril, samedi saint au soir.

Tous les hommes y sont invités.

Départ du "Duchess of Bedford"

Le *Duchess of Bedford*, du Pacifique Canadien, partira de St-Jean, N.-B., demain avec une longue liste de passagers, qu'il débarquera à Glasgow, Belfast et Liverpool. On remarquera parmi eux sir James Dunn, grand financier de Londres, qui vient de terminer une longue visite au Canada, son pays d'origine; le commandant A. Pagliani, qui achève son voyage autour du monde; M. Charles Black, M. et Mme Taylor-Bailey, M. et Mme G. B. King, C. F. Davison, W. L. Wieland, C. D. Patterson, D. R. Milne-Watson, de Montréal; M. et Mme L. Weir, de London, Ont.; Mlle E. Fenson, R. Fenson et le Dr F. L. Whitehead, d'Ottawa.

AVIS A CEUX qui étouffent : LES PASTILLES VALDA donnent de l'Air et activent la Respiration

En Vente partout Les Exiger EN BOITES portant le nom VALDA

Agent Général pour le Canada : J. Alfred OUIMET 84, St-Paul Est, Montréal.

Lundi 30 mars 1936 de 6.45 à 7 h. p.m. aux postes CRCM et CRCK Montréal Québec

Causerie de M. Frédéric Dorion Avocat de Québec

Sujet: M. Godbout et l'agriculture

Sous les auspices de l'UNION NATIONALE

La Poudre à Coquerelles MYSTERIEUSE

Pour la destruction certaine des coquerelles — comme préventif indispensable et peu coûteux

15 Partout .25, .50, $1.00

RHUM St-JAMES



LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

DANS DU THÉ DANS DU LAIT EN GROG EN PUNCH est de temps immémorial recommandé par les Médecins et utilisé dans les familles contre : GRIPPE, RHUME, BRONCHITES & REFROIDISSEMENTS

Délicieux pour parfumer et relever crèmes, gâteaux puddings, compotes, etc.

St-JAMES, ce prestigieux pays des Antilles, est le lieu d'origine des 1ers RHUMS DU MONDE.

kino petrol — Supprime les démangeaisons et la chute des cheveux; détruit les pellicules.

VOLCANO FOYER MECANIQUE AUTOMATIQUE ECONOMIQUE

CHALIFOUX & FILS LTEE 1106 Beaver Hall - Montréal Usines à St-Hyacinthe.

Débarrassez-vous du rhume de cerveau et de la grippe en prenant KOLKURE granulé fin aromatisé.

Une ou deux doses arrêtent infailliblement l'écoulement nasal.

En vente dans les pharmacies 50c

Maison canadienne-française. Adressez commandes rurales: Casier 2468 :: Montréal

LE TABAC A PRISER LANDRY est reconnu le meilleur pour décongestionner le cerveau. N. LANDRY & CIE 2000 est, rue Lafontaine - Montréal

JARDIN POTAGER LE DEVOIR Véritables Semences "DERY" CKAC, Dimanche, à 2 h. P.M.

1 pqt betterave, rouge foncé
4 oz. blé d'Inde, Bantam jaune
4 oz. blé d'inde sucré, blanc
1 pqt carotte nantaise
1 pqt chou, mélange toutes-saisons
1 pqt chou-fleur, spécial "Déry"
1 pqt concombre, spécial "Déry"
1 pqt citrouilles et courges
1 oz. épinard de Savoie
4 oz. fèves à cosses jaunes
4 oz. fèves à cosses vertes
1 pqt laitue pommée
1 pqt laitue frisée
1 pqt citronnelle à confitures
1 pqt melon muscat, Montréal
1 pqt oignon rouge, Québec spécial
1 pqt persil frisé
4 oz. pois verts à parchemin
1 oz. radis, mélange "Déry"
1 pqt tomate rouge, Scarlet Dawn
1 pqt tomate rose "Déry".

Valeur régulière $2.50 pour $1.50 (Poste payée)

Maison 100% canadienne-française Catalogue complet, gratis, sur demande.

HECTOR L. DÉRY, Limitée 32 est, rue Notre-Dame Montréal, - - Qué. Téléphone: MArquette 6208



OU ACHETEZ-VOUS?

S'il s'agit de matériaux de construction, nous les avons. —

Consultez-nous avant d'entreprendre vos réparations ou votre nouvelle construction.

Cie MATÉRIAUX CONSTRUCTION La Salle Limitée 199 RUE JEAN TALON OUEST MONTRÉAL QUÉBEC Tél. DO. 2445

P. H. DESROSIERS PRESIDENT — R. A. FORTIER DIRECTEUR-GÉRANT — J. P. FERLAND SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Tel. Wilbank 7119-7110 Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000 ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1916.

Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC Limitée

Fondée en 1890 Directeurs de funérailles

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

120 rue Rachel Est, Montréal Tél. BElair 1717

Docteurs, Consultez ! ! ! les Grands Constructeurs de France Compagnie Générale de Radiologie Rayons X

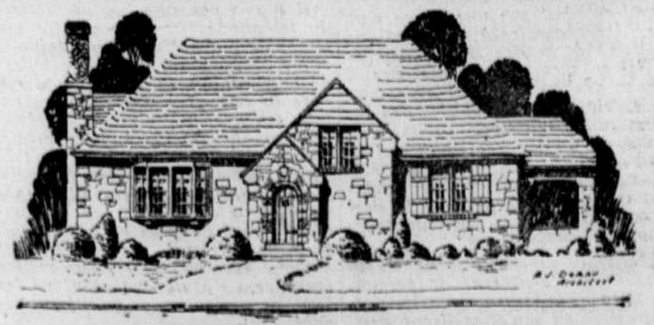
Toute électricité médicale —Gallois & Cie— Ultra-Violets — Quartz — Infra-Rouges Lampes asciatiques pour salles d'opérations.

—Etablissements G. Bouliite— Instruments de Diagnostic

—Collin & Cie— Instrumentation chirurgicale par excellence.

Service d'ingénieur électro-radiologiste Conditions faciles Prix, catalogue sur demande.

PAUL CARDINAUX, D. Se "PRECISION FRANÇAISE" 428 Cherrier HA. 2357 MONTREAL



Construction et estimation, consultez CRAIG & LEFEBVRE ENTREPRENEURS GENERAUX 1410 rue Stanley — MA. 4431

ARTICLES EXCLUSIFS de Première Communion

EXPOSITION PERMANENTE

Qualité et prix sans pareil

15 minutes de Place d'Armes: tramways No 1 (Amherst), No 54 Rosemont; 20 minutes de la gare Windsor: tramway No 9 (Windsor-Rachel).

OFFICE CENTRAL CATHOLIQUE, MONTREAL 1251, Parc LaFontaine (Rachel est, coin Brébeuf)

IMPORTATEURS — FABRICANTS — EDITEURS

VOLUME XXVII — No 73

— CALENDRIER —

Demain: DIMANCHE, 29 mars 1936
Passion, 1ère cl., du dim. semid.
Lever du soleil, 5 h. 47.
Coucher du soleil, 6 h. 24.
Coucher de la lune, 1 h. 31.
Pleine lune, le 8, à 0h. 30m. du matin
Dernier quart. le 16, à 3h. 41m. du matin
Nouvelle lune, le 22, à 11h. 20m. du soir
Premier quart. le 29, à 4h 23m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI 28 MARS 1936

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
PLUS FRAIS

L'emploiement des chômeurs aux travaux de construction

Le gouvernement provincial rembourserait aux entrepreneurs l'équivalent qu'il verserait autrement à ces chômeurs en allocations de secours directs — Avantage pour la construction des logements salubres en vertu du plan Doucet

LES PROJETS DE M. BOUCHARD

Québec, 28 (D. N. C.). — Le *Devoir* a annoncé en primeur que M. Damien Bouchard, ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, mettrait tous les chômeurs au travail en retour des secours directs distribués. Les moyens pour placer au travail les 60,000 chefs de famille chômeurs présentent naturellement des difficultés. Car, s'il est possible de mettre au travail un millier de chômeurs, le problème se complique lorsqu'il s'agit d'une véritable armée de 60,000 hommes et plus.

Aussi le ministère étudie plusieurs systèmes. Trois suggestions importantes ont été avant tout mises de l'avant.

1—Faire exécuter une grande partie des travaux municipaux comme travaux de chômage, ce qui entraine une économie considérable susceptible d'épargner à la ville une couple de millions de dollars. Actuellement la ville paie 100 p. c. des travaux municipaux et paie en plus 33 p. c. des secours directs. Si elle fait exécuter ces travaux municipaux par les chômeurs, elle ne paie plus de secours directs, mais seulement pour les travaux. Mais comme le provincial et le fédéral contribuent 67 p. c., le coût de ces travaux n'est plus que de 33 p. c.

2—C'est ici le projet le plus important. On demanderait à tous ceux qui seraient prêts à exécuter des travaux non urgents, de le faire en employant les chômeurs. Le gouvernement rembourserait aux entrepreneur s'équivalent qu'il verserait autrement à ces chômeurs en allocations de secours directs. Ce plan aurait, paraît-il, plusieurs avantages importants. Il stimulerait largement la construction, sans qu'il en coûte un sou de plus aux autorités publiques.

Payer une allocation directement au chômeur, ou la verser à celui qui emploie le chômeur, en réduction sur le salaire qu'il paie au chômeur, c'est la même dépense pour l'Etat. Par contre, l'entrepreneur y trouve une substantielle économie qui l'incite à faire des travaux.

Les logements salubres

Ce plan s'appliquerait admirablement à des projets comme celui de la construction de logements salubres, sur le plan adopté par la ville de Montréal. Il s'agit là, en effet, de travaux utiles, quoiqu'ils puissent être différés quelque temps encore. Les propriétaires y trouveraient une économie substantielle.

Ce plan serait renforcé par la troisième proposition:

3—Demander aux manufacturiers de matériaux de construction une réduction substantielle, lorsqu'il s'agit de travaux pour employer les chômeurs. Si l'on décidait de construire des logements salubres suivant le plan Doucet, par exemple, on aurait les avantages suivants:

Le coût de la main-d'oeuvre pour l'entreprise serait diminué du quart et souvent du tiers, le coût des matériaux serait en même temps considérablement réduit, ce qui ferait un coût de construction très économique.

Or, tous ces avantages n'entraîneraient pas la dépense d'un sou de plus pour le gouvernement, cependant que les constructeurs, prêteurs et fournisseurs de matériaux y trouveraient leur avantage.

Le but principal de ce projet, c'est de mettre à l'ouvrage, non plus seulement les journaliers, comme c'a été la règle jusqu'ici, mais les hommes de tous les métiers. On rétablirait notre main-d'oeuvre qualifiée et l'on estime que le mouvement de construction reprendrait un tel essor que le chômage serait à peu près enrayé.

Deux architectes canadiens-français feront partie du jury du concours

M. Léopold Fontaine adjoint à M. Ludger Venne — Cette nomination vient à la suite des observations du "Devoir" et de l'intervention de M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency

LE "CANADA" PROTESTERA-T-IL?

Ottawa, 28 (D.N.C.) — Il y a quelques semaines, le ministre des finances, M. Dunning, annonçait un concours d'architecture en marge de la loi du logement votée par la Chambre des Communes, en 1935, du temps du gouvernement Bennett. L'actuel gouvernement veut mettre cette loi à l'essai. C'est pour cette raison qu'il invite les architectes à prendre part à un concours. Le gouvernement King veut obtenir des plans pour un type de maison qui convienne à ceux qui veulent se prévaloir de la loi de 1935.

Sur les sept architectes choisis par M.Dunning pour faire partie du jury de son concours, il n'y avait qu'un seul Canadien français, M. Ludger Venne.

Notre journal en fit la remarque dans le temps. Le *Canada*, qui se donne pour l'organe officiel du parti libéral, répondit alors que les Canadiens de langue française obtenaient tout ce qui leur était dû, qu'un membre sur sept dans ce jury d'architecture était tout ce qu'ils pouvaient attendre.

Des députés libéraux et ministériels ne pensaient pas toutefois de la même façon. Le député libéral de Québec-Montmorency, M. Wilfried Lacroix, qui est lui-même architecte, a protesté immédiatement auprès de M. Dunning. Il ne lui semblait pas équitable qu'il n'y eût qu'un seul Canadien français sur le jury en question.

Le ministre des Finances, M. Dunning, organisateur de ce concours d'architecture, vient d'écrire à M. Lacroix:

Ministère des Finances
Ottawa.
Ottawa, le 27 mars 1936.

Cher M. Lacroix,

Pour faire suite à ma lettre du 25 courant, il me fait plaisir de vous informer en définitive de la nomination de M. Léopold Fontaine, architecte au ministère des Travaux publics à Québec, au jury chargé de juger le concours d'architecture que j'ai récemment annoncé.

Bien à vous,
(signé) *Charles-A. DUNNING*

Le *Canada* va probablement protester contre cette décision du ministre des Finances. N'obtenons-nous pas, au dire du *Canada*, plus que notre part? Ca serait bien pour la première fois. Comme question de fait, un membre sur sept, c'est moins que notre part. Le ministre des finances le sait. Le geste de M. Wilfrid Lacroix mérite d'être signalé et nous le faisons avec plaisir.

E. B.

Grande-Bretagne et Allemagne

Les conditions du Reichsführer — Le cabinet britannique se réunira lundi — Une note de Berlin attendue mardi

Londres, 28 (S.P.C.-Havas) — D'après une information que l'agence Havas tient d'un haut personnage britannique, l'Allemagne a donné à entendre que le Reichsführer ne remplira sa promesse de faire des contre-propositions, mardi, que si la Grande-Bretagne met fin au projet de consultation entre son haut commandement et ceux de la France et de la Belgique. L'informateur en question dit que le cabinet britannique, indigné en une certaine mesure, 1) a décidé qu'il se réunira lundi exprès pour fixer la date du commencement de la consultation militaire que les pays adhérant au pacte de Locarno ont inscrite au programme rejeté par l'Allemagne; 2) a informé le Reich que l'Allemagne ne doit plus considérer la Grande-Bretagne comme garante de la frontière allemande ouest contre une attaque de la France ou de la Belgique. Tout cela est, paraît-il, la conséquence d'un entretien que le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la Grande-Bretagne, M. Anthony Eden, a eu avec le général von Ribbentrop, avant que le délégué du Reich repartit pour l'Allemagne.

Le délégué, convaincu que M. Eden ne parlait pas pour ne rien dire lorsqu'il a déclaré exiger que l'Allemagne fasse quelque chose dans l'intérêt de la paix, a résolu de voler directement jusqu'à Cologne, afin de conférer avec le Reichsführer, qui, il y a quelques heures, a prononcé un discours électoral à Essen, ville qui est à faible distance de Cologne.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne pense qu'il recevra une note de Berlin mardi et qu'il doute qu'elle contienne les contre-propositions promises.

Bela Kun est en Espagne

Le chef bolcheviste judéo-hongrois serait en train d'organiser une révolution communiste en Espagne

Madrid, 28. (S.P.C.-Havas). — Des informations émanant de Barcelone indiquent que le chef bolcheviste judéo-hongrois Bela Kun, est en train d'organiser en Espagne une révolution communiste. Des personnages officiels estiment invraisemblable un triomphe du communisme en Espagne, mais reconnaissent qu'il est fort possible que Bela Kun soit à Barcelone.

Certains voient des rapports entre les informations en question et le fait que dans le sud-ouest de l'Espagne, jeudi, des paysans se sont emparés de grands domaines, pour se les partager. Ces paysans ont consenti à se retirer après qu'on les eût assurés que le gouvernement Azana prendrait bientôt des mesures pour effectuer légalement le partage des grandes propriétés foncières.

On sait que les dernières élections législatives ont porté de 1 à 13 le nombre des députés communistes aux Cortès.

* * *

Bela Kun a été le chef de la dictature communiste qui a torturé la Hongrie de mars à juillet 1919. Forcé de fuir, par suite d'une révolte des Hongrois et de l'intervention de troupes roumaines et de troupes tchèques, il s'est réfugié en Soviétie, où on lui a confié d'importantes fonctions.

Professeur de littérature française

M. l'abbé Arthur Sideleau, professeur de rhétorique au Séminaire de Sherbrooke, occupera la chaire de M. Henri Dombrowski à l'Université de Montréal — Il commencera ses leçons en octobre

Le doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, M. le chanoine Emile Chartier, nous fait tenir le communiqué suivant, par lequel il annonce la nomination de M. l'abbé Art. Sideleau, de Sherbrooke, comme professeur de littérature française à l'Université de Montréal en remplacement de M. Henri Dombrowski:

"Le professeur de littérature française, à la Faculté des lettres, M. Henri Dombrowski, qui occupait cette chaire depuis 1922, avait obtenu deux années de congé. Comme elle l'avait été en 1915-17, la suppléance fut confiée au doyen de la Faculté. La nomination de M. Dombrowski à la Faculté des lettres de Rennes l'empêche de reprendre son poste.

"Notre Faculté a donc pourvu à son remplacement définitif, en vue de l'exercice 1936-37. Elle a appelé à occuper la chaire, M. l'abbé Arthur Sideleau, professeur de rhétorique au séminaire de Saint-Charles-Borromée, de Sherbrooke. L'un des plus brillants élèves, à l'Institut catholique de Paris, de M. Geo. LeBidois, un ancien professeur de notre Faculté, M. l'abbé Sideleau a conquis haut la main, en 1917, la licence ès Lettres à la Sorbonne de Paris. Toute son activité depuis lors s'est dépensée auprès de ses étudiants de lettres et en des articles ou conférences qui l'ont mis en évidence comme un maître en choses littéraires.

"M. Sideleau appartient au groupe de ces jeunes professeurs que les Canadiens français n'ont cessé, depuis cinquante ans, d'envoyer en Europe perfectionner leur formation. La Faculté est heureuse de donner à ce groupe le témoignage de sa confiance en appelant l'un de ses membres les plus cultivés à faire partie de son personnel enseignant.

"Le nouveau professeur, nommé chargé de cours, commencera ses leçons en octobre."

Verdict ce matin dans l'affaire de Hull

Hull, 28. (C.P.) — Le juge Cannon, qui préside le procès des six accusés du meurtre du jeune commis de banque Armand Nadeau, commis au commencement de décembre, a prononcé, hier soir, sa charge aux six jurés français et aux six jurés anglais.

Sa charge a duré trois heures en tout, parce qu'il l'a faite dans les deux langues.

Le jury s'est retiré, vers 10 heures du soir, hier, pour délibérer. Le juge l'a invité à reparaître en cour ce matin à 10 h. 30 pour rendre son verdict.

Le président du tribunal a déclaré, entre autres choses, au jury: "Les six accusés ont subi un procès commun, mais vous devez rendre un verdict distinct pour chacun d'eux".

La Politique

La représentation parlementaire

D'après le rapport des dernières élections provinciales, l'opposition représente 47½% d'électeurs de plus que le gouvernement — Comparaisons intéressantes

Québec, 28. — Le rapport sur les élections générales de 1935 renferme des faits fort intéressants.

Mais il en est un qui n'est pas mentionné, mais qui ressort des chiffres enregistrés.

Les comtés qui ont élu des députés oppositionnistes représentaient 425,000 électeurs qui avaient droit de voter le jour de l'élection.

Les comtés qui ont élu des députés ministériels ne représentent que 288,000 électeurs qui avaient droit de voter le jour de l'élection.

Comme un député représente tous les électeurs de son comté, il s'ensuit que l'opposition représente 47½% d'électeurs de plus que le gouvernement.

L'on dira que les députés de l'opposition représentent plusieurs comtés de ville. Mais même dans les villes, si on fait la comparaison, on voit que les députés de l'opposition représentent quatre fois plus d'électeurs que les ministériels.

Prenons Montréal, par exemple: Le comté de Ste-Anne, représenté par un libéral, n'a que 5,238 électeurs; le comté de St-Louis, représenté par M. Bercovitch, ne compte que 6,712 électeurs; celui de St-Laurent, représenté par M. Cohen, ne compte que 4,884 électeurs. Dans Québec, le comté de Québec-Ouest représente 4,030 électeurs.

Or, voici le nombre d'électeurs des comtés suivants représentés par des oppositionnistes: Laval, 27,187 électeurs; Maisonneuve à 25,735 électeurs; Westmount a 32,529 électeurs.

Cela veut dire que le seul comté de Westmount représente plus d'une fois et demi les quatre comtés de Ste-Anne, St-Laurent, St-Louis et Québec-Ouest réunis.

M. Fréd. Dorion à la radio

M. Frédéric Dorion, avocat, sera le prochain conférencier de l'Union nationale au microphone. Il a choisi comme sujet: M. Godbout et l'agriculture. Sa causerie sera irradiée lundi soir, 30 mars, de 6 h. 45 à 7 h., par les postes CRCK et CRCM.

Réception à M. Authier

Les citoyens de la métropole sont invités à se rendre à la gare Jean-Talon, ce soir, à 9 h. 15, pour saluer l'arrivée de M. Hector Authier, ministre de la Colonisation. De la gare, on se rendra à la salle du Jardin de l'Enfance, 6645, rue St-Laurent, où MM. Léon Trépanier, conseiller municipal, J.-E. Laforce, vice-président de la Société diocésaine de colonisation et président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, porteront la parole, ainsi que MM. Marcel Poulin, étudiant, et J.-Emile Naud, orateur ouvrier.

La contestation de Dorion

M. le juge Frank Curran a rejeté, hier après-midi, les objections préliminaires de M. J.-Grégoire Bélanger, député de Dorion, à l'encontre de la requête en contestation d'élection de son adversaire, M. J.-A. Francoeur. Les objections préliminaires portaient principalement sur le dépôt de $1,000 que le défendeur trouvait insuffisant. M. le juge Curran a rejeté l'objection, tout comme il l'avait déjà fait dans trois causes similaires, en déclarant qu'il n'y a qu'un seul défendeur, que si la requête renferme des allégations contre d'autres personnes toutes les conclusions sont dirigées contre le député et que par conséquent le dépôt de $1,000 garantit parfaitement les frais du défendeur s'il réussit à faire rejeter la requête en contestation.

Causerie de Me Vincent Brosseau pour les libéraux

M. Vincent Brosseau, avocat, sera dimanche soir prochain, 29 mars, le conférencier du parti libéral provincial. Sa causerie sera irradiée de 8 h. 30 à 9 h. par les postes CRCM, Montréal; CHRC, Québec; CKCH, Hull; CRCS, Chicoutimi, et CHNC, New-Carlisle.

La France établira des milices dans ses régions du nord et de l'est

Entretiens avec l'Union soviétique, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Turquie

Paris, 28. (S.P.C.-Havas). — La France, qui, il y a quelques heures, a échangé avec les Soviets les documents pour la ratification du pacte d'entr'aide franco-soviétique, est en train de prendre des mesures ayant trait à la situation européenne. Elle a entamé des entretiens avec l'Union soviétique, la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Turquie. D'autre part, elle a décidé d'établir des milices dans ses régions du nord et de l'est et d'exiger des jeunes Français une instruction prémilitaire analogue à celles qui sont en vigueur en Allemagne et en Italie.

Le nouveau milicien sera essentiellement le défenseur du département auquel il appartient. La mobilisation ne l'enverra pas loin des siens. On compte sur l'attachement pour la "petite patrie". Les régiments de milices ne porteront pas des numéros, mais des noms.

Hitler et la situation internationale

Le Reichsführer réaffirme que l'Allemagne veut la paix, mais ne veut pas se faire asservir

Essen, Allemagne, 28. (S.P.A.) — Dans un discours électoral à la main-d'oeuvre des grandes aciéries Krupp, le Reichsführer Hitler a dit, en parlant de la situation internationale, qu'il ne cédera à l'étranger même pas une pièce dans une maison allemande et qu'il ne tolérera pas que l'étranger s'immisce dans les affaires de l'Allemagne. Il a réaffirmé que l'Allemagne veut la paix, mais ne veut pas se faire asservir. Il a dit qu'après la Grande Guerre on a dicté à l'Allemagne une paix fondée sur des exigences humiliantes, entre autres la démilitarisation d'une zone allemande d'une superficie égale à celle de la Belgique. Si les autres pays s'arment jusqu'aux dents, a-t-il ajouté, je verrai sûrement à sauvegarder notre souveraineté sur notre propre territoire.

Il a souligné que les puissantes aciéries qui lui servaient de cadre peuvent forger des armes mais aussi des instruments pour les travaux du temps de paix.

Parlant du nazisme et de ses oeuvres, il a affirmé que le IIIe Reich est beaucoup plus démocratique que la république de Weimar. Je ne dépends de personne, a-t-il ajouté, je ne suis ni obligataire ni actionnaire; je n'ai même pas de compte de banque.

Mussolini cherche à s'entendre avec Paris et Moscou

Il refuse l'invitation d'Hitler de rejeter le pacte rhénan de Locarno — Coopération italo-française

Rose, 28. (C.P. *Havas*). — L'agence *Havas* apprend que le premier ministre Mussolini a reçu du Reichsführer Hitler une invitation à rejeter, de concert avec le Reich, le pacte rhénan de Locarno, mais que le Duce a repoussé l'invitation et que maintenant il cherche à s'entendre avec la France et avec l'Union soviétique. M. Mussolini chercherait à persuader la France qu'elle ne peut rien attendre de la Grande-Bretagne et d'un vaste système de sécurité collective, et qu'il vaut mieux qu'elle obtienne l'appui de l'Italie pour faire face au réarmement de l'Allemagne.

On sait qu'après la remilitarisation de la zone rhénane, l'Italie a accepté les propositions de la Société des nations pour mettre fin à la guerre italo-éthiopienne. D'autre part, l'Italie a accentué sa dissociation d'avec l'Allemagne récemment, au cours d'entretiens, à Rome, avec des représentants de l'Autriche et de la Hongrie. Ces entretiens ont abouti à de nouveaux protocoles politiques et économiques, si bien que l'Allemagne, si elle cherchait à négocier un traité de non-agression avec l'Autriche, aurait à traiter non seulement avec cette dernière, mais en même temps avec l'Italie et la Hongrie.

Hier, au cours d'une entrevue, M. Mussolini et l'ambassadeur de France, le comte de Chambrun, ont discuté la question d'une coopération italo-française.

On nie que M. Mussolini ait demandé à la France de chercher à obtenir de la Grande-Bretagne la levée des sanctions appliquées à l'Italie.

Me Arthur Vallée reçoit M. Le Bras

Au Cercle Universitaire

Me Arthur Vallée, bâtonnier du Barreau de Montréal et bâtonnier du Barreau de la province de Québec, a reçu hier soir à dîner M. Gabriel Le Bras, au titre de professeur à la Faculté de droit de Paris. Me Vallée avait invité un grand nombre de juges et d'avocats à ce dîner d'adieu au distingué professeur, qui vient de clore une série de conférences publiques à Montréal sur les origines canoniques des droits occidentaux sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien.

Il n'y a eu que deux brefs discours: celui de M. Vallée et celui de M. Le Bras.

M. Vallée a tenu à marquer que c'est au titre de professeur à la Faculté de droit de Paris qu'il recevait son hôte. Il a fait l'éloge de ses cours publics et de son charme personnel. Il a signalé la présence du juge Thibaudeau Rinfret, de la Cour suprême; de M. LeMesurier, nouveau doyen de la Faculté de droit de McGill.

L'Association des juristes français

M. Le Bras, après avoir chaleureusement remercié Me Vallée et exprimé sa satisfaction de pouvoir rencontrer les juristes et avocats de Montréal, a dit un mot de l'Association des juristes de langue française qui vient de se former à Paris. Il a ajouté qu'avant longtemps cette association priera le Canada français d'en faire partie.

Il a adressé ensuite des remerciements particuliers à MM. Vallée, Fabre-Surveyer, Maréchal Nantel et J.-C. Lamothe de l'avoir entouré de leurs délicates attentions pendant son séjour à Montréal.

Reconnus dans la sale du *Cercle Universitaire*: MM. Vallée et Le Bras; l'ancien juge de la Cour suprême du Canada, M. P.-B. Mignault; les juges Létourneau, Fabre-Surveyer, Duclos, Forest, Durantleau, Archambault; les magistrats Perrault et Marin; les recorders Léonce Plante et Aimé Leblanc; Paul Lafontaine, président du Jeune Barreau; les avocats Emery Beaulieu, Gordon Hyde, Nathan Gordon, J.-C. Lamothe, H.-J. Trihey, Henry Chauvin, W.-D. Lighthall, Gustave Monette, Clovis Laporte, Maréchal Nantel, G. Dutaud, L. Faribault, E. Languedoc, H.-G. Lajoie, A.-S. Bruneau, Edouard Rinfret, Léonard Archambault, J.-J. Penverne, A. Vanier, J.-E. Labelle, M. Dugas, B.-P. Raymond, Francis Fauteux, E. Gadbois, et autres.

Sur 100 personnes 56 vivent dans les villes

Québec, 28. (D.N.C.) — La population des villes, dans notre province, est actuellement d'environ douze pour cent supérieure à celle des campagnes.

Les derniers chiffres publiés sont ceux de 1934, que nous trouvons dans les statistiques municipales. La population totale de la province était alors de 2,940,653 âmes, dont 1,290,383 DANS LES VILLES et 1,650,265 DANS LES CAMPAGNES. Autrement dit, sur cent personnes, 44 vivent dans les campagnes et 56 dans les villes.

Le nombre de cultivateurs propriétaires est de 145,241.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Des commissions de ports provinciales

C'est ce que suggère M. Vien à l'encontre du bill de centralisation — Mécontentement chez les Canadiens français

Ottawa, 28 (C.P.) — M. Thomas Vien, député libéral d'Outremont, a suggéré un projet de commissions des ports provinciales au cours d'un vigoureux discours qu'il a prononcé hier soir à la Chambre des Communes pour combattre le bill de la centralisation des ports présenté par le ministre de la marine, M. C. D. Howe. Le bill a subi la deuxième lecture sans qu'il fût nécessaire de prendre le vote, mais MM. Vien et G. C. McGeer, le maire de Vancouver, s'y sont opposés en insistant sur le fait que cette mesure est de nature à envenimer le mécontentement qui règne dans certaines régions contre le système confédératif.

M. Vien s'est déclaré favorable à une réforme de l'administration des ports, mais il a ajouté que la centralisation absolue aurait pour effet d'enlever à la population du Québec le contrôle de ses ports et d'envenimer le mécontentement qui règne actuellement au Canada français.

Au lieu d'une seule commission des ports comme celle que prévoit le bill, il devrait y en avoir trois: l'une pour les Provinces maritimes, une autre pour Québec, et une autre pour la Colombie canadienne. "Je demande simplement, dit-il, que la loi assure la plus grande mesure possible d'autonomie aux autorités locales, qui sont mieux en mesure de juger des questions locales que la bureaucratie d'Ottawa."

A plusieurs reprises, a poursuivi M. Vien, il y a eu du mécontentement dans les provinces de l'ouest et dans les provinces maritimes. On a parlé de sécession dans ces regions et des mesures ont été prises pour faire disparaître les griefs dont elles se plaignaient. Les 3,000,000 de Canadiens-français de Québec sont convaincus qu'ils ne reçoivent pas le traitement auquel ils ont droit. Il n'y a qu'à feuilleter le bottin du gouvernement pour se rendre compte que nous n'avons pas notre part dans la répartition des emplois publics. Les crédits démontrent que l'on dépense les deniers publics beaucoup plus généreusement dans les autres provinces que dans Québec.

M. Vien a ensuite donné lecture d'un article d'un périodique de Toronto qui parle d'un mouvement pour établir une république française et catholique sur les bords du Saint-Laurent, un mouvement dont il faut tenir compte.

M. Vien n'exprime pas d'opinion sur les affirmations contenues dans cet article, mais il déclare que le mécontentement chez les Canadiens français est très réel et que toute mesure de nature à leur enlever une partie de l'autonomie locale dont ils jouissent ne peut qu'ajouter à ce mécontentement.

M. McGeer a déclaré à son tour qu'il condamnait sans hésitation une mesure de centralisation qui fait passer le contrôle du grand port du Pacifique de Vancouver à Ottawa. En faisant voter des mesures de ce genre, dit-il, le gouvernement ne fait qu'ajouter aux griefs des régions éloignées contre l'administration d'Ottawa. Certaines régions sont tellement convaincues que les autorités d'Ottawa ne leur sont pas sympathiques qu'elles en perdent tout leur enthousiasme pour la Confédération.

Le ministre de la marine, M. Howe, s'est contenté de répondre que la rédaction d'un bill n'est pas une affaire facile et que le gouvernement sera disposé à examiner toutes les suggestions et les propositions d'amendements lors de la discussion en comité.

A l'Université Laval

MM. Lucien Moraud et Robert Taschereau sont nommés professeurs titulaires

Québec, 28. (D.N.C.) — Deux nouveaux professeurs titulaires et un professeur honoraire ont été nommés hier soir par le conseil universitaire de Laval.

M. Lucien Moraud, professeur agrégé, membre du Sénat, licencié en droit et conseil du Roi, chargé du cours de procédure civile, a été nommé professeur titulaire de ce même cours, en remplacement de M. Elzéar Baillargeon, décédé le 26 mai 1935.

M. Robert Taschereau, fils du premier ministre, député de Bellechasse, professeur agrégé, licencié en droit et conseil du Roi, chargé du cours de droit criminel, a été nommé professeur titulaire de procédure criminelle.

M. Gaillard de Champris, ancien professeur titulaire de littérature française, à l'école normale supérieure, a été nommé professeur honoraire.

M. le Dr P. C. Dagneau, au cours de la même réunion, a été nommé membre du conseil universitaire, en remplacement de feu le Dr J. Guérard.

Le bill de la radio

Ottawa, 28. (C.P.) — Le ministre de la marine, des chemins de fer et canaux, M. Howe, a présenté à la Chambre des Communes cet après-midi une proposition de loi portant remplacement de la présente Commission canadienne de la Radiodiffusion par une corporation de sept membres à laquelle sera adjoint un gérant général. Dans l'esprit du ministre et du gouvernement, cette proposition de loi est censée servir de base à l'enquête parlementaire qui va commencer régulièrement son travail mardi prochain.

Toujours d'après la proposition de loi, la nouvelle corporation héritera de tout l'actif de la présente Commission. Les postes privés, cependant, passeront sous la surveillance du ministre, mais les règlements relatifs à la longueur d'ondes, aux heures d'émission, à la publicité et à la censure, qui les régiront, seront préparés de concert avec la future Corporation. Actuellement, la Commission a mission de faire observer tous les règlements.

Le Canada sera divisé en cinq grandes régions, pour fins de radiophonie: l'Ontario, le Québec, les provinces maritimes, les provinces des Prairies et la Colombie. Le gouvernement fédéral désignera le président et le vice-président. Chaque grande région désignera vraisemblablement son représentant.

Enfin, selon la proposition de loi, le président recevra un traitement de $1,000. Si un comité exécutif est établi, chaque membre recevra une indemnité de $500 annuellement, plus $10 par jour de séance et remboursement des frais de voyage.

Les terres dans la province de Québec

Québec, 28 (D.N.C.) — Les derniers rapports des terres indiquent qu'il y a actuellement dans la province de Québec, 9,089,418 acres de terrains en labour; 2,899,411 acres défrichées mais non labourées; 9,426,287 acres en forêts y compris les érablières; 1,330,264 acres de terrains marécageux ou pierreux; 1,994,225 acres de terrains incultes et, enfin, 147,564 acres en lotissements.

Les rapports indiquent qu'il y a 20,775,605 acres de terres occupées en propriété; 1,300,234 possédées en location; 2,861,330 acres de terres domaniales, formant un ensemble de 24,937,169 acres de terrains classifiés.

M. Dunning se fait voter un sixième de son budget

Ottawa, 28. (D.N.C.) — Le ministre des finances, M. Dunning, s'est fait voter, hier après-midi, par la Chambre des Communes, un sixième de son budget de dépenses. Comme l'exercice financier se termine mardi prochain, le 31 mars, l'Etat n'aurait plus le sou, si le Parlement ne lui en votait. Le Parlement accorde d'avance au gouvernement la dépense de deux mois, un sixième de son budget prévu, $33,862,485.

Cette avance ne s'est tout de même pas faite toute seule. Le leader de l'opposition, M. Bennett, s'y est loyalement opposé. Un quart d'heure durant, M. Bennett a fait valoir tous les moyens de procédure qu'il pouvait opposer à la demande de M. Dunning.

Les brise-glace au quai Victoria

Les deux brise-glace du gouvernement, le *McLean* et le *Saurel* ont touché le quai Victoria ce matin, peu après six heures.

Conséquemment, le chenal maritime du fleuve est ouvert de Montréal à la mer.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, 28 mars

Radio-ondes courtes

NEW-YORK. — 1 h. 45 p.m. Metropolitan Opera. Milton J. Cross, commentateur. W2XAF, Schenectady, 31.4m; W2XAD, 19.6m.

GENEVE. — 5 h. 30 p.m. Discussions de la Société des nations. HBL, 31.2m.

LONDRES. — 6 h. 30 p.m. "Peacock Paradise". Folklore indien compilé. GSD 25.5m.; GSC, 31.3m; GSB, 31.5 m.; GSA, 49.5 m.

BERLIN. — 7 h. 30 p.m. "Peter Pan", conte populaire arrangé en musique. DJC, 98.8m.

BOSTON. — 8 h. 15 p.m. La Symphonie de Boston. W8XK, Pittsburgh, 25.2m.

CARACAS. — 8 h. 15 p.m. Concours de chant du Venezuela. YV2RC, 51.7m.

MADRID. — 8 h. 30 p.m. Chansons populaires d'Argentine. EAQ 30.5m.

NEW-YORK. — 9 h. p.m. Rubinoff. W2XAF, Schenectady, 31.4m.

PITTSBURGH. — 12 h. a.m. Messages à l'Extrême-Nord, W8XK, 48.8m.

Radio-Etats-Unis

La Philharmonique de New-York

1 h. 15 p.m. Cordes poétiques. Nocturne "Le Roi Christian II", de Sibelius. Chanson sans paroles; Out of the Night, de Brender; Tableaux musicaux après le théâtre, de Foulds. And still I love you, de Friml.

2 h. 45 p.m. Concert miniature. — Prélude, de Chopin; Pavane pour une Infante défunte, de Ravel; Beauté viennoise, de Ziehrer; Consolation, de Mendelssohn; Humoresque sur deux thèmes américains, de Kramer.

3 h. 30 p.m. Promenade musicale. — L'Ile Samson, de Goehl Henry; L'Ultima Canzone "chanson napolitaine", de Tosti; La Moldau, chanson bohémienne, de Smetana; Chanson d'amour hébraïque, de Rimsky-Korsakoff; Sérénade, valse espagnole, de Metra; Nuit d'été, nocturne norvégien, de Grieg; By the waters of the Minnetonka, romance américaine-indienne, de Lieurance; Mon châle, rumba cubaine, de Cugat; Magyar Indulo, de Fahrbach.

6 h. p.m. — La situation politique à Washington.

7 h. 30 p.m. — Bruna Castagna, contralto, avec l'orchestre Victor Bay. Orchestre: L'heure exquise, de Reynaldo Hahn; Espana, de Chabrier; Marche slave, de Tschaikowsky.

Mlle Castagna: Nel Cor Piu Non Mi Sento, de Paisiello; Salute O'Cavaglier "Les Huguenots", de Meyerbeer. Les chansons que ma mère m'a apprises, de Dvorak; Galoppa Morello, de Ricordi; Voi lo Sapete "Cavalleria Rusticana", de Mascagni.

9 h. p.m. — Nino Martini, ténor du Metropolitan Opera, avec le choeur et l'orchestre d'André Kostelanetz. Choeur ou orchestre: If you love me, de Noble. Lover, de Rodgers et Hart. Harlem Hotfoot, de Bassman. We saw the sea, de Berlin. M. Martini: Paquita, de Buzzi-Peccia; Le pont de Lodres, de Buzzi-Peccia; Ah! Marie, air napolitain; Il Fiore, de "Carmen", de Bizet.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

2.00 La Metropolitan Opera Company, dans "Carmen", de Bizet.
6.0 Orchestre bavarois.
6.35 Alma Kitchell, contralto.
6.45 La religion dans les nouvelles.
7.00 sport.
7.30 Les Chanteur de l'Institut Hampton.
9.00 Le violoniste Rubinoff.
9.30 Concert Shell-Chateau.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

2.00 Metropolitan Opera, dans "Carmen", de Bizet.
6.05 Le temps du chant: chorale a capella, de Chicago, dirigée par Cain.
6.35 Jamboree.
7.00 King's Jesters.
8.15 La Symphonie de Boston, dirigée par Serge Koussevitzky.
9.30 National Barn dance.

Emission de l'A.C.J.C.

2 h. p.m. CKAC. — Au cours de l'émission hebdomadaire de l'A.C.J.C., samedi, le 28 mars, à 2 h. p.m., au poste CKAC, M. Rosaire Beauchamp chantera l'"Ave Maria", de Gounod, accompagnatrice: Mlle Léveillé. La causerie sera donnée par M. Edouard Lapierre, membre du cercle St-Stanislas, de l'ACJC, qui a donné à son travail le titre suivant: "Ce qu'est la famille pour le jeune homme".

Ces émissions sont sous la direction de M. Jean-Louis Arbique, membre du comité régional et professeur de cours privés.

Dimanche, 29 mars

Radio-ondes courtes

BUDAPEST. — 9 h. a.m. Orchestre Magyar. HAS-3, 19.5 m.

MOSCOU. — 11 h. 25 a.m. Opéra. Explications en anglais. RNE, 25 m.

BOSTON. — 3 h. 30 p.m. Re-transmission de divers sujets académiques. WIXAL 25.4m.

PARIS. — 6 h. 15 p.m., concert de Radio-Paris. PYA, 25.6m.

LONDRES. — 6 h. 55 p.m., Service religieux de la cathédrale Saint-Barnabée, catholique. GSD, 25.5 m.; GSC 31.3 m; GSA, 49.5 m.

EINDHOVEN, Pays-Bas. — 7 h. p.m. Programme spécial du dimanche soir, dédié aux Etats-Unis. PHI, 25.5 m.

BERLIN. — 8 h. 30 p.m. Musique par la fanfare de la marine allemande, DJC 49.8 m.

VERA CRUZ. — 11 h. 30 p.m. Emission dédiée au Quixote Radio Club, Hendersonville, N.-C., 49.02 m.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

10 h. 35 a.m. — Alexander Semmler, pianiste. Sonat en mi majeur, op 109, de Beethoven. Sonate en sol majeur, op 79 le mouvement, de Beethoven.

12 h. midi. — Chorale et orgue de Salt Lake.

12 h. 30 p.m. — La musique dans l'éducation, causerie par le professeur James Mursel, de l'Université Columbia.

12 h. 45 p.m. — Echange de nouvelles avec le réseau de CBS.

1 h. 30 p.m. — Vivian Della Chiesa, soprano; Fraz Inhof, ténor; Ensemble Weicher. Sérénade, de Drigo. Because, de d'Hardelot. Sérénade Manhattan. Sympathie, de Friml.

2 h. p.m. — Matinée dramatique de Leslie Howard. "Second man".

La Philharmonique de New-York

avec NATHAN MILSTEIN, violoniste.

3 h. p.m. WABC, CKAC. — La Philharmonique, dirigée par Arturo Toscanini. Soliste: Nathan Milstein, violoniste russe. Ouverture "Manfred", op 115, d'après Byron, de Schumann; Concerto pour violon et orchestre, en mi mineur, op 64, de Mendelssohn; En Saga, de Sibelius; Daphnis et Chloé, suite no 2, de Ravel.

5 h. 30 p.m. — Frank Chumit et Julia Sanderson. Mélodies indiennes et autres.

6 h. p.m. — L'Heure du charme. Orchestre féminin dirigé par Phil Spitalny.

Concert dominical Ford

avec NELSON EDDY, baryton

9 h. p.m. WABC, CKAC. — L'orchestre et le choeur Ford, dirigés par Victor Kolar; soliste; Nelson Eddy, baryton.

Orchestre ou choeur: The Open Road; Prélude du 1er acte de "Lohengrin", de Wagner. Deux intermezzi "Les joyaux de la madone", de Wolf-Ferrari. La chevauchée des Walkyries "La Walkyrie", de Wagner.

M. Eddy: Le Prophète, de Rimsky-Korsakoff; "La chanson de la puce", de Moussorgsky; Thy beamig eyes, de MacDowell; Captain Stratton's fancy, de Deems Taylor. Without a song, de Youmans; The last chord, de Sullivan, avec le choeur.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12.30 La table ronde de l'Université de Chicago.
2.00 Mélodies.
3.30 Audition du Metropolitan Opera. Orchestre Wilfrid Pelletier.
4.30 Le temple du chant. Chorale a capella, de Chicago, direction Cain.
5.00 Concert Pop.
5.30 Paroles et musique.
6.00 L'heure catholique américaine.
6.30 Echos de la ville de New-York.
7.30 Récital Fireside. Artistes habituels.
8.00 Les amateurs du major Bowes.
9.00 Manhattan Merry go round.
9.30 Album américain de musique familière.

Concert General Motors

avec YEHUDI MENUHIN, violoniste

10 h. p.m. WEAF, CFCF. — L'orchestre General Motors, dirigé par Erno Rapes. Soliste: Yehudi Menuhin, jeune violoniste prodige.

Orchestre: La Vida Breve, de Manuel de Falla. Valse, "Mille et une nuits", de Strauss. Le voyage de Siegfried au Rhin, "Le crépuscule des dieux", de Wagner.

M. Menuhin: Adagio, concerto pour violon no 3, en sol majeur, de Mozart; Mouvement perpétuel, de Novacek; Prélude et allegro, de Pugnani-Kreisler. Schoen Rosmarin, de Kreisler; Danse hongroise, de Brahms-Joachim.

11 h. p.m. Le maître de la mélodie, programme musical et dramatique.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

11 h. 30 a.m Sérénade Samovar. Orchestre de balalaikas, direction Alexander Kiriloff. Géale Fonariova, soprano.

12 h. 30 p.m. Orchestre symphonique de Radio City. Jan Peerce, ténor. Programme composé entièrement d'oeuvres de Tschaikowsky.

2.00 La clé magique RCA.
3.45 Henri Deering, pianiste de concert.
5.45 Revue des nouvelles de fin de semaine.
6.30 Les chansons favorites de l'ancien temps.
8.00 The Melody lingers on.
9.00 La vie est un chant.
9.45 Variétés de Paul Whiteman.
10.30 Le dimanche soir chez Seth Parker.
11.00 Les dandies d'hier.
11.10 Nouvelles.
11.30 Musique espagnole.

Heure catholique

5 h. p.m. CKAC. — La causerie religieuse à l'Heure catholique du 29 mars, organisée par le Comité des oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Ex. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Louis de Léry, S.J., professeur de Droit canon au scolasticat de l'Immaculée-Conception. Il continuera la série de leçons sur l'histoire de l'Eglise et parlera de la suppression de la Compagnie de Jésus.

Cette causerie commence à 5 heures précises. A 5 heures 20, récital d'orgue par M. Eugène Lapierre, organiste de la paroisse Saint-Jacques. A 5 h. 45, causerie sur l'intention de l'Apostolat de la Prière pour le mois d'avril, par le R. P. Léon Bouvier, S.J., professeur de théologie morale au scolasticat de l'Immaculée-Conception.

PROGRAMME MUSICAL

Pendant la partie musicale, M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National de Musique, donnera un récital d'orgue. L'émission se fera de la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, et le programme suivant sera exécuté par l'éminent organiste de Saint-Jacques:

Marche pontificale de Paladilhe.
Soeur Monique, de Couperin.
Andante du 3e Choral, de C. Franck.
Finale de Vêpres, sur demande:
Eugène Lapierre

Cette pièce a déjà été jouée au dernier récital d'orgue de l'Heure catholique, le 26 janvier, par M. Lapierre, sur les orgues du Grand Séminaire, et doit être publiée prochainement.

LES GRENADIERS IMPERIAUX

On annonce que les Grenadiers Impériaux ont chanté la saison dernière à la National Broadcasting Company, se feront entendre le mois prochain aux postes de Radio-Canada. La presse américaine s'est montrée fort élogieuse à l'égard de ces artistes canadiens-français. Il n'est pas douteux que l'auditoire de Radio-Canada sera heureux de les entendre de nouveau au cours de la prochain saison.

LES MASQUES

Ce trio chantera, lors de leur audition à Radio-Canada, le dimanche, 29, de 9 h. 30 à 10 heures, les airs suivants:

Crescendo, de Lasson. En bateau, de Debussy. Prélude op. 28, no 15, de Chopin.

Les Masques, comme on le sait, font entendre des oeuvres du répertoire classique auxquelles ont été adaptées des paroles. Le quatuor de violoncelles dirigé par Rubin Krasner est aussi au programme.

SOMMAIRE

LE SAMEDI, 28 MARS 1936

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

5.00 Concert. Disques phonographiques.
5.30 L'orchestre du Château Frontenac.
5.45 Cotes des Bourses de Montréal et de Toronto.
6.00 Intermède musical.
6.05 Moody Institute Singers, relais NBC.
6.30 En dinant.
7.00 L'orchestre de Rex Battle, de l'hôtel Mont-Royal.
7.15 Men of Melody.
7.30 Mme Talbot-Robitaille, pianiste.
7.45 Chronique bibliographique, par M. Maurice Hébert.
8.00 Cotter's Saturday Night.
8.30 Royal Masters of Melody.
9.00 Radio-reportage de la joute de hockey.
10.30 Don Bestor et son orchestre.
10.45 Radio-journal, bilingue.
11.00 Le courrier du Nord.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Jack Shannon, ténor. CBS.
1.15 Causerie agricole.
1.30 Buffalo presents, CBS.
2.00 Variétés.
2.30 The three stars. CBS.
2.45 Concert miniature CBS.
3.00 Down by Herman's. CBS.
3.30 Au pays des rêves. CBS.
4.00 Ensemble Davis, "Pain Killer".
4.15 Motor City Melodies. CBS.
4.30 Théâtre des Petits.
5.00 Heure. — Les événements sociaux.
5.15 L'Oncle Pierre. Ligue de sécurité.
5.30 Le programme du foyer.
6.15 Le bon parler français.
6.30 Nouvelles. CBS.
6.35 Al Roth et orchestre. CBS.
6.45 Commentateur de CKAC.
7.00 L'Heure. Le merle rouge.
7.30 Along Rialto row. CBS.
8.00 Ziegfield Follies of the air. CBS.
9.00 L'heure. Hockey General Motors.
10.30 Alex Lajoie et orchestre.
11.00 L'heure et température. Le reporter sportif Molson.
11.05 Abe Lyman et orchestre. CBS.
11.30 Ozzie Nelson et orchestre. CBS.
12.00 A choisir. CBS.
12.30 Orchestre Bernie Cummins. CBS.
1.00 L'heure. Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles

1.00 Bourse.
2.00 Le Metropolitan Opera, dans "Carmen", de Bizet.
5.30 Les petits acteurs de l'air.
6.00 Commentaires sur la Bourse.
6.10 Les chanteurs de l'Institut Moody.
7.30 Les chanteurs de l'Institut Hampton.
8.15 Trio de concert Ritz Carlton.
8.30 Les Maîtres Royaux de la musique.
9.00 Nouveaux talents musicaux.
10.30 Conférence nationale de la paix.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

1.00 L'heure féminine.
1.30 Orchestre Rex Battle.
2.00 L'heure.
4.55 Sommaire.
5.00 L'heure.
5.30 Mell-Melo.
6.15 Actualités financières.
6.30 Radio-Annuaire.
7.30 L'heure.
7.30 John Wade's cornhuskers.
8.00 Orc. de concert du Ritz-Carlton. CCR.
8.30 Let's go to the music hall. CCR.
9.00 Meunier Da Sylva, pianiste.
9.30 Orchestre.
10.00 Sérénades.
10.30 Orchestre.
11.00 L'heure.
11.00 Radio-reportage.

LE DIMANCHE, 29 MARS 1936

CRCM — 329.7 mètres — 910 kilocycles

4.45 Extraits de comédies musicales.
5.00 What price Loyalty?
5.30 Chansonnettes françaises.
6.00 En ce temps-là, adaptation radiophonique de scènes bibliques, en anglais.
6.30 Regards sur le monde actuel. Conférencier, M. Victor Barbeau.
6.45 Mme Hortense Lord, pianiste.
7.00 L'Action libérale nationale.
7.30 Concert vocal et instrumental, de Detroit.
8.00 L'orchestre de concert du Château Frontenac.
8.30 Will Osborne et son orchestre. Relais du MBS.
9.00 Forgotten Footsteps.
9.30 Les Masques.
10.00 Atlantic Nocturne.
10.30 Pélerinage à Vimy. Sketch de Rupert Caplan.
10.45 Radio-journal, bilingue.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 L'heure. Température.
9.00 Le dimanche matin chez tante Suzanne, CBS.
10.00 Chansons françaises.
10.30 Nouvelles presse-radio, CBS.
10.35 Sonates de Beethoven, exécutées par Alexander Semmler, pianiste, CBS.
11.00 Service religieux.
12.30 Ecole de musique Marraza.
1.00 L'heure. En dinant.
1.15 Maison Chas. Desjardins et Cie.
1.30 Programme Granger Frères.
1.45 Emission J. Donat Langelier.
2.00 Programme musical Hector-L. Dery.
2.15 H. Lalonde et Frère, Ltée.
2.45 Vos orchestres favoris.
3.00 L'orchestre symphonique de New-York, CBS.
5.00 L'heure. L'heure catholique.
6.00 Radio journal politique.
6.30 L'heure Philip Morris.
6.45 Les Galeries Baillargeon.
7.00 L'heure. Température.
7.00 Causerie. Autour du monde.
7.15 Le programme tabac Alouette.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure. L'heure dominicale Ford. CBS.
10.00 L'heure Philip Morris.
10.00 Terror by night, CBS.
10.30 Freddie Rich's Penthouse party CBS.
11.00 L'heure. Reporter Sportif Molson.
11.05 Commentateur de CKAC.
11.15 Vicent Travers et orch. CBS.
11.30 Orchestre, CBS.
12.00 minuit: Frank Daily et orch., CBS.
12.30 Harry Sosnik et orch., CBS.
1.00 L'heure. Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles

10.30 Ensemble de cordes.
11.00 Nouvelles.
11.15 Trio Peerless.
11.30 La famille du major Bowes.
12.30 Concert de Radio City.
2.00 La clé magique RCA.
3.00 Musique.
3.30 Audition du Metropolitan Opera.
5.00 Concert Pop.
5.30 La maison des reflets.
6.30 Commentaires sur les nouvelles.
6.45 Radio-romances.
7.30 Queri-Osities.
7.45 Les gars du ranch et les soeurs Morin.
8.00 Les amateurs du major Bowes.
9.30 Album américain de musique familière.
10.00 Concert General Motors.
11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

5.25 Sommaire.
5.30 L'heure. Opera.
6.45 Variétés musicales.
7.00 Pastel Panels. CCR.
7.30 L'heure. Les Maîtres de la musique.
8.00 L'heure.

LONGUEURS D'ONDES

Longueurs d'ondes des postes, en mètres et en kilocycles:

Postes	Mètres	Kilocycles
CRCM	329.7	910
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CHLP	266.	1,120
CHRC	465.	645
CHNC	212.6	1,410
CKCV	222.	1,310
CRCB	200.	1,300
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1,060
WLWL	272.6	1,100

POSTES DE LA C.C.R.

	Kilocycles
Provinces maritimes:	
CHNS: Halifax	1050 à 930
CFBN: Fredericton	1030 à 550
CJCB: Sydney	880 à 1240
CHGS: Summerside	1120 à 1500
Québec:	
CRCQ: Québec	930 à 1050
CRCS: Chicoutimi	1500 à 950
Ontario:	
CKLW: Windsor	840 à 1030
CKNC: Toronto	1030 à 1420
CRCT: Toronto	960 à 840
Provinces de l'Ouest:	
CJCO: Lethbridge	840 à 1230
CFQC: Saskatoon	1230 à 840
CKY: Winnipeg	780 à 960
Colombie britannique:	
CKOV: Kelowna	1210 à 630
CFJO: Kamloops	1310 à 880
CJAT: Trail	1200 à 910

Gazette artistique

28 mars: ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — A 3 h. p.m. Audition d'élèves, avec le concours de M. Rodolphe Plamondon, ténor, et de Mlle Margaret Wims, pianiste.

* * *

30 mars: MONUMENT NATIONAL. — "La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ", par la troupe du "Terroir", dirigée par M. Armand Leguet, assisté de M. Marcel Gagnon.

* * *

31 mars: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Grand concert par Lionel Daunais, baryton. (Imprésario: Louis-H. Bourdon).

* * *

2, 3, 4 avril: VICTORIA HALL, Westmount. — Le *Montreal Repertory Theatre*, dirigé par Martha Allan, dans *The Bishop Misbehaves*, de Frederick Jackson, avec Cecil Nichol.

* * *

3 avril: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Dernier concert régulier de l'Association des Concerts Symphoniques. Direction Wilfrid Pelletier. Présentation de *Scènes Mauresques*, d'Henri Miro, oeuvre primée au concours Lallemand.

* * *

4 avril: AUDITORIUM DU PLATEAU. — A 3 heures p.m. Matinée d'initiation à la musique symphonique, pour les enfants. Directeur, Wilfrid Pelletier.

* * *

5 avril: PALESTRE NATIONALE — Le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard, dans "Le Japon", féérie musicale et dramatique. (En matinée).

* * *

15 avril: SALLE ST-SULPICE. — Sixième et dernier concert du Quatuor à cordes Dubois. (Billets gratuits sur demande).

* * *

18 avril ST-DENIS (A 11 h. p.m.) — Revue: *Télévise-moi ça*, de Jean Béraud et Louis Francoeur.

AU PLATEAU, LE 31 MARS



Lionel DAUNAIS, *le célèbre baryton canadien qui donnera un grand concert, à l'Auditorium du Plateau, le 31 mars prochain.* — (Impresario: Louis-H. Bourdon).

Le Théâtre des Petits

PRESENTERA "LE JAPON"

En parlant des spectacles du Théâtre des Petits, l'on prédit toujours que le prochain sera le mieux élaboré. Le fait est que le Théâtre des Petits se surpasse toujours. L'on interprétera, le 5 avril, "La fête des cerisiers à Tokio", scène japonaise en un acte, avec divertissements, chants et choeurs.

Voici en quelques mots l'analyse de la pièce. C'est le jour où les ateliers de fleuristes de Tokio doivent choisir la reine des cerisiers. Dans l'atelier de madame Nèfle toutes les jeunes filles sont joyeuses. On espère que Rayon de Miel, la plus jolie de l'atelier sera élue. Mademoiselle Volubilis, jalouse de ses succès, complote de lui gâter son bonheur, en lui annonçant la perte du vaisseau amiral sur lequel son fiancé servait en qualité de quartier-maître. Mais au moment où la jeune Rayon de Miel est choisie comme reine des cerisiers, elle apprend que la nouvelle donnée par ses compagnes était fausse et que l'escadre nipponne est au complet et rentre victorieuse.

Les rôles ont été confiés à des élèves douées et possédant de jolies voix.

Les décors seront extrêmement soignés et dans l'ensemble l'atmosphère sera d'un exotisme judicieux.

(Communiqué)

Matinée symphonique pour les enfants

AU PLATEAU, LE 4 AVRIL

L'Orchestre de l'Association des Concerts Symphoniques de Montréal, dirigé par Wilfrid Pelletier, donnera une nouvelle matinée d'initiation à la musique symphonique pour les enfants, le samedi, 4 avril, à 3 h. p.m. Les billets seront en vente chez Archambault, dès lundi matin.

Récital de M. Gérard Caron

C'est dimanche, le 5 avril prochain, à 8 heures du soir, que M. Gérard Caron, jeune organiste, exécutera, sur les orgues de Notre-Dame-des-Victoires, un programme composé de quelques oeuvres de Bach, César Franck Widor et aussi une pièce canadienne inédite "Toccate", de notre compositeur bien connu, Mme A. Morin-Labrecque.

Les auditeurs auront aussi l'avantage d'entendre M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National; Mlle Marguerite Péladeau, soprano; ainsi que la chorale paroissiale dirigée par M. Raoul Baulne.

Le concert est donné sous le patronage de M. l'abbé Edmour Hébert, curé. Entrée libre.

Les Chanteurs de Notre-Dame

A l'Auditorium du Plateau, jeudi, le 23 avril, aura lieu le concert annuel des Chanteurs de Notre-Dame, sous la direction de Guillaume Dupuis.

Ce concert sera sous la présidence d'honneur de M. Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal. M. Athanase David et M. Jean Lallemand ont accordé leur bienveillant patronage à cette soirée musicale.

(Communiqué)

La revue de Béraud et Francoeur

LE 18 AVRIL AU ST-DENIS

La scène se passe dans une zone de refuge, square Phillips.

Béraud: Alors on les vend?

Francoeur: Quoi, nos droits d'auteurs?

Béraud: Mais non, les billets!

Francoeur: Quels billets?

Béraud: Les billets de la revue.

Francoeur: Il y a une revue? Où ça?

Béraud: Tout de même.

Francoeur: Sérieusement, quelle revue?

Béraud: Notre revue, *Télévise-moi ça.*

Francoeur: Ah! oui, c'est vrai.

Béraud: Tu perds la mémoire?

Francoeur: Il y a tellement de revues, qu'il ne faut rien perdre de vue.

Béraud: Alors on les vend?

Francoeur: Les billets?

Béraud: Eh oui! il y a dix minutes que je te parle de ça!

Francoeur: Crois-tu que ce serait sage?

Béraud: J'avais pensé les donner, mais le public se méfiera peut-être...

Francoeur: Oui, en ce bas monde, hélas! on n'a rien pour rien. Tandis que si le public donne quelque chose...

Béraud: D'accord. On les met en vente.

Francoeur: Comme ça, les gens pourront dire s'ils en ont eu pour leur argent.

Béraud: On les réclame déjà chez Archambault et au Saint-Denis.

Francoeur: As-tu Fred Barry?

Béraud: Oui! il vient à la répétition cet après-midi.

Francoeur: Bon! cela fait: Fred, Dauriac, Liliane Dorsenn, Paul Lecointe, Gratien Gélinas, Mme Sylva Alarie, Marguerite Tremblay, Madeleine Sylvain...

Béraud: Sans compter notre metteur en scène, M. Godeau.

Francoeur: Eh bien! on commence à voir clair dans cette télévision.

Béraud: Tiens, voici un Saint-Denis-Sault.

Francoeur: C'est le tram que les gens prendront pour aller à la revue le 18 avril.

Béraud: N'oublie pas de dire au publiciste que c'est à 11 h. 30 du soir, après la représentation régulière de cinéma.

Francoeur: Qu'est-ce que tu en penses, toi, du publiciste?

Béraud: Pourvu qu'il ne pleuve pas!...

"Le sinistre document"

Le roman radiophonique "Le Sinistre Document" vient d'être adapté pour la scène par son auteur, Jean-Bart, et cette pièce d'espionnage sera jouée au Monument national, le mardi de Pâques, 14 avril prochain.

La direction générale de la représentation est aux mains de M. Conrad Gauthier.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

ANTALGINE
Soulage maux de tête, de dents, d'oreilles, de dos.

18

DIMANCHE SOIR de 8h. 30 à 9h.

Ne manquez pas d'écouter

VINCENT BROSSEAU

DANS UNE CAUSERIE

— SUR —

"LA POLITIQUE PROVINCIALE"

C. R. C.	C. H. R.	C. K. C.	C. R. C.	C. H. N.
M. C.	C. H.	C. H.	C. S.	C.
Montréal	Québec	Hull	Chicoutimi	N.-Carlisle



MODELE H.
avec soufflerie électrique et à la main.

UN ORGUE IDEAL

AVEC SOUFFLERIE ELECTRIQUE SILENCIEUSE, PLACEE A COTE DE L'INSTRUMENT OU "INCORPOREE" A L'INTERIEUR, AU CHOIX.

Pour églises, chapelles, maisons d'enseignement, professeurs et étudiants, organistes.

Les proportions des claviers et du pédalier sont absolument les mêmes que dans un orgue à tuyaux des plus récents: Pédalier concave, 2 pédales d'expression, pédale de Grand Orgue, 3 registres supplémentaires pouvant régler la force du son à volonté. Les registres sont à balanciers, ainsi que dans les derniers modèles des grandes orgues à tuyaux.

Si nous en jugeons par les éloges des nombreux artistes qui ont fait l'essai de cet instrument, de même que les éloges des personnes à qui nous en avons vendu, cet orgue marque une nouvelle étape dans la fabrication des harmoniums-orgues et aura bientôt sa place partout où l'on est soucieux d'améliorer les programmes de musique religieuse.

Modèles à partir de $75 jusqu'à $1,385

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

J. Donat Langelier LIMITEE

510 EST, RUE STE-CATHERINE

Ecoutez:
RADIO-REPORTAGES POLITIQUES
Le DIMANCHE SOIR de 6h. à 6h.15
INFORMATIONS vibrantes d'actualité
COMMENTAIRES
DOCUMENTATION complète sur les événements politiques provinciaux
POSTES:
CKAC • CHRC
MONTREAL QUEBEC

CONSTIPATION
CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat
DEMAIN MATIN
25c la boite
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL
Nom . . . . . .
Adresse . . . . . .
. . . . . .
(D)

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

96



Au soir de cette journée mémorable plusieurs patriotes réunis dans une maison du village s'entretenaient des prouesses de la journée. Siméon, qui parlait plus souvent que son tour, les apostrophe soudain autour de sa chaise et dit: "Mes amis, si vous étiez de mon idée, ça ne resterait pas là. Les anglais sont presque morfondus, m'est avis qu'ils n'iront pas coucher loin. Moi, j'ai envie d'aller leur faire un charivari. Ça me le dit, c'est effrayant."

Les sentiments étaient partagés au sujet du charivari. Les uns prétendaient qu'il valait mieux rester au village par crainte d'une contre-attaque de la part des anglais. Les autres jugeaient qu'il fallait plutôt se reposer et préparer la journée du lendemain. On s'en remit à la décision du plus âgé. Le vieux se leva et dit en se passant la main dans les cheveux: "Attendez, que je réfléchisse. Un charivari bin organisé ça règlerait bien des affaires. Vous pourriez ensuite dormir tranquille. Je vous conseille de risquer.

Un quart d'heure plus tard, six hommes partaient à travers champs dans la direction où les anglais avaient fui. Trois seulement possédaient des fusils. Siméon s'était contenté d'apporter une corne et d'en faire apporter une à son frère Ludger. Ils étaient tous deux des maîtres corneurs: capables d'imiter n'importe quel bêlement où n'importe quel cri d'oiseau, ou bien encore de lancer des notes de musique comme avec un cornet d'argent. C'était à s'y tromper.



Directrice : Germaine BERNIER

CHARME

Elle avait huit ans et étudiait le piano. On lui avait bien expliqué la manière de travailler cette longue page nouvelle, qui devait se jouer tout d'un trait, étant un seul morceau, le premier du genre depuis le commencement de son cahier.

Elle avait écouté attentivement les instructions, bien observé le doigté et la mesure, enfin, elle la savait, sa page! Elle me la joua posément, sûrement, sans erreur et sans oubli; je l'écoutai jusqu'à la fin sans dire un mot, sans donner le moindre signe d'approbation.

Sur le dernier accord, pendant que ses petites mains au repos gardaient la valeur des notes sous leurs doigts, elle retourna la tête et, dans un léger mouvement en arrière, elle me sourit.

Ah! ce sourire! Jamais elle ne fut aussi jolie!

Ce n'était pas une beauté pour la régularité de ses traits, loin de là. La même coupe de figure, chez une enfant d'un autre milieu, mal née et mal éduquée, aurait donné quelque chose d'affreux, probablement.

Mais tel n'était pas le cas de Monique, et malgré ces légers défauts de ligne, ses yeux bleus, vifs et intelligents, sa fraîcheur de teint et l'auréole dorée de ses longs cheveux, ajoutés à sa gentillesse de manières, en faisaient une délicieuse enfant. Mais jamais je ne lui avais vu cet air câlin, cette lueur d'émotion heureuse au fond de sa prunelle d'azur et... ce sourire!

Ses yeux interrogeaient un peu; est-ce qu'elle ne l'avait pas bien jouée, sa page? Elle en était contente et son sourire tenait à la fois de cette joie et du succès obtenu, il avait une petite nuance de triomphe et de doute en même temps... C'était frais et lumineux, enfantin et touchant.

Et dans la petite Monique, je vis l'adolescente et la jeune femme qu'elle sera sans doute: intelligente, cultivée, distinguée, jolie, le tout enveloppé de ce charme naturel qu'elle possède et qu'une légère émotion ou une simple joie extériorise d'une façon si ravissante.

Du moins, j'espère que sa formation va lui conserver cette personnalité attachante et qu'elle saura sourire à vingt ans comme à huit.

Il y a tant de travers qui contribuent à donner une expression rien moins qu'intéressante à des figures par ailleurs jolies et qui empêchent tout à fait le sourire qui leur donnerait le charme qui leur manque.

Beaucoup de femmes s'imaginent qu'elles plairont sûrement avec leurs seules toilettes et leur maquillage savant. C'est une erreur. Le charme ne prend sa source ni dans les habits ni dans les coups de pinceaux ou de crayons, si habilement donnés soient-ils.

Que de fois ne voit-on pas de ces visages très travaillés, — bien ou mal réussis, ils ont le même désir: plaire, — et qui ne sont pas plus intéressants ni plus séduisants pour tout ça! Le regard est dur, le pli de la bouche est amer, tous les traits sont figés, on croirait parfois voir une figure de cire.

C'est qu'il n'y a que les dispositions intérieures habituelles, la bonne humeur, l'affabilité, les sentiments généreux pour donner à la physionomie une expression de bonté, de vie et de sérénité, qui, seule, pourra plaire, captiver et retenir.

PRISCA

LE PASSE QUI FILE

La vieille file son rouet,
Parle de vieilles, vieilles choses;
La vieille a les paupières closes
Et croit bercer un vieux jouet.

Le chanvre est blond, la vieille blanche,
La vieille file lentement
Et pour mieux l'écouter se penche
Sur le rouet bavard qui ment.

Sa vieille main tourne la roue,
L'autre file le chanvre blond;
La vieille, tourne, tourne en rond,
Se croit petite et qu'elle joue.

Le chanvre qu'elle file est blond,
Elle le voit et se voit blonde
La vieille tourne, tourne en rond
Et la vieille danse la ronde.

Le rouet tourne doucement.
Et le chanvre file de même;
Elle écoute un ancien amant
Murmurer doucement qu'il l'aime.

Le rouet tourne un dernier tour,
Les mains s'arrêtent désolées,
Car les souvenances d'amour
Avec le chanvre étaient filées.

Grégoire LE ROY

Les colifichets dans la mode printanière

Paris, 28. (P.C. *Havas*). — Les colifichets classiques continuent à être en grande faveur, surtout les foulards et les écharpes de couleurs vives égayant si bien les costumes sévères. On les fait aujourd'hui en tissor façonné ou en surah. On les imprime de petits dessins géométriques ou de motifs d'inspiration chinoise, mais les nouveaux tissus combinés de soie naturelle et de rayonne, voire même de cellophane et de verre comme le "transparich", se prêtent à des coloris et dispositions beaucoup plus frais et plus vifs. Une autre combinaison des plus intéressantes est celle que Rodier vient d'innover: par un procédé nouveau la laine de la plus fine qualité et la soie naturelle sont intimement mélangées pour produire un fil mousseaux, gonflant, souple et soyeux dont un gigantesque peloton de 100 kilomètres de longueur pèse le poids invraisemblable d'un kilogramme seulement. Une fois tissé, ce matériel nouveau donne de chaudes écharpes joignant au confort une aérienne légèreté. Mais ce sont les autres colifichets plus délicats et sur les petites robes foncées si pratiques pour la ville ce sont les garnitures amovibles blanches et très claires qui ont le plus de succès. La toile glacée, le piqué de coton ou l'albène, l'organdi, le voile de soie lavable, le tulle et la dentelle en constituent les principaux éléments. Suivant les heures ils sont plus ou moins de simples coupes de façon. Au matin conviennent les cols et manchettes de toile empesée des rabats stricts en piqué simplement maintenus par un ornement nacre, l'après-midi apparaissent les falbalas légers très ouvragés: plissés et ruches en plastrons, jabots, collerettes enrichis toutes les fois qu'il est possible de petits plis à jours et de fines dentelles. Le style Médicis fit naître dans cet ordre d'idées toutes sortes de collerettes qui sont les interprétations assez libres de fraise et en général plus seyantes que cette encolure rigide.

Les plus habillées des toilettes exigent également plus de recherche dans le détail. A l'encolure ou à la ceinture, sur l'épaule ou placé sur le coeur on dispose des fleurs en bouquets guirlandes — fleurs nées d'une alliance de haute fantaisie entre l'observation directe de la nature et la technique subtile. L'arums piqué de blanc avec long pistil noir négligemment passés dans la ceinture constituent la garniture la plus romantique d'une robe noire. Le camélia, l'églantine ou la marguerite en toile glacée, le chrysanthème d'organdi aux longs pétales déchiquetés toujours de très grande taille s'attachent d'une manière sentimentale au corsage ou à la boutonnière: l'originalité, dit-on à ce propos, ne se manifeste pas tant par la forme de ces fleurs que par la manière de les porter.

Les nouvelles féminines

Chez les employées de magasins

L'assemblée mensuelle de l'Association professionnelle des Employées de Magasin aura lieu à la Fédération Nationale, Saint-Jean-Baptiste, 853, rue Sherbrooke est, le lundi soir, 30 mars, à 8 heures.

Un programme musical d'amateurs sera exécuté par la chorale de l'Association.

Tous les membres de l'Association sont cordialement invités à cette assemblée, ainsi que toutes les jeunes filles, employées de magasin, qui désireraient connaître l'Association.

Pour les infirmières

Une retraite ouverte spéciale aux infirmières graduées aura lieu du 30 mars au 4 avril en la chapelle du collège Sainte-Marie, numéro 1180, rue Bleury. Tous les soirs, à 8 heures, une instruction sera donnée, suivie de la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Parties de cartes

Mardi, le 31 mars prochain, aura lieu, à 2 heures p.m., une partie de cartes organisée par Mme J.-N. Lagarde, sous la présidence de Mme A.-E. Chevrier, au profit de l'Oeuvre de la Réparation à la Très Sainte-Face Inc., au no 4212, ave Papineau. Pour informations: AM 4959-5426.

* * *

Au profit de l'Oeuvre de la Soupe une partie de cartes sera donnée le mardi, 31 mars, dans les salons du Conseil LaFontaine, 480, rue Sherbrooke est, sous la présidence de Mme Philippe-A. Robichaud, Mlles Madeleine Pagnuelo et Gabrielle Gagnon.

Aux noms précédemment parus nous ajoutons:

Mmes W. Baker, Edouard Rodrigue, N. Caron, H. Pépin, J.-H. Jasmin, N. Perrault, R. Latrelle, P.-G. Renaud, A. Saint-Pierre, L.-G. Hétu, Z. Lefebvre, R. Demers, J. Labrosse, A. Lemieux, P. Moquin, L. Vallancourt, B. Desjardins, Adolphe Deschamps, P. Paquette, A.-D. Archambault, G.-René Marion, G. Prud'homme, H. Payette, Mlles Corinne Desbois, H. Lefebvre, A. Babin, E.-J. Chapleau, R. Leroux, M. Légaré, Mmes J.-C. Leclair, F. Leclerc, H. Leduc, T. P. Leduc, J. Lefebvre, J.-A. Lefebvre, Y. Lefebvre, A. Lemay, G. Léonard, A. Leroux, L.-J. Leroux, J.-B. Letendre, J.-R. Limoges, H. Longtin, D. Lussier, J.-M. Savignac, J.-E. Reneault, Emile Rolland, Mlle A. Rolland, Mme G. Richer, S. Robillard, G. Renaud, J.-O. Quenneville, A. Ouimet, R. Ouimet, O. Noël, M. Millard, G. Marseau, J.-A. Marquis, H. Mercier, R. Martineau, P. Mailloux, F.-A. Patenaude, G. Renaud et B. Desjardins.

Pour renseignements appeler: HA. 5076.

Pensionnat Mont-Royal

Mercredi, le 22 avril, à 8 heures, il y aura une partie de cartes organisée par l'Association des Anciennes élèves des SS. NN. de Jésus et de Marie, au bénéfice de leurs missions et des enfants pauvres. Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

Un buste du Roi de Rome à Ajaccio

Ajaccio, chef-lieu de la Corse, où naquit Napoléon, vient de célébrer le centième anniversaire de la mort de Laetitia Ramolino Bonaparte, mère de l'empereur, le 2 février dernier.

Laetitia Bonaparte mourut le 2 février 1836, soit quinze années après la mort de son fils à Sainte-Hélène. La cérémonie qui se déroula à Ajaccio eut lieu dans le Jardin Laetitia-Ramolino, devant la maison où le futur empereur vit le jour.

Au cours de la cérémonie, le voile recouvrant le buste du petit-fils de Laetitia (né roi de Rome, mort duc de Reichstadt) fut enlevé. Cette superbe sculpture a été offerte à la ville d'Ajaccio par le ministre des Beaux-Arts.

La vie tragique de l'Aiglon — enterré à Schoenbrunn, près de Vienne — fut naturellement évoquée lors de cette fête commémorative, et le soir, au théâtre d'Ajaccio, le chef-d'oeuvre d'Edmond Rostand, *l'Aiglon*, attira de nombreux spectateurs.

C'est en Corse que le culte consacré à Napoléon Bonaparte est encore le plus ardent. La maison où il naquit est pour les touristes un lieu qu'il faut visiter et où l'on est sûr de rencontrer de nombreux "pèlerins" bonapartistes qui se rendent avec ferveur à cet endroit désormais historique.

Le costume national en Autriche

On assiste à ce moment dans l'Europe centrale à une renaissance des costumes nationaux. C'est ainsi que les Hongrois et les Croates se plaisent à porter les costumes traditionnels.

En Autriche, le costume national des provinces se voit de plus en plus fréquemment dans les villes. L'an dernier, les visiteurs, tant Autrichiens qu'étrangers, portèrent, au cours du festival de Salzbourg, des costumes locaux pittoresques, les hommes ayant revêtu des culottes de cuir et des jaquettes blanches avec broderies vertes. Le roi Edouard VIII, qui n'était encore que le prince de Galles, s'amusa lui-même à porter occasionnellement des costumes de paysans.

L'Association du "Vieux Vienne" a demandé à un artiste fort connu, Ladislas Czettel, de dessiner, en s'inspirant des vieux modèles d'il y a cent ans, des vêtements pour les hommes et les femmes.

Petits conseils

Si votre permanente est trop frisée. — Votre mise en plis est défaite et vous n'avez pas le temps de vous rendre chez le coiffeur. Vous avez l'air d'un mouton! Vos cheveux sont secs et ternes?

Enduisez votre tête avec de la brillantine liquide ou, à défaut avec de l'huile. Brossez bien, placez vos cheveux, ils seront beaucoup plus dociles.

L'aspect lisse et brillant de votre coiffure, même si elle n'est pas tout à fait réussie, vous donnera un air propre et net que vous n'auriez pas eu autrement.

Pour celles qui ne veulent pas engraisser. — Prenez à votre réveil un grand verre d'eau chaude. Puis un jus d'orange. Terminez ce petit déjeuner frugal par une tasse de café noir. Votre ligne et votre intestin s'en trouveront fort bien.

Conférence du R. P. Ducattillon

Le R. P. Vincent Ducattillon donnera une conférence à la salle Saint-Sulpice, le 16 avril à 8 heures 30 du soir, au profit des oeuvres de l'Association Jeanne-Mance de l'Hôtel-Dieu, sous la présidence de M. le Dr et de Mme J.-E. Dubé. Le sujet de la conférence: "Mystiques païennes d'aujourd'hui et mystique chrétienne". Billets en vente chez Archambault. Pour renseignements appeler ATlantic 5730.

Les Allemands et l'art culinaire

Les collèges et Universités allemands ne pourront plus à l'avenir admettre l'inscription de jeunes étudiantes qui ne pourraient présenter un diplôme d'excellente cuisinière. Ainsi le veut le ministre de l'Education et il prendra de sévères sanctions contre les recteurs qui transgresseraient ses ordres.

Dès 1937, toutes les jeunes filles qui désirent poursuivre leurs études devront tout d'abord faire un stage dans une école ménagère où on leur enseignera l'art culinaire et tout ce que doit connaître la parfaite maîtresse de maison. Avant d'être "savante", l'Allemande devra, suivant les déclarations du ministre de l'Education, être bonne ménagère, capable de devenir bonne mère et épouse modèle!

Nouveaux ouvrages d'histoire, de sciences

Havas annonce un "Louis XI", d'Auguste Bailly, les "Voyages de Marco Polo", un "Verdun", de Henry Bordeaux, un ouvrage sur les problèmes biologiques du comte de Nouy, etc.

Paris, 27. (P.C. *Havas*). — Pour les amateurs de voyages, voici *La Vie et les Voyages de Marco Polo*, d'Antonio Aniante, avec toute une partie sur Marco Polo, précurseur de Christophe Colomb et surtout avec le texte presque intégral du livre de Marco Polo portant des commentaires de la propre main de Christophe Colomb.

* * *

Le comte de Nouy, qui fut à l'Institut Rockefeller le collaborateur d'Alexis Carrel avant d'être savant chercheur de l'Institut Pasteur de Paris, publie avec *Les Temps et la Vie* un curieux ouvrage de documentation sur les problmes biologiques. Les savants consulteront avec profit les chapitres consacrés aux études expérimentales sur les lois de la cicatrisation des plaies et sur les cultures de tissus. Une longue série de recherches, en effet, a réussi à créer tout ce que l'homme peut créer jusqu'à présent de cellules vivantes et de tissus qui se reproduisent.

* * *

Auguste Bailly avait donné un *Richelieu* et un *Mazarin* qui remportèrent bien plus qu'un succès du public. Il achève un *Louis XI* qui présentera avec la même sûreté dans le document, une des plus curieuses figures de la monarchie française.

* * *

M. Henry Bordeaux, qui vécut les heures tragiques des batailles de Verdun et publia déjà plusieurs relations des épisodes de ces combats de géants, vient de ramasser dans un gros ouvrage *Verdun*, des pages déjà écrites et des pages inédites de façon à présenter un tableau très complet et coloré des longues séries de journées tragiques dont a dépendu le sort des peuples.

* * *

Les historiens allemands considèrent le baron de Stein comme l'homme qui renversa Napoléon. Mais la littérature française ignorait encore le tenace et dangereux ennemi de l'empereur. Ce fut pourtant un prodigieux aventurier politique dont la vie faite d'une succession de triomphes et d'abaissements n'est point sans analogie avec celle des meneurs d'hommes contemporains. Ce précurseur du national-socialisme est présenté par un écrivain russe vivant en France, Constantin de Grunwald, qu'a beaucoup servi sa parfaite connaissance de la littérature et des archives allemandes.

Anciens de Victoriaville

L'Association des anciens élèves des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska-Victoriaville, section Montréal, y compris ceux de l'académie de ce dernier endroit, fondée il y a près d'un an par une quinzaine d'anciens, compte maintenant près de deux cent cinquante membres dont les adresses ont été trouvées. D'après les statistiques du collège, il y en aurait encore autant à retracer dans le district de Montréal seulement.

Les organisateurs seraient très heureux si, à l'occasion de la première assemblée générale annuelle qui aura lieu le 5 avril prochain, chacun des membres inscrits retraçait un confrère, l'invitant à se joindre à l'Association. Ceci faciliterait beaucoup le travail de recrutement et d'organisation.

Après plusieurs assemblées, les membres du conseil ont élaboré et adopté une constitution qui rencontrera les vues de tous. Lecture en serait faite à l'assemblée.

Au cours de l'année écoulée, l'Association a organisé un voyage à l'Alma-Mater en octobre dernier et un dîner-causerie en février dernier. Ces deux événements furent couronnés d'un franc succès. Il entre dans les vues des organisateurs de répéter, au cours de la présente année plusieurs de ces réunions sociales et elle débutera par une partie de cartes avec goûter qui aura lieu le 19 avril prochain.

On compte sur la présence de tous les anciens pour ces deux prochaines réunions. Pour renseignements et plus amples détails, s'il-vous-plaît communiquer avec M. J.-C. Legendre, président, AT 1650, ou le secrétaire-organisateur, M. J.-Rodolphe Ducharme, 7164, rue DeLaroche, CR 0608.

Un ouvrage sur le nationalisme

"Conditions de notre destin national", *par M. Hermas Bastien.*

Dans cet ouvrage, paru aux Editions Albert Lévesque, M. Hermas Bastien étudie la brûlante question du nationalisme, dans ses fondements, sa nature et ses conséquences. Si c'est la volonté qui mène les nationalités à la survivance, dit l'auteur, il faut néanmoins que l'intelligence soit instruite par une doctrine de vie. Cette doctrine, c'est le nationalisme. Notre nationalisme canadien-français est conforme au droit naturel et au droit constitutionnel. C'est la seule doctrine qui, dans le respect des droits d'autrui, peut conduire les Canadiens français à l'épanouissement de leur personnalité. Si cette doctrine est fondée, qui ne voit les conséquences qu'elle entraîne dans les diverses zones d'activité d'un peuple?

M. Hermas Bastien étudie la question nationale dans toute son ampleur. L'exposé serré de la réalité n'empêche pas l'auteur de faire preuve d'optimisme, en démontrant que le nationalisme est pour nous une vertu.

On peut se procurer "Conditions de notre destin national", fort vocuments sociaux des Editions Allume publié dans la série des Dobert Lévesque, au prix modique de $0.75, au Service de librairie du Devoir.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

CHEZ EATON

Chaussures Eatonia

Les chaussures EATONIA sont renommées pour leur forme — la qualité des cuirs — chevreau et veau — rigidement inspectées. Le fabricant présente ainsi une chaussure aristocratique — tout cuir — confortable — durable — au prix courant le plus avantageux que nous connaissions. Bottines, oxfords et brogues. Veau, cuir caillou et chevreau — noirs et bruns. Pointures 5½ à 12 et largeurs A à G dans le groupe mais pas dans tous les modèles. La paire 5.00

Chaussures, au deuxième

THE T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

CONNAISSEZ LE REMEDE QUE VOUS EMPLOYEZ

RENSEIGNEZ-VOUS SUR SA COMPOSITION ET SUR LES QUALITES THERAPEUTIQUES DES MEDICAMENTS QUI LE COMPOSENT.

Depuis 40 ans que les Pilules FEMOL soulagent les femmes malades, bien peu de femmes se sont intéressées à connaître la nature, la provenance et les propriétés thérapeutiques des médicaments qui les composent, bien que la liste de ces médicaments soit imprimée sur chaque étiquette.

Nous désirons aujourd'hui que celles qui emploient ou ont l'intention d'employer les Pilules FEMOL soient renseignées sur les qualités de ce remède populaire, afin qu'elles comprennent pourquoi il agit si efficacement et si régulièrement.

LES PILULES FEMOL

sont composées d'extraits contenant la totalité des principes actifs des plantes indigènes non modifiés et tels qu'ils existent dans la plante. Ces plantes sont les suivantes:

CAULOPHYLLUM, vulgairement dénommé Faux-Pigamon et Cohosh, par les Indiens, est une plante de la famille des Berbéridées. Elle est antispasmodique, tonique, diurétique, emménagogue. Les Indiennes en faisaient une tisane qui d'après les observations des premiers médecins français rendait leur accouchement plus facile et moins douloureux.

VIBURNUM OPULUS, dénommé familièrement Pimbina et Cramp-bark, est une plante de la famille des Caprifoliacées. Cette plante, très commune dans l'ouest et le centre du Québec, exerce tout particulièrement son influence sur les organes utéro-ovariens. Ses qualités toniques, antispasmodiques et reconstituantes en font un agent précieux dans les états névralgiques de la dysménorrhée (règles douloureuses) ainsi que dans le traitement des douleurs suivant l'accouchement.

ALETRIS FARINOSA encore appelée Licorne et Star-Grass est une plante de la famille des Liliacées. Elle est l'une de nos plantes médicinales les plus précieuses contre l'hydropisie et le rhumatisme. Elle est employée avec succès dans tous les troubles fonctionnels de l'appareil utéro-ovarien et pour le traitement des anomalies et troubles de la menstruation.

VIBURNUM PRUNIFOLIUM, vulgairement dénommée Prunellier et Black Haw, est une plante de la famille des Caprifoliacées qui se rencontre partout dans la province de Québec. Elle est antispasmodique, tonique, astringente et agit comme tonique sédatif nervin et utérin. Elle est prescrite couramment contre la dysménorrhée, ainsi que dans les congestions utérines liées à la période mensuelle.

MITCHELLA REPENS, mieux connue ici sous les noms de Pain de Perdrix et de Squaw Vine, est une plante de la famille des Rubiacées qui croît dans les bois de la province de Québec. Elle jouissait d'une haute faveur auprès des Indiennes du Québec contre les accidents et les douleurs de la grossesse, de là son nom populaire de Squaw Vine ou "Vigne de la Sauvagesse".

HELONIAS DIOICA, ou faux Licorne, est une plante de la famille des Mélanthacées qui possède des propriétés toniques et diurétiques. Elle est employée contre les rhumatismes, la dyspepsie et les affections des organes génito-urinaires.

C'EST GRACE A LA COMBINAISON SCIENTIFIQUE ET AU DOSAGE CONTROLE DE CES MEDICAMENTS QUE LES PILULES FEMOL SONT SI EFFICACES

Comme vous avez pu le constater, les plantes que nous venons de décrire possèdent des propriétés physiologiques et thérapeutiques très analogues et presque identiques. C'est surtout du côté des organes utéro-ovariens que se spécialise leur action. Ce n'est pas seulement l'heureuse combinaison de remèdes appropriés qui rend les Pilules FEMOL si efficaces mais c'est surtout le dosage scientifiquement contrôlé de chacun de ces remèdes.

FEMMES MALADES! Maintenant que vous êtes renseignées sur la composition et les qualités thérapeutiques des Pilules FEMOL, il ne vous reste plus qu'à les employer, afin d'avoir la preuve de leur efficacité. Les PILULES FEMOL ont rarement failli aux malades qui leur ont demandé la santé — Elles ne vous failliront pas.

Notre brochure médicale vous sera expédiée gratuitement sur demande.

INSTITUT CAZO — Dépt D, PLACE ROYALE — MONTREAL

11

PARCE QU'IL EST PLUS PROFITABLE

d'employer des essences culinaires de qualité

Faites usage des fameuses essences

JONAS

En vente chez tous les bons marchands.

Prenez part à notre concours.

Ecoutez notre programme, CKAC, mardis et jeudis 10.15 hres A.M.



Feuilleton du "DEVOIR"

Un souffle passa . . .

par Marie DU LYS

3. (Suite)

Tristes résultats d'une éducation irréligieuse. Cette jeune âme, créée par Dieu bonne, aimable, loyale, généreuse, devenait chaque jour davantage, au souffle mortel des adulations et des doctrines malsaines, volontaire, orgueilleuse et parfois méchante jusqu'à la cruauté pour les domestiques ou son institutrice.

Cette dernière supportait avec une admirable égalité d'humeur ces mauvais procédés; — aujourd'hui cependant, sa patience semblait à bout, et le visage ordinairement pâle et calme se colorait sous l'empire d'une violente indignation.

— Madame, dit-elle en entrant, je demande une sévère punition pour Miss Geneviève. Elle est une très vilaine petite enfant; sa conduite à mon égard est particulièrement "shocking". Elle était tout à fait négligente et désagréable à ses leçons, et s'est sauvée de la "school-room" quand je l'avais fermée dedans pour faire quelques verbes. Ce n'est pas tout: voici l'horrible chose que je viens de trouver sur mon pupitre.

La bonne demoiselle, d'un geste théâtral qui voulait être noble et n'était que grotesque, tendit à Mme Desvarennes le papier qu'elle tenait à la main.

Sur ce papier, une main inhabile avait tracé une superbe girafe dont le poil imitait une étoffe à carreaux. La tête, surmontant un long cou et coiffée d'un petit chapeau de feutre, offrait avec l'institutrice, malgré l'incorrection du dessin, une ressemblance si frappante et si comique, que Mme Desvarennes ne put s'empêcher de rire.

On lisait en marge du dessin:

"Miss M... fleur de grâce et de beauté".

— En vérité, chère Miss, dit la jeune femme quand elle eut repris son sérieux, vous vous montrez aujourd'hui d'une susceptibilité exagérée. Voilà bien du bruit pour une simple espièglerie, fort déplacée, je le reconnais, mais qu'il ne faut pas prendre au sérieux. Ginette a eu tort et je vous en fais mes excuses; elle ne recommencera plus. N'est-ce pas, mignonne? continua-t-elle en caressant l'enfant qui se pelotonnait contre elle, lançant en dessous un regard de triomphe à l'institutrice consternée. Quant à punir ma fille, je m'étonne que vous me le demandiez ce soir, c'est absolument impossible, le jour de l'arrivée de son père et de sa cousine.

Et d'un geste, elle congédia l'Anglaise, à qui Ginette tira la langue en guise d'adieu.

Sept heures... L'auto ronfle et s'arrête devant le perron. Ginette se précipite dans le hall brillamment éclairé où sa mère la rejoint juste à temps pour recevoir les voyageurs. La petite fille saute au cou de son père et reste interdite, presque intimidée devant la forme frêle toute voilée de deuil qui l'accompagne. Mme Desvarennes embrasse son mari, et se tournant, la main tendue, vers la nouvelle arrivante, lui dit avec un sourire un peu contraint.

— Soyez la bienvenue, chère enfant, dans cette maison qui devient la vôtre. J'espère que vous vous y plairez.

Le grand voile relevé a découvert un doux visage fatigué. Cécile de Kerloc n'est pas une beauté classique, mais un charme indéfinissable se dégage de toute sa personne: des grands yeux bleu pervenche, de la bouche aux dents éblouissantes, des boucles folles qui s'échappent de la lourde torsade de cheveux châtain clair, de la physionomie enfantine et sérieuse tout à la fois. Elle lève sur sa tante un regard profond. Pauvre petite Cécile, quel réconfort ç'eût été pour elle en cette heure de détresse d'appuyer sa tête fatiguée sur un coeur compatissant et d'y pleurer à son aise. Si Mme Desvarennes lui eût ouvert les bras, avec quel élan s'y fût-elle jetée. Mais cet accueil froid et correct l'a glacée, et elle ne peut que balbutier un vague remerciement.

Son coeur se serre. Que va-t-elle devenir dans ce milieu indifférent, hostile à tout ce qu'elle aime et vénère? Son oncle est bon et dévoué certes: il l'a prouvé: mais elle le sent si loin d'elle, il la comprend si peu... Elle baisse les yeux pour cacher les larmes qui de nouveau y montent.

Mais soudain elle tressaille, son regard en a rencontré un autre, un bleu regard d'enfant; et de ce choc une sympathie subite a jailli. Sans se rendre compte de l'élan qui l'y a jeté, elle se trouve à genoux auprès de la fillette, l'entoure de ses bras et lui murmure à l'oreille:

— O Geneviève, ma petite Geneviève, comme je vais t'aimer. Et tu m'aimeras un peu aussi, n'est-ce pas?

Pour toute réponse, Ginette noue ses petits bras autour du cou de sa cousine, et la dévore de baisers.

Ainsi qu'un rayon de soleil illumine un ciel d'orage, la Providence mettait sur la triste route de l'orpheline la douceur d'un sourire d'enfant.

CHAPITRE II

En sortant de Centrale avec le numéro 1, Roger Desvarennes n'avait eu qu'à choisir entre les diverses situations qui s'offraient à lui. Comme il était doué d'une énergie peu commune et décidé à se faire à la force du poignet le brillant avenir que sa rare intelligence et ses fortes études lui permettaient d'espérer; comme d'autre part rien ne le retenait en France où sa famille se réduisait à une aïeule presque octogénaire et une petite soeur encore enfant, il songeait à partir pour les Colonies, où on lui faisait des propositions particulièrement avantageuses, lorsqu'une lettre de M. Bournier, le richissime propriétaire des plus importantes papeteries du Dauphiné, vint bouleverser ses projets et fixer sa destinée. Voici ce que lui écrivait le vieil ami de son père:

"Mon cher Roger,

"Vous m'avez sans doute oublié depuis longtemps.

"Pour moi, je n'ai jamais cessé de vous suivre de loin avec intérêt. Je me suis réjoui de vos succès, voyant avec bonheur que vous réalisiez pleinement les espérances fondées sur vous par votre regretté père. Que n'est-il là pour jouir de son oeuvre! Mais ma lettre n'a point pour but unique de vous féliciter; je viens donc droit au fait.

(à suivre)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'"Imprimerie Populaire" (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire: Georges Pelletier, directeur-gérant.

Les livres et leurs auteurs

La Revue des Livres: Arts et Lettres — Pour les vingt ans de Colette — L'Enfant — Trois Hommes — Le Drame monétaire — Tempête sur le monde

REVUE DES LIVRES: ARTS ET LETTRES. — Cette publication, la seule du genre au Canada français, est entrée dans sa deuxième année. Plusieurs ne croyaient pas possible que cette revue, de caractère un peu technique, pût durer au delà de quelques mois, non seulement elle a duré, mais son format est augmenté de quelques pages et sa présentation est grandement améliorée. On peut s'en rendre compte par soi-même, le numéro de mars, le premier de la seconde année, étant en vente chez les libraires et dans les kiosques. (1) Pour le succès de l'entreprise, nous ne comptions ni sur les gens en place — ceux qui la prennent sans la remplir, — ni sur la pseudo-élite qui plastronne, banquette et discourt au lieu de diriger les forces spirituelles qui lui sont confiées, ni sur les intellectuels officiels ou officieux. Nous comptions sur le public qui travaille et qui lit, le public de culture française et celui-là ne nous a pas manqué. D'autre part, auteurs et éditeurs ont largement contribué au succès de notre oeuvre, qui est aussi la leur. Nous souhaitons quand même qu'il s'établisse entre eux et la "Revue" une collaboration encore plus active, dont ils bénéficieront tous les premiers.

Nous attirons spécialement l'attention des écrivains sur la fondation d'un Prix des Lettres pour novembre prochain. Nous pouvons les assurer qu'aucun d'eux ne sera humilié du choix de l'ouvrage et que la seule règle imposée au jury sera celle de la beauté des oeuvres soumises à son appréciation.

* * *

POUR LES VINGT ANS DE COLETTE, par *Monique Levallet-Montal*. — Editions Desclée de Brouwer, vol. in-16, 288 p. (2).

Avec le docteur René Biot, nous pouvons dire que ce livre a été dicté dans une double intention: instruire la femme et la jeune fille dans le langage qui est le leur et tout leur dire avec une simplicité, une franchise qui désarme la malice des malintentionnés et réalise en fait la pudeur intégrale, celle qui n'ignore pas qu'il y a le mal, mais ne s'en fait pas peur. Il n'y a que les femmes pour dire ces choses aux femmes comme elles peuvent et doivent l'entendre. Je n'ai pas la sotte prétention de juger de cet ouvrage de morale familiale à son mérite intime; mais je puis bien en apprécier la composition et la valeur littéraire. Et je dis tout de suite que c'est un beau livre. La vérité, toute la vérité s'y trouve, mais respectueuse et saine. Mais elle y est quand même, je vous assure, et sans équivoque possible. On en jugera mieux par les intitulés de chapitres que je transcris: La femme, l'amour et la famille — Le mariage au service de l'enfant — Le mariage et le bonheur — Mariage indissoluble et mariage cassé. — La chasteté conjugale. — La chasteté en dehors du mariage. — Lectures, films, conversations. — La nudité et le nudisme. — Idéal, mariage et maternité. Cette énumération nous dispense de tout commentaire sur l'importance et le caractère de l'ouvrage.

On a fait remarquer qu'il se dégage de ce beau livre de femme un surcroît de respect pour les puissances de la vie et un élan d'adoration pour les splendeurs du plan de la création. C'est aussi la forte impression qu'une lecture attentive donnera à tous très sûrement. Et ce n'est pas la seule. La virtuosité élégante avec laquelle l'auteur traite ce sujet très délicat de l'éducation sexuelle et morale de la jeune fille apparaît à chaque page et fait passer sous nos yeux des vérités formidables qui seraient sous une autre plume d'abominables crudités.

Je résume d'un mot que me fournit le livre lui-même: un ouvrage qui s'impose par des idées justes qui ne sont ni des idées larges ni des idées étroites, mais simplement des idées vraies. Et cette vérité, toute cette vérité, Colette doit la connaître à ses vingt ans.

* * *

L'ENFANT, par *Maria Montessori* — Edition Desclée de Brouwer, vol. in-12, 266 p. (3).

Madame Montessori aurait découvert et pratiqué une méthode merveilleuse d'éducation des jeunes enfants. Dès l'âge de trois ans, les enfants sont reçus dans les écoles Montessori, dont la mission est de satisfaire à leurs besoins profonds; à quatre ans, ils sont capables de lire, d'écrire et de faire des additions simples. La méthode consiste, d'après ce que j'ai pu comprendre — car ce n'est pas très explicite, — à laisser à l'enfant toute sa liberté et de favoriser ainsi ce que l'auteur appelle le développement des périodes sensibles.

Dans la première partie du livre, on veut établir que depuis toujours on s'est gravement trompé sur les moyens d'éduquer les petits, du berceau à l'école primaire. Cela peut paraître exagéré, mais après la lecture des premières cent pages, on n'est plus aussi certain que Mme Montessori n'ait pas en partie raison. Quant à la méthode elle-même, voici ce que M. Ad. Ferrière en écrivait dans l'*Ere Nouvelle* de mars l'an dernier: "Mme Montessori a saisi les lois profondes de la psychologie génétique. A l'être vivant, elle a apporté un matériel dynamique qui lui permet d'accroître la puissance de son esprit, j'ajouterais de toutes ses facultés neuves; à la base de tout, elle a mis l'harmonie. Elle veut que l'enfant soit en mesure de se "centrer", de se trouver, de se dominer lui-même, de se donner tout entier en chaque acte qu'il accomplit. C'est là son secret. C'est là son succès. C'est là son génie".

Je ne crois pas qu'on puisse donner une juste analyse de ce livre qui en fasse saisir le sens véritable, tellement il nous paraît en dehors de nos conceptions habituelles de l'éducation. Il faut le lire soi-même et je le conseille fortement aux instituteurs et aux institutrices et à ceux qui dirigent l'école primaire.

Des congrès internationaux ont été tenus et dans lesquels la méthode nouvelle a été étudiée à fond Le prochain congrès se tiendra à Oxford et réunira des représentants de tous les pays.

* * *

TROIS HOMMES, par le *Général Sherrill*. — Editions Plon, vol. in-16, 264 p. (4).

Roosevelt — Mussolini — Kamal. Histoire de trois hommes; car malgré les apparences, notre monde moderne compte encore quelques bonnes têtes qui valent d'être regardées. Je dis tout de suite que Luce Clarence a bien traduit l'ouvrage du général américain et lui a donné tout le ton d'un ouvrage français. Cela n'était peut-être pas difficile, car l'auteur du texte original me paraît posséder une belle culture classique. C'est probablement ce qui a conduit ce militaire de carrière dans les chancelleries européennes comme ambassadeur des Etats-Unis, là où notre grand pays n'est encore représenté qu'à l'office.

Le livre de M. Sherrill est écrit sur un plan tout à fait nouveau; c'est une sorte d'étude comparative des trois hommes d'Etat dans leur vie, je ne dirai pas intime, mais dans leurs activités propres, leur ambiance et atmosphère personnelle. Il s'attache surtout à nous montrer la psychologie profonde de leurs caractères, si dissemblables et pourtant si rapprochés dans leur commun idéal; le relèvement de leurs patries en train de sombrer dans une crise nationale. La descente aux enfers, dit l'auteur, les a tous les trois préparés à leur rôle de meneurs d'hommes et de réformateurs. Tous les trois ont souffert de la guerre ou de la maladie, "leur montrant de la Mort l'image dans les airs".

On s'imagine trop facilement que les puissances de redressement national, les dictateurs, arrivent au pouvoir comme par hasard, en coup de foudre. Quelle erreur? La nature ne construit rien par soubresauts, par violence; elle prépare, au contraire, de longue main, par une lente et sûre évolution, les chefs qui monteront demain au pouvoir pour l'instauration de l'ordre et de la justice. On le comprend bien à la lecture de *Trois Hommes*, qui restera une très belle page d'histoire contemporaine. Ce que j'admire dans cet ouvrage — peut-être ai-je tort — c'est le point de vue personnel, mêlé aux reminiscences des événements dont l'auteur a été souvent le témoin, c'est l'appréciation toute franche des actes publics qu'il décrit avec la plus impartiale liberté. Je comprends cette attitude à l'égard de Kamal et de Mussolini, mais j'en apprécie davantage la valeur quand il s'agit du président des Etats-Unis, l'auteur étant du parti politique opposé. J'admire cette liberté d'esprit d'un écrivain qui sait voir toute la beauté de la maison d'en face. Quand je vous disais au début que le général Sherrill a un cerveau d'humaniste, je ne me trompais pas, je vous assure, et c'est ce qui explique que son livre est une oeuvre charmante.

* * *

Le DRAME MONETAIRE, par *Henry Hornsbostel*. — Editions Lévesque, vol. in-16, 212 pages (5).

De la politique mondiale, il nous faut revenir à un sujet d'ordre purement économique. Pour le grand nombre, le drame monétaire se joue surtout dans nos poches, dont tous les livres du monde sur le sujet ne combleront jamais le vide affreux. Il est pourtant instructif de savoir ce qui se passe dans les rues St-Jacques des métropoles mondiales; nous apprendrons qu'ailleurs le drame peut tourner à la tragédie. "Si l'on s'intéresse à l'économique, dit l'auteur qu'on ne le fasse pas d'une manière superficielle, en amateur, mais qu'on se donne tout entier à une technique, à un art véritable qui ne s'accommode pas d'à peu près ni de médiocrité". Ceci s'adresse aux maîtres et étudiants des écoles commerciales supérieures et peut-être aux chaires universitaires spécialisées.

Le drame monétaire, c'est le titre du livre, c'est aussi son contenu et rien au-delà. Cette série de conférences, données au cours de 1935 à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, font voir l'état inquiétant des forces économiques aujourd'hui en pleine lutte, dont la première victime est la devise monétaire. Les leçons de l'éminent professeur Hornsbostel portent sur ce que j'appelerai la technique de l'économique; et l'on trouvera ici un enseignement d'un spécialiste de la matière, un enseignement éclairé et solide. L'économie dirigée pas plus que le corporatisme ne paraît en faveur dans la pensée du conférencier, qui d'ailleurs se retranche derrière l'état de transition que nous traversons pour ne pas trop s'aventurer sur le terrain des solutions à proposer.

Pour ma part, je crois, que toute cette technique n'est qu'une explication après coup et que le problème de la crise mondiale se complique intimement d'un problème d'ordre moral. Je vois à la page 222 que l'auteur n'est pas loin de ce sentiment quand il écrit: "C'est à un jugement social et moral que se ramène en dernière analyse la compréhension des études monétaires, comme en général, de toute l'économie politique". Quel est aujourd'hui l'homme d'affaires, l'industriel, le commerçant, le banquier ou l'artisan qui soumet ses intérêts à un jugement social et moral? L'encyclique *Quadragesimo anno* nous a bien éclairés là-dessus et l'on pourrait achever de s'édifier complètement en lisant l'*Homme, cet inconnu* (6) du Dr Carrel — je prends mon bien où je le trouve. Je crois franchement que nous nous acheminons à un sérieux bouleversement des forces économiques, d'où surgira une dictature de l'ordre et de l'équilibre entre la loi morale et les puissances d'argent aujourd'hui aveuglées.

Et justement je passe à un ouvrage qui apportera une autre confirmation de ce point de vue.

* * *

Tempête sur le monde, par *Léon de Poncins*. — Editions Beauchesne, vol. in-16, 265 p. (7).

C'est un livre assez curieusement bâti. En tout cas on ne reprochera pas à l'auteur de céder à trop d'imagination et de nous servir uniquement de son cru. Je crois même qu'il exagère un peu les témoignages. Cette mise à contribution de tout ce qui a pu s'écrire sur la situation économique présente nuit évidemment à l'unité de composition et donne au livre le caractère d'un débat. Mais ceci n'a rien à voir avec la question traitée, c'est affaire de mérite personnel. Genèse du progrès moderne, faillite du machinisme (voir Carrel), faillite du capitalisme, faillite de la démocratie, tout cela a amené la crise actuelle que le succès du bolchevisme industriel ne peut qu'accentuer. Que faire? Le retour aux forces spirituelles s'impose, mais en sommes-nous capables. Il est possible que non. Alors? Il faudra peut-être toucher le fond en d'imprévisibles désastres pour reprendre l'élan vers la surface. L'empire romain n'a-t-il pas sombré sous la vague des Barbares? Des peuples nouveaux ont fondé d'autres empires et repris le flambeau de la civilisation. Des hommes sont tombés, des races ont été anéanties, mais l'homme, sous d'autres latitudes, a continué l'oeuvre commencée. N'est-ce pas le sort des empires? — lisez l'histoire universelle de Bossuet, si vous en êtes capables. L'histoire n'aura donc jamais rien appris aux hommes? Je crois franchement qu'on devrait lire attentivement et de bonne foi la *Tempête sur le monde* où se trouvent tant de choses que nous soupçonnons sans bien les connaître.

J'insiste sur un autre point: l'universalité — du moins quant aux milieux — de cette enquête sur la situation économique dans le monde. Disons pourtant que les Américains y prennent bien de la place et cela peut être intéressant pour nous, qui prenons servilement leurs méthodes en même temps que nous tâchons d'apprendre leur langue en désapprenant la nôtre. C'est aussi le moyen le plus sûr de piquer une tête dans le gouffre les premiers. *Et nunc erudimini*. Mais non, je suis sûr que personne n'entend.

Camille BERTRAND

(1) Dix sous le numéro. Abonnement $1.00.

(2) Service de librairie du *Devoir*. Prix $1.00 franco.

(3) Service de librairie du *Devoir*. Prix: $1.25 franco.

(4) Service de Librairie du *Devoir*. Prix: $1.00 franco.

(5) Service de Librairie du *Devoir*. Prix $1.00 franco.

(6) Service de Librairie du *Devoir*. Prix $1.40.

(7) Librairie Granger, prix $1.25 franco.

"Le Mois"

LIVRAISON DE MARS

LE MOIS, synthèse de l'activité mondiale, a publié son numéro de mars. Au sommaire: *Les élections espagnoles*, par M. Ricardo Samper, ancien président du Conseil d'Espagne; *Le Japon et la parité navale*, par l'amiral Eisuke Yamamoto; *Le pessimisme et le roman*, par Edmond Jaloux; *Crise de la musique*, par Darius Milhaud; *L'essor de la télévision en France*, par R. Barthélemy. En outre, des "Portraits" biographiques de MM. Albert Sarraut, Marcel Régnier, Maréchal Toukhatchevsky, Romain Rolland, Gieseking et Pieter Zeeman, et de nombreuses études sur des sujets d'actualité, parmi lesquelles nous citerons particulièrement *Le bilan de la XVe législature française*, *Les signes de reprise économique en France et à l'étranger*, *Le réarmement en Grande-Bretagne et en Belgique*, *etc.....*

Le numéro, $1.00 franco, à *La Maison du Livre Français de Montréal, Inc.*, 1750, rue Saint-Denis, à Montréal.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 29 MARS

Dim. de la Passion, semi-double (violet). On omet *Gl. Patri* à l'*Asperges*, à l'*Introit* et au *Lavabo*. Messe: *Judica me*, sans *Gl.* mais avec *Credo*; 2e or. pour l'Eglise ou pour le Pape (sans 3e); préface de la croix. — Aux Vêpres du dim. aucune mém. et sans Suffrage.

AU PRONE

LE DIMANCHE 29 MARS

On annonce:

Aujourd'hui, lecture du Rituel au dim. de la Passion R. 66;

Le 3 sera le 1er vendredi du mois: communion réparatrice, heure sainte, adoration et réparation;

Dim. prochain, dim. des rameaux; nous aurons des palmes (et des rameaux) à vendre à la sacristie, avant la messe; on ferait bien d'encourager sa propre Fabrique plutôt que de donner son argent aux juifs ou à d'autres colporteurs.

Le respect du français dans les services fédéraux

Au cours de sa dernière réunion tenue ces jours derniers, l'Association des Bouchers de Montréal a décidé de protester auprès des autorités fédérales afin d'obtenir que les droits du français soient mieux respectés dans les services administratifs.

Je ne veux pas faire de politique, a déclaré M. Paul Bazinet: ce n'était pas mieux du temps des conservateurs, à Ottawa. Il me semble que quand un citoyen écrit une lettre en français à l'un des ministères, il devrait recevoir une réponse dans la même langue, et c'est ce qui est loin de se faire.

Sur ces représentations, l'Association a décidé d'écrire au ministre de la justice, M. Ernest Lapointe, pour lui demander d'intervenir.

Tous les membres de l'Association des Bouchers et tous les citoyens qui auraient eu ainsi à se plaindre des ministères fédéraux sont invités à communiquer avec M. Paul Bazinet en lui écrivant au bureau de l'association, au Monument national.

Retraite fermée

On organise du 29 mars au 1er avril une retraite fermée pour hommes d'affaires à la Maison du Christ-Roy à Châteauguay Bassin.

Les personnes désireuses de se joindre à ce groupe devront communiquer avec les organisateurs afin qu'on puisse retenir leur chambre. S'adresser à E. Faucher 454 Rachel est, HA. 4713, C. A. Carrier, 5129 Fabre CH. 5528, O. Roy, 1658 Mont-Royal est, AM. 2618.

Soirée du professeur Hoffmann

Le prestidigitateur Hoffman, bien connu des Montréalais, donnera une soirée de magie blanche, le jeudi soir, 16 avril, à la Salle paroissiale de l'Immaculée-Conception.

Retraite fermée

Retraite fermée pour jeunes gens à la Broquerie de Boucherville, du 5 au 8 avril prochain. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jacques Lussier, Ch. 0509.



Souffrez-vous d'insomnie?
PRENEZ
SLEEPEX
ET DORMEZ BIEN!
Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. Sleepex calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPEX, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 5c vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appelez LA. 2269 ou voyez:
SLEEPEX REG'D.
Edifice Castle, Montréal.

Retraite pour les Italiens

Une retraite pour les Italiens sera prêchée à l'église du Perpétuel Secours, 5949 Blvd. Monk, Ville-Emard, prêchée en italien par le Rév. P. B. M. Maltempi, des Servites de Marie, Curé de N. D. du Mont-Carmel, tous les soirs à 7 h. 30, les 30-31 mars et 1-2-3-4 avril.

Saint Thomas et les Juifs

par le

T. R. P. Benoît Mailloux, O. P.

(*Professeur au Collège Dominicain d'Ottawa*)

Dans une brochure de 32 pages, l'auteur expose clairement la pensée de saint Thomas d'Aquin sur les Juifs de son temps et ceux d'aujourd'hui.

La Question Juive est à l'ordre du jour. Il est nécessaire de se rendre compte comment un catholique doit envisager ce problème important.

En vente à la Librairie du *Devoir* ou au Couvent des Dominicains, 95 Empress, Ottawa, 10 sous l'exemplaire, 12 pour $1.00. (r.)

"Mesure de notre taille"

par Victor BARBEAU

Ni l'extrême pauvreté ni l'extrême richesse ne conviennent à un peuple, écrit Alexis Carrel. Malgré l'aisance d'un certain nombre de leurs compatriotes, les Canadiens français sont un peuple pauvre. Pauvre parce qu'en dehors de l'agriculture, du commerce, avec combien de réserves, ils succombent sous le poids de ce qu'on a appelé le gigantisme industriel. L'artisan, le petit patron ont été remplacés par la société anonyme qui, dans notre province, exerce une suprématie incontestée. Quelles sont ces sociétés puissantes aujourd'hui maîtresses de notre sort? Peu de gens le savent avec précision. Or, il importe que tout le monde le sache sans délai. Et c'est pour que personne ne l'ignore que Victor Barbeau a écrit "MESURE DE NOTRE TAILLE" qui doit paraître prochainement aux éditions du "Devoir" et que l'on peut commander dès aujourd'hui à notre service de librairie. Prix: $1 franco.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Vicariat apostolique de l'Ouganda — Rapport de Son Excellence Monseigneur Edouard Michaud, des Pères Blancs(1) — Beaucoup de travail accompli dans une sainte joie

Ce titre nous semble assez bien résumer le rapport de Son Excellence Mgr Michaud, Vicaire apostolique de l'Ouganda, sur l'activité de ses missionnaires durant l'année qui s'est écoulée du 1er juillet 1934 au 30 juin 1935. Nous allons citer quelques passages de ce rapport.

L'année dernière, à pareille date, je signalais l'érection du Vicariat apostolique du Ruwenzori, dont le territoire était entièrement pris sur celui de l'Ouganda. Cent quatre mille soixante (104,060) néophytes, 73,000 catéchumènes, douze postes bien organisés: tel était le cadeau de bienvenue que nous offrions à Mgr Lacoursière, son premier pasteur.

421,435 âmes à sauver!

Mais, au 30 juin 1935, nous restons avec 236,644 baptisés et 13,404 catéchumènes. Nous avons encore 134,377 protestants, 39,678 malachites (secte hérétique), 43,377 musulmans, et surtout 204,003 païens à convertir: soit un total de 421,435 *âmes à sauver* et qu'il faut ajouter aux 250,048 déjà sur la voie du salut.

Qu'on ne s'y trompe pas! Pour avoir progressé plus que d'autres, l'Ouganda n'en est pas moins un pays de mission. En vérité, le travail essentiellement missionnaire s'y trouve multiplié par le simple nombre des âmes.

Pour les seules visites aux malades, cette année, les missionnaires ont parcouru en motocyclette plus de 80,000 kilomètres. Et, en prenant la plus basse moyenne des courses journalières dans les tournées, ils ont couvert à pied plus de 30,000 kilomètres, cependant qu'au poste les confessions entendues se chiffraient à 695,676, et que le total des gens à instruire chaque jour, sans compter les écoliers, s'élevait à 30,609.

Un voyage superficiel à travers le pays, sur les grandes routes impériales, où l'on ne verrait que des centres administratifs comme Kampala et Entebbé, ne donnerait aucune idée de la vie du missionnaire qui se déroule — cachée aux regards de voyageurs — dans les villages où paraît peu encore la marche de la civilisation européenne. Non, certes, il ne faudrait pas que la multiplicité de nos oeuvres et la grandeur de nos chiffres trompent nos amis et fassent perdre à notre Vicariat son caractère de vraie mission.

Et là précisément où — soit à cause de l'ambiance protestante, soit en raison de la proximité de grandes villes—la civilisation vraie ou factice se fait davantage sentir, le labeur apostolique n'en est devenu que plus difficile, et une vigilance inlassable n'en est que plus nécessaire. Travail plus pénible, plus délicat, plus abondant, oui! mais moins missionnaire? Certes, non!

Une nouveauté: 9 postes confiés aux prêtres indigènes

Au mois de novembre 1934, un coin du Vicariat de l'Ouganda, le plus avancé au point de vue évangélisation, a été occupé par les prêtres baganda. Ce sont les provinces du Bouddou, du Mawogola et de Kabula, où neuf postes, tout en restant sous la juridiction immédiate du Vicaire apostolique, ont été ainsi confiés au clergé indigène. Celui-ci compte maintenant 56 prêtres, dont neuf travaillent dans le Vicariat du Ruwenzori.

Cette cession de la partie sud de notre Vicariat amena de multiples changements dans le personnel des stations. "Le jour des Morts, écrivait un confrère, nous étions presque tous sur les grandes routes qui partant, qui arrivant. Pour beaucoup, c'était quitter les postes qui avaient abrité les premiers missionnaires aux jours de la persécution... Villa-Maria, si longtemps résidence du Vicaire apostolique et chef-lieu du Vicariat; Bikira, où les anciens missionnaires purent reprendre haleine et recueillir les chrétiens dispersés par l'hérésie. Pour certains Pères, c'était quitter le pays où ils avaient travaillé presque toute leur vie".

Le dimanche, 4 novembre, les Pères Blancs se trouvèrent donc installés à Mubendé, Bukumi, Bujuni, Vumba. Dans les anciens postes, c'était, après un long voyage, le retour à un domicile familier, où l'on connaît encore bien du monde et où la plupart des gens vous connaissent. Aussi la transition du prêtre africain au missionnaire européen se fit-elle sans aucun heurt, et la mission continua son cours.

Une nouvelle fondation: Joie des indigènes

A Mugalike, au contraire, où les Pères Blancs venaient s'installer pour la première fois, ce fut autre chose. Ecoutons à ce sujet le supérieur du poste: "A notre arrivée, ce fut du délire: au vacarme que firent les tambours, tous les chrétiens des montagnes environnantes comprirent que les Pères étaient arrivés. Et aussitôt ce fut, à travers la brousse et par tous les chemins, la course vers Mugalike; cela dura plusieurs heures. Ils chantaient, ils dansaient, ils se prosternaient, ils se congratulaient mutuellement. Je vois encore un brave chef, Petro, arrivant tout essoufflé devant moi. Le connaissant de vieille date, je lui tendis la main, mais, au lieu de la prendre, il se prosterna de toute sa longueur, frappant la terre de ses joues, exprimant ainsi sa grande reconnaissance. Enfin, il se releva, mais ne put dire un mot. Mettant la main sur son coeur pour en maîtriser les trop forts battements, il alla à l'église se prosterner... et là il se calma un peu... Un tel enthousiasme... prouve combien tous les chrétiens désiraient avoir au milieu d'eux et en permanence Notre-Seigneur et ses prêtres. Nous nous mimes à l'oeuvre de bon coeur".

Mugalike, une des mieux situées de nos missions, d'où en temps clair on voit scintiller les neiges immaculées sur les cimes des montages du Ruwenzori, s'organise petit à petit, grâce au dévouement de son premier supérieur, aidé du P. Gillot et du Fr. Arnaud. La difficulté de trouver la main-d'oeuvre retarda les constructions définitives; le Frère est arrivé quand même à faire surgir de terre les bâtisses, en commençant par les dortoirs des catéchumènes et des enfants.

Une station éprouvée

Vumba, poste assez récemment fondé par les prêtres indigènes, a passé par le creuset de la souffrance. Au point de vue mission on était, on est encore, en droit de concevoir pour son avenir les plus belles espérances. Il se trouve établi à portée d'une population païenne d'environ 20,000 âmes. Les gens viennent prier; les 2,000 catholiques baptisés font preuve de bonne volonté. Mais deux mois à peine après la rentrée des missionnaires, voilà que viennent à tarir des sources d'eau auxquelles puisait la population depuis une trentaine d'années! Il fallait aller chercher l'eau à plusieurs kilomètres. Bien que les confrères, grâce à de nombreuses citernes, ne manquassent pas absolument d'eau, il leur fut impossible de lancer les bâtisses, de pourvoir à toutes les nécessités d'une mission en pleine activité. Sur ces entrefaites, le R. P. Supérieur tomba malade et fut contraint de rentrer à Rubaga sans qu'il lui fût possible de reprendre le chemin de Vumba.

Ce malencontreux incident a eu du moins un effet qui a intéressé vivement tous les confrères du Vicariat. Parmi les religieux italiens qui évangélisent la Mission de Ggulu, au nord de l'Ouganda, se trouve un Frère qui prospecte l'eau à la baguette. Or, passant à Vumba, ce religieux trouva de l'eau à plusieurs endroits dans la propriété, et cela à des profondeurs raisonnables. Il advint que le passage de ce bon Frère éveilla le fluide ou les radiations chez plusieurs de nos confrère, qui nous promettent aujourd'hui des sources à des multiples endroits. Souhaitons que leurs prédictions se réalisent: ce serait une vraie bénédiction dans un pays où jusqu'ici tout dépend de l'eau de pluie.

Relations avec le gouvernement

Les relations avec les fonctionnaires attachés aux diverses branches de l'Administration ont été bonnes et, en plusieurs circonstances, le gouverneur et les hauts fonctionnaires nous ont témoigné leur sympathie.

Cette sympathie s'est montrée particulièrement le 17 février — cinquante-quatrième anniversaire de l'arrivée dans le pays du P. Lourdel et du Fr. Amans — quand lady Bourdillon, femme du gouverneur, a dévoilé un monument érigé sur les bords du lac Victoria.

De son estime pour les Pères Blancs le gouverneur donnait une autre preuve dans une lettre qu'il écrivait à Monseigneur le Vicaire apostolique, après avoir reçu sa nomination comme gouverneur général de la Nigérie. "Permettez-moi, lui disait-il, de profiter de cette occasion pour vous exprimer mon appréciation très réelle du travail magnifique que les Pères Blancs ont accompli dans l'Ouganda. Je suis sûr que, sous votre conduite, ils continueront à rendre de grands services à ce pays."

"...Je sais très bien, par une longue expérience, écrivait-il tout récemment à son successeur, qu'il n'y a pas d'amis plus loyaux que les Pères Blancs, et je le disais il y a seulement quelques heures".

Il nous est agréable de transcrire de pareils témoignages et nous ne saurions trop nous réjouir des bonnes dispositions d'hommes qui ont tant d'occasions de faire sentir le poids de leur autorité et de leur exemple.

Education

Question à l'ordre du jour, et sur l'importance de laquelle tout le monde se trouve d'accord. Le monde catholique a d'ailleurs reçu à deux reprises son mot d'ordre dans les Encycliques sur les missions des Papes Benoît XV et Pie XI, et il ne se trouve pas dans l'Ouganda un seul poste où les missionnaires ne se donnent avec intelligence et zèle à la formation et à l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Les visites au Saint-Sacrement, l'assistance à la Sainte Messe, la fréquentation de la sainte Table, les catéchismes quotidiens, sont autant de sources de grâces agissant puissamment sur les âmes et les préparant à une vie vraiment chrétienne.

Il s'ensuit que le bon esprit, l'application au travail, la propreté, et les succès dans les efforts intellectuels, manuels, agricoles, sont bien notés des divers inspecteurs. Nos écoles font bonne impression.

Leur grand mérite se trouve dans le souci de faire pour le mieux sur toute la ligne.

Le nouveau directeur de l'éducation du protectorat exprimait ainsi la chose en sortant d'une de nos écoles: "Les résultats obtenus sont bien ce que j'ai vu de meilleur dans nos colonies, avec, dirai-je, ceci en plus: alors qu'ailleurs il y a parfois tendance à une certaine complaisance, ici on remarque le souci de chercher à porter remède à ce qu'il pourrait y avoir de défectueux — en somme il y a tendance à toujours aller de l'avant."

Citons encore cette parole louangeuse du même directeur de l'éducation: "La mission des Pères Blancs a établi ici un système d'éducation qui ne le cède en rien à personne (*second to none*)."

Ajoutons que nos écoles sont vraiment nôtres, c'est-à-dire qu'elles sont sous notre contrôle pour tout ce qui regarde l'enseignement au point de vue chrétien. Les secours que nous recevons du gouvernement ne nuisent en rien à la liberté essentielle à nos oeuvres d'éducation.

Au collège du gouvernement, sorte d'Université (Makéréré College), la moitié des élèves sont catholiques, et le prêtre catholique y est admis et comme professeur de religion et comme aumônier pour dire la messe et entendre les confessions.

Nous avons eu cette année 25,637 enfants dans nos écoles primaires, et 1,391 dans nos écoles supérieures.

Vie spirituelle

Mieux que personne, le missionnaire, qui se penche sur les agonisants à l'heure de la mort, qui entend les confessions, qui écoute les plaintes, les histoires, les souffrances des indigènes, peut en parler.

Le péché? Oui, sans doute. Originel? Il a été, cette année, chassé 15,635 fois par le baptême. Actuel? Il a été soumis au pouvoir des clefs 695,676 fois.

Mais, après le péché, la grâce est venue en surabondance. Les sacrements des vivants ont apporté une augmentation de vie divine dans les âmes 2,127,151 fois, car 2,112,301 communions ont été distribuées, 9,992 enfants ou néophytes ont été confirmés, 1,542 mariages ont été bénits et 3,316 fois le sacrement d'Extrême-Onction a été administré. Et les efforts de nos chrétiens pour s'attirer les bénédictions du ciel, pour faire croître la vie de la grâce en eux, se manifestent par l'assistance toujours très nombreuse aux offices et par les réunions des congrégations. Nos cinq congrégations comptent 52,963 membres; 12,037 fidèles ont assisté à l'Heure Sainte, 2,415 se sont fait inscrire dans l'Oeuvre de la propagation de la foi, et 77,346 ont assisté aux prédications des retraites pascales.

Des chiffres que tout cela! C'est vrai. Cependant, on peut y voir tout de même une indication de la ferveur réelle de nos gens chez qui s'opère le travail du pardon et du ravitaillement divins. Quand un peuple a recours aux sacrements, quand ce recours est motivé par un besoin réel, n'est-il pas dans l'ordre voulu par la Providence?

Aussi cette année a-t-on vu de vraies preuves de soumission chrétienne vis-à-vis de l'autorité ecclésiastique. En plusieurs circonstances, la chose a été remarquée au dehors. Quelqu'un s'égarait-il, se trouvait-il en contravention avec un précepte de l'autorité, il se soumettait avec promptitude dès que son erreur lui était montrée.

Dans quelque direction qu'on voyage dans l'Ouganda, on ne va pas loin sans apercevoir haut placé un clocher... une tour... une croix; entourées d'une forêt d'eucalyptus, des tuiles rouges... cela se voit trente fois dans la seule province du Buganda pour vingt-sept missions et trois maisons de formation; c'est surtout la Croix qu'on voit dominer les bâtisses de la mission et le pays environnant. Il y a des choses à déplorer, il y a la lutte sur un front toujours changeant: *Signum cui contradicetur*. Mais il y a le triomphe, il y a des victoires, il y a l'Eglise en permanence à l'ombre de la Croix: *Signum in quo vincemus*.

Et dès qu'on monte les collines et qu'on pénètre dans l'enceinte de nos missions, on entre dans un foyer d'activité surnaturelle. Les pénitents attendent leur tour à l'église, les enfants remplissent les écoles, les catéchumènes crient le mot à mot du catéchisme, les bambins épellent tout haut, les missionnaires vont et viennent. Chaque mission est comme une cité laborieuse, et les missionnaires ne vivent que pour le divin travail qu'ils sont venus accomplir.

Tout cela frappe un voyageur de passage, comme le dit l'extrait suivant du rapport du supérieur de Nkozi: "Monsieur Jowitt, directeur de l'éducation, nous a trouvés en pleine retraite des hommes le 17 avril dernier. Il venait évidemment pour visiter l'école, dont il a été d'ailleurs très satisfait. Mais je puis affirmer que ce n'est pas l'école qui l'a le plus intéressé. Ce qui l'a surtout profondément impressionné, en homme religieux qu'il est, c'est la vue de cette foule d'hommes remplissant l'église et tout occupée de ses intérêts éternels. Son émotion était visible. Elle paraissait sur ses traits: "Pères, nous dit-il en partant, vous ne travaillez pas en vain".

Au milieu de tout ce travail fructueux, en dépit d'échecs inévitables, c'est — parmi les missionnaires — l'épanouissement de la joie. Un Européen nous disait: "Chez nous autres, une grande joie se réflète sur nos visages à quelque grand événement politique ou sportif. Mais, chez vous, le grand événement qui suffit à vous mettre en liesse, c'est le simple fait de vous rencontrer."

Il est certain que le joyeux accueil, les heureux rapports de fraternelle charité, se constatent dans chaque poste. C'est la joie de voir la volonté divine s'accomplir — la double joie du prêtre dans ses relations avec Dieu et avec les hommes. Que ceux qui cherchent une explication à cette joie des missionnaires veuillent bien se souvenir que ceux-ci s'approchent chaque jour du saint autel, et que c'est surtout dans cette rencontre avec le divin Maître qu'ils puisent les motifs de leur confiance et de leur surnaturelle allégresse.

Signé: E. MICHAUD,
Vicaire apostolique de l'Ouganda.

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626 rue Saint-Hubert, tél. HArbour 6320.

(1) S. E. Mgr Michaud vient d'être reçu en audience par Notre Très Saint Père le Pape Pie XI. Son Excellence est en route vers le Canada où elle arrivera au début de mai.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

PREMIERS BEAUX JOURS ❀ PREMIERES COQUETTERIES



Le printemps et ses atours

Ni pour rire, ni autrement, je ne me suis jamais laissé dire la bonne aventure, pas plus aux cartes que dans une tasse de thé. Étrange? Peut-être. Mais je me demande, si j'avais consulté déjà quelque cartomancienne, si elle aurait su voir dans mes activités futures des chroniques de modes! Ah! si elle m'avait annoncé pareille nouvelle, ç'aurait été un vrai coup de maître et c'est pourtant la chose — dans les bonheurs et malheurs prédits — que j'aurais le moins retenue. Enfin, sans en avoir été prévenue jamais, voilà pourtant la responsabilité qui m'incombe aujourd'hui. C'est terrible. Comme pour les chroniques courantes, il ne s'agit pas de souvenirs ou d'improvisations, d'idées chères ou de simples impressions ou encore de sujets choisis avec amour, encore moins d'inspiration!... Non, aujourd'hui je dois lire dans l'avenir, rien que ça; et je prophétise, mesdames, tout simplement, ce que nous porterons, ce que vous porterez, ce qu'elles porteront!... Je ne voudrais pas, mais pour rien au monde, je ne voudrais pas vous induire en erreur... je ne m'en consolerais jamais... Et c'est avec toute ma conscience de chroniqueuse que je vais essayer de vous traduire les révélations qui m'ont été faites... un peu partout. Parce que si je prophétise, évidemment, c'est parce que j'ai entendu des voix, que j'ai même eu des visions... Oui, devant mes yeux éblouis, des silhouettes d'une élégance suprême, d'un chic consommé ont évolué comme dans un songe... Mais pour vous rassurer, je vous dirai que j'étais parfaitement consciente, très dignement assise sur une chaise droite pendant des heures et des heures...

◐◐◐

La mode! Elle est de toute saison mais c'est bien le printemps qui la rend davantage irrésistible! Comment ne pas goûter, en effet, le grand plaisir de promener un costume neuf, une toilette fraîche à l'ombre des jeunes feuillages, sous le renouveau d'un ciel qui s'illumine? Surtout comme en ce printemps de 1936 où la mode laisse tant de latitude à tous les goûts.

D'abord dans le chapitre des couleurs!

Depuis bien des années on n'a vu autant de mélanges et d'oppositions! En premier lieu, les couturiers et les élégantes ont les mêmes principes: égayer, éclairer, rehausser les teintes neutres ou sombres par la touche des tons vifs, hardis. En second lieu, facilité des oppositions de tons qui sont de véritables offensives de couleurs.

Ce mélange de coloris se traduit non seulement dans les détails et les accessoires, mais bien dans l'union des robes et des manteaux, des blouses et des tailleurs.

Ainsi un modèle de Schiaparelli nous fait voir le voisinage du jaune d'oeuf avec le marine: le manteau est jaune, l'écharpe, jaune et marron, la robe bleu marine. Le bleu dur est parfois accompagné d'un brun verdâtre.

Marcel Rochas réunit d'une façon heureuse le vert et l'amadou, le rose doux et le violine, le bleu dur avec... l'aubergine!

Molyneux rassemble harmonieusement avec du noir: de l'orange, du bois de rose, du vert véronèse, du fuschia ou du jaune serin.

Le bleu ciel et le jaune citron ont été rapprochés par nombre de couturiers dont on a vu plusieurs modèles.

Ces rapprochements et ces oppositions de couleurs font nécessairement assez d'effet; aussi la mode permet-elle encore de ces ensembles aux tons assortis, moins éclatants, mais toujours d'un chic parfait.

◐◐◐

On a rarement vu une aussi grande variété dans les tissus que ce printemps. Tous les goûts peuvent être satisfaits.

L'originalité des lainages nouveaux consiste dans leur apparence rugueuse et lourde quand ils sont, en réalité, soyeux, souples, et d'une légèreté vraiment printannière.

Les costumes de sport sont de tweed pointillé, quadrillé, de jersey angora, etc. Le vert et le brique, le chaudron et le lavande, le lie de vin et le gris sont parmi les nuances à la mode.

Le manteau qui complète un costume de sport est toujours un trois-quarts assorti à la jupe.

Pour les robes de toutes occasions on voit les velours de laine, les maroquins de laine, l'alpaga qui revient après une longue absence, les laines mohair, les imprimés aux motifs de toutes grandeurs, etc. Les foulards, les surahs, les cachemires de l'Inde sont très utilisés pour les blouses.

Pour les toilettes du soir, dont la ligne, très moulée, s'étoffe cependant de drapés, de pans flottants, de panneaux froncés, etc., les imprimés à larges fleurs souples les tulles, les chiffons, les lamés glacés, les moires lamées, les taffetas irisés se partagent les reflets des lustres, et composent des toilettes vraiment somptueuses. Le bas des jupes a beaucoup d'ampleur et se prolonge souvent en une traîne plus ou moins importante.

◐◐◐

La silhouette printanière est finement découpée, alerte et juvénile. La jupe droite qui tend quelque peu à raccourcir, et le corsage, souvent ajusté comme celui d'une pensionnaire, que nous avons remarqué dans plusieurs créations, rappellent certains modèles des environs de 1900, exception faite pour la longueur de la jupe. Certaines manches très importantes rappellent leurs soeurs de jadis, appelées manches "à gigot".

Pour briser la monotonie de la ligne droite de certains modèles, toutes les fantaisies sont permises: coquillés, basques, plis, fronces, ruches, etc.

La mode de ce printemps d'ailleurs n'a peut-être jamais été aussi fantaisiste et jusqu'au sévère tailleur qui se permet des écarts de tons ou de ligne!...

◐◐◐

La variété infinie des chapeaux du printemps et de l'été nous ferait croire qu'ils surgissent de la boutique mystérieuse de quelque marchand des Mille et une Nuits! Ils semblent venir de tous les pays et de toutes les époques à la fois!

Un modèle s'inspire de la coiffure de Marie Stuart, un autre est influencé par le style des bergères de "Watteau"! Les genres tyrolien, postillon et même clown sont encore en faveur. Dans les collections du printemps on voit la fantaisie des petits bonnets dégagés sur le front et rejetés en arrière. Ils sont accompagnés d'une voilette en forme de coeur, d'influence nettement flamande tandis que le modèle suivant nous rappelle le Tonkin avec sa calotte plate et légèrement pointue.

Une fantaisie très inattendue, et très intéressante nous montre un canotier de paille naturelle avec un grand voile de mousseline évoquant encore les silhouettes de 1900.

Le breton qui doit se porter en arrière a aussi beaucoup de vogue.

Parmi les pailles exotiques on remarque le bakou qui plaît toujours, le panama, le sisol, le bangkok. La fine et brillante paille d'Italie semble tout de même avoir la première place.

On voit aussi beaucoup de mélange de paille et de feutre.

Les voilettes si féminines et si gracieuses ont repris une place de choix dans la mode nouvelle.

Les garnitures sont tout ce que l'imagination peut créer dans le domaine du caprice et de l'incohérence. Des plumets et des ailes aux légumes, tels que tomates et piments entourés de verdure, en passant par les fleurs et les fruits, tout est à la mode! Mais pour accompagner les fraîches toilettes d'été, les fleurs des champs semblent toutes désignées et les grandes capelines de paille d'Italie qui porteront des marguerites de linon blanc ou des bluets de mousseline bleue porteront en même temps toute la grâce de la saison estivale!

◐◐◐

La grande diversité de la mode actuelle se retrouve encore dans tous les accessoires de la toilette féminine et plusieurs n'auront que l'embarras du choix, qu'il s'agisse de ceintures, de gants, de sacoches, de souliers, etc. L'important est de savoir au juste ce qui convient le mieux à votre taille et à votre genre de beauté. Il est bon de suivre quelques règles d'esthétique, que vous pourrez lire dans d'autres colonnes et qui permettent de faire ensuite un choix sans craindre les trop graves erreurs dans l'ensemble si important d'un costume nouveau.

Les grandes lois de la mode sont les mêmes pour tout le monde, évidemment, mais le goût personnel, le sens de la simplicité, de la mesure et de la nuance, jouent un rôle important dans le choix des accessoires, ces détails qui peuvent compromettre ou, au contraire, compléter l'harmonie des plus modestes comme des plus riches toilettes.

PRISCA











1581 rue St-Denis

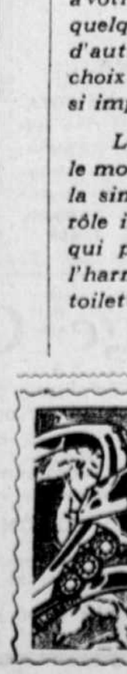
arts féminins

Atelier-Ecole

Où les apprenties-tisseuses se spécialisent particulièrement dans le tissage domestique

Où se trouvent exposés à l'année les plus beaux des ouvrages de tissage. Ces ouvrages sont mis en vente dans l'unique but d'assurer la subsistance de l'Ecole et de contribuer à l'épanouissement d'une oeuvre artistique vraiment nationale.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole.





DIAMANTS!

Blanc-Bleu, qualité supérieure, garantie
10.00 à 1,000.00 et plus.
Consultez notre nouveau mode de vente
— Vous avez tout à y gagner.
Bijou unique de style fait sur commande

Bousquet Enrg.

DIAMANTAIRES-JOAILLIERS
3625, rue St-Denis, près Cherrier - Tél. PL. 2456

Membre Association Maîtres Fourreurs.

Les Fourrures J. F. REID s'imposent

par leur originalité
par leur haute qualité
par leur prix modeste

1473 Amherst
entre Ste-Catherine et Demontigny
CHerrier 3181

NOUS IRONS AU SOLEIL RESPIRER LE PRINTEMPS

"Arts Féminins"

Le retour du printemps fait naître la mode nouvelle et ses brillants étalages dans toutes les maisons de commerce. Les magasins et les ateliers rivalisent d'activité et d'ambition, mais il en est un qui n'aura sûrement à souffrir d'aucune concurrence, pour la raison qu'il est seul de son espèce: il s'agit de l'atelier de tissage domestique fondé par Mlle Léonie Laplante. On ferait probablement le tour de tous les magasins de nouveautés sans pouvoir trouver l'équivalent des lainages et des toiles magnifiques que l'on peut admirer à l'étalage de cet atelier, qui est certainement appelé à grandir. Non seulement on peut admirer mais on peut acheter ces articles de toile et de laine fabriqués entièrement à la main, quoique le but de cette institution de tissage ne soit pas le commerce mais l'enseignement. Mlle Laplante, en effet, entend bien faire de son école une pépinière de tisseuses expertes capables d'enseigner leur métier et leur art; ça peut être l'un et l'autre à la fois. Le tissage peut développer le goût et le sens de l'observation dans de grandes proportions et avec quelques notions de dessin une bonne tisseuse peut devenir artiste tout comme un sculpteur, un peintre etc. Il suffit de ne pas avoir peur de l'effort, d'aimer son travail et d'avoir de la persévérance.

Il y aurait donc un bel avenir, une intéressante carrière dans le tissage pour les artisanes qualifiées, que ce soit en travaillant pour leur propre compte ou en instruisant les autres. La crise économique que nous traversons ne peut pas toujours durer, les conditions de vie vont nécessairement se modifier; après le triomphe de la machinerie qui a causé en même temps tant de désastres et, à certains points de vue, la faillite du progrès, bien des retours en arrière devront s'effectuer dans de nombreux domaines et la main-d'oeuvre va profiter de ce mouvement vers les métiers du passé.

C'est ce qui est arrivé en France. On a réintroduit la quenouille et le rouet dans la technique des tissus modernes, et c'est par le retour à l'art manuel que l'on a cherché et obtenu un renouveau des arts textiles et que l'on a aidé aussi à une diminution du chômage. Grâce à l'effort des fileuses, l'habillement des élégantes sera désormais, de la tête aux pieds, entièrement fait à la main.

Pourquoi nos canadiennes n'en feraient-elles pas autant? Déjà à travers la province des écoles des Arts domestiques ont esquissé ce mouvement de retour à l'art manuel, mais ce n'est pas assez et la citadine, comme la villageoise, aurait de grands avantages à connaître le tissage.

Il ne faut pas croire, encore une fois, que le tissage domestique est irrévocablement condamné à ne produire que des horreurs en fait de dessin ou de couleurs, comme on en a vu parfois. Les écoles, et particulièrement celle de Mlle Laplante, ont dans leur programme la formation du sens esthétique chez leurs élèves en même temps que le perfectionnement du métier. Pour s'en rendre compte, il suffit de faire une visite au charmant atelier des "Arts Féminins", rue S.-Denis. Dans tous les articles exposés on remarque avec surprise les nuances des coloris, la souplesse des tissus, les dessins qui ne choquent pas l'oeil mais qui le flattent, et enfin la perfection du tissage proprement dit.

La laine, le coton, le lin naturel ou blanchi, ces éléments travaillés deviennent toute une variété de choses attrayantes: écharpes, cravates, étoffe à robes, à costumes, couvertures de lit, d'automobiles, nappes à thé, serviettes de table, de toilette, tapis, catalognes, couvertures de lit d'enfant, rideaux, draperies, etc., etc.

En dehors de la beauté du travail, une chose frappe l'attention: c'est la solidité incontestable de ce matériel fait à la main, qui ne peut manquer de donner une durée infiniment supérieure à toute marchandise manufacturée. Le jour où les foyers canadiens adopteront le tissage à la main, pour les besoins de la famille et l'arrangement du foyer, le problème de l'économie ne sera plus insoluble.

Puisse l'école de Mlle Laplante rencontrer tout l'encouragement et le succès qu'elle mérite et nous verrons, un jour, la majorité des travailleuses occupée au travail domestique que ne songeront sûrement pas à leur disputer leurs frères sans travail.

G. B.

Chez J. F. Reid

Bien qu'il s'agisse de la mode printanière, on a un grand souci de la fourrure cette année.

Beaucoup de toilettes féminines n'auront la note de suprême élégance qu'avec une belle fourrure. Au magasin J.-F. Reid, situé rue Amherst, entre Sainte-Catherine et Demontigny, maison si bien aménagée et si bien pourvue, vous trouverez un grand choix de ces belles martres de roche, spécialité de J.-F. Reid, dont l'assortiment est un des plus complets à Montréal. Vous trouverez également des martres de la Baie d'Hudson, des renards argentés, en capes ou sous la forme animale.

La maison J.-F. Reid possède aussi une importante voûte de sûreté dont les clients peuvent bénéficier moyennant un certain pourcentage. Les fourrures de J.-F. Reid sont renommées pour leur haute qualité et leur prix modeste.

Chez Bonin & Frère

Les worsteds, les tweeds, les serges, les cheviotes et les flanelles seront autant de tissus qui serviront à confectionner des complets de haute qualité pour le printemps et la saison estivale. Et la maison Bonin et Frère, 901 est, rue Sainte-Catherine, qui s'est toujours fait un devoir de n'offrir que des tissus à la dernière mode possédera toutes ces étoffes qu'elle présentera à la gent masculine sous forme d'habits de modèles différents et dans des teintes les plus variées.

M. Théo Bonin, qui sollicite une visite de la part de tous les jeunes hommes et hommes d'affaires de l'est de la métropole et des autres quartiers de Montréal, leur promet de les bien servir tant dans le domaine de la confection toute faite que dans la confection faite sur mesure.

Pour le printemps, les paletots, modèles "Raglan", "Balmacan" et "Slip-on" se verront dans les diverses teintes de gris, brun, marron, brun brique ou rouge. Quant aux complets, les modèles à devant simple prédomineront mais il ne faut pas oublier que les vestons à devant croisé seront en grande demande.

Pour l'été, le complet de sport se verra dans les nuances grises ou brunes; ces dernières seront la fureur de la saison.

La serge fera un excellent tissu pour le veston qui possédera encore un dos de fantaisie. La gabardine très pratique pour la saison estivale, parce qu'elle est très légère, trouvera plusieurs adeptes parmi les jeunes hommes.

Enfin, la maison Bonin dont la réputation n'est plus à faire tient à avertir sa clientèle qu'actuellement, une très grande demande se fait sentir pour les ensembles de sport. Elle cite comme suggestion, un veston brun uni en serge avec un pantalon d'une teinte différente, confectionné dans un tissu quadrillé mais harmonisant avec la nuance du veston. Chez Bonin, tous les accessoires de merceries, du chapeau jusqu'aux chaussettes, sont offerts pour harmoniser avec les complets et les paletots.

Retour de la mode féminine

Il faut se réjouir de trouver à nouveau chez la femme le souci de l'élégance à l'intérieur. La vogue inesthétique du pyjama, qui effaçait la grâce féminine, a été déplorée. Un garçon? Très bien s'il faut escalader les montagnes, mais non pas dans l'intimité.

La voici charmante aujourd'hui, la femme. Les déshabillés sont de véritables robes qui présentent en plus l'avantage de pouvoir être lavées ou nettoyées facilement. On avait exagéré de même la simplicité des chemises de nuit. Celles qu'on porte à l'heure actuelle sont si élégantes, si gracieuses qu'on les appelle des robes de nuit.

Nous les trouvons garnies d'empiècements, de pèlerines. Ces dernières peuvent être supprimées à volonté pour remplacer un petit mantelet à l'heure du déjeuner.

Pour se rapprocher de la mode en général, la robe de nuit et les déshabillés sont, dans l'ensemble, peu décolletés. Les bras généralement restent nus, mais nous trouvons aussi beaucoup de modèles garnis à l'entournure d'un tout petit volant en forme pour couvrir le haut du bras. Ou même de petits ballons qui sont resserrés par un élastique.

Les splendeurs printanières chez Eaton

Créations originales et charmantes

La mode du printemps, à la maison Eaton, nous apporte, dans sa somptuosité, de nombreux détails de toilettes féminines d'un siècle lointain de l'histoire de France, qui rappellent l'infortunée Marguerite de Valois. On voit donc, dans les créations inspirées de cette époque, les ruches, les fraises, les péplums, etc., adaptés naturellement aux toilettes modernes.

Les costumes, genre tuxedo ou tailleur strict, sont de tweed écossais ou de flanelle anglaise. Le bleu marine, le noir et le gris semblent avoir le plus de faveur. Les accessoires éclairent de leur note gaie ce que ces tailleurs masculinisés peuvent avoir de trop sévère.

La silhouette en T se reconnaît à l'élargissement des manches à l'épaule.

Pour les robes du jour ou les toilettes du soir les imprimés ont toujours une grande popularité. Milgrin présente, pour l'après-midi, une robe d'alpaga d'un chic incontestable.

Il ne faut pas oublier le retour de la dentelle, ornement, pour bien dire, indispensable des toilettes féminines; sa richesse et sa beauté sont recherchées par toutes les élégantes.

La voilette unie ou garnie de pois de chenille connaît ce printemps, une vogue nouvelle et très appréciable. Sa légèreté et sa grâce donnent du charme à la plus sévère toilette et rajeunit l'allure du chapeau délicieusement. Les canotiers et les toques se partagent les honneurs du matin et même de l'après-midi. La variété de leurs formes leur permet d'accompagner tous les genres de toilettes.

Une visite à l'optométriste Bousquet

M. Arthur Bousquet nous reçoit avec l'aimable courtoisie tant appréciée de ses clients. Nous avions remarqué que la publicité à l'extérieur de son établissement est fort discrète et la bonne impression créée par cette première vue demeure quand nous pénétrons dans le petit salon d'attente aménagé avec ce goût sobre si bien harmonisé pour une maison où l'on rend à la vue toute son acuité visuelle pour découvrir les qualités et les défauts des choses.

Nous nous entretenons des progrès réalisés par l'optique et M. Bousquet nous fait admirer les instruments de grande précision qu'il utilise pour l'examen de la vue. Il nous explique les difficultés de leur maniement: l'oeil, prompt à s'adapter à ce qui lui est nuisible, se montre pour ainsi dire réfractaire à la précision si parfaite de l'instrument. Il faut à l'optométriste une longue expérience et une grande habileté pour déterminer avec exactitude le foyer qui rendra à l'oeil sa parfaite acuité visuelle. Ces quelques notions, hâtivement expliquées, nous persuadent qu'on ne saurait être trop prudent dans le choix de l'optométriste à qui l'on confie l'examen de sa vue. Nous serons donc assuré d'avoir chez notre aimable hôte la satisfaction complète que nous désirons.

M. Bousquet nous fait voir ensuite son étalage de lunetterie. Nous n'aurions pas cru qu'il en eût tant et de si variée pour les diverses circonstances où l'on porte des verres et pour l'adaptation parfaite à toutes les physionomies. Les lunettes squelettes sont le plus en vogue par leur élégance. Mais le verre du travailleur doit être encerclé dans sa monture pour être protégé contre les mouvements trop brusques.

Le sport s'accommode toujours des montures en corne, mais pour rehausser la toilette d'apparat et accompagner la robe du soir le lorgnon Oxford est tout désigné. La popularité de l'or blanc pour les montures est menacée par l'or jaune naturel, mais amélioré par un savant alliage.

Nous quittons M. Bousquet bien résolu à lui demander dans une autre visite quelques renseignements sur la fabrication moderne du verre et ses applications à l'optique, notamment les verres à images ponctuelles, limpides jusqu'au bord, qui ont remplacé les verres plats et torifiques qui eurent tant de vogue, assurent une grande sécurité et une vision plus parfaite à ceux qui portent des verres. Le bureau de l'optométriste Bousquet est ouvert le jour et le soir au no 3625 rue St-Denis, près Cherrier, Tél. Plateau 2456.

La maison Léonard, Enrg.

Dans plusieurs lignes de commerce on se plaît à voir l'année courante comme celle qui marquera un réel progrès dans les conditions générales des affaires. M. J.-R. Léonard, propriétaire de huit magasins de chaussures à Montréal, est en état de déclarer que cette amélioration a déjà commencé à se manifester. Fort d'une expérience de dix-huit années dans le commerce de la chaussure, M. Léonard a pris le contrôle de plusieurs magasins de chaussures depuis plus de deux ans déjà. Avec beaucoup de prévoyance et un grand sens des affaires, il a développé son commerce au point de pouvoir ouvrir quatre nouveaux magasins, l'année dernière, au service de sa clientèle toujours croissante. Ces magasins, situés au centre de la ville, sont devenus rapidement le lieu de rendez-vous des clients satisfaits. Le fait d'ouvrir plusieurs magasins dans l'est de Montréal nous prouve le bel optimisme de M. Léonard au sujet du commerce actuel. Ces magasins sont pourvus de chaussures d'une grande variété de style et de prix afin de convenir à tous les goûts et à toutes les bourses. La courtoisie et un service attentif font la politique de tout le personnel.

Pour toute la clientèle, hommes et femmes, qui désirent le dernier cri en fait de chaussures, la maison Léonard, Enrg., est à leur disposition pour leur donner la plus entière satisfaction, au point de vue du confort, du goût et du prix.

Society Brand

La maison H. Prévost, Limitée, 406 est, rue Ste-Catherine, se spécialise dans la marque Society Brand pour les complets et les paletots d'homme. Les vêtements de cette marque sont reconnus pour la façon dont ils sont tous fabriqués.

Cette année, le paletot en grande demande pour la saison printanière sera le style "Raglan" ou "Slip-on" et les couleurs dominantes seront le brun et le gris. Ces mêmes couleurs seront celles du complets de ville et de sport.

Les nuances claires domineront dans les teintes brunes et grises. Le brun rouge et brique sera du dernier cri; le gris pâle sera aussi fort en vogue.

Les tissus comprendront le worsted, la serge et la flanelle. Le quadrillé fera fureur non seulement pour les complets et les paletots, mais aussi pour les chemises et les chaussettes.

La maison H. Prévost Limitée sera en mesure de fournir en tout temps à l'acheteur un choix complet et varié de tous les articles qui composent la garde-robe masculine.

Répétons-le, la qualité et le style distingue cette maison de commerce. Son assortiment de complets pour les deux prochaines saisons sera imposant et pourra satisfaire tous les goûts du client le plus difficile.

La mode et l'âge

Souvenez-vous de ces quelques règles de l'esthétique qui vous serviront pour traverser heureusement et avec succès tous les genres de modes et tous les âges de la vie.

Le noir amincit et fait la silhouette distinguée.

Le blanc est seyant pour toutes et jamais ridicule.

Les couleurs claires grossissent.

Les couleurs foncées amincissent.

Les raies en long affinent.

Les raies en travers tassent.

Les grands dessins grossissent et raccourcissent, ils empâtent la silhouette et sont peu seyants.

Les petits dessins donnent du flou et de l'imprécis.

Si vous êtes fortes, ne portez pas de toilettes ajustées; même recommandation si vous êtes très minces et mal développées.

L'ajusté convient à la jeunesse et à la femme faite, formes parfaites et gracieuses point trop plantureuses, l'ajusté sur des formes est inélégant, indécent et peu "chic".

Le vert et le rouge, lorsqu'ils sont à la mode, sont franches couleurs parfaitement seyantes.

Les brunes de trente ans aimeront le jaune.

Les jeunes femmes rechercheront les tendres teintes fraîches et gaies qui les rendront jolies.

Les femmes mûres préféreront les teintes effacées mais non trop sombres, surtout si elles sont de chevelure et de teint foncés.

Retenez aussi tout ceci, mesdames:

Le blanc est le fard de tous les âges.

Le vert est le fard des rousses.

Le rouge et le jaune, le fard des brunes.

Le bleu est le fard des blondes.

Le mauve, le fard des grises.

En principe la couleur de la toilette doit s'harmoniser à la teinte de celle qui la porte.

Les femmes claires de peau et de cheveux seront jolies dans le sombre comme dans le voyant.

Phaneuf & Messier

De tous les sens dont nous sommes doués, celui de la vue est le plus précieux. Il n'est pas besoin d'être menacé de cécité pour s'inquiéter du bon ou du mauvais état de nos yeux. Beaucoup de défauts et de faiblesses peuvent nuire, non seulement à la vision, mais à l'état de santé en général. Bien des enfants sont paresseux à la classe ou manquent de goût pour l'étude uniquement parce que leurs yeux sont défectueux, qu'ils auraient besoin d'un bon examen de la vue et ensuite de bons verres pour corriger les défauts de vision ou la faiblesse de l'oeil. Les gens qui lisent ou qui écrivent beaucoup devraient s'inquiéter plus que les autres de l'état de leurs yeux.

Il n'y a plus de gêne aujourd'hui à porter des verres que l'on peut avoir légers et très élégants, à condition de se les procurer chez des opticiens tels que Phaneuf & Messier, rue Saint-Denis, près Ontario. Le confort à porter des lunettes exige que la monture soit ajustée avec soin aussi bien que le verre. Chez Phaneuf & Messier vous trouverez sur ce point une attention spéciale et le meilleur choix dans toutes les montures.

Chez Ed. Michaud

Chez le chapelier bien connu Ed. Michaud, 907, rue Bleury, qui se spécialise dans l'art de la fabrication des chapeaux pour hommes depuis plus de 20 ans, le visiteur se rend compte par lui-même du soin minutieux qu'apportent des ouvriers experts pour présenter à la clientèle toujours grandissante de la maison Michaud, firme canadienne-française, les plus récentes créations dans tous les modèles de chapeaux.

Les chapeaux Buckley et Brooks fabriqués par Ed. Michaud depuis plusieurs années sont la perfection même en fait de style, de matériel et de nuance. Les jeunes hommes, les hommes d'affaires et les hommes d'âge moyen pourront se procurer ces chapeaux dans nombre de magasins qui se tiennent à la page, tant à Montréal, que dans les principaux centres de la province de Québec et de la province d'Ontario.

Le chapelier Michaud offrira, comme il est fait mention plus haut, tous les plus récents modèles en fait de chapeaux dans les nuances, de gris, brun et pastel.

Le "Tyrolien", au bord roulé à l'arrière et baissé à l'avant, avec calotte quelque peu enfoncée et ruban plus étroit, sera recherché par le jeune homme désirant posséder une coiffure de qualité.

Pour la saison estivale, le chapeau de feutre sera plus léger cependant que le canotier reprendra sa vogue des années passées, parce que, fait remarquer M. Michaud, il est actuellement très populaire aux Etats-Unis. Le chapeau de paille pouvant résister à la pluie deviendra également à la mode, étant très pratique.

Bref, la gent masculine pourra avec fierté porter le chapeau fabriqué par Ed. Michaud qu'il trouvera chez nombre de merciers.

TAILLEURS PAR CUMMINGS



Tailliés sur mesures, suivant la ligne la plus appropriée pour votre personnalité. Grand choix de modèles et de tissus. Prix modérés.

FOURRURES

Pour compléter votre toilette, il faut une fourrure de chez Cummings, où vous trouverez un assortiment varié pour tous les goûts et toutes les bourses.

RENARDS ARGENTES
$75 $95 $125
chacun

MARTRES BRUNES
$18 $25 $30
chacune

CUMMINGS
FURS LTD.
284, rue Notre-Dame ouest
Ouvert le samedi après-midi.
LA. 1185 - près St-Pierre

Tout est nouveau pour la belle saison

DEPUIS 31 ans que nous servons le public et jamais mieux que ce printemps avons-nous été en mesure d'offrir des valeurs supérieures — comme chic et nouveauté!

Voyez surtout nos nouvelles séries dans les

PALETOTS — Légers — et CHAPEAUX de printemps.



Théo. BONIN, Président.

Bonin FRÈRE LTÉE

Magasins seulement
901 STE-CATHERINE EST coin de la rue Saint-André
3623 rue ONTARIO EST

C'est aussi de mode



— que de porter de belles lunettes... Et pour bien "voir", vos verres doivent être à surfaces très polies et de courbes précises.

Consultez-nous. Examen de la vue et choix de lunettes et lorgnons ultra-modernes chez

PHANEUF & MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS
1767, RUE ST-DENIS, près Ontario - Tél. HA. 5544



Les Fleurs qui fleurissent au printemps

sont toutes à notre rayon des tissus pour robes

SOIES
VOILES
CREPES
ETC.

Les robes seront de couleurs gaies cet été — et voici l'occasion d'avoir les toutes dernières nouveautés à des prix très raisonnables.

Nouveautés pour Pâques

comprenant tous les accessoires de toilette pour dames: BAS, GANTS, SACS A MAIN, etc., etc., articles pour hommes, habits d'enfants, lingerie, articles de maison.

Venez voir notre magnifique étalage.

L. N. Messier
ue Mont-Royal est, angle Fabre

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HArbour 1241.

Plissage CARON

Tous genres de plissage pour robes, frills, etc., boucles et boutons recouverts avec votre matériel. Hemstitch 5c la verge; boutonnières.

Seule maison canadienne-française du genre.
Allons chercher vos commandes.
SATISFACTION GARANTIE.

2180 Mt-Royal entre des Erables et Parthenais AM. 3740

Toutes commandes venant de la campagne remplies avec soin et sans délai.

Distinction



Pour Pâques

Donnez-lui une parure de

Renard Argenté,

Martre Baie d'Hudson,

Fitch, etc.

SPECIAL
Martre de Roche de qualité $22.50 la peau.
Autres à partir de $17.50.

Entreposage de vos fourrures 2%

Manteau sur commande
Remodelage - Réparation

Mercier & Dion
2117, MONT-ROYAL EST — FR. 2711
Armand Mercier E. E. Dion

QUI DESCEND DU CIEL PUR, EN RAYONS ECLATANTS.

"LOZEAU"

Horlogerie et joaillerie

Les montres toutes dernières venues ont retrouvé leur forme circulaire, mais combien améliorée. Que d'élégance et de distinction dans cet objtt pratique, converti en bijou par l'art du joaillier; quant aux diamants, ils ne connaissent guère les vicissitudes de la mode, si ce n'est dans leurs tailles et leurs montures. Quoi qu'il en soit, l'horloger et le bijoutier qu'il faut consulter d'abord, c'est Bousquet Enregistré, 3625 rue St-Denis, près Cherrier, Tél. Plateau 2456. De tous les bijoux, le premier en importance est bien la bague de fiançailles. Déjà au temps de Rabelais, on disait qu'elle "esjouit, lie et emprisonne le coeur". Parmi toutes les belles "ferrures", comme on appelait alors les bijoux, il n'en est pas de plus symbolique de cet "emprisonnement du coeur" que la bague de fiançailles. Aussi, rien d'étonnant que les "gracieulx dyamans" soient devenus la parure obligée des "verges d'or" (bagues), qu'en "tout honneur, grâce et amour" on destine à la compagne de sa vie.

Le diamant possède cet avantage unique de ne jamais se détériorer, de conserver son éclat, d'être enfin l'un des rares objets dont la perpétuelle jeunesse serve à rappeler toujours les intentions du donateur et dont la magnificence ne soit jamais altérée. Sa valeur symbolique, autant que sa beauté, l'a désigné pour orner la bague de fiançailles. De ce que cette gemme précieuse est incorruptible, il n'en faudrait pas conclure qu'elle soit de valeur uniforme: il s'y rencontre des imperfections dans la taille; quelques pierres ont des fissures, d'autres ont des défauts de réfringence. Bref, à moins d'être un expert, il ne faut pas acheter de diamant ailleurs que dans une maison de confiance, ayant, comme la nôtre, fait ses preuves.

La broche appelée *clip* et que la mode préconise, est un bijou d'une discrète élégance. Il aime la solitude et s'accommode mal de la promiscuité d'autres joailleries. A lui seul, il décore magnifiquement un casaquin de robe habillée, ou une jaquette tailleur. Bijou révélateur, il est silencieusement éloquent: il exige d'être artistement placé, et, suivant sa disposition, il dit le bon ou le mauvais goût de celle qui le porte. Il a cet avantage de convenir à tous les âges. Pour le bébé, il se fait minuscule et s'harmonise délicieusement avec les boucles blondes; il orne les toilettes des jeunes filles et des jeunes femmes et pour celles qui n'ont plus vingt ans il a d'adorables câlineries pour les cheveux blancs.

Nous présentons montres, bagues et clips, suivant une méthode de vente qui, en supprimant les frais généraux, nous permet de vous offrir ces articles à des prix extrêmement avantageux. Vous avez tout avantage à vous rendre compte de cette méthode. Vous n'encourrez de ce fait aucune obligation d'achat, mais vous serez sûrement étonné de l'économie importante que vous pouvez réaliser chez Bousquet Enregistré, 3625 rue St-Denis, près Cherrier, Tél. Pl. 2456.

Chez Mercier-Dion

Avec la grande vogue du costume tailleur ou swagger, avec ou sans col, une belle parure de fourrure s'impose pour compléter harmonieusement une toilette printanière. D'ailleurs cette année, la mode va permettre le port des fourrures jusqu'aux grandes chaleurs. Il importe donc de choisir une bonne adresse de fourreur pour être sûr de faire un bon choix en achetant.

Chez Mercier-Dion, rue Mont-Royal, vous trouverez les belles collections de fourrures si en demande ce printemps. Les martres de roche toujours si riches de teintes et qui font si jeune, les martres de la baie d'Hudson en parure de deux, trois ou quatre peaux, les renards argentés en capelettes, capes, on montés forme animale mettront dans l'embarras du choix les acheteuses qui désirent une belle fourrure. Les parures de Fitch gardent encore toute leur faveur et sont d'un prix abordable.

La maison Mercier-Dion doit son grand succès au souci constant qu'elle a toujours eu de donner la meilleure qualité de fourrure au plus bas prix possible.

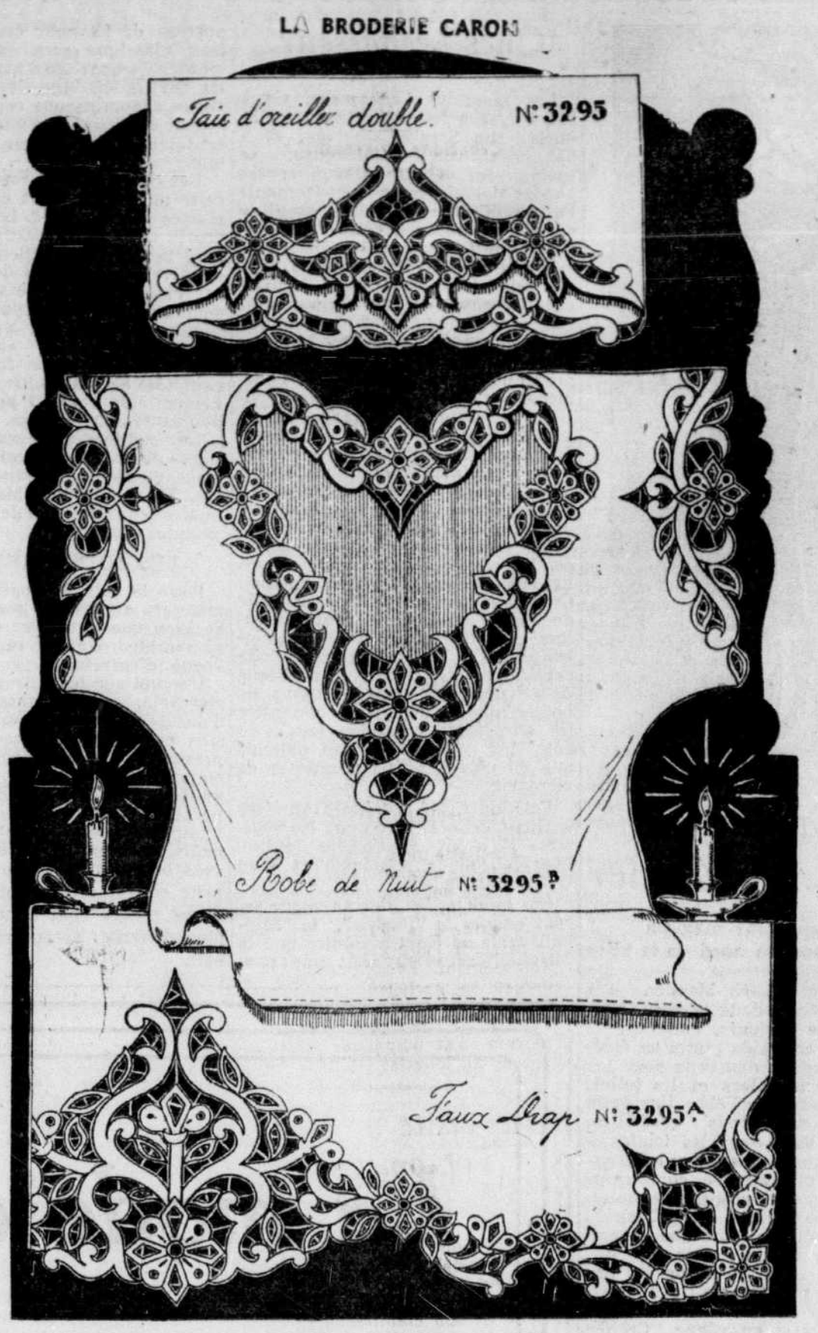
Une visite à son magasin vous fera apprécier un service courtois et la qualité incontestable de ses fourrures.

Bagues et broches chez Henry Birks

Les diamants; plus que toute autre pierre précieuse, ont un charme, qui a le don de retenir la faveur de tous. Ils ont une façon à eux de participer à l'histoire, aux fastes de la royauté et on n'a encore rien trouvé de mieux approprié pour rappeler les serments échangés. La maison Henry Birks & Sons, renommée à juste titre pour la beauté de ses diamants, présente cette année encore des nouveautés toujours marquées au coin d'un goût parfait. Les diamants sur les bagues de fiançailles affectent la forme carrée; ils sont sertis de diamants plus petits taillés en baguettes. Les joncs continuent à être en platine, les cabochons, les opales mexicaines, le jade ciselé se portent au petit doigt. Le zircon, pierre précieuse deux fois plus pesante que le diamant et originaire de Siam et du Ceylan est devenue tout à coup très populaire; elle est remarquable dans les teintes bleu paon et henna.

Le dessin des broches est presque architectural tant il est dépouillé; celles-ci, s'adaptent parfaitement aux ensembles de ligne classique. Les pinces n'ont pas épuisé leur vogue. On nous apprend que le métal sera employé intensément au printemps comme garniture. Pour les robes d'après-midi, rien ne saurait remplacer les perles; les perles imitation offrent un choix nombreux à celles qui ne peuvent s'en procurer de véritables.

LA BRODERIE CARON



Oreillers circulaires coton Wabasso, la paire	.98	Robe de nuit c. bl.	.98
Faux drap appareillant chaque oreiller 40 x 2¼	1.69	Patrons à tracer, les 3 morceaux	1.00
ou 3 vgs x 2¼ vgs de largeur	2.98	Patrons à tracer, au fer chaud, les 3 morceaux	1.50

La blouse chemisier



Paris, 28. (P.C.-Havas). — La vogue du tailleur classique eut la conséquence logique de la résurrection de la blouse chemisier. Mais la tendance générale exigeant que le vêtement féminin demeure d'aspect jeune et gai, les chemisiers d'aujourd'hui, malgré leur air garçonnier, présentent toujours un caractère de féminité qui se traduit, soit dans la coupe de la blouse, soit dans ses ornements, qui sont d'une infinie variété. Concernant la coupe, la plupart des blouses sont montées sur des empiècements qui peuvent être carrés, ronds ou découpés en pointes et qui ne dépassent généralement pas la couture de l'épaule. Les manches viennent s'y emboiter en groupes de plis ou de fronces plus ou moins amples et ouvragées suivant l'usage auquel la blouse est destinée.

Le corps même du chemisier est monté dans l'empiècement par le même procédé. L'influence extrême-orientale se fait sentir dans ce domaine avec la réapparition de blouses de la forme du kimono dont les manches et le corps sont des tailleurs dans le même morceau de tissu. Aussi dans le montage de certaines manches de raglan qui doivent présenter l'apparence d'être ajustées au corps de la blouse sans que la couture soit visible. Il n'est pour ainsi dire pas de blouse sans col: un petit col rond et plat à la manière de Claudine ou plus simplement le col rabattu à pointes plus ou moins aiguës et allongées comme celui des chemises d'hommes. Sur quelques modèles vraiment très dernier cri apparait un petit col droit de trois ou quatre centimètres de hauteur serrant étroitement le cou, directement inspire des tuniques annamites et mandchoues. Enfin il arrive même que sur certains chemisiers de toile, le col et les poignets soient empesés comme cela se portait vers les années 1900. S'il n'est pas une blouse sans col il n'en est pas non plus qui soit dépourvue de cravate ou d'écharpe qui se drape et se noue sur le devant et dont les pans dovent dépasser entre les revers de la jacquette.

Du même tissu que la blouse, la cravate se borne à la bande droite et demeure de dimensions modestes. Si elle est faite d'un tissu plus léger, elle est très ouvragée et ses dimensions croissent en proportion de la légèreté du matériel employé. Peut-on concevoir le chemisier muni de garnitures? Le nom de ce vêtement n'évoque-t-il pas au contraire la ligne stricte et l'élimination rigoureuse de tout ornement? Et pourtant les chemisiers de la lingerie que l'on nous offre actuellement savent concilier le souci légitime de la ligne et celui de la féminité. Voici que l'on emploie derechef pour accompagner les élégants tailleurs d'après-midi de fins tissus de lin et de soie: Batiste et linon, voile, piqué, mousseline, crêpe georgette. On les travaille de mille petits plis, de fronces en nids d'abeille, on les brode et on les soutache. On les garnit de cols et jabots, volants, ruches, fleurs découpées du même tissu. Entre leurs plis on incruste des entrelacs, on fait courir des rivières de jours faits à la main et aussi compliqués que possible. Dans l'échancrure de la veste, leurs jabots plissés de fine dentelle doivent mousser comme une écume immaculée, et par leur légèreté apporter l'effet de contraste recherché.

Coiffure des fillettes

L'enfance est toujours séduisante, même si elle n'est pas d'une rare beauté. Encore, la maman doit-elle savoir mettre en valeur la grâce juvénile. La coiffure joue un rôle important qui nécessite une étude tout à fait perspicace des traits de l'enfant.

On a tout à fait abandonné la coiffure des poupées chinoises que montraient, il y a peu de temps encore, toutes les fillettes. On leur veut les cheveux plus souples et si nous sommes tout à fait contre l'ondulation prétentieuse et ordinaire pour une enfant, nous aimons pour elle les cheveux sans raideur.

On pourra les séparer par une raie sur la tempe droite ou gauche, selon ce qui conviendra le mieux au profil de l'enfant. L'extrémité des mèches sera bouclée, mais, autant que possible, sans apprêt. Les cheveux ne devront pas descendre sur le cou. On évitera toutefois de raser la nuque des petites filles, c'est-à-dire de leur faire porter des cheveux trop courts.

Les petites brunes devront avoir les cheveux moins flous que les blondes. Encore, ces dernières, même si les cheveux sont très courts, pourront-elles porter un petit ruban noué au-dessus de la tête, un peu de côté, ce qui est tout à fait ravissant.

TROP DE POUSSIERE

—Riquet! comme te voilà fait! Tu t'es donc traîné par terre?

—Non, maman, j'ai couru.

—Ce n'est pas de courir qui t'a couvert de poussière.

—Mais si, maman; puisque nous ne sommes que poussière, on nous l'a dit au catéchisme, la poussière sera sortie en courant.

AU RESTAURANT

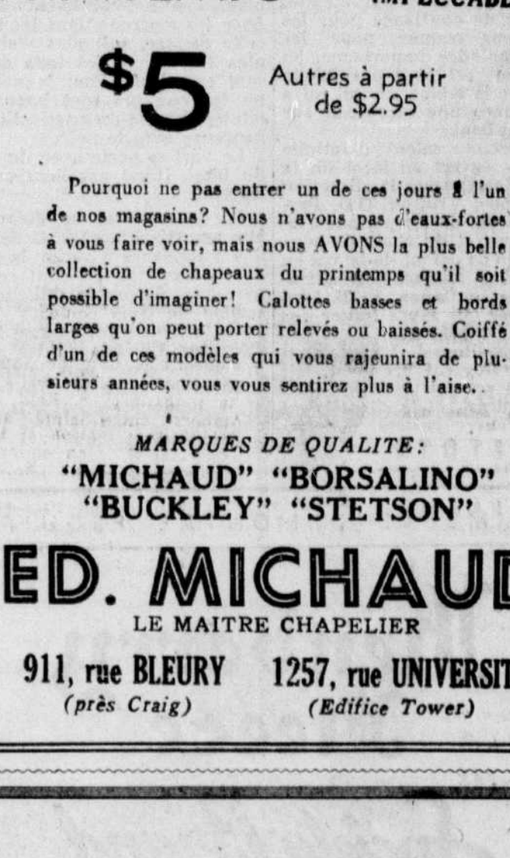
Le Client, *au garçon.* — Ça, du canard sauvage! Vous vous moquez de moi?

Le Garçon. — Non, Monsieur, je ne me moque pas de vous. Je vous assure que c'est du canard sauvage.

Le Client. — Jamais de la vie!

Lili, *conciliante.* — Mais, papa, il était peut-être apprivoisé.

SOYEZ LE PREMIER A PORTER LES NOUVEAUX STYLES DU PRINTEMPS



CHAPEAUX DU PRINTEMPS D'UNE ELEGANCE IMPECCABLE

$5 Autres à partir de $2.95

Pourquoi ne pas entrer un de ces jours à l'un de nos magasins? Nous n'avons pas d'eaux-fortes à vous faire voir, mais nous AVONS la plus belle collection de chapeaux du printemps qu'il soit possible d'imaginer! Calottes basses et bords larges qu'on peut porter relevés ou baissés. Coiffé d'un de ces modèles qui vous rajeunira de plusieurs années, vous vous sentirez plus à l'aise.

MARQUES DE QUALITE:
"MICHAUD" "BORSALINO"
"BUCKLEY" "STETSON"

ED. MICHAUD
LE MAITRE CHAPELIER
911, rue BLEURY (près Craig) 1257, rue UNIVERSITE (Edifice Tower)

FOURRURES de Printemps — d'une beauté somptueuse



Un grand choix de fourrures de printemps attend votre inspection — Des modèles authentiques de Desjardins. Martres de Russie — Martres de la Baie d'Hudson — Renards argentés — Renards bleus — Martres Baum — Martres de roche à des prix très réduits.

Voici le temps de l'entreposage

Le printemps s'annonce de bonne heure cette année; bientôt l'entreposage de vos fourrures. Appelez HA. 8191, notre camion passera chez vous. En plus d'être en sûreté vos fourrures seront entre les mains d'experts.



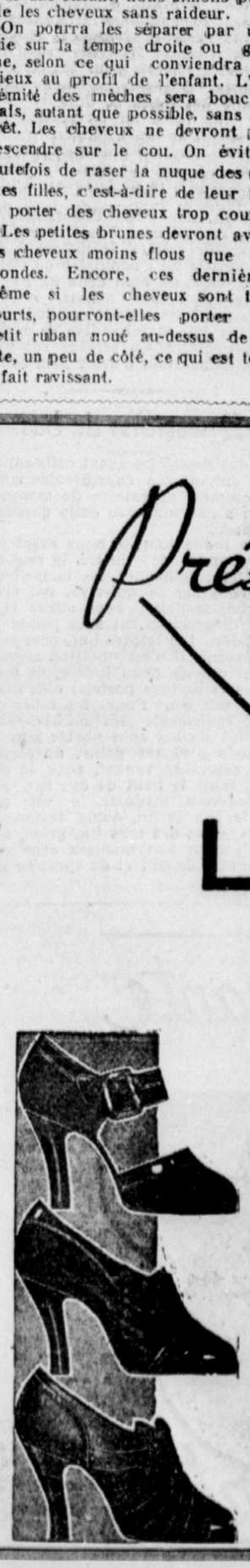
DESJARDINS
Chas. Desjardins & Cie. Limitée
1170, RUE ST-DENIS
Sous la direction de M. François Desjardins

EXAMEN DE VUE
lunetterie moderne
haute qualité
prix abordable
J.-L. ARTHUR BOUSQUET
optométriste-opticien
Tel. Plateau 2456
3625 RUE ST. DENIS
arrêt du tram • rue cherrier

Présentation

Léonard Enr'g

La grande chaîne de magasins de chaussures de haute qualité. Maison essentiellement canadienne-française. — J.-R. Léonard, prop.



Modèles — Printemps 1936

Heureuse combinaison de chic et de confort que nous soumettons à votre examen.

POUR VOUS SERVIR : Huit magasins commodément situés.

15 est, Ste-Catherine, (près St-Laurent)
301 est, Ste-Catherine, (près angle Sanguinet) (Spécialité de chaussures Slater pour hommes)
1001 est, Ste-Catherine — Vente d'ouverture: Chaussures pour hommes et femmes, sous la gérance de J.-M. POIRIER, bien connu de la clientèle de l'est.
5153 Ave du Parc (Chaussures pour toute la famille)
363 ouest, Ste-Catherine, (près Bleury)
378 ouest, Ste-Catherine (près Bleury)
878 ouest, Ste-Catherine (près Théâtre Capitol)
1014 ouest, Ste-Catherine, Imm. Dom. Square)

DANS UN DETAIL SE REVELE TOUTE L'ELEGANCE

Chez Charles Desjardins

Qui ne connaît pas le nom de Charles Desjardins comme synonyme de fourrure de haute qualité? Comme la fourrure est plus à la mode que jamais ce printemps, une visite aux salons Desjardins s'impose pour le choix d'une de ces belles parures dont rêvent toutes les élégantes.

Dans cette maison si justement renommée vous trouverez le plus grand choix de martres de roche, martres de la Baie d'Hudson, martres de Russie dans les modèles classiques tout aussi bien que dans les modèles les plus recherchés à cette époque-ci. Dans les fourrures à prix moyen, la maison Desjardins offre la martre des Balkans, le vison canadien et les parures de fitch.

L'occasion est plus belle que jamais de se procurer une fourrure Desjardins en profitant de la vente de réorganisation qui coïncide avec la saison de toutes les élégances, le printemps.

En toute sécurité, vous pouvez confier l'emmagasinage de vos fourrures à la maison Charles Desjardins en retour d'un pourcentage de 2% pour la saison, et de 2½% pour l'année entière.

Chez Roy & Frères

Quelle femme n'aime pas à posséder de beaux bijoux? Et pour faire des cadeaux appréciés, de la simple chainette d'or enfantine à la broche de prix, en passant par l'argenterie et la verrerie, une visite à la maison Roy & Frères, rue Mont-Royal, s'impose à tout acheteur ou acheteuse de goût raffiné. Dans un local spacieux vous trouverez un grand choix de pierres précieuses, de bijoux, de bibelots, de lampes, etc.

La maison Roy & Frères, dont la réputation est solidement établie, est la place de confiance pour les achats sérieux comme pour les achats de moindre importance. Sa clientèle en est sûre puisqu'elle grandit avec le temps, ce qui lui a permis d'ouvrir une succursale sur la rue Saint-Denis.

Un important salon d'optique vient d'être ouvert au local de la rue Mont-Royal, sous la direction de M. Léopold Trottier, O.D. Personne ne doute de l'importance du soin des yeux et du choix de bons verres quand un défaut de la vue en nécessité. Vous pourrez vous adresser en toute confiance à M. Léopold Trottier qui saura traiter vos yeux avec compétence.

La maison Roy & Frères, dont M. J.-Omer Roy est président, fait honneur au commerce de la bijouterie à Montréal, et la clientèle est sûre d'y trouver entière satisfaction.

La Maison Caron

Comme vous avez pu le constater, Mesdames, la mode est au plissage de tous les genres; soit pour cols, bas de robe, manches, jabots, c'est toujours au plissage que l'on a recours pour enjoliver une robe. Donc, nombre de nos lectrices nous sauront gré de leur fournir quelques indications sur la manière de préparer leur travail avant de l'envoyer aux ateliers de plissage. Le Plissage Caron, la seule maison canadienne-française à se spécialiser dans ces ouvrages, a bien voulu nous fournir les indications suivantes:

Règle générale, pour avoir un plissé permanent, il faut trois fois le matériel requis fini. Exemple: pour une verge plissée, 3 verges non plissées, mais pour celles qui ne peuvent fournir 3 fois le matériel il y a certains groupes de plis qui prennent 2 verges pour une verge finie, mais jamais moins que le double dans aucune cas. Eviter de faire de grosses coutures et toujours préparer le bas de la jupe si celle-ci ne doit pas être préparée au point d'ourlet.

Le Plissage Caron, avec sa grande expérience des affaires et sa machinerie ultra-moderne, peut faire tous les genres de plissages, recouvrir les boutons avec votre matériel, faire votre point d'ourlet, vos boutonnières, françaises ou à la machine, vos boucles, etc., etc.

Pourquoi ne pas encourager nos maisons canadiennes quand la satisfaction nous y est garantie?

Les accents discrets

Les gants de couleur pour le printemps sont en vogue, mais le chic de la saison, c'est de porter la couleur avec goût et discrétion. Le marron, le rouille, le chaudron ou les bleus sont les accents les plus heureux avec le gris. Le rouge et le rose sont plus gais, mais ils sont considérés moins chic.

La nouvelle teinte "violine", avec le beau Molyneux et les tons cyclamen, fait excessivement élégant. Avec les marrons, tous les tons de cette gamme, soit plus clairs, soit plus foncés, ou les tons de rose, sont excellents. Pour le noir, toutes les couleurs sont bonnes. La teinte cannelle est particulièrement heureuse avec le noir.

Le vert se porte avec du gris ou du bleu. Il est excellent avec le marron.

Les accessoires ne doivent pas être assortis à la robe. Cette année, il y a tendance à varier la couleur des accessoires. Ils font contraste avec la robe ou le tailleur. L'ensemble de trois couleurs semble avoir la faveur des femmes les plus élégantes. Le chapeau, les gants et la ceinture d'une part, le sac et les souliers de l'autre; ou bien les gants et la boutonnière assortis, et le chapeau, les souliers et la ceinture d'une autre couleur.



La maison L.N. Messier

Le plus important magasin à rayons du nord de la ville

La Maison L.-N. Messier, qui s'est spécialisée dans le tissu, possède comme toujours, cette année, un superbe choix de toutes les étoffes et crêpes en demande pour les costumes printaniers et les toilettes plus légères de l'été. Une belle collection de tweeds quadrillés, fléchés ou unis dans les teintes à la mode tentera plus d'une acheteuse, soit qu'elle aime à confectionner elle-même ses costumes et qu'elle ait une couturière. Le "Ribtone", très fine étoffe de laine douce dans les tons de marine, noir et brun, est une spécialité du rayon des tissus à la verge. On peut avoir aussi un grand choix dans les imprimés toujours si en vogue. Crêpes français, chiffon de soie imprimé, crêpe "cristal" dans les teintes cocktail, rose cendré, turquoise, plage, melon d'eau, corail, rouge militaire, etc.

En plus de cet important rayon de tissus, la Maison L.-N. Messier possède de beaux départements de lingerie pour femmes et fillettes; de bonneterie pour hommes et garçonnets. On y trouvera aussi les habits et paletots pour les garçons de 6 à 15 ans.

Le magasin L.-N. Messier possède également un intéressant département de tapis, linoléums, congoléums, rideaux, draperies à la verge, etc., dont la qualité n'empêche pas le prix de convenir à toutes les bourses.

Enfin, pour la décoration du foyer comme pour l'habillement de la famille entière, la maison L.-N. Messier, la plus populaire du Nord de la ville, est bien celle qu'il faut visiter pour tous achats, importants ou légers, avec la certitude d'y trouver une marchandise de qualité supérieure, un service courtois et la satisfaction d'avoir bien acheté.

Questions de bas

Tout accessoire ayant cette année une importance considérable, il est absolument nécessaire de savoir à quoi s'en tenir avec cette question de bas.

La mode actuelle nous ayant recommandé de mettre le soir de gracieux cothurnes, les bonnetiers, toujours sur le qui-vive, ont créé les bas-sandales, sans aucun renfort disgracieux, ni à la pointe ni au talon. Les teintes ont, elles aussi, évolué. Il n'est question aujourd'hui que de peau brûlée, de tons dorés et de tons pastels: ciel, lilas, rose, saumon. Pour les robes du soir, également: les mi-bas. Ces moitiés de bas sont portés sans le secours d'aucune gaine, un élastique astucieux venant, sous le genou, tenir le haut de ces bas. Attendez-vous, madame, à voir cet été le bas de lin, d'une texture à côtés, dans des tons lin, grège, naturel, pour s'harmoniser avec vos costumes de golf et de sport en général.

Chez Lechasseur

Les magasins Lechasseur, sis à 281 est, rue Sainte-Catherine; 974 ouest, rue Sainte-Catherine, et à 375 ouest, rue Saint-Jacques, se spécialisent depuis de nombreuses années dans la vente des vêtements Fashion Craft et la gent masculine a été à même de constater dans le passé que le personnel de ces trois magasins s'était dépensé sans relâche pour bien servir une clientèle qui n'a cessé d'augmenter depuis. Quelle en fut la cause? C'est ce que les hommes d'affaires, les hommes d'âge moyen, les jeunes hommes et sans oublier les étudiants et collégiens une fois qu'ils ont rendu visite à un de ces trois magasins, en sont sortis plus que satisfaits, manifestant l'intention d'y retourner pour obtenir la même satisfaction qu'ils y avaient obtenue, grâce à des employés experts et des connaisseurs de l'art vestimentaire mis à leur disposition et à leur service. La maison Lechasseur mettant de l'avant les vêtements Fashion Craft n'a donc pas failli à sa tâche de bien conseiller la gent masculine et cette année, pour le printemps et la saison estivale, elle continuera son excellente politique de ne présenter que des tissus de bonne qualité; elle fera connaître les dernières créations tant du côté des complets et des paletots que du côté des divers articles de mercerie.

Fashion Craft possédera un tissu exclusif cette année, pour les paletots. Il s'agit de l'étoffe "Edimbourgh", d'une souplesse et d'un fini remarquables.

Les modèles les plus en vogue seront encore le "Raglan", le "Slip-on", mais on tient à ajouter que le "Raglan" se verra dans une proportion de 99 pour cent. Le manteau classique sera également en montre. Quant aux paletots pour les sorties de ville, les étoffes rugueuses domineront cependant que le poil de chameau a une tendance à se faire valoir comme tissu pratique.

Les complets se feront remarquer cette année par leurs couleurs plus claires et plus gaies. Les tissus importés dans les worsteds, les tweeds, etc., seront d'excellents complets de divers modèles, à devant croisé car ce dernir modèle sera plus en demande que par le passé.

Au cours de l'été, les ensembles de sport consistant en un pantalon et en un veston formeront un contraste qui harmonisera toutefois. Le pantalon aura 21 pouces au genou et 19 à 20 pouces à sa base.

Les souliers de sport se verront dans deux tons: noir et blanc; brun et blanc ou encore brun et tan. Le soulier tout blanc avec semelles en cuir est destiné à une grande vogue.

LES AUTRES ARTICLES

Pour le soir, le soulier de veau mat sera encore en grande demande bien que le soulier en cuir verni semble vouloir reprendre sa vogue d'autrefois.

Un mot sur les autres articles de mercerie. Les chaussettes seront d'une teinte plus voyante avec dessins circulaires la chemise foncée présentera un faux-col attaché et empesé par lui-même; la cravate au fond rouge sera très pratique parce qu'elle pourra se porter avec n'importe quel complet. Enfin, les gants resteront très pâles avec ou sans boutons. En voilà certes assez pour convaincre la gent masculine de se rendre chez Lechasseur. Les plus difficiles seront servis à souhait.

Le printemps et ses merveilles chez Dupuis

La grande maison d'élégance et de nouveauté

La Maison Dupuis, fidèle à son programme de toujours, offre cette année encore les plus belles collections de manteaux, costumes, toilettes, chapeaux, parmi lesquelles les plus difficiles des élégantes auront l'embarras du choix.

Les rajeunissements apportés à plusieurs rayons et certaines innovations attirent, plus que jamais, une clientèle de plus en plus nombreuse.

Au domaine des manteaux, tailleurs, costumes, etc., la mode offre une très grande variété de tweed. Les étoffes qui, pour la plupart, ont une apparence rugueuse sont pourtant soyeuses et souples à souhait. Les nuances sont variées et les quadrillés, les écossais à motifs très larges se partagent la grande vogue. Leur ligne se prête bien à la coupe nouvelle des manteaux dont on accentue généreusement le biais pour obtenir la silhouette "queue de poisson" qui sera certainement très en faveur.

On voit beaucoup de piqûres ou de soutache sur les manches, les cols, les revers. La note militaire inspire encore plusieurs modèles et l'on voit de nouveau les imposants brandebourgs.

Les tailleurs ne perdent rien de leur vogue passée, au contraire, ils sont plus en honneur que jamais. Les jaquettes, courtes et ajustées sont pourvues de poches et ont une ligne franchement masculine. Cependant la fleur sera portée couramment au revers de la jaquette pour corriger de sa grâce l'effet trop sévère du tailleur masculin.

La mode, tout en étant sobre, est des plus charmantes pour les robes du jour et les toilettes du soir. Les plis reprennent leur revanche et seront d'une importance capitale dans presque tous les modèles. La silhouette semble vouloir s'amenuiser davantage quoique le bas des jupes prenne de l'ampleur. Les teintes neutres se rehaussent d'une nuance qui tranche bien; le bleu et l'or dominent souvent dans les nouveaux imprimés. Un rose nouveau appelé "lotus" probablement d'origine orientale aura beaucoup de vogue. Les tissus vaporeux, de teintes douces ou vives se partagent la faveur pour le soir. Les toilettes du soir sont toujours longues; serrées à la taille, elles sont larges du bas; les plissés, les bouillonnés, les volants en sont les principales garnitures.

Les chapeaux sont coquets, sports, jeunes, enfin tout ce que l'on voudra et tout ce que l'on peut désirer. La paille cellophane, le paillasson s'implantent de plus en plus. On voit aussi beaucoup de pailles exotiques telles que le bakou, le callibuntal et le cizol. Les nuances sont assez variées pour s'harmoniser avec toutes les toilettes. Le feutre accompagne généralement le tailleur et contribue à faire un ensemble de parfaite élégance.

Quant aux accessoires qui doivent compléter harmonieusement toute jolie toilette, on n'a qu'à visiter les divers rayons de la Maison Dupuis pour se rendre compte du grand choix, de la beauté et de la qualité de toute marchandise, que ce soit dans les gants, sacoches, souliers, etc.

COMME LE DEMONTRE ESQUIRE

Kenberry Fleece

PAR

Society Brand

Merveilleux tissu importé place ce paletot au premier rang de la qualité au Canada

$35

Dépositaires à Montréal:

H. Prévost Ltée, 406 est, rue Ste-Catherine

Jess Applegath, 1015 ouest, rue Ste-Catherine

POUR UNE Élégante



Barrette en diamants, garnie de trois breloques miniatures, recouvertes de diamants 395.00

Bague sertie de diamants et de saphirs. Les deux parties amovibles se changent à volonté. 850.00

Broche nœud en cristal ciselé, sertie de diamants 300.00

Birks

La mode chez DUPUIS



La mode qui s'affirme de plus en plus ce printemps sait adoucir la sévérité de la coupe tailleur par des fantaisies bien féminines et le résultat est ravissant, comme vous pourrez le constater en visitant la collection printanière de Dupuis.

Le tout est présenté dans un décor moderne du meilleur goût. Profitez de la circonstance pour visiter notre nouveau rayon de la confection pour fillettes — cela vaut la peine d'être vu.

Vous trouverez chez Dupuis les accessoires appropriés à votre nouvelle toilette.

- chapeaux
- souliers
- bas
- gants
- sacs à main, etc.



SALON DE LA CONFECTION — AU DEUXIEME

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures

Dupuis Frères LIMITEE

ALBERT DUPUIS, président,
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Sur le front . . . des missions

L'année missionnaire 1935

Progrès et joies, activités missionnaires

Mettons d'abord à l'honneur ce qui concerne le clergé indigène, en qui reposent tous les espoirs des chrétientés de demain. L'Indochine a reçu son second évêque indigène, Mgr Ho-N'goc-Can, qui a été donné comme coadjuteur au vicaire apostolique de Buichu, Mgr Munagorri. Ne signalons que pour mémoire des ordinations toujours plus nombreuses, la fondation de séminaires, petits et grands, l'érection de congrégations nouvelles de Frères et Soeurs indigènes. Plusieurs missions ont eu, cette année, le bonheur de voir leurs premiers prêtres séculiers indigènes monter à l'autel; tel le Laos, au mois de juin, le vicariat de Boma, les Indes Néerlandaises, le vicariat des Llanos de San Martin, en Colombie.

Passons aux conversions; elles sont nombreuses. Leur chiffre varie évidemment suivant les régions et l'on ne saurait donner ici de statistiques. Contentons-nous de mentionner des conversions soit en masse, soit remarquables. Aux Indes, par exemple, on signale que, dans le diocèse d'Agra, tout un village protestant de 200 habitants est entré au catéchuménat de la mission. Au Tonkin, on a enregistré la conversion d'un bonze; à Pékin, celle d'une philanthrope très connue, Mme Ling-ch'i-Ping, directrice de la section féminine du refuge municipal de Pékin. A Tientsin, le 6 janvier, le délégué apostolique a baptisé 25 jeunes gens de l'Ecole des Hautes Etudes. Les conversions se font en masse dans l'Oubangui belge, le Rouanda, l'Ouroundi, l'Ouganda et certaines parties du Soudan. On a vraiment l'impression que, dans bien des parties de l'Afrique et de l'Asie, les peuples païens sont à l'heure de la grâce...

Une mention spéciale doit être faite pour les publications intellectuelles: journaux, revues, livres, ce qu'on ne saurait trop encourager. C'est avec joie que nous signalons la création par les Jésuites de Calcutta, d'une revue mensuelle analogue aux *Etudes: New Review*. A Tuticorin, l'action catholique vient de créer un hebdomadaire: *The Catholic Champion*, publié en tamoul et en anglais. La Commission synodale de la délégation apostolique de Pékin a fondé une agence de presse et d'informations catholiques, dont les communiqués sont rédigés en chinois, en français et en anglais.

Il y a quelques manifestations de l'activité missionnaire en dehors des progrès purement spirituels, qu'il est nécessaire d'enregistrer, parce qu'elles montrent, rien que par leur simple énoncé, que l'Eglise catholique, en bien des régions, a dépassé le stade pour ainsi dire primaire, l'époque de l'enfance, et peut, dès maintenant, s'organiser, s'établir comme dans nos pays occidentaux. Ce sont: l'organisation du scoutisme, dans certaines régions; le premier congrès d'action catholique de Shanghaï, le congrès des directeurs de petits séminaires du nord de la Chine; la semaine d'études pour les femmes catholiques de Tokio; les retraites fermées; la première semaine sociale qui se tint en Rhodésie; le congrès national des catholiques de l'Union Sud-Africaine; le congrès eucharistique malgache qui s'est déroulé à Fianarantsoa, etc... toutes preuves de la vitalité de l'Eglise en ces régions.

Difficultés et épreuves

Il y a eu les deuils. Mais les morts ne sont pas les seules difficultés imposées aux missions. Celles-ci ont des épreuves de toutes sortes, imposées par les événements ou les hommes. La guerre civile ou extérieure est, de toutes ces difficultés la plus terrible, et la plus cruelle après la persécution. Or, cette année, deux régions ont été à ce point de vue éprouvées: la Chine et l'Ethiopie.

En Chine, voilà plusieurs années que dure la guerre civile, entraînant meurtres, pillages et prisonniers. Les missionnaires s'efforcent de continuer leurs oeuvres comme si rien ne se passait, mais parfois la tourmente les saisit. Ce fut ainsi qu'un missionnaire américain, le R. P. Busch, des Missions-Etrangères de Maryknoll, est encore tombé entre les mains des bandits, tandis que dans la mission de Tatsienlou, deux Franciscains de la léproserie de Mosimien, ont été pris par les communistes.

En Ethiopie, la guerre n'a pas encore, à cette heure, causé de désastres aux missionnaires catholiques... Mais on peut toujours craindre que le clergé schismatique abyssin ne provoque quelques désagréments aux missions qu'il a toujours vues d'un mauvais oeil, puisqu'elles tendent à miner son influence et à lui enlever des âmes.

Après la guerre, les fléaux causés par la nature: A Ceylan, par exemple, une terrible épidémie de malaria a ravagé tout le sud de l'île, faisant plus de 100,000 victimes. En Chine, des inondations, comme chaque année, dévastèrent plusieurs régions et provoquèrent de nouvelles famines. Le Japon a été terriblement éprouvé par le tremblement de terre de Formose.

La crise économique qui atteint le monde entier n'épargne évidemment pas les missions, qui souffrent de la diminution des offrandes et des revenus qu'elles tirent de propriétés, de cultures, de commerces divers; de la diminution aussi des secours qu'elles recevaient des pays occidentaux. Comme les missions augmentent partout, que les prix de toutes choses n'ont guère baissé, que les gens à secourir sont plus nombreux, les missionnaires souffrent doublement de la crise.

L'aide de l'arrière

Toute cette activité missionnaire aux aspects si divers ne peut se passer de l'aide de l'arrière. Nous venons de dire combien préjudiciable lui est la crise économique et financière. Signalons maintenant combien avantageuses et précieuses lui sont les journées msisionnaires, organisées par la Propagation de la Foi et les autres oeuvres pontificales, congrès, expositions, qui propagent l'idée missionnaire dans les masses. Les assemblées générales des conseils supérieurs des Oeuvres pontificales permettent à ceux qui ont la responsabilité de ces oeuvres de se rendre compte des répercussions de cette propagande, d'examiner tout ce qui pourrait l'intensifier et lui permettre d'étendre son champ d'action.

Conclusion

En guise de conclusion, il faut dire quels espoirs l'état actuel des missions permet de fonder sur l'avenir du catholicisme dans ces régions lointaines. Il faut signaler que les gouvernements se font un devoir d'accorder de nombreuses distinctions honorifiques ou récompenses aux missionnaires, témoignages officiels rendus à la valeur, au dévouement, au désintéressement et aux vertus innombrables de ces hommes de foi, intrépides pionniers de la civilisation. Il faut mentionner que nombreux sont les jugements favorables portés par des indifférents, des protestants ou des païens sur l'oeuvre des missionnaires. Tous reconnaissent la supériorité de leurs écoles et de leurs méthodes éducatives. Tous apprécient leurs oeuvres de charité, sanitaires et autres. Tous admirent leur abnégation et leur sollicitude qui s'étend des plus petits aux plus vieux, sans distinction de race ou de religion, sans distinction de misères ou de souffrances.

Paul LESOURD

Etat du personnel des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée

La Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée compte actuellement (état du 8 décembre 1935), y compris les novices, sans compter les aspirants ou élèves: 5147 membres.

4704 profès, dont 2289 Pères dans le ministère, 161 Pères scolastiques, 1238 Frères scolastiques, 1016 Frères convers.

443 novices, dont 302 novices scolastiques, 141 novices convers.

2443 aspirants, dont 80 postulants convers, 2363 junioristes dans nos écoles apostoliques.

Les dignitaires:

1 cardinal: S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec; 1 archevêque résidentiel: S. E. Mgr Marque, à Colombo; 2 évêques résidentiels: Mgr Guvomard (Jaffur), Mgr Rhéaume (Haileybury); 13 évêques titulaires (vicaires apostoliques); 1 Préfet apostolique (Pilcomayo).

Répartition du personnel par continents et provinces:

En Europe:

10 provinces avec 2107 profès, dont 892 Pères, 709 Frères scolastiques, 506 Frères convers, 198 novices, 1700 aspirants.

En Amérique du Nord:

Au Canada: 5 provinces et 5 vicariats avec 1399 profès, dont 724 Pères, 327 Frères scolastiques, 348 Frères convers, 159 novices, 485 aspirants.

Aux Etats-Unis: 4 provinces avec 581 profès, dont 365 Pères, 174 Frères scolastiques, 42 Frères convers, 63 novices, 250 aspirants. — (Plus une maison à Palisades Park, N.-Jersey, appartenant à la province d'Italie, avec 3 Pères et 1 Frère convers).

En Amérique du Sud:

Deux districts (Pilcomayo et Uruguay-Argentine) avec 33 profès, dont 21 Pères, 12 Frères convers.

Total en Amérique:

2017 profès, dont 1113 Pères, 501 Frères scolastiques, 403 Frères convers, 222 novices, 735 aspirants.

En Asie:

2 diocèses (Ceylan) et un district (Laos) avec 234 profès, dont 201 Pères, 15 Frères scolastiques, 18 Frères convers, 10 novices.

En Afrique:

5 vicariats et un district (Congo belge) avec 335 profes, dont 217 Pères, 13 Frères scolastiques, 105 Frères convers, 11 novices, 8 aspirants.

En Australie:

3 maisons avec 11 profès, dont 10 Pères, 1 Frère convers, 2 novices.

Augmentation nette depuis le 8 décembre 1935: 195 profès.

Retour à Dieu

Par le Père J.-M. POITEVIN, p.m.e.

Dans la ville de Li Shu vivait un "vieux" chrétien d'une cinquantaine d'années. Heureux en affaires, il avait déjà acquis de grands biens. Mais il lui manquait encore, comme à David, l'unique brebis de son serviteur. Il manquait, dis-je, à son bonheur un bien très précieux: il n'avait pas de fils pour continuer sa descendance dans les générations à venir...

Le plus grand bien pour un Céleste, je dirais presque un bien indispensable, c'est d'avoir des descendants qui continuent les sacrifices aux mânes des ancêtres. Cette vieille croyance païenne laisse des vestiges même chez nos chrétiens.

Or notre homme n'avait qu'une fille: et comme la jeune fille doit "sortir de la famille et entrer dans une autre", c'est-à-dire être vendue à une autre famille à laquelle elle est complètement incorporée, il n'en est pas tenu compte pour continuer la descendance.

Notre chrétien donc était destiné à rester sans descendants.

La coutume païenne tout-à-fait admise chez les gens riches en pareille occurence est de prendre une seconde femme. Le seul motif de perpétuer la race suffit à tout excuser.

La tentation de ce chrétien riche qui atteignait la cinquantaine, était donc terrible. Entrainé par les conseils de mauvais amis, il devait y succomber.

Refoulant sa conscience de vieux chrétien et les exhortations du missionnaire, il s'achète une jeune fille de vingt ans dont il fait sa deuxième femme.

Une telle démarche équivalait à une apostasie. Le scandale fut grand à Li Shu. Notre chrétien n'en continua pas moins à s'enfoncer plus avant dans la voie du péché. Foulant aux pieds ce qu'il avait adoré, il se mit de nouveau à offrir des sacrifices aux démons qu'il avait publiquement reniés le jour de son baptême.

La faute était grande et bien préSUR LE FRONT
méditée. Mais une grâce puissante guettait au passage cette âme pécheresse.

Quelques mois se passent et mon chrétien tombe malade. Le mal ne paraissait pas grave; il suffit à reveiller les remords au fond de cette âme qui n'avait pas perdu la foi. Il veut se confesser et me fait appeler à son chevet: "Impossible d'y aller" fut mon unique réponse.

De nouveau il envoie des intercesseurs demander à quelles conditions il pourrait recevoir les sacrements et être réintégré à l'Eglise. Il se déclare prêt à tout pour mettre sa conscience en ordre.

"Il faut d'abord que tu me prouves ta sincérité, lui dis-je, et pour cela, il n'y a pas d'autres moyens que de renvoyer définitivement la femme illégitime qui vit chez toi".

Pour plus de prudence, j'exige qu'elle retourne immédiatement chez son père, et que lui s'engage par contrat, en due forme, à la remettre à sa famille sans réclamer les $300.00 qu'il a déboursés pour son achat.

L'affaire étant terminée, je consens à l'admettre à la réception des sacrements; mais non sans lui avoir imposé une pénitence publique qu'il accepta de plein gré.

Quand on connait l'orgueil du Chinois et son attachement à ses vieilles croyances, on comprend l'effort énergique dont ce richard fit preuve pour vaincre son amour-propre et se plier aux exigences de la loi catholique. De tels exemples ne suffisent-ils pas à prouver qu'il y a un secours puissant accordé à ces pauvres pécheurs; ils sont si fortement tentés dans le milieu païen où ils vivent et où ils doivent tout de même opérer leur salut. Le secours puissant accordé par Dieu aux âmes pénitentes leur vient surtout des prières et des sacrifices des âmes mortifiées et immolées. Et elles sont nombreuses dans notre province catholique de Québec ces âmes qui assurent et complètent le travail d'évangélisation et de conversion des missionnaires.

J'en offre à qui de droit toute ma reconnaissance. Cet apostolat, il est bien peu apparent, il fait bien peu de bruit, mais comme il est méritoire et quels fruits précieux il produit pour l'éternité.

J. M. POITEVIN, p.m.e.

Me Ivan Sabourin au Club Confédération

Comme nous l'avons déjà annoncé, Me Ivan Sabourin, de Saint-Jean Iberville, donnera lundi soir prochain, au club Confédération, une intéressante causerie sur la session provinciale de Québec. Il parlera tout particulièrement du discours du trône et de ceux des deux chefs parlementaires, MM. Taschereau et Duplessis. Il sera présenté et remercié par MM. Paul Hurteau et Jacques Augér. La soirée sera sous la présidence de Me Léo Lespérance. Les dames sont cordialement invitées.

On annonce également que le 6 avril, une causerie sera donnée sur le droit parlementaire, question fort d'actualité. Elle sera immédiatement suivie d'un débat parlementaire. Notre journal donnera plus tard les noms des orateurs de cette dernière soirée.

Doctrine sociale catholique

CAUSERIE DU R. P. ARTHUR DUBOIS, S.J.

Ce soir, à la Section Mont-Royal de l'A.C.V. du Canada, Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, le R. P. Arthur Dubois, S.J., poursuivra l'exposé succinct de la doctrine sociale catholique qui, seule, peut remédier véritablement aux maux actuels. Il résumera son dernier cours sur le plan providentiel et traitera son sujet avec la rare compétence qui lui est reconnue.

Cette causerie sera donnée au cours de l'assemblée qui commence à 8 heures. Les membres de l'A.C.V., leurs amis et tous les intéressés sont cordialement invités à cette réunion.

Au bénéfice du Vestiaire des pauvres

On nous prie d'annoncer que la troupe du Terroir donnera une représentation de la Passion lundi soir, le 30 mars, au Monument national au bénéfice du Vestiaire des Pauvres de Soeur Bonneau. On peut obtenir les billets chez Edmond Archambault et à Harbour 3906.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique:

A propos de la ferme Saraguay

Montréal, 26 mars 1936.

M. Louis Dupire,
Le *Devoir*,

Cher M. Dupire:-

Re: Laiterie Ferme Saraguay

Pour faire suite à la conversation que nous avons eue avec vous aujourd'hui même, nous désirons vous dire que dans un rapport fait dans votre journal relativement à la laiterie ci-dessus mentionnée en date de mercredi, le 25 mars, 1936, vous disiez en substance que la Laiterie Ferme Saraguay avait été condamnée par la Cour du Recorder à $79.00 de frais et d'amendes pour avoir vendu un lait malsain et impropre à la consommation dans les limites de la Cité.

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que ce rapport n'est pas conforme à la vérité, et qu'en toute justice pour notre client, une mise au point s'impose.

Les plaintes portées par la Cité de Montréal contre la Laiterie Ferme Saraguay étaient à l'effet que cette dernière avait vendu du lait dans les limites de la Cité sans s'être munie d'un permis à cet effet et M. le Recorder Plante qui les a jugées a lui-même déclaré qu'il ne pouvait entrer dans les mérites de la cause et ne pouvait juger de la qualité du lait, parce que ses attributions et ses fonctions ne le lui permettaient pas.

Si certains officiers de la Cité de Montréal du département de l'Hygiène semblent avoir intérêt à détruire la bonne renommée et le commerce de la Laiterie Ferme Saraguay et ont en conséquence fait rapport aux journalistes que la compagnie avait été condamnée pour avoir vendu du lait malsain, ils ont là commis une injustice qui entrainera certainement des actions judiciaires pour les dommages causés à notre client.

Nous désirons vous dire que Me Edouard Masson, avocat distingué au Barreau de Montréal, a actuellement pris un bref de mandamus contre la Cité pour la forcer à émettre un permis de distribution de lait pour le bénéfice de la Laiterie Ferme Saraguay dans les limites de la Cité, et que la compagnie se chargera alors de démontrer que son lait de toute première qualité ne le cède en aucun point à aucune autre compagnie laitière de la Cité de Montréal.

Inutile de vous dire d'ailleurs que la compagnie Laiterie Ferme Saraguay a soumis l'analyse de son lait au Laboratoire du service provincial d'hygiène, et que tous ses rapports que nous pourrons vous fournir, ainsi qu'à toutes autres personnes désireuses d'en prendre connaissance, démontrent que le lait fourni par notre client est un lait de toute première qualité et rencontrant en tout point les exigences de la loi.

Espérant que vous voudrez bien mettre cette mise au point dans votre journal, et vous remerciant bien sincèrement de l'attention que vous voudrez bien nous porter, nous demeurons,

Vos tous dévoués,
FORTIN, CAMIRAND & DUFORT,
Par: R. C.

Pour la musique

Montréal, 26 mars, 1936.

M. Fred Pelletier,
Critique musical au *Devoir*,
Montréal.

Cher Monsieur,

Puis-je, comme simple amateur, vous exposer mes suggestions pour faire goûter davantage la musique et de là faire porter un plus vif intérêt à cet art par le public en général?

La musique n'est, comme tout autre art, émouvante, captivante et surtout intéressante qu'à la seule condition d'être comprise. Oh! l'on peut bien ressentir certaines émotions sur certains passages enlevants, mélancoliques, richement orchestrés, etc., mais, si l'on n'a pas une idée bien arrêtée de l'oeuvre, l'ensemble laissera son auditeur plus ou moins froid et perplexe.

Le défaut des impresarios de concerts, surtout à l'orchestre, au récital, c'est qu'on nous donne un programme bien maigre de détails: "On jouera telle sonate de Beethoven, telle symphonie de Brahms", etc., pas le moindre détail au public, qu'il se débrouille lui-même.

Je tire ces quelques lignes de mon expérience personnelle. J'écoutais il y a quelques années à la radio, avec le plus vif intérêt, les beaux concerts de M. Walter Damrosch. Pourquoi?Parce qu'il se donnait la peine, avec une voix bien à lui, de faire précéder chaque pièce de beaux commentaires.

Il y a à peine quelques jours j'ai assisté à un récital de piano. Les journaux nous avaient fourni quelques notes sur la pièce de Franck; de la sonate de Beethoven, pas un mot, si ce n'est qu'elle est difficile d'exécution. J'avoue que j'ai goûté plus celle-là que cette dernière. Il est vrai que le reste du programme parlait tout seul.

Les auteurs de *L'Initiation à la musique* (1) combleront un peu cette lacune; mais ce livre n'est pas dans les mains de tout le monde.

Ce que je trouve anormal, c'est que l'amateur n'apprend que le lendemain d'un concert ce qui se trouve dans les pièces des maîtres en lisant les critiques des journaux sur les auditions de la veille.

Je crois que, si on donnait plus d'explications avant le concert, en faisant ressortir les beautés que le public aura l'occasion d'y entendre, ce dernier y serait plus attiré, son goût de l'art musical se formerait vite.

Votre lecteur assidu,
A. LEFEBVRE, notaire,
922, Ste-Catherine est.

N. de la R. — (1) Volume de 400 pages, en vente au Service de Librairie du *Devoir*, au prix de $1.35 au comptoir, $1.50 par la poste.

Avancez la saison

Caupsapscal, 28 mars 1936

Le printemps étant exceptionnellement hâtif, le ministère de la Pêche serait bien inspiré s'il allait avancer d'une quinzaine de jours la saison de la pêche à la truite dans les lacs, soit au 15 avril prochain. Les chemins en forêt seront alors très bons pour la voiture d'été.

PECHEUR

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

COLLEGE O'SULLIVAN

1259 rue Guy, angle Sainte-Catherine - Fitzroy 9679
1015 est, rue Ste-Catherine, près Amherst - HA. 7634

ENTRAINEMENT SUPERIEUR POUR TRAVAIL DE BUREAU. Anglais, Comptabilité, Sténographie Bilingue, Administration Financière, etc. Cours préparant aux fonctions exécutives, aux diplômes et aux carrières.

Le Collège O'Sullivan s'est vu décerner les plus grands honneurs à Londres, Angleterre, et le premier prix à l'Exposition Mondiale E.U.

Venez chercher le catalogue ou demandez-le par lettre ou par téléphone à FI. 9679 ou HA. 7634.



E. J. O'Sullivan, M.A.

L'assistance précieuse de l'"American Express"

Service mondial de voyages

Quand vous vous inscrivez à un bureau de l'American Express, vous entrez automatiquement en relations avec tous les bureaux de service de cette organisation mondiale de voyage. Aux points stratégiques, à l'étranger, vous trouverez des interprètes en uniforme, de l'aide pour l'accomplissement des formalités douanières, quelqu'un qui s'occupera de vos lettres et câblogrammes, un personnel d'agents de voyage expérimentés, des renseignements touchant les tournées d'exploration et excursions locales.

EN EUROPE "à votre gré"... Pour faire un voyage exempt de soucis, confiez à l'American Express la tâche de vous aplanir les voies et de s'occuper de tous les détails. Procédant d'après vos volontés quant "au lieu, à la durée et au prix du voyage", des hommes expérimentés en la matière traceront votre itinéraire, vous donneront un estimé du coût et, si vous le désirez, retiendront vos places. Faites venir la brochurette: "C'est facile de tracer le plan de votre voyage en Europe". Les voyages "TRAVANEX" sont organisés d'avance, pour qui désire voyager seul, indépendamment. Tout sera prêt dès que vous le serez vous-même. Faites venir le livre "Voyages Travamex".

VOYAGES "AMEXTOURS" en Europe... Economiques, intéressants. Faites venir le placard "Amextours"... Voyages aux Jeux Olympiques... Départ le 11 juillet. Faites venir le dépliant "L'Europe et les Jeux Olympiques"... Croisières au Cap Nord... Départ les 26, 29 juin et deux le 30... Voyages en Russie... Départ le 15 juillet. Faites venir le "Guide de l'Union Soviétique"— TOUS AVEC ESCORTE.

L'AMERIQUE DU SUD... offre beaucoup d'attrait aux voyageurs cette année. Voyages avec escortes, 4 juillet, 52 jours, $1,100; 4 juillet, 46 jours, $660; 17 juillet, 55 jours, $1,100.

AUTOUR DU MONDE... Voyage de 104 jours autour du monde, comprenant excursions sur le littoral, pour $1,033. Autres voyages indépendants arrangés pour convenir au goût de chaque intéressé.

BILLETS DE NAVIRE... L'American Express est une chambre de compensation où vous pouvez obtenir des renseignements sur tous navires et lignes et décider de ce qui vous convient le mieux. Elle vous épargne du temps et des démarches. Pas de privilégiés, pas de frais d'inscription.

Brochures, renseignements sur demande, ou téléphonez et nous passerons chez vous.

SERVICE DE VOYAGE DE L'

AMERICAN EXPRESS

1188 rue Sainte-Catherine ouest, Montréal, P.Q. - Téléphone: LAncaster 6155

Les chèques de voyageurs de l'American Express protègent constamment vos fonds.

IL EST AGREABLE D'AVOIR LES DEUX A SA *disposition*

LE NOUVEAU RCA Victor 1936 *Radio* Phonograph

LA MUSIQUE QUE VOUS DESIREZ QUAND VOUS LE DESIREZ.



Il se dessine, à l'heure actuelle, une tendance marquée vers un élargissement du champ de la musique à domicile — un désir de faire diversion aux programmes offerts à la radio.

On ne trouve pas toujours sa pleine mesure de satisfaction dans les programmes tracés à l'avance, et c'est alors qu'il plait infiniment de pouvoir exercer son propre choix, car avec une collection de disques RCA Victor à soi, on a toujours à sa disposition ses morceaux favoris, exécutés à la perfection, si l'on possède un radio-phono RCA Victor.

Il y a aussi la joie d'arranger soi-même ses programmes de musique, d'écouter de grands artistes ou fameux orchestres et musiques de danse, sur des disques RCA Victor.

Et puis, d'un simple tour de bouton, une radiodiffusion universelle des deux côtés de l'Atlantique — et d'ailleurs — grâce à l'incomparable rendement de l'appareil de réception au Cerveau Magique, à l'Oeil Magique et à lampes métalliques.

Le nouveau radio-phono RCA Victor 1936 constitue le meilleur passe-temps à domicile. Facilités de paiement, cela va sans dire, et généreuse allocation d'échange sur votre vieil appareil.

Modèle D8-1

Radio RCA Victor 8 lampes, au cerveau magique, à l'oeil magique — à lampes métalliques, combiné avec un magnifique phonographe électrique nouveau.

$197.50

Autres PHONOS-RADIOS RCA VICTOR à partir de

$147.50

Venez les voir.

Fondée en 1877

LINDSAY'S
C. W. LINDSAY & CO. LIMITED
PIANOS RADIOS ORGANS

MArquette 7701

J.-A. HEBERT, président et gérant général.

6885 rue Saint-Hubert près Bélanger

1112 rue Sainte-Catherine ouest (Juste à l'ouest de Peel)

580 rue Sainte-Catherine est (coin Saint-Hubert)

4232 rue Wellington Verdun

MONTREAL

POUR VOS CLICHÉS 59 Ste CATHERINE OUEST MONTREAL MARQUETTE 4549 LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

A travers la presse de CHEZ NOUS de semaine en semaine

Les Hommes — Les Idées

LA NATURE
VOUS a pourvu simplement d'une paire d'YEUX

TAIT - FAVREAU
vous pourvoit du moyen de les conserver d'après le nouveau procédé de précision utilisé à chaque examen de la vue par nos spécialistes.

TAIT - FAVREAU
Limitée
Lorenzo FAVREAU, O.O.L.
265, STE-CATHERINE E.
Tél. LA. 6703
Succursale du nord:
6890 ST-HUBERT
Tél. CA. 9344
Succursale de la rive sud:
270, AVE VICTORIA
St-Lambert — Tél. 791

OUI!
à prix populaire et de fabrication canadienne-française.
Le nouveau et délicieux biscuit de Lido Biscuits Limitée — le
"Goglu"
En vente chez l'épicier du coin.
— Soyez aux écoutes le mardi soir, à 10 heures, et le jeudi soir à 9 h. 45; poste CKAC pour le programme Lido "EN PLEIN MYSTERE".

Toux — Rhumes — Bronchites — Catarrhes — Grippe — Asthme — PRENEZ LE
SIROP LAROSE
bien recommandé
Dépositaire:
ALFRED-F. LAROSE
PHARMACIEN-CHIMISTE
1096 St-Denis HA. 0433 — 2024 Mt-Royal E. FR. 2144
LIVRAISON PARTOUT

BOUDIN Hygiénique TAILLEFER
EN VENTE PARTOUT

Pour la santé de tous —
Rien n'est comparable au
Pain nature
de
ROBIN
— livré chez vous
Téléphonez:
DU 6655

Deux raisons!
La CERTITUDE d'une qualité reconnue.
L'ASSURANCE d'une distinction parfaite —
Telles sont les deux raisons qui guident les personnes avisées chez
BIBEAU FRERES
DEUX MAGASINS:
pour l'achat d'articles de bijouterie, etc.
305 et 1257
STE-CATHERINE EST

ELZEAR SOUCY
SCULPTEUR CANADIEN
Une commande chez nous vous procurera satisfaction totale
LA. 8577 — 1199 BLEURY

Si vous voyagez. . .
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HArbour 1241.

L'avenir de la Constitution canadienne

Le caractère "contractuel" de l'"Acte de l'Amérique britannique du Nord"

Nous détachons de la série d'articles que publie dans l'Action catholique *M. Léo Pelland ce nouvel article (numéro du 18 mars) où l'auteur revient sur le caractère "contractuel" de l'"Acte de l'Amérique britannique du Nord". Un premier article sur ce thème a été reproduit dans le* Devoir *du 14 mars.*

J'insiste sur le caractère tout à fait spécial, le caractère contractuell, de l'Acte de 1867, parce que cette question est d'une importance capitale. Elle occupe le centre de tout le débat. Pour essayer de démontrer, en effet, qu'il ne serait pas nécessaire, aux fins d'amender la constitution canadienne, d'obtenir l'assentiment de toutes les provinces, si ce n'est dans des cas exceptionnels, on essaie précisément d'établir qu'il n'a été conclu aucun pacte, aucun contrat, en 1867.

Cette théorie nouvelle, inventée, il y a quelques années, par certains publicistes et certains juristes anglo-canadiens, — et que quelques Canadiens français ont prise à leur compte, — est démentie par l'histoire et par une longue tradition, que M. Maurice Ollivier a été obligé d'avouer, dans son livre sur l'*Avenir constitutionnel du Canada.* (1)

Continuons à répondre aux objections des adversaires de la Confédération-contrat.

—Comment faites-vous, disent-ils, pour identifier les parties contractantes? Et que faites-vous du Dominion, qui n'existait pas avant ce contrat?

—L'objection, tirée de l'inexistence d'un Etat fédéral, avant 1867, est enfantine. Quand diverses parties passent un contrat de société, la société qu'elles forment n'existait pas auparavant. Elle devient, selon les législations, un être juridique plus ou moins distinct de la personne des associés eux-mêmes. Et quest-ce que cela change au contrat de société? En quoi ce contrat de société est-il moins un contrat de société? En quoi les associés perdent-ils le droit d'être consultés, quant à l'évolution future de la société à laquelle ils ont consenti?

Les parties au pacte de 1867 sont très faciles à identifier.

D'abord, à la Conférence de Québec et à celle de Londres, le Bas et le Haut Canadas furent traités comme deux provinces distinctes, et ces deux provinces existent encore, de même que le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

Après s'être tenue quelque temps à l'écart, l'Ile-du-Prince-Edouard, qui avait été représentée à Charlottetown et à Québec, a, comme dit M. l'abbé Groulx, (2) dessiné sa courbe rentrante en 1873. L'Ile-du-Prince-Edouard a dû prendre la Confédération telle qu'elle était.

Le Manitoba est entré dans la Confédération en 1870. Selon l'expression très juste de M. Maurice Ollivier, il y a *accédé*. Pareillement, la Colombie anglaise, en 1871, l'Alberta et la Saskatchewan, en 1905, ont *accédé* à la Confédération.

Cette *accession* — le mot est de M. Ollivier — était prévue d'ores et déjà par les Pères de la Confédération, réunis à Charlottetown, à Québec et à Londres, et l'article 146 de l'Acte de 1867 y pourvoyait d'avance.

Les parties au pacte fédératif, les voilà! Les unes ont souscrit au pacte dès avant 1867. Pour les autres, elles y ont souscrit ultérieurement, comme on souscrit à un contrat d'adhésion. Le droit civil reconnaît parfaitement les contrats d'adhésion et, *mutatis mutandis*, la théorie du Code civil sur les contrats d'adhésion s'applique ici.

—Mais, ajoute-t-on, la Couronne n'avait pas autorisé cette convention, ce pacte, et l'Acte de 1867 est une loi impériale, votée par le Parlement de Westminster dans l'exercice entier de sa souveraineté absolue sur le Canada.

—Cette proposition, jugée en regard de l'histoire, contient autant de fausseté que de mots.

Va-t-on prétendre sérieusement que les délégués aux Conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres ont agi comme des séditieux et bravé l'autorité? La Couronne les a laissé faire. Bien plus, elle a attendu le résultat de leur travail, et elle a attendu d'eux le signal de se mettre à l'oeuvre avec eux.

Les délégués canadiens délibérèrent à Londres pendant trois semaines; ils votèrent à l'unanimité une nouvelle série de Résolutions, basées sur celles de la Conférence de Québec; puis ils avertirent le Secrétaire des Colonies qu'ils s'étaient mis d'accord. Après quoi, ils se mirent à préparer l'Acte de 1867, en conjonction avec les conseillers juridiques de la Couronne et lord Carnarvon, Secrétaire des Colonies. Le Parlement impérial a voté une loi fondée dans l'ensemble sur les Résolutions. Jamais l'on n'avait agi ainsi auparavant. Cette façon de procéder du Parlement de Westminster, inédite jusque là, allait constituer un précédent qui engagerait l'avenir.

Le préambule de l'Acte de 1867 est fort significatif: "Considérant, y est-il dit, que les Provinces ont exprimé le désir de *contracter* une union fédérale..." M. Maurice Ollivier prétend (3) qu'il n'y a là la preuve d'aucun pacte, parce que autrement, on aurait dit: "Considérant que les Provinces ont conclu un traité, une convention"... ou "rédigé un projet de convention en vue de contracter une union fédérale". M. Ollivier peut jouer sur les mots ou essayer de fendre les cheveux en quatre: le préambule qu'il cite est contre lui!

J'ai dit que la façon de procéder du Parlement impérial, en 1867, constituait un précédent extrêmement significatif, qui allait engager l'avenir. Et la preuve de cela, je la trouve dans le livre de M. Maurice Ollivier sur l'*Avenir constitutionnel du Canada.*

M. Ollivier a écrit un chapitre très intéressant sur l'historique des modifications apportées à la Constitution depuis 1867. (4) Or, en 1907, à l'occasion d'un amendement en vue de permettre l'augmentation et le règlement définitif des subventions fédérales aux Provinces, le gouvernement impérial — c'est M. Keith, cité par M. Ollivier (5), qui rapporte le fait—a reconnu expressément que notre Constitution est un *pacte*, qui ne saurait être modifié sauf avec le consentement du gouvernement fédéral et des Provinces.

Il ne faut pas être plus catholique que le Pape! Quand les adversaires de la Confédération-contrat, pour essayer de confondre leurs contradicteurs, soutiennent, à propos de l'Acte de 1867, la théorie absolutiste, nettement abandonnée par le Parlement de Westminster en 1867, ils sont plus impérialistes que les ministres anglais eux-mêmes!

Veut-on une preuve encore plus récente de ce que j'avance, toujours dans la ligne du précédent de 1867? Je la trouve à la page 108 du livre de M. Ollivier *Le Canada pays souverain.* La Conférence impériale de 1930, dont les recommandations sont à la source du *Statut de Westminster*, a tenu à réserver l'assentiment exprès des Provinces de Québec et d'Ontario, quant à l'effet de l'abrogation de la Loi de 1865 relative à la validité des lois coloniales. Lisez bien ceci, qui est de M. Ollivier: "Cette décision de la Conférence impériale était une reconnaissance que la Confédération est basée sur un *pacte* entre les Provinces, qui doivent être consultées lorsqu'il s'agit d'apporter à la Constitution une modification qui les intéresse."

1867, 1907, 1930: trois dates, trois arguments sans réplique contre la thèse des adversaires de la Constitution-contrat!

Chose étonnante: M. Maurice Ollivier, qui se pose en adversaire de la Confédération-contrat, au nom d'une législation britannique toute nue, — qui n'existe que dans son imagination, — a déployé beaucoup d'efforts pour démontrer, particulièrement dans son livre *Le Canada pays souverain*, (6) l'existence de ce qu'on appelle, en droit public anglais, les *conventions constitutionnelles*, c'est-à-dire ce droit coutumier, ces précédents qui font loi, en marge même et à l'encontre de la Constitution écrite. Il appuie avec force, et avec raison, sur les *déclarations et les conventions des Conférences impériales.* Pourtant, les *déclarations et les conventions des Conférences impériales* n'ont jamais été, que je sache, reçues devant notaire; elles n'ont jamais été couchées en forme de contrat ou de traité. Pourquoi deux poids et deux mesures? Pourquoi exalter jusqu'aux nues les Résolutions des Conférences impériales et tenir pour inexistantes ou inopérantes les Résolutions des Conférences de Québec et de Londres?

Dans l'*Avenir constitutionnel du Canada*, M. Ollivier soutient le caractère non contractuel de la Confédération canadienne. Or, dans son livre précédent, *Le Canada pays souverain*, il a réfuté lui-même d'avance, les conclusions qu'il allait formuler plus tard.

Aux pages 50-51 du *Canada pays souverain*, je lis que la Conférence de Québec a voté 72 Résolutions, "pour servir de *base* à la future Constitution", et que la Législature des Canadas-unis a demandé une loi impériale unissant les provinces, et dont les dispositions seraient basées sur les Résolutions adoptées à la Conférence de Québec.

A la page 53 du même ouvrage je lis qu'on a suivi le "plan formulé dans les Résolutions de Québec", pour la rédaction des articles 91 et 92 de l'Acte de 1867, délimitant la juridiction fédérale et les juridictions provinciales.

A la page 68 du même livre, M. Ollivier dit bien que l'Acte de 1867 n'est pas un contrat, "puisque c'est une loi du Parlement britannique". "Mais, ajoute-t-il, *étant basée sur une entente, sur un compromis, elle participe de la nature de cette entente et de ce compromis*".

S'il en est ainsi, pourquoi jouer sur les mots et se perdre en subtilités? Qu'est-ce que c'est qu'une loi basée sur une entente, un compromis, et participant de la nature de cette entente et de ce compromis, si ce n'est une loi d'un caractère nettement contractuel?

A la page 9 de *L'Avenir constitutionnel du Canada*, M. Ollivier écrit: "Les manuels d'histoire abondent où sont exposés les faits des Conférences de Charlottetown, de Québec et de Londres".

Et — dirai-je en guise de conclusion — ces manuels d'histoire, complétés par les grands ouvrages d'un Chapais et d'un Groulx, montrent à l'évidence le bien-fondé de toute la tradition historique qui veut que la Confédération canadienne soit un contrat et démentent la théorie toute nouvelle, toute récente, de quelques publicistes en mal de penser le contraire!

Léo PELLAND
avocat.

(1) Page 68.
(2) *La Confédération canadienne*, p. 132.
(3) *L'Avenir constitutionnel du Canada*, p. 67.
(4) Chap. VI, pp. 83-103.
(5) Page 61.
(6) Page 59-70.

Loi abolissant les rentes seigneuriales

De l'*Echo du Nord*, de Saint-Jérôme, numéro du 6 mars 1936:

Cette loi adoptée à la dernière session de la législature de Québec serait plus correctement désignée sous le nom de loi muant les rentes seigneuriales en taxes municipales.

Trois raisons sont invoquées dans le préambule de cette loi pour en justifier l'adoption:

1. Faciliter la libération des rentes sur les immeubles qui en sont affectés;

2. Effectuer cette libération sans formalité d'enregistrement ou autres frais d'actes;

3. Eviter des déplacements aux débiteurs qui paieront chez le secrétaire-trésorier de la municipalité.

Et à cette fin, dit en résumé cette loi: Les municipalités de comté, de ville indépendante et de cité dans les limites desquelles se trouvent des terres ou lots de terre assujettis au paiement des rentes constituées établies par l'acte seigneurial de 1854, sont formées en corporation sous le nom de "Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales".

C'est ce syndicat qui va contracter l'emprunt nécessaire au paiement du capital restant dû aux créanciers de ces rentes; et cet emprunt d'un million, de 2 peut-être, sera garanti par toutes les municipalités syndiquées. Ce qui revient à dire que n'y eût-il qu'une seule municipalité dans un comté où quelques lots seulement sont affectés de rentes seigneuriales, ce comté sera responsable de la totalité de l'emprunt contracté à quelque chiffre qu'il s'élève.

Le onze novembre 1936, le syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, à même l'emprunt qu'il aura contracté, paiera les seigneurs de leur capital.

Sans qu'il lui en ait rien coûté, le seigneur sera intégralement payé. Il sera déchargé des dépenses que lui entraînait la collection de ses rentes annuelles, il sera soustrait aux risques de pertes par le fait de la prescription...

Heureux seigneur, c'est le cas de le dire, que la loi le troite en seigneur.

Les corporations municipales, déjà si lourdement chargées au point qu'un certain nombre d'entre elles se sont mises en tutelle, supporteront donc ce nouveau fardeau. C'est pourquoi il semble à plusieurs que l'opportunité de cette loi est plutôt discutable.

Outre l'emprunt qu'elles devront garantir et qui pèsera sur elles pour une période de quarante ans et peut-être davantage, puisque la loi spécifie que si le syndicat ne peut éteindre sa dette dans quarante et un ans, il a le droit d'ordonner une prolongation de versements, elles auront à supporter les arrérages. Car l'article 35 de la loi dit qu'en décembre de chaque année, chaque municipalité locale doit payer soit au secrétaire-trésorier du comté, soit au secrétaire-trésorier du syndicat national le montant apparaissant comme dû et exigible au terrier.

De sorte que quels que soient les arrérages dus à la municipalité locale du fait de cette nouvelle taxe, elle devra l'acquitter en totalité entre les mains du syndicat.

Le délai de prescription des rentes seigneuriales était de cinq ans outre l'année courante; maintenant qu'on en a fait une taxe municipale, lui appliquera-t-on la prescription des taxes municipales, savoir trois ans au lieu de cinq? Dans ce dernier cas la charge des municipalités serait davantage aggravée.

Ce syndicat sera représenté par par un bureau de trois commissaires dont les fonctions sont gratuites, dit la loi, mais leurs frais de déplacement et leurs dépenses de séjour, lorsqu'ils voyagent dans l'intérêt du syndicat, sont payés à même les revenus du syndicat.

L'article 10 dit: "Le salaire du secrétaire-trésorier doit être fixé par le syndicat sur recommandation du ministre des affaires municipales, et doit être payé à même les revenus du syndicat."

L'article 11 donne le droit au bureau des commissaires de faire des règlements pour sa propre gouverne et pour l'administration des affaires du syndicat.

Nous supposons que des règlements seront faits pour fixer un salaire aux secrétaires-trésoriers des corporations locales qui feront la perception de cette nouvelle taxe, autrement ce serait encore la corporation sur laquelle les frais retomberaient.

Somme toute, si tous ces percepteurs sont raisonnablement payés, il est bien permis de se demander si à l'expiration de quarante ans nous ne serons pas à peu près au même point. Le seigneur sera un personnage oublié, mais la taxe, elle, vivra probablement encore.

LE DIRECTEUR

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

C'est rien que pour rire que nous crions

Un cours primaire

De *La Survivance des Jeunes*, Edmonton, Alberta, numéro de mars:

Combien nous accorde de français la loi scolaire....?

Qui donc a parti cette histoire d'une demi-heure ou d'une heure par jour....?

Mais, ça c'est pour le russe, le chinois, etc....

Pour nous, il n'en est pas question.

La loi nous dit de prendre *"un cours primaire"*....

Or un cours primaire, c'est toute l'école.... lecture, grammaire, arithmétique, géographie, histoire, etc., et même l'étude d'une langue étrangère si l'on désire, telle que l'anglais, l'allemand, etc....

Voici le texte de la loi, pour ceux qui sont inquiets:

Pour le français:

No 146 — (1) "All schools shall be taught in the English language, but it shall be permissible for the school of any district to cause a *primary course* to be taught in the French language.

Pour les langues étrangères:

No 146 —(2) "The Board of any *district may employ one or more* competent persons to give *instruction* in any language other than *English* in the school of the district *to all pupils* whose parents have signified a willingness that they should receive the same... etc.

* * *

Il est question d'une heure, même pour les étrangers....

Que nous sommes drôles....

Nous demandons du français à grands cris et nous n'en voulons pas.

Le Gouvernement nous dit: "Mais prenez donc votre *cours primaire*", et nous répondons: "Non, merci, monsieur, c'est rien que pour rire que nous crions".

Le salaire des institutrices

UNE GRAVE INJUSTICE A REPARER

De l'*Enseignement Primaire*, d'avril 1936:

Lors de sa session de février 1936, la Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, à l'unanimité, a recommandé à la Législature de fixer par une loi un traitement ou salaire minimum pour les institutrices. Ce salaire minimum serait de $300, soit $30 par mois, ce qui est loin d'être exagéré.

Sur 8,848 institutrices laïques dans les écoles sous contrôle des commissaires, 6,024 reçoivent un salaire inférieur à $300; 1,253 reçoivent de $250 à $300; 1,931, de $200 à $250; 1,832, de $150 à $200; 786, de $125 à $150; 219, de $100 à $125, et 3, de $80 à $100.

Les deux autres mille institutrices reçoivent de $300 à $1,300.

Mais pour les 6,024 autres qui reçoivent un salaire vraiment trop minime, il y a évidemment quelque chose à faire.

Dans nombre de cas, les commissions scolaires n'auraient que quelques sous dans le cent piastres à ajouter au taux de la cotisation pour parfaire ce qui pourrait manquer pour atteindre le minimum de $300 recommandé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Ne fixerait-on le minimum qu'à $250, ce serait déjà un pas dans la bonne voie. De ce fait, 4,771 institutrices bénéficieraient d'une augmentation. Avec un minimum de $300 le nombre des bénéficiaires s'élèverait à 6,024.

Cette question du salaire de nos institutrices en est une non seulement de justice mais elle est aussi nationale.

C.J. MAGNAN

Manuel de prononciation français

PAR LE P. THEOPHILE HUDON

Un ouvrage de longue haleine fruit de plusieurs années de travail. Il se compose de trois parties: un traité de prononciation, des exercices et un lexique. Dans la première partie, l'auteur s'est efforcé de fixer au moins approximativement la prononciation française actuelle. Entreprise très difficile étant donné les différences d'accents en France et les opinions diverses des auteurs et des dictionnaires. Il a noté au passage les cas particuliers au Canada en même temps que les fautes les plus ordinaires des Canadiens. Il a tenu compte de quelques anomalies par suite du milieu anglais où nous vivons. A ce point de vue, le traité sera fort utile aux Anglais désireux. On trouvera en outre un ensemble de maîtriser la langue française assez complet des règles qui régissent les liaisons en conversation et dans le discours public.

Les exercices de la seconde partie sont destinés à compléter les exemples donnés dans la première et à enrichir le vocabulaire si pauvre des Canadiens.

Un lexique forme la troisième partie. On y donne, par ordre alphabétique, tous les mots cités dans les deux premières, avec la prononciation figurée. Un chiffre renvoie aux règles du Manuel.

Ce traité d'allure pédagogique est appelé à rendre, croyons-nous, de grands services à tous ceux qui s'intéressent à la réforme de la prononciation du français au Canada, et aux instituteurs.

LES MAGASINS FASHION-CRAFT Lechasseur, limitée
MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANCAISE
CONCESSIONNAIRES DES CELEBRES VETEMENTS
"Fashion-Craft"
DE FABRICATION CANADIENNE-FRANÇAISE

Alerte chez les fonctionnaires

Quelques échevins se sont amusés hier matin à semer l'inquiétude dans l'âme d'un certain nombre de fonctionnaires. Se constituant en un comité, que présidait M. Goyette, ils ont téléphoné à plusieurs fonctionnaires qui demeurent en dehors de la ville, et leur ont enjoint de comparaître devant ce "comité".

Là on a fait subir à ces fonctionnaires un interrogatoire plutôt agressif, et on leur a, en somme, donné l'ordre de s'installer en ville le plus tôt possible, sans quoi leur place serait en danger. Ces pauvres fonctionnaires, parmi lesquels se trouvent des employés supérieurs qui sont à l'hôtel de ville depuis 15 ou 20 ans, ont pris la farce au sérieux, ont répondu à ces mauvaises plaisanteries avec un trouble manifeste, et sont partis en disant qu'ils tâcheraient de vendre leurs propriétés ou de déménager en ville.

On sait qu'il y a un article de la charte qui enjoint aux employés municipaux de demeurer dans les limites de la ville à moins d'une permission du comité exécutif. MM. Goyette et Dubreuil (qui étaient aussi du "comité" ce matin) ont entrepris une campagne pour que les employés de la ville soient tenus d'avoir des cartes d'identité et de demeurer à Montréal. Mais le "comité" de ce matin n'avait aucune autorité.

LE ZODIAQUE "35"
A PUBLIE LES OUVRAGES LES PLUS RETENTISSANTS DE L'ANNEE
Actuellement parus:
ARMAND LaVERGNE: Trente ans de vie nationale 5e mille
L'abbé LIONEL GROULX: Orientations 5e mille
ROBERT RUMILLY: Chefs de file 3e mille
AEGIDIUS FAUTEUX: Le duel au Canada 2e mille
MARIE LeFRANC: Visages de Montréal 2e mille
MARIUS BARBEAU: Au coeur de Québec 2e mille
ROBERT CHOQUETTE: La fabuliste La Fontaine à Montréal 2e mille
EUGENE ACHARD: Les Northmans en Amérique 2e mille
En vente au "Devoir", 75 sous franco; abonnement aux douze volumes, édition de luxe: $10.00.

AUX PAYS DU SOLEIL!

LES BERMUDES
Deux ou trois départs hebdomadaires de New-York-Boston Halifax
Aller et retour (4 jours en mer) 1ère classe, depuis $60.
Séjour de 1, 4 ou 5 jours entre les raccordements. — Hôtel, repas compris, par jour, depuis $7.00
Chemin de fer de Montréal à prix réduits.

Antilles — Indes occidentales
(N.-Y., de New-York — B., de Boston — † la veille de Halifax).

Navires	Départs		Durée jours	Prix minimum
Lafayette (7)	N.-Y.	2 avril	5	65.00
Colborne (12)	Halifax	4 avril-z	30	155.00
Lady Somers (8)	B†	4 avril-z	19-y	175.00
Lafayette (7)	N.-Y.	8 avril	5	65.00
Emp. of Australia (1)	N.-Y.	9 avril	10	112.50
Columbus (9)	N.-Y.	10 avril	9	120.00
Georgic (13)	N.-Y.	10 avril	8	100.00
Lady Nelson (4)	B†	11 avril	30-x	195.00
Chomedy (12)	Halifax	18 avril-z	30	155.00
Lady Rodney (8)	B†	18 avril-z	19-y	175.00
Columbus (5)	N.-Y.	22 avril	7	95.00
Lady Hawkins (4)	B†	25 avril	30-x	195.00
Lady Somers (8)	Montréal	29 avril-z	25	175.00

z-Le navire revient à Montréal.
x-Hébergement Guyane compris — visites aux escales $42.
y-Hébergement Jamaïque compris — visites aux escales $20.
(1)—Bahamas, Cuba, Bermudes.
(4)—Bermudes, St-Christophe, Nevis, Antigua, Montserrat, Dominique, Ste-Lucie, Barbades, St-Vincent, Grenade, Trinidad, Guyane.
(5)—Cuba, Bahamas.
(7)—Bermudes.
(8)—Bermudes, Bahamas, Jamaïque.
(9)—Haïti, Jamaïque, Cuba.
(11)—St-Thomas, St-Vincent, Ste-Croix, St-Martin, St-Christophe, Antigua, Montserrat, Guadeloupe, Dominique, Martinique, Ste-Lucie, Barbades, Trinidad.
(12)—Bermudes, Porto Rico, St-Christophe, Antigua, Guadeloupe, Martinique, Barbades, St-Vincent, Trinidad, Guyane.
(13)—Bermudes, Bahamas.

Croisière d'été de Montréal
Demandez les dates pour fixer vos vacances.
A bord des "Lady", à partir de fin avril, à destination des Bermudes, Bahamas et Jamaïque — Remise 10% aux jeunes mariés jusqu'à fin mai.
Le Golfe, Gaspé, Côte Nord, Terreneuve, à bord des "New Northland", "North Voyageur" et "Gaspesia" à partir de mai.
A New-York par le Golfe à bord "Duchess of Atholl": 18 et 28 juillet; 7 et 17 août — Retour facultatif par l'Hudson — Voyages sous la direction du "Devoir".
A la Nouvelle-Orléans par l'océan
Départ de New-York
Passage 1ère, aller et retour, hébergement 4 jours et visites.... $90.
Billets pour tous les pays au tarif des compagnies
Le Devoir — Voyages
430, Notre-Dame Est - Montréal
Tél. HArbour 1241
ASSURANCES - CHEQUES - PASSEPORTS

A travers la presse DANS LE MONDE de semaine en semaine

Les Etats — Les Peuples

Ulmer DeSerres LIMITEE MONTREAL
LA GRANDE QUINCAILLERIE CANADIENNE-FRANÇAISE

BEURRE de CREMERIE 1ère qualité

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
Les plus grands détaillants au Canada, de beurre, fromage, oeufs et autres provisions.
Maison 100% canadienne-française.

24c LA LIVRE

Beurre de 2e qualité .23
Beurre pour la cuisson .21
CETTE SEMAINE

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE
11 MAGASINS
commodément situés
6312 ST-HUBERT CR. 2135
6920 St-Hubert
5167 Clarke
2929 Masson
1374 Ontario Est
2309 Ontario Est
3475 Ontario Est
1584 Ste-Catherine Est
1127 Mont-Royal Est
2034 Mont-Royal Est
Pas d'autres succursales.

Le centenaire d'André-Marie Ampère

La portée religieuse des solennités lyonnaises

(Par Georges GOYAU, de l'Académie française)

Du *Figaro* du 8 mars:

"L'autodidacte prodigieux en qui viendront s'assembler les éléments, pour d'autres inconciliables, de la culture scientifique et de la formation littéraire". Ainsi M. Edouard Herriot, en tête du livre si curieux consacré par M. Joseph Buche à l'Ecole mystique de Lyon, caractérise-t-il le grand Ampère, et l'on ne saurait rendre un plus décisif hommage à la variété de savoir, à la richesse de pensée, à l'universalité de génie de cet André-Marie Ampère dont cette semaine, quatre jours durant, Lyon a fêté le centenaire.

* * *

Mais les pages mêmes de M. Joseph Buche nous invitent à élargir et à étendre cet hommage: il y a un autre domaine, encore, où André-Marie Ampère sut assembler des "éléments" qui, pour d'autres, paraissaient "inconciliables"; on le vit harmoniser, en son vaste cerveau, science positive et intuitions métaphysiques, physique expérimentale et révélation chrétienne. Et voici paraître, sous la signature de M. Maurice Lewandowski, avec préface de M. Louis de Launay, membre de l'Académie des sciences, un volume qui s'intitule: *André-Marie Ampère, la science et la foi*, affirmation décisive de la portée religieuse qu'il convient d'attacher aux solennités lyonnaises. Ce qui résulte de ce livre, en effet, c'est qu'Ampère fait époque, à proprement parler, dans la spiritualité française, non moins que dans la science française.

Entre le sensualisme du dix-huitième siècle et le scientisme desséchant où s'enlisera la seconde moitié du dix-neuvième siècle, Ampère fait figure de croyant en même temps que de savant, et, de son vivant même, les plus perspicaces témoins de son existence la sentaient orientée vers l'au-delà: le jeune Frédéric Ozanam qui, à Paris, quelque temps durant, fut logé chez Ampère, le surprenait un jour, en un coin de Saint-Etienne du Mont, égrenant son chapelet, et s'écriant: "Que Dieu est grand!" Le créateur de l'électrodynamique, le précurseur de la chimie atomique fut tout en même temps occupé, toute sa vie, — son biographe M. Louis de Launay insiste sur ce point, — par le problème de la destinée humaine et des fins éternelles.

"Ma santé! ma santé! Il s'agit bien de ma santé. Il ne doit être question ici entre nous que des vérités éternelles, des choses et des hommes qui ont été utiles ou funestes à l'humanité". Ainsi parlait-il, peu de jours avant sa mort, à son ami Bredin, qui s'inquiétait de l'entendre tousser. Et ces éloquents propos semblaient jeter un pont entre les dernières semaines de la vie d'Ampère et ces lointaines années de jeunesse — années 1803 et 1804 — où Ampère et ce même Bredin fondaient la *Société chrétienne* pour étudier trois questions:

"Pour quel objet l'homme a-t-il été créé?"

"Y a-t-il une révélation?"

"Quelle influence le christianisme a-t-il exercée sur le genre humain?"

C'est un très beau dialogue d'âmes que cette correspondance entre Ampère et Bredin, où les deux amis s'entr'aidaient dans la lutte contre certains doutes, dans la résistance à certaines défaillances; la confidence qu'ils font de leurs crises morales à l'accent d'un appel, qui invoque du secours, et qui sait pouvoir l'obtenir. Lorsque c'est Bredin qui souffre, lorsque c'est Bredin qui est en détresse, voici s'élever la voix d'Ampère, lui parlant du Sacrement "que la miséricorde divine a daigné instituer pour qu'après ses égarements le pécheur puisse chercher à s'unir à Dieu sans une extravagante témérité". Ainsi Ampère envoie-t-il Bredin à confesse; et, de là, c'est à la table de communion qu'il l'envoie. Bredin temporise, Ampère insiste. "Adieu, lui dit Ampère, que le Seigneur te rapporte sur ses épaules, comme la brebis dans l'Evangile". Et pour obtenir du Seigneur ce geste de "bon pasteur", Ampère se déclare tout prêt à mourir avant Bredin, afin de "pouvoir obtenir de Dieu qu'il change et éclaire le coeur de mon ami". Enfin, l'heure sonne où les voici d'accord: "Cher André, écrit Bredin, ne perdons pas de vue Jésus-Christ, le soleil de justice!" Et dans telle promenade rurale, au moment où la nuit tombe, leurs deux pensées s'élèvent vers Dieu; sous la voûte étoilée, la voix de Bredin s'élève, fait la prière du soir; et cette autre voix qui lui fait écho, c'est celle d'Ampère — d'Ampère, confident prédestiné des plans créateurs et génial exégète des mystères du monde physique. Les ascensions mêmes de sa science s'achèvent en un agenouillement.

* * *

Il se disait en lui-même en une méditation: "Etudie les choses de ce monde, c'est le devoir de ton état, mais ne les regarde que d'un oeil, que ton autre oeil soit constamment fixé par la lumière éternelle. Ecoute les savants, mais ne les écoute que d'une oreille. Que l'autre soit toujours prête à recevoir le doux accent de la voix de ton ami céleste". Ainsi veillait et besognait, sans cesse accessible, et sans cesse disponible, et sans cesse attentive aux messages de l'au-delà, cette intelligence de savant, qui passait aux yeux des frivoles pour un prodige de distraction. Au sortir de ces salles d'exposition lyonnaises qui vont nous montrer l'importance de l'oeuvre scientifique d'Ampère et nous en faire admirer les réalisations pratiques, relire ses pages religieuses, comme nous y invitent M. Maurice Lewandowski et M. Maurice de Launay, sera, pour cette oeuvre même, le plus opportun des commentaires. Car nous n'avons pas le droit de mettre en un Ampère une cloison étanche, non plus que lui-même ne l'eût fait; efforts de science et faits de croyance n'étaient, chez lui, que deux aspects différents, mais harmonieusement conciliables, de ses ascensions intellectuelles, et entre les deux genres de méthodes à la faveur desquelles il se penchait vers le mystère, celles de la science et celles de la foi, des harmonies profondes se révélaient, qui assuraient à sa puissante pensée la continuité de son élan. Les expositions lyonnaises ressuscitent devant nous le souvenir des laboratoires où travaillait Ampère; mais sa voix s'élève d'outre-tombe, — et M. Maurice Lewandowski a bien fait de la répercuter, — pour solliciter notre attention sur ce foyer de vie intérieure qu'en lui-même il entretenait, toujours soucieux de s'ancrer, avec un esprit d'espérance, en certaines certitudes souveraines. Au delà des laboratoires, il semble qu'Ampère, d'un geste, nous montre le seuil de l'oratoire dont parfois ses recueillements prenaient le chemin... La prière, aussi, peut avoir la vertu d'une expérience, sur quelques lèvres qu'elle retentisse, et lorsque Ampère se donnait à lui-même cet ordre, de "travailler en esprit d'oraison", il attendait légitimement de ces disciplines d'humble ascète un surcroît de richesse.

Georges GOYAU,
de l'Académie française.

Un moyen ultra-rapide d'"alcaliniser" l'indigestion acide



Soulagement étonnamment rapide à l'indigestion acide, aux nausées et dérangements résultant d'abus divers

Si vous désirez vraiment un soulagement rapide aux dérangements ou douleurs d'estomac résultant d'acidité causée par les excès de table, de tabac, l'absorption d'aliments mélangés ou de stimulants, essayez simplement ceci:

Prenez 2 cuillerées à thé de Lait de Magnésie de Phillips dans un plein verre d'eau, *ou* 2 tablettes de Lait de Magnésie, équivalent exact de la forme liquide.

Cela aura pour effet d'alcaliser instantanément tout le contenu de votre estomac et de neutraliser les acides qui causent les maux de tête, nausées et douleurs de l'indigestion. *Vous ressentez l'effet tout de suite.* Faites cet essai *et* si vous êtes sujet à l'acidité d'estomac, *prenez du Lait de Magnésie de Phillips une demi-heure après les repas.* Vous oublierez alors que vous *avez* un estomac!

En achetant, voyez à ce que la boîte ou la bouteille qu'on vous remet porte bien l'indication "Lait de Magnésie authentique de Phillips".



FABRIQUE AU CANADA

Lait de Magnésie de Phillips, sous forme liquide ou en tablettes

EN ALGERIE

Impressions d'un passant

PAR ARMAND PRAVIEL

De *Servir*, numéro de février:

Je n'ai passé que peu de jours en Alger, mais grâce à l'aimable accueil que j'y ai reçu, tout particulièrement des Etudiants catholiques et de leur sympathique aumônier, j'emporterai des impressions très fortes et très nettes de ma visite.

A cette époque de l'année, où le pays algérien est plus que jamais paré de verdure, où il vit dans l'atmosphère d'un printemps idéal, vraiment ce pays n'a rien qui puisse le rapprocher d'une simple colonie: il évoque impérieusement la vision d'un morceau de France.

La rapidité du voyage augmente encore cette sensation: nous n'avons pas traversé une mer, mais un grand lac latin, comme aux temps de l'empire romain, et nous nous trouvons dans une belle provinec de France, qui réunit les montagnes, la mer, les plaines avec leurs cultures variées, leurs belles routes, leurs petites villes, leurs clochers...

Et l'on en vient à regretter, une fois de plus, l'étroitesse d'esprit de trop de Français qu'une éducation unitaire, et l'influence multiple d'une centralisation étouffante ont amenés peu à peu à résumer le monde dans leur capitale.

Certes, de patients efforts régionalistes, dont l'Exposition de 1937 sera le premier aboutissement, arrivent peu à peu à faire admettre à nos compatriotes que Paris n'est pas toute la France; on commence à se rendre compte qu'à tous les points de vue, patriotique, politique, social, intellectuel, économique, il est nécessaire de revivifier nos capitales provinciales, centres de pays extrêmement dissemblables, dont l'originalité fait la richesse et la vraie beauté de la patrie française; depuis la guerre surtout, depuis le retour de la chère Alsace, on a compris qu'il y avait, autour de la merveilleuse Ile de France, une Bretagne, une Provence, une Gascogne, une Normandie, une Champagne... et que si Paris ne peut être découronné de son prestige historique, il est aussi, dans la communauté française, d'autres villes d'art, de Nancy à Rouen, d'Avignon la blanche à Toulouse la Rouge. Mais il serait d'une criante injustice de ne pas donner dans ce choeur une place privilégiée à l'éblouissant Alger.

Je crois connaître assez bien la France pour déclarer que nul de nos grands ports, nulle de nos belles villes maritimes, n'offre un panorama qui égale le sien. On peut y regretter le modernisme de certaines constructions récentes, il n'en reste pas moins que l'ensemble des quais, des boulevards, des jardins, l'ampleur de la rade, la majesté harmonieuse de l'amphithéâtre dépassent de loin les entassements de palais en carton-pâte de Monte-Carlo et même la grâce élégante de Nice, ceinturée au bas de ses collines fleuries par la promenade des Anglais. Ici, nous avons vraiment l'impression comme à Barcelone ou à Gênes, d'aborder une capitale.

Cette impression ne fait que s'accroître quand on a débarqué, et à mesure que l'on connaît davantage Alger, ses palais, ses jardins, ses musées, ses églises. Réserve faite sur les exagérations architecturales que je viens de signaler — bien loin d'atteindre d'ailleurs celles des quartiers neufs de Barcelone — Alger se présente comme une des villes les mieux tracées et les plus élégamment bâties qui soient — par opposition à Paris notamment, qui, à côté de monuments et de perspectives splendides, contient tant de quartiers sordides, tant de maisons horribles, même en dehors de la suie qui les barbouille, ou encore quand on songe à Marseille, avec ses constructions mesquines, étroites, ses ruelles étranglées, ses architectures minables, que, seuls le soleil et le mistral enveloppent d'une espèce de féerie.

Alger: une des plus magnifiques, des plus souriantes, des plus pittoresques villes de France. Voilà ce que les Français ne disent pas, ne savent pas assez.

Et j'estime que l'on ne peut parcourir ses rues ombragées, ses boulevards à arcades, ses jardins étagés et qui semblent suspendus comme ceux de Sémiramis, sans éprouver une frémissante fierté d'être Français; et aussi sans se retourner avec reconnaissance vers ceux-là qui ont substitué ce nouvel empire européen à la piraterie barbaresque: le roi Charles X, qui, à deux doigts de sa chute, décida, presque seul contre tous cette nouvelle croisade; Bourmont et Duperré qui la réalisèrent si rapidement et si glorieusement; et puis, tous ces soldats incomparables, ces colons, ces missionnaires, dont nous retrouvons partout le souvenir, au monument impressionnant de Boufarik, au musée Franchet d'Espérey, et qui sous Louis-Philippe, Napoléon III, la Troisième République, ont opéré lentement sur cette terre d'Afrique, ancienne terre romaine et chrétienne, la reprise de la Civilisation. Car, quoi qu'en pense M. Paul Valéry, il n'y en a qu'une: celle dont la capitale spirituelle est Rome et qui garde aux peuples désemparés les promesses de la vie éternelle.

M. André Tardieu et le régime parlementaire

Voici le texte de la lettre désormais fameuse de M. André Tardieu, ancien premier ministre de France, à ses électeurs de Belfort:

Mes chers amis,

Je ne serai pas candidat aux élections législatives du 26 avril prochain.

Je ne veux plus être député, parce que je pense, depuis longtemps et chaque jour plus fortement, que le système politique de notre pays n'est ni tolérable pour la nation, ni perfectible par les moyens parlementaires, et parce que, ayant essayé depuis quatre ans de corriger ce régime par ces moyens, j'ai constaté que c'est impossible.

La chute du président Doumergue a prouvé l'unanime volonté des Chambres de repousser toute réforme profonde. Le récent débat sur la réforme électorale a prouvé leur volonté de repousser même les réformes superficielles. Les événements actuels prouvent à quelles humiliantes entreprises les conditions de notre vie publique peuvent servir d'occasion et de prétexte.

Pour y parer ou pour y remédier, les assemblées, telles qu'elles sont, ne peuvent rien et c'est au pays lui-même qu'il faut désormais s'adresser.

Pour être entendu par le pays, la première condition est de n'être pas parlementaire. Le mandat, auquel j'ai fait confiance autrefois, a cessé d'être une force pour devenir une faiblesse. Il est une perte de temps, par les corvées qu'il impose. Une perte de liberté, par le discrédit qui s'y attache.

Pour supprimer cette perte de temps, pour supprimer cette perte de liberté, pour supprimer cette perte d'autorité, je me dépouille de mon mandat et je sors du Parlement.

Je n'en sors pas par lassitude. J'en sors afin d'augmenter, à une heure difficile, ma capacité d'agir pour le bien commun.

Cette sortie ne sera pas pour moi, comme pour tant d'autres, une fin, mais un commencement.

A une forme d'action, que je sais stérile, j'en substitue une autre, que j'espère efficace. J'ai, depuis quinze mois, préparé cette action dans le silence. Je crois à la puissance des idées.

Beaucoup, dans les Chambres, pensent ce que je pense. Mais personne ne dit ce que je dis. Surtout, personne ne fera ce que je fais: puisse ma renonciation volontaire à une carrière qui m'a prodigué les honneurs, contribuer à fixer l'attention de notre peuple insouciant sur la gravité de ses maux et la nécessité de réagir.

En accordant ainsi mes actes et mes pensées, pour une plus libre défense des destinées extérieures et intérieures de la France, qui sont, les unes et les autres, menacées, je n'ai, mes chers amis, qu'un regret: c'est, après dix années de succès remportés côte à côte, de me séparer de vous. Je n'en suis pas moins votre ami et je le resterai toujours.

ANDRE TARDIEU

Un ancien professeur de chez nous

Pierre de Labriolle

On nous saura gré d'extraire de *La Vie catholique* de Paris, numéro du 14 mars, cet article sur M. Pierre de Labriolle, dont les anciens n'ont pas oublié le brillant passage à l'Université de Montréal:

Voici une heureuse nouvelle qui nous arrive de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres: M. Pierre de Labriolle, professeur en Sorbonne, vient d'être nommé membre titulaire de la docte compagnie. Avec lui, c'est en quelque sorte toute l'ancienne littérature chrétienne qui entre à l'Institut; et lorsque le nouvel élu prendra place parmi ses confrères, j'imagine volontiers que saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin l'applaudiront du haut du ciel.

Sans doute, M. de Labriolle est un trop parfait humaniste pour ne pas se mouvoir à son aise dans les sentiers de la littérature profane: il y a prouvé sa maîtrise en publiant dans la collection Budé une édition avec traduction française des satires de Juvénal; établi en collaboration avec M. Villeneuve, cet ouvrage est de la première valeur. Mais très tôt, M. de Labriolle s'est senti attiré par l'étude de la littérature chrétienne et il a travaillé de toutes ses forces à la relever des injustes préventions qui existaient contre elle.

Est-il besoin de redire que, sans remonter très loin en arrière, tous nos manuels de littérature, aussi bien grecque que latine, ignoraient à peu près, et d'une manière systématique, les oeuvres des Pères? Ils donnaient des renseignements détaillés sur Homère et Hésiode; ils nous faisaient connaître par le menu les oeuvres d'Ovide et de Pline le Jeune; ils tenaient encore à nous instruire sur les églogues de Théocrite, sur les "Silves" de Stace, sur Symmaque et Claudien. Mais ils trouvaient que c'était bien assez de consacrer quelques lignes rapides à saint Grégoire de Nazianze ou à saint Jean Chrysostome, à saint Cyprien ou à saint Ambroise.

Sans doute, quelques bons travailleurs n'avaient pas craint de frayer quelques sentiers dans le domaine presque inexploré de la littérature patristique. Les thèses de M. Pichon sur Lactance, de M. Puech sur saint Jean Chrysostome ont fait époque; et les remarquables études de Gaston Boissier sur la fin du paganisme restent encore un des ouvrages les plus utiles et les plus agréables qui soient. Mais beaucoup restait à faire, et M. de Labriolle a été l'un des meilleurs ouvriers de la besogne qui s'imposait.

Professeur de littérature latine à l'Université de Fribourg, il n'a pas craint de choisir les Pères comme thème de plusieurs de ses cours; et lorsque le moment est venu pour lui de présenter ses thèses pour le doctorat ès lettres, il a donné deux remarquables volumes sur "La crise montaniste" et sur "Les sources de l'histoire du montanisme". Qui, dans le grand public, et même dans le monde universitaire, songeait encore à cette vieille hérésie, qui, après avoir brillé d'un vif éclat dans le ciel du second siècle, n'avait pas tardé à tomber dans l'oubli? Il appartenait à M. de Labriolle d'en ressusciter l'histoire, de rappeler les antécédents religieux de la terre de Phygie, de raconter les aventures de Montan et des deux prophétesses qui l'accompagnaient, de dire l'éphémère succès des nouveaux docteurs et l'attente anxieuse de la Jérusalem céleste qui avait suivi leur prédication, de montrer enfin la lutte menée par l'Eglise contre l'hérésie et le déclin définitif de la secte. Histoire d'autant plus passionnante qu'elle est, à peu de chose près, celle de tous les "revivals" et que de nos temps encore se renouvellent des faits analogues à ceux dont la plaine de Pépuze a été jadis le témoin.

Non content d'attirer par ses thèses l'attention du monde savant sur l'histoire ancienne de l'Eglise, M. de Labriolle a voulu aider les travailleurs à étudier cette histoire. Pendant quatre ans, de 1910 à 1914, il a dirigé avec Mgr Batiffol le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne* qui, au cours de sa brève carrière, a rendu d'inappréciables services. La guerre est venue interrompre la publication du *Bulletin*. Nulle revue ne l'a remplacé, et c'est encore un de nos regrets les plus cuisants que l'absence d'un périodique uniquement consacré à l'antiquité chrétienne.

Nommé au lendemain de la guerre professeur à l'Université de Poitiers, puis professeur en Sorbonne, M. de Labriolle est resté fidèle aux Pères. De cette fidélité témoignent plusieurs ouvrages remarquables: une "Histoire de la littérature latine chrétienne" qui est rapidement devenue classique; une édition avec traduction des "Confessions" de saint Augustin, et tout récemment une étude sur "La réaction païenne". Ce dernier livre est des plus importants: il nous montre comment le paganisme a lutté contre la propagande chrétienne dans le domaine intellectuel; il nous fait connaître, non seulement les grands ouvrages de Calse, de Porphyre, de Julien l'apostat, mais la masse des pamphlétaires, des satiriques, des railleurs toujours prêts à ridiculiser la doctrine et la liturgie chrétiennes. A côté de la persécution sanglante, c'est la lutte de tous les instants contre les préjugés et les hommes. Tout cela nous était mal connu. M. de Labriolle nous l'a en quelque sorte révélé.

A ces gros livres il faudrait ajouter bien des petits ouvrages, bien des articles de revues. Il ne s'agit pas ici de dresser un catalogue ou de donner une bibliographie. M. de Labriolle est d'ailleurs loin d'avoir fini sa tâche, et les mois prochains nous apporteront le témoignage nouveau de son activité dans la collaboration qu'il donne à l'Histoire de l'Eglise de M. Fliche et de Mgr Martin. Nous avons aujourd'hui voulu dire, aussi simplement que possible, notre joie d'une élection académique: M. de Labriolle voudra bien ici trouver le respectueux témoignage de cette joie.

G. BARDY

Les jeunes officiers japonais

D'un article de M. Lucien Romier, au *Figaro*, à propos de la récente tentative de révolte japonaise:

La plupart des jeunes officiers — au moins les deux tiers — sont originaires de la campagne, fils d'agriculteurs miséreux ou d'anciens samouraï appauvris. Ils reçoivent une solde extrêmement faible. Ils subissent des privations d'autant plus pénibles qu'ils vivent souvent loin de leur famille.

Ils haïssent les villes d'affaires, le luxe d'importation ou d'imitation européenne, les marchands, les capitalistes, les "nobles de la finance". Parmi eux s'est répandue une doctrine qui allie le culte de l'empereur et du sol national divinisé aux revendications sociales les plus extrêmes, distribution des biens, partage de la terre, confiscation des capitaux.

Il est admis d'ordinaire qu'aucune révolution ne peut réussir au Japon contre la volonté de l'empereur que le peuple presque tout entier regarde comme un dieu. L'issue du mouvement actuel dépendra donc, en définitive, de l'attitude de l'empereur.

A l'extérieur, une dictature militaire fixerait les intentions de la politique japonaise plutôt qu'elle les changerait. La question, avec ou sans dictature militaire, est toujours de savoir comment le Japon une dictature militaire, les citoyens "financerait" une guerre. Mais, sous ne refuseraient rien à la nation.

"Bénédiction", par Claude Silve

"PRIX FEMINA"

Que "Bénédiction" ait obtenu le prix "Fémina" à son auteur, cela se conçoit facilement dès la lecture des premières pages. Claude Silve n'est pas seulement écrivain, mais artiste et son livre est merveilleux de calme et de force, de fine analyse et de poésie. Ce n'est pas seulement écrit dans un style que l'on a déjà qualifié d'admirable, mais c'est peint comme un tableau avec des figures, des gestes et des couleurs que l'on ne peut oublier.

Pour l'époque où nous vivons, c'est un livre extraordinaire dont le souffle poétique et le mystère des choses anciennes nous reposent délicieusement de la vie moderne, qui doit être vécue à la course et souvent exprimée en vitesse, que ce soit en littérature, en musique, en peinture etc. "Bénédiction" n'est pas un livre qui se raconte, c'est un livre que l'on goûte page après page comme l'on savoure une liqueur parfumée.

Claude Silve est le pseudonyme littéraire de la comtesse de La Forest-Divonne, née de Lévis-Mirepoix.

Volume de 250 pages. En vente au Service de Librairie du *Devoir*, au prix de $1.15 franco.

Rembourreurs-matelassiers
BOYER Limitée
Spécialités: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estimés gratuits sur demande.
3886, HENRI-JULIEN
Tél. BElair 1700

NEW SYSTEM CLEANING SERVICE REG'D.
J. H. Breton
Teinturier & Nettoyeur
2461 rue des Carrières
Service de 24 heures
Pas plus cher et moins cher en bien des cas
PRESSAGE :— Complet, Pardessus 25c
NETTOYAGE :— Manteau, Robe, Costume, Pardessus, Complet 69 cts économique et 1.00 De Luxe
Chapeau — nettoyé et bloqué, 35 cts; Gants 15 cts.
Nettoyage — Tapis, Fourrures, Portières, Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.
Allons chercher et livrons — Il suffit d'appeler
CRescent 2149

CONTRE L'ECZEMA
et toutes les maladies de la peau
Onguent "MAURICE"
.55 le bocal chez le dépositaire.
5809, 6ème AVENUE
Rosemont - Montréal - Tél. AM. 0051


CROISIERE de NEW-YORK à QUEBEC
à bord du luxueux
EMPRESS OF AUSTRALIA
Départ Montréal 17 avril
7 jours dont 2½ à New-York
y compris ch. de fer Montréal-N.-Y.
Lit bas — Hébergement chambre à 2 avec bain; 5 repas dont dîner dans cabaret — Visites: N.-Y. en autocar, les studios N.B.C. et Rockefeller Center — Concert au Music Hall — Ascension de la R.C.A. Building — Passage, et repas à bord de l'Empress — Ch. de fer Québec-Montréal, transferts à N.-Y., par personne $68.
B—Même voyage mais en autobus, de Montréal à N.-Y., une nuit de plus en cette ville. $62.
Chambre seule à N.-Y. en plus $1.00
C—Sans séjour à New-York — Départ Montréal 19 avril — Tous ch. de fer et passage, par personne $55.
MEMES PRIX DE QUEBEC ET RETOUR
● Véritable aubaine pour les nouveaux mariés d'après Pâques.
— SE HATER —
les cabines sont attribuées dans l'ordre des inscriptions.
LE DEVOIR - VOYAGES
430 Notre-Dame est - Montréal
Tél. HArbour 1241

Nouveautés canadiennes
HISTOIRE DU CANADA POUR TOUS (tome II) — Le régime anglais, par Jean Bruchési $1.25
HISTOIRE DE LA MEDECINE — Coup d'oeil à vol d'oiseau — Les grandes époques — Les grandes figures, par le Dr Eugène Saint-Jacques $1.25
AUX SOURCES CLAIRES — poèmes — Par Jacqueline Francoeur, Prix David 1935 $1.00
MONSEIGNEUR PROVENCHER ET SON TEMPS, par Donatien Frémont $1.00
LE REGIME DE L'ELECTRICITE dans la province de Québec — Trust ou Municipalisation? par Lorenzo Dutil, avocat $1.00
LE CHRIST, NOTRE ROI, par l'abbé Georges Thuot $1.00
LES NORTHMANS EN AMERIQUE — Les Vikings des Grandes Epoques, par Eugène Achard .75
CONDITIONS DE NOTRE DESTIN NATIONAL, par Hermas Bastien .75
LA VIE S'OUVRE... — Intimités, par Alberte Lanctot .75
CONTES D'AUTREFOIS et D'AUJOURD'HUI, par Ariane .60
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est :: Montréal

COMMERCE ET FINANCE

Marché de Montréal

SAMEDI, 28 MARS

Cours fournis pour les farines par la maison Elzébert Turgeon, Ltée, 206, édifice du *Board of Trade;* pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par H. Dubois et Cie; pour le poisson, par D. Hatton Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Limitée, 45 marché Bonsecours.

N.B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des oeufs dont nous donnons les prix de gros.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs:

1ère patente, Manitoba	5.10
2e patente, Manitoba	4.70
3e patente, Manitoba	4.60
Gru blanc, la tonne	25.00
Gru rouge	21.00
Son	20.00
Forte à boulanger	4.40
Maïs canadien	.56

BEURRE ET FROMAGE

(Prix fournis par H. Dubois et Cie, 277 St-Paul est):

Beurre:

De ferme	.21
De crémerie, en bloc de 56 lbs.	.24
De crémerie, en bloc de 1 lb..	.25

Fromage:

Québec, doux, meule 20 lbs	.14
Québec, doux, en morceau	.14 1-2
Can. fort, meule de 80 lbs	.18
Canadien, fort, morceau	.20
Kraft, boîte de 5 lbs	.24
Oka	.29
Roquefort, meule de 5 lbs	.57

OEUFS

Vendu en caisses de 30 doz.

Catégorie A, gros extra	.23
Catégorie A, moyen	.22
Catégorie B, gros	.20
Catégorie C	.19

1c. de plus pour les cartons de 1 doz.

SAINDOUX

En bloc d'une livre	.12 1-2
En seau	.13

Saindoux composé:

A la livre	.11 3-4
En seau, 20 lbs	.11 3-4

MIEL

Blanc, seau de 5 lbs, la lb	.09 1-2
Brun, seau de 5 lbs. la lb	.07 1-2

VOLAILLES

Prix fournis par P. Poulin et Cie.

Dindes, 7 à 16 lbs	.33 à .35
Poulets, 3 à 3 1-2 lbs	.27
Poulets, 4 à 4 1-2 lbs	.30
Poulets, 5 à 5 1-2 lbs	.32
Poulets, 6 à 7 lbs	.35
Poules, 3 à 3 1-2 lbs	.22
Poules, 5 à 5 1-2 lbs	.27
Poulets à griller	1.35
Canards domestiques	.28
Cochon de lait	.25
Pigeonneaux, pr.	.65
Scotch Grouse, pr.	1.75

POISSON

Aiglefin frais	.08
Truite des lacs	.18
Morue fraiche	.09
Filet d'aiglefin fumé	.14
Plie	.10
Brochet frais	.10
Maquereau gelé	.08
Filet frais d'aiglefin	.15
Filet de morue	.12
Flétan gelé	.17
Scallop gelé	.25
Eperlan gelé moyen	.13
Esturgeon gelé	.12
Anguille salée	.06

Poissons salés, barils de 200 livres:

Sardines de Québec, le baril	$9.00
Morue salée moyenne	.05
Harang Ecosse 1-2 baril	11.50
Hareng Labrador, 1-2 baril	4.00
Hareng Labrador, 1 baril	7.00

UN EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE SÛR

Notre Société est permanente. Elle possède l'expérience et elle agit avec prudence. Ses décisions relèvent de la compétence d'un conseil de direction composé d'hommes d'affaires bien connus. Elle rend compte de son administration périodiquement à chacun de ses clients.

Consultez dès maintenant

Le Sun Trust, Limitée

10, St-Jacques O., MONTREAL — 132, rue St-Pierre, QUEBEC

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. Vallée, C.R., président — C. Delagrave, N.P.
Joseph Simard, vice-président — Oscar Dufresne
Albert Hudon, vice-président — J.-A.-E. Gauvin
J.-A. Brillant, vice-président — Hon. R. Grothé
J.-C. Hébert, N.P.
J.-E. Labelle, C.R.
Hon. L. Moraud, C.R.

Aimé Parent, gérant général
J.-Alp. Fugère, gérant à Québec.

VIANDES

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: *La Belle Fermière.*

ROSBIES

"Porterhouse"	.33
Rosbif tenderloin	.25
Epaule, haut côté	.14
Surlonge (sans os)	.23
Côte	.25

BIFTECKS

Aloyau (sirloin)	.33
"Hamburger"	.20
Pointe de surlonge	.27
Flanc	.18
Côtelettes	.28
Ronde	.20

BOEUF (DIVERS)

Langues ...c	.20
Poitrine	.10
Rognon	.18
Filet frais	.50 à .75
Jarret	.10
Ronde	.20
Boeuf salé	.15 à .23

PORC

Longe	.20
Epaules	.18
Fesse	.21
Filet	.35
Lard salé	.22
Jambon, L.B.F.	.26
Jambon, épaule	.18
Jambon, L.B.F.	.38
Jambon cuit	.55

SAUCISSE

La Belle Fermière	.28
Porc	.20
Régal	.15
Boeuf	.15
Bologne, L.B.F.	.18
"Frankfurters"	.20

VEAU DE LAIT

Fesse entière	.20
Longe	.20
Epaule	.15
Devant	.09
Ris	.45
Foie tranché	.43
Langues	.20

AGNEAU

Devant	.15
Derrière	.24
Longe	.25
Côtelettes	.35
Gigot	.25

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Laporte-Hudon-Hébert, Limitée:

Granulé, 100 lbs, jute	4.80
Granulé, 100 lbs, coton	4.80
Cassonade no 1, 100 lbs	4.50

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison PARENT, GOYER et CIE, 74, marché Bonsecours:

FRUITS

Oranges Navel Sunkist	3.75 à 4.25
Bananes, un régime	$3 à $3.50
Poires	3.00 à 3.50
Atocas, bte de 25 lbs	3.50
Citrons Californie	5.75 à 6.00
McIntosh en boites	2.25 à 2.50
Tomates mexicaines	4.50
Pamplemousses Arizona	3.75
Baldwin no 1	6.00
Spies no 1 d'Ontario	7.00
Domestiques	5.50
Stark no 1	6.00
Domestiques	5.50
Fraises	20 à 22 c.
Celeri	4.25
Ananas	4.00

LEGUMES

Ail, lb.	20
Aubergines, douz.	2.00
Pommes de terre N. B.	1.05 à 1.15
Oignons Ont. jaunes, 50 lbs	1.50
Oignons rouges, 70 lbs	1.00
Oignons jaunes (B.C.)	3.75
Concombres, bte	7.00
Echalottes, douz	50 à 60
Fèves Jaunes	5.00
Fèves vertes	3.50 à 3.75
Radis, bte de 100 pqts	3.00
Choux-fleurs Californie, doz.	2.25
Salade Iceberg Arizona	3.50 à 3.75
Choux, nouveaux	1.75 à 2.75
Choux, barils	1.25
Pois importés, 30 lbs	2.75
Betteraves Californie	2.50 à 2.75
Rhubarbe, douz.	1.15

Fruits et légumes

Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 23 mars 1936:

Pommes 20, autres fruits 15, bananes 32; autres fruits tropicaux 40, oignons 4, pommes de terre 56; autres légumes, 49; total: 216.

POMMES. — Les stocks en barils de l'Ontario sont plus abondants et s'écoulent lentement à prix soutenus. Les approvisionnements limités de Spys sont cotés $6.50 à $7 pour la catégorie no 1. Les Baldwins varient de $5.25 à $5.50 pour les no 1; les Starks de $5 à $5.25; les Ben Davis, de $4.50 à $5, et les Reinettes, de $5.50 à $6. Les mannes de l'Ontario sont aussi assez abondantes et se composent de Spys no 1, qui font $2.25 à $2.50, de McIntosh, $2.15 à $2.25 et de Baldwins $1.75 à $2. Il y a une abondance de McIntosh en caisses de la Colombie britannique, qui se vendent assez bien $2 à $2.25 pour la catégorie Belle. Il s'offre une petite quantité de Beauté de Rome de la même provenance de $2.25 à $2.35 et des Délicieuses de $2.25 à $2.50. Les pommes importées comprennent des Baldwins en mannes de New-York, qui obtiennent $1.80 à $1.90 pour les no 1; des Beauté de Rome et des Cortlands, de New-York, cotées $1.80 à $1.90 la manne de no 1, et quelques barils de Jonathans variant de $5.25 à $5.50. Les York Imperials de la Virginie, en barils, s'écoulent lentement de $5.50 à $5.75, tandis que les Spys et les Délicieuses du Vermont s'enlèvent de $1.90 à $2.00.

PAMPLEMOUSSES. — Les quantités limitées s'écoulent régulièrement et le marché n'accuse que peu de changement. Les caisses de l'Arizona varient de $2.75 à $3; celles de la Californie de $3 à $3.25; celles de la Floride de $3.50 à $4 et celles du Honduras et de Trinidad, de $3.25 à $3.50.

RAISINS. — Les approvisionnements plus faibles se vendent plutôt lentement; les variétés Noire et Verte font $3 à $4 d'après leur état.

CITRONS. — Le marché est plutôt stagnant et les caisses de la Californie sont à un prix un peu plus coulants de $5 à $5.25.

ORANGES. — Les Navels de la Californie se vendent bien à une échelle de prix relativement faible, variant de $2.25 à $3.75 la caisse pour la plupart. Les offres de la Floride sont mois abondantes et font $3.50 à $4, tandis qu'une petite quantité de caisses de la Jamaïque sont cotées $3.25 à $3.50.

POIRES. — Les Anjous de la Colombie-Britannique s'écoulent lentement de $2.75 à $3 la caisse de Belles. Les Winter Nellis de l'Orégon varient de $2.75 à $3 la caisse de Belles, et les Winter Nellis de la Californie, de $3 à $3.25 pour la même quantité et la même catégorie.

TOMATES. — Les approvisionnements restent plutôt faibles, mais ils sont plus considérables que la semaine précédente. La demande est assez bonne et le marché est généralement ferme. Les petits lugs de Montserrat sont cotés $2 environ. Les lugs de Cuba varient de $3.25 à $3.50, ceux de la Floride de $3.75 à $4 et ceux du Mexique de $4 à $4.25.

ASPERGES. — Les asperges de la Californie se vendent bien $4.50 à $5.50 le cageot de Belles, de Très Belles et de Sélecta.

BETTERAVES. — Les demi-cageots importés du Texas se vendent lentement $1.-75 à $2. Les stocks locaux ne sont presque pas demandés et les sacs de 70 livres font 15 cts à 20 cts.

CHOUX. — Le marché aux choux importés du Texas est plus accommodant. Les gros cageots sont cotés $2.15 à $2.25 et les petits cageots $1.40 à $1.50. Il n'existe qu'une demande très languissante pour les stocks locaux de 50 cts à 60 cts le baril.

CAROTTES. — Les approvisionnements locaux se vendent 15 à 20 cts le sac de 70 livres et la demande est presque nulle. Les caisses importées de la Californie sont à prix plus coulants, de $3 à $3.25.

CHOUX-FLEURS. — Les choux-fleurs de la Californie se vendent assez bien à prix élevés, variant de $2 à $2.25 la caissette, "flat".

CELERI. — Les approvisionnements de la Floride et de la Californie sont l'objet d'une demande assez bonne à prix généralement soutenus: les cageots de la Floride sont cotés $2.75 à $3.25, d'après leur état et les cageots de la Californie $3.25 à $3.75.

LAITUE. — Les approvisionnements abondants de laitue Iceberg de l'Arizona se vendent à prix plus coulants, variant de $3 à $3.25.

OIGNONS. — Les stocks d'oignons locaux et venant de l'Ontario ou de la Colombie britannique sont très peu recherchés. Les Rouges Plats locaux sont cotés 50 à 60 cts le sac de 70 livres et les Rouges Globes 75 cts à $1. Les oignons Rouges no 1 de l'Ontario, en sacs de 50 livres, varient de $1 à $1.25. Les sacs de 50 lbs d'oignons du type d'Espagne de la même provenance sont à prix plus coulants, de $1.40 à $1.50, tandis que les Jaunes sont cotés $1.75 à $2 les 100 lbs. Les Oignons du type d'Espagne no 1 de la Colombie britannique font $2.75 à $3 les 100 lbs et $1.50 à $1.75 les 50 lbs. Les approvisionnements abondants d'oignons du type d'Espagne venant du Chili sont cotés $2.40 à $2.50 le cageot de 50 livres, tandis que les oignons du type d'Espagne d'excellente qualité venant du Colorado sont soutenus de $2.90 à $3 le sac de 50 livres. Les échalotes de la Louisiane sont à prix plus fermes de $9.50 à $10 le baril.

POMMES DE TERRE. — La hausse rapide qui s'est produite il y a dix jours a provoqué une certaine réaction sur le marché, mais la demande est assez bonne et les prix sont encore légèrement plus fermes. Les Montagnes Vertes no 1, de l'I. P.-E., varient de $1.35 à $1.40 le sac de 90 livres et de $1.20 à $1.25 les 80 lbs. Les Cobblers de la même provenance sont cotées $1.30 à $1.35 le sac de 90 lbs et $1.15 à $1.20 les 80 lbs. Les Montagnes-Vertes du N.-B., varient de $1.10 à $1.15 les 80 lbs. Les sacs de 10 lbs de Montagnes-Vertes de l'I. P.-E., et du N.-B., sont cotés 17c et les sacs de 50 lbs 75 à 80 cts. Les Montagnes-Vertes no 1 du Québec en sacs de 80 lbs varient de $1.05 à $1.10, tandis que les Blanches no 2 font 95 cts à $1.

E.-B. VANDEWATER,
service de l'extention des marchés.

Banque du Canada

Ottawa, 28. — Le bilan de la Banque du Canada arrêté au 25 mars indique une augmentation de $3,910,727 dans les dépôts fédéraux mais une baisse de $3,-910,457 dans les dépôts des banques à charte.

Le rapport entre la réserve et les billets et dépôts est de 64.85 pour cent, contre 64.31 la semaine précédente.

PASSIF	25 mars	18 mars
Capital	$ 5,000,000	$ 5,000,000
Réserve	173,092	173,092
Circulation	85,662,284	85,520,457
DEPOTS:—		
Dominion	25,432,538	21,521,811
Banque à charte	184,907,355	188,817,897
Autres dépôts	1,634,913	1,567,170
Total des dépôts	$211,974,807	$211,906,879
Autre passif	1,018,685	904,904
Total	$303,828,869	$303,505,333
PASSIF		
RESERVE:—	25 mars	18 mars
Pièce et ling. d'or	$180,013,310	$180,004,682
Lingot d'argent	1,589,625	1,589,625
En sterling	2,694,056	307,724
En mon. am.	8,726,545	9,381,687
En devises-or	7,486	8,366
Total de la sés.	$193,031,133	$191,289,087
Mon. divis.	301,892	290,625
Avances		
PLACEMENTS:—		
Fonds pub. à court terme	26,865,092	26,360,611
Autres fonds pub.	81,852,785	82,396,649
Total	$108,717,877	$108,757,261
Immeubles	119,473	119,454
Autre actif	1,658,492	3,048,904
Total	$303,828,869	$303,505,333

Les compensations bancaires

Les virements des compensations bancaires marquent, pour la semaine terminée hier, une nouvelle augmentation considérable sur l'an dernier:

	1936	1935
Halifax	$ 1,747,456	$ 1,657,335
Saint-Jean	1,349,845	1,283,192
Moncton	599,954	653,226
Sherbrooke	471,029	392,189
Québec	3,173,374	3,508,029
Montréal	90,429,507	80,441,003
Ottawa	13,625,057	16,607,834
Kingston	376,665	406,109
Peterborough	532,391	478,964
Toronto	117,070,391	95,753,481
Hamilton	4,567,729	2,985,668
Kitchener	1,006,195	941,919
Brantford	803,111	642,722
London	2,296,575	1,923,584



POURQUOI ne pas demeurer près de votre travail? Vous économiseriez sur le transport. La SOCIETE NATIONALE DE FIDUCIE administre de bons logements dans toutes les parties de la ville. Venez faire votre choix à son siège social: 55, ouest, rue Saint-Jacques. Mais ne tardez pas trop: demain, nous n'aurons peut-être plus ce qui fait parfaitement votre affaire.

SERVICE DE LOCATION

Le préposé:
Maurice Giroux

Chatham		466,936		444,331	
Windsor		2,783,819		2,225,671	
Sarnia		422,927		363,903	
Sudbury		773,305		743,029	
Fort William		495,062		430,692	
Winnipeg		37,880,463		29,858,630	
Brandon		236,383		217,581	
Régina		3,747,590		2,253,251	
Moose Jaw		428,784		358,734	
Saskatoon		1,128,565		939,578	
Prince Albert		263,173		382,050	
Edmonton		3,014,360		2,860,791	
Calgary		5,891,502		3,824,329	
Medicine Hat		193,402		178,714	
Lethbridge		408,914		382,918	
N. Westminster		515,796		453,865	
Vancouver		16,925,108		14,157,021	
Victoria		1,446,029		1,132,404	
32 villes		$315,071,390		$268,922,767	

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison GARNEAU & OSTIGUY, Immeuble Aldred. Place d'Armes, Montréal.

Valeur	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.	Chg.
Beauharnois	2 7/8	2 7/8	2 5/8	2 5/8	— 1/4
Brew. & Dist.	1.00	1.00	1.00	1.00	
Brew. Corp.	3 1/8	3 1/4	3	3 1/8	
Can. Malting	33	33	32 1/2	32 1/2	— 1 1/2
Cons. Paper	3 3/4	3 3/4	3 3/8	3 1/2	— 1/4
Dom. Stores	9	9 1/8	9	9 1/8	+ 1/8
Hlr. Walker	29 3/4	29 3/4	28 3/4	28 3/4	— 1
H. Walk. priv.	18 1/2	18 1/2	18 1/2	—	
Int. Util. "A"	13 1/2	13 1/2	13 1/2	13 1/2	
Int. Util. "B"	1.45	1.45	1.30	1.30	— .15
Melchers	10	10	9 1/2	9 1/2	— 1/2
Walk. Brew.	3 1/2	3 1/2	2 7/8	3 1/4	— 1/4
PETROLES—					
Brit. Am. Oil	23 7/8	24 3/4	23 3/4	23 3/4	— 1/4
Home Oil	1.15	1.20	1.03	1.20	+ .05
Imperial Oil	23 1/4	23 1/2	22 3/4	22 3/4	— 1/2
Int. Pet.	37 7/8	37 3/4	36 1/2	36 1/2	— 1/8
MINES—					
Big Missouri	65	65	60	64	— 1
Dome Mines	45 1/2	45 1/2	44	44	— 1 1/2
Lake Shore	54 1/8	54 1/8	54	54	— 1/8
Lebel Oro	23	23	21	22 1/2	— 1/2
McWatters	1.40	1.42	1.39	1.41	— .01
Sherr. Gordon	1.11	1.11	1.07	1.07	— .04
Siscoe	3.15	3.15	3.08	3.05	— .10
Stadacona	35	35	32 1/2	33	— 2
Sullivan	96	96	85	91	— 5
T. Hughes	4.70	4.70	4.50	4.50	— .20
W. Harg.	8.00	8.00	7.90	7.90	+ .10

Les ventes d'immeubles

Villeray. — Rue Henri-Julien, bât. 7724, 7726; lot no 2643-814; terrain. Dame U. LaSalle vend à C.-E. Landry, $4,100. J.-A. Savoie, notaire—1935.

Avenue Chateaubriand, bâtisses Nos 7568 à 7572; lots nos 489-192, 193; terrain 32 x 104 1-2 pieds. Le Shérif de Montréal vend lots Nos parties 446, 452; terrain 98 x 94 à J. Lamarche, $2,100 — 1936.

Ville St-Laurent. — Rue Principale, bât. à 101 pieds. E. Gosselin vend à J. M. Gougeon, $3,571.07. F. X. Forest, notaire —1936.

Ville de Dorval. — Avenue Pine Beach, bât. no 11; lots nos 11-44, 45; terrain. La Ville de Dorval vend à R. Laniel, $189.97. J. Bolleau, notaire—1936.

Ville Mont-Royal. — Chemin Dunvegan, vacants; lots nos 618-353, parties 352, 351, 350; terrain 8,228 pieds en superficie. Home Owners Corporation vend à H. O. Young, $1.00 et considérations. E. Cameron, notaire—1936.

Hochelaga. — Rues Hochelaga et Elm, bâtisse; lots Nos 159-167, 167a; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $3,000. — 1936.

Rue Préfontaine, bât.; lots nos 76-122, 123; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Dame R. Archambault, $800.—1936.

Maisonneuve. — Rue LaSalle, bât.; lots nos 8-251, 252; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $2,800. — 1936.

Rue Ste-Catherine Est, bât.; lot no 1a-36; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier FFranco Canadien, $1,800. — 1936.

Rue Ste-Catherine Est, bât.; lot no 1a-37; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $1,-800. — 1936.

Rue Ontario Est, bâtisse; lot no 1a-1649; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $1,700. — 1936.

Notre-Dame de Grâce — Avenue Old Orchard, bât. nos 4530, 4532; lot no 66-10-11; terrain 32 x 96 pieds. L. P. Jarry vend à La Succession L. P. Morin, $16,290. A. Jodoin, notaire—1936.

Préfontaine — Rue Chambly, bâtisse; lots Nos 23-578-2, 23-579-1; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier FFranco Canadien. $2,000. — 1936.

Rosemont. — 1ère Avenue, bâtisse 6270, 6272; lot no 207-426; terrain 25 x 105 pieds. U. Bertrand et al vend à H. Lemoine, $6,-700. P. A. Lamoureux, notaire—1936.

Mont-Royal — Rue Willowwdale, bâtisses nos 2815, 2817; lots nos 29-15-1, 29-14-3; terrain 62 x 75 pieds. L. Giguère vend à A. Aubry, $17,250. P. Paquette, notaire—1936.

St-Edouard — Rue Bélanger, bât. Nos 510 à 516; rue de St-Vallier, bât. No 9526; lot no 8-573; terrain 42 x 100 pieds. W. Villeneuve vend à T. T. Péladeau, $12,900. G. Beaudouin, notaire—1936.

Ste-Marie. — Rue Parthenais, bâtisses nos 1680 à 1742; lots nos 1495-25 à 30, parties 32 à 36; terrain. J. Siminovitch vend à Simi's Plumbing Supplies Inc., $18,000. G. Leblanc, notaire—1935.

Rue Maisonneuve, bâtisses 1718 à 1726; lot No 893; terrain 40 x 113 pieds. C. M. Mendell vend à A. Lebeau, $4,000. P. Paquette, notaire—1936.

Rue Notre-Dame, bât. 2381 à 2395; lots nos 1517, 1519, parties 1520; terrain. J. Siminovitch vend à Simi's Plumbing Supplies Inc., $11,215. G. Leblanc, notaire—1935.

St-Joseph. — Rue Canning, bâtisses nos 551, 553; lots nos 189, 190, partie 202; terrain. H. T. Baylis and Sons Ltd., vend à J. Spence, $5,862.23. J. Ménard, notaire — 1936.

St-Paul — Rue Jacques-Hertel, bât. no 3045; lot no 3615-1; terrain 41 x 90 pieds. O. Benoit vend à Dame L. Trempe, $5,200. F.-X. Forest, notaire—1936.

Rue Jacques-Hertel, bât.; lot no 4669-36; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $2,-500. — 1936.

Rue Jacques-Hertel, bâtisse; lot no 4669-37; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $1,-800. — 1936.

St-Laurent — Boul. St-Laurent, bât. nos 3760, 3762; lot no 18-52; terrain. M. Demburg vend à H. Rosenfeld, $4,050. H. Decary, notaire—1936.

St-Louis. — Avenue Coloniale, bât. nos 3622 à 3628; lot no partie 965; terrain 57 1-2 x 65 1-2 pieds. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $3,000. — 1936.

St-Jacques — Rue Rivard, bâtisses nos 3937 à 3941; lot No 1202-107; terrain. Le Shérif de Montréal vend à Le Crédit Foncier Franco Canadien, $1,600. — 1936.

Les Jeunesses Patriotes

AUX TROIS-RIVIERES, DEMAIN

Les *Jeunesses Patriotes* tiendront dimanche aux Trois-Rivières une assemblée au cours de laquelle ils analyseront du point de vue de la jeunesse le programme législatif de M. Taschereau. La réunion, qui a été organisée par les *Jeunesses Patriotes* de la Mauricie dont M. Odilon Fortier est le président, se tiendra à la salle du Marché.

Plusieurs membres des J. P. de Montréal, entre autres le président général, M. Walter O'Leary, M. le Dr Guillaume Gingras, MM. Réal Denis et Ivanhoë Valiquette, assisteront à l'assemblée et porteront la parole. Tous les jeunes qui voudraient profiter des tarifs d'excursion en viguneur pendant cette fin de semaine pour accompagner la délégation sont cordialement invités.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Avis aux obligataires

Re: La Corporation Episcopale Catholique du Témiscamingue, $65,000.00 d'obligations 5½% en date du 2 juillet 1931, échéance le 2 juillet 1932-1956

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que la susdite Corporation rachètera à cent un pour cent (101%) et intérêt accru le 2ème jour de juillet 1936 toutes les obligations cinq et demi pour cent en cours, en date du 2 juillet 1931, et émises conformément aux termes d'un certain acte de fiducie exécuté par la susdite Corporation en faveur de la CAPITAL TRUST CORPORATION, LIMITED, fiduciaires des obligataires, en date du 2 juillet 1931.

Les obligations devront être produites pour paiement aux sièges sociaux de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, à Toronto, à Timmins et à Haileybury, dans la province d'Ontario, et dans les villes de Montréal et de Québec, dans la province de Québec, le ou avant le 2ème jour de juillet 1936, à quelle date lesdites obligations cesseront de porter intérêt et tous les coupons y annexés, pourvoyant à l'intérêt subséquent à cette date, deviendront nuls. Cet avis est donné conformément aux termes de l'Acte de fiducie qui régit le tout.

LA CORPORATION EPISCOPALE CATHOLIQUE DU TEMISCAMINGUE
par ses agents,
CAPITAL TRUST CORPORATION, LIMITED,
10 rue Metcalfe,
Ottawa, Canada,
fiduciaires des obligataires.

Avis légaux

Province de Québec, District de Montréal, No E-148489, Cour supérieure. L. Villeneuve et Cie Ltée, vs C.-A. Béique. Le 6e jour d'avril 1936, à 10 heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 6288 rue St-Dominique en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en effets de ménage, set de chesterfield, lampes, etc. Conditions: Argent comptant. Ovila Desroches, H.C.S. Montréal, 28 mars 1936.

Cour de l'Echiquier du Canada. No 16408. Le procureur général du Canada, demandeur, vs Roger Masson, défendeur. Le 6ème jour d'avril 1936 à 10 heures de l'avant-midi à la place d'affaires dudit défendeur, au no 1353 rue Notre-Dame est en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en automobile, machinerie, savons, poudres, meubles et articles de bureau, etc. Conditions: argent comptant. J.-P.-L. Brien, H.C.S. Montréal, 28 mars 1936. HA. 1080.

Province de Québec, District de Montréal, No 1198. Cour de Circuit. Slitex Dress Co., vs Maison Annette. Le 7ème jour d'avril 1936 à 11 heures de l'avant-midi à la place d'affaires du défendeur, au No 6921 rue St-Hubert en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en robes, fixtures électriques, etc. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard, H.C.S. Montréal, 28 mars 1936.

Province de Québec, District de Montréal, No 116934. Cour Supérieure. J.-Donat Langelier Ltée, vs J.-C.-A. Gervais. Le 6ème jour d'avril 1936 à 10 heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au No 2299 rue Rachel est, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio et accessoires. Conditions: argent comptant. M.-T. Robillard, H.C.S. Montréal, 28 mars 1936.

Province de Québec, District de Montréal, No A-66322, Cour Supérieure. City House and Co. Ltd., et Woodhouse and Co. Ltd., et James Cannon. Le 6ème jour d'avril 1936 à 11 heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au No 2449 rue St-Antoine en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en radio, set chesterfield, effets de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J.-A. Bouchard, H.C.S. Montréal, 28 mars 1936.

ENQUETE, ECONOMIQUE

La Coopérative Fédérée de Québec

Un organisme qui est à nous et dont nous devons profiter — Ce qu'il est — Ce qu'il devra être demain

Le cultivateur, a-t-on dit, est un individu qui vend ses produits aux prix de gros et achète aux prix de détail ce dont il a besoin, même ce qui est nécessaire à son entreprise.

Ce mot n'est pas une simple boutade; en fait il représente trop souvent la triste vérité. Et c'est probablement, en résumé, l'une des principales causes du peu de bénéfice que la culture assure à un trop grand nombre de ceux qui s'y adonnent.

Loin des marchés de consommation, n'ayant guère de temps à disposer pour chercher des débouchés réguliers, n'ayant aucun contact avec ceux qui ont réussi ou qui ont étudié d'une manière scientifique les divers modes de production — ce qui lui permettrait d'abaisser son prix coûtant — le cultivateur isolé se voit, largement par sa faute, la victime de quelques acheteurs, souvent peu scrupuleux, qui lui imposent leurs prix ou refusent d'acheter ses produits. Il n'est pas rare de voir un cultivateur abandonner ses produits à des prix dérisoires, notablement plus bas que les prix de gros courants. Ce qui paraissait être une boutade est malheureusement en deça de la vérité, parfois.

D'autre part, le cultivateur a lui-même besoin de nombre d'objets pour produire, instruments aratoires, outils de toutes sortes, engrais, etc. Les marchands seraient bien disposés à lui accorder des rabais s'il achetait en grandes quantités, et des escomptes intéressants s'il payait sur livraison. Mais il ne peut pas acheter plus que pour ses besoins et il n'est pas toujours capable d'acheter au comptant. Il doit donc payer des prix notablement plus élevés parce que les frais d'administration du marchand sont plus considérables lorsqu'il vend en petites quantités, quand ce n'est pas à l'unité.

C'est pour corriger cette situation anormale que le principe de la coopération agricole s'est imposé et s'est développé.

Grâce à l'organisation coopérative, les cultivateurs unissent leurs forces, leurs connaissances et leurs capitaux et les font converger vers leurs intérêts communs. Constituant, grâce à leurs petits apports respectifs, un capital intéressant, même considérable, ils peuvent se substituer aux intermédiaires, au moins dans une certaine mesure, en groupant leurs achats et en commandant directement chez les grossistes ou chez les fabricants. Ils conservent ainsi pour eux-mêmes le bénéfice qui irait aux grossistes et aux détaillants, sans compter qu'ils réduisent notablement les frais d'administration en éliminant les intermédiaires; ils peuvent ainsi réduire d'un pourcentage intéressant leur coût de production.

La société coopérative est aussi très avantageuse en ce qui concerne la vente. Grâce aux comptoirs qu'elle peut établir elle-même dans les différents centres de consommation, elle peut vendre directement aux grossistes et aux détaillants et de nouveau éliminer des intermédiaires devenus inutiles. Surtout, ses membres ne sont plus dans la nécessité d'abandonner leurs produits aux prix imposés par le premier venu qui cherchera à profiter de leur isolement pour augmenter ses propres bénéfices. Enfin, grâce à l'accumulation de capitaux, la coopérative peut avoir ses propres entrepôts frigorifiques et autres pour conserver les produits périssables et ainsi attendre une période plus avantageuse pour écouler les produits de ses membres. Et, pendant cette attente, grâce à son crédit, elle pourra emprunter au besoin sur ses certificats d'entreposage et faire bénéficier immédiatement ses membres d'une part au moins du montant que la vente rapportera.

Il n'y a pas de limite aux bénéfices que la coopérative peut assurer à ceux qui s'organisent en conséquence. La société coopérative possède ses propres établissements pour fabriquer certains articles ou pour préparer certains produits nécessaires à l'agriculture. Elle peut aussi transformer elle-même divers produits agricoles dans ses beurreries et ses fromageries, et ses établissements pour la fabrication de la poudre de lait, la mise en conserve, etc.

* * *

**On répète souvent que le principe de la coopération ne s'est pas développé comme cela aurait dû être dans notre province. Et c'est malheureusement trop vrai. Toutefois, il s'est quand même beaucoup plus développé qu'on le croit généralement chez nos citadins. Il s'est fait un effort soutenu dans ce sens depuis quelque vingt-cinq ans; et le volume d'affaires de nos coopératives agricoles n'en est pas moins intéressant, s'il ne représente encore qu'une

LA VIE SPORTIVE

Les séries se continuent ce soir et demain

(Par X.-E. NARBONNE)

Les joueurs du Montréal sont partis hier après-midi pour se rendre à Détroit où se terminera la série pour le championnat de la Ligue de Hockey Nationale et tout porte à croire que les équipiers de Jack Adams seront couronnés champions du circuit Calder après la joute de demain soir car après les deux échecs consécutifs des Maroons, sur leur propre glace, il semble improbable que les joueurs de Tommy Gorman pourront vaincre les Ailes Rouges.

Le Détroit s'est affirmé supérieur au Montréal dans les deux joutes qui ont eu lieu au Forum et l'on doit dire que ces deux victoires furent méritées. Dans la joute initiale les visiteurs se sont révélés plus combatifs que leurs rivaux et ont fait preuve d'une plus grande résistance car à la fin des six périodes supplémentaires les joueurs du Détroit, quoique fatigués, et pour cause, paraissaient moins exténués que ceux des Maroons.

Dans les trois dernières manches additionnelles les porte-couleurs du Montréal tombaient à la moindre mise en échec et il est même arrivé que quelques-uns sont tombés sans avoir été touchés et les attaques des visiteurs étaient plus complètes car à chaque montée les visiteurs se rendaient jusqu'à la défense et parvenaient même jusqu'au filet de Lorne Chabot tandis que la plupart des lancers du club montréalais étaient faits de la ligne bleue c'est ce qui explique le nombre supérieur d'arrêts faits par Normie Smith.

Dans la deuxième partie jouée jeudi soir, les visiteurs ont eu un avantage plus marqué et encore une fois les Ailes Rouges ont fait preuve d'un meilleur jeu d'ensemble et après avoir compté le premier point pendant l'absence de Dave Trottier, ils n'eurent aucune difficulté à faire subir un deuxième blanchissage consécutif aux champions de l'an dernier.

Le Montréal n'a aucune excuse à offrir pour ses deux échecs et l'on doit admettre que le meilleur club a gagné. Les Maroons ont pu se montrer supérieurs au Détroit au cours de la saison régulière mais il faut admettre que le Montréal était serré de plus près que les meneurs de la section américaine et que les hommes de Gorman ont dû dépenser plus d'énergie pour s'assurer la première place de la division canadienne à la suite de la lutte que leur livraient les Leafs de Toronto.

Pendant les séries régulières les joueurs du Montréal n'ont pas ménagé leurs rivaux et dans bien des cas les Maroons ont triomphé de leurs adversaires en les secouant fortement par des mises en échec qui frisaient la brutalité mais dans les séries de détail l'on a dû se modérer et éviter les punitions et c'est en jouant un jeu net que les Ailes Rouges ont pu affirmer leur supériorité.

Des surprises peuvent être réservées aux fervents de notre sport national canadien dans les prochaines joutes mais tout porte à croire que le Détroit remportera la palme et qu'il sera appelé à rencontrer le vainqueur de la série Toronto-Américains pour la possession de la coupe Stanley, emblème du championnat mondial.

Les Leafs et les Américains commenceront leur série ce soir dans la Ville Reine pour ensuite se continuer mardi soir au Madison Square Garden, de New-York, et pour se terminer jeudi soir à Toronto, si la chose est nécessaire.

Si l'on prend en considération le record des deux clubs pour les séries régulières l'on constate que les Torontois se sont affirmés supérieurs à leurs rivaux et les Leafs sont gros favoris pour remporter la série et il n'y aurait pas lieu de s'étonner de voir les protégés de Connie Smythe remporter la palme en gagnant deux parties consécutives.

Les Américains comptent de bons avants dans la première ligne qui consiste de Chapman, Carr et Schriner et ce trio peut recevoir un excellent support de la part de Nelson Stewart et de Wiseman mais la défense laisse quelque peu à désirer pendant que les Leafs peuvent et doivent être considérés comme dangereux dans tous les départements.

Si les joueurs des Leafs n'ont pas remporté les honneurs de la saison chez les compteurs dans la saison régulière c'est qu'il existait un certain malentendu chez les avants du Toronto mais dans les séries de détail l'on a oublié les petites querelles de famille et le résultat obtenu jeudi dernier démontre que l'on a cherché avant tout à faire briller les couleurs du club torontois et il en sera de même dans la série contre les Américains.

Thoms, Charlie Conacher, Boll, Harvey Jackson, Primeau et Metz sont d'habiles tireurs et Roy Worters devra faire des prodiges pour empêcher ces avants de loger la rondelle dans ses filets et pour pénétrer la défense de Red Horner, Blair, Clancy et Day les tricots étoilés devront avoir recours à la ruse et il ne sera pas facile non plus de prendre George Hainsworth en défaut. A tout considérer les Leafs semblent avoir un avantage marqué sur leurs rivaux et ils ont de très grandes chances de se qualifier pour la série finale.

Le club Royal est éliminé par Sudbury

Toronto, 28. — Le club Sudbury a réussi à éliminer le Royal, champion du Groupe Senior de Montréal, hier soir, dans la deuxième partie de la série pour le championnat de l'Est du Canada et pour le droit de participer aux séries de la Coupe Allan. Le Sudbury a vaincu le club montréalais par un résultat te 2 à 1, hier soir, après une période supplémentaire.

Joe Ironstone a été superbe dans les filets de Sudbury et quelques-uns de ses arrêts ont enthousiasmé la foule. Il a volé trois ou quatre buts au gros Pete Jotkus, l'as-défense des Royals.

Quoique plusieurs combats de boxe aient menacé d'éclater, aucun ne s'est produit et la plupart des punitions ont été infligées par de légères infractions.

Les Falcons s'attaqueront maintenant aux Magedomas de Brockville. La première rencontre aura lieu à Ottawa lundi, et la seconde ici mercredi.

Composition dts équipes:

Royals		Sudbury
Séguin	but	Ironstone
Jotkus	déf.	Grosso
Neville	déf.	Kampman
Saint-Germain	centre	Conick
Donnelly	aile	Hiller
Armand	aile	Marshill

Substituts — Royal: Hitcombe, O'Connor, MacuQisten et Bastien.

Sudbury: Coo, Cooper, Stuart et Bellinger.

Arbitres: Mallinson et Hedges.

Sommaire:

Première période

Pas de point.

Punitions: Cooper, Jotkus, Marshall.

Deuxième période

Pas de point.

Punitions: Donnelly, Bastien, Cook.

1. Royal: MacQuisten (Bastien) 12.45
2. Sudbury, Stuart 14.55

Punitions: Kauptman, Stuart, Jotkus.

Période supplémentaire

3. Sudbury, Stuart 8.15

Punition: Donnelly.

Une chance unique pour A. Courville

Armand Courville ne doit pas regretter d'avoir retardé sa tournée aux Etats-Unis. Il aura lundi la chance de gagner le championnat mondial des lutteurs mi-moyens lorsqu'il rencontrera Dutch Veldie dans un match à finir que vient de sanctionner la Commission athlétique.

Il ne manque pas d'amateurs qui croient Courville capable de battre Veldie dans un combat pour le titre. Courville a déjà fait match nul avec Veldie et il fit très belle figure. Il va sans dire que le lutteur montréalais se prépare à un dur match et qu'il pratique surtout avec des lutteurs au jeu rapide parce qu'il connait maintenant le style éclair du champion.

En général on s'attend au plus brillant match de toute la saison.

Ce match a été conclu par Ray Lamontagne qui avait fait venir ici le champion Veldie. Young Sonnenberg viendra ensuite contre le vainqueur quel qu'il soit. Sonnenberg s'est blessé en luttant récemment et il ne fera aucun match important d'ici quelque temps afin de permettre à un muscle forcé de se reposer.

Les autres combats au programme de lundi seront les suivants: Sandy MacDonald vs Eddie Ben Jackson; en semi-finale: Paul Gaudette vs Wilfrid DuTremble; Eddie Marquette vs Clément Durocher; Armand Lebrun vs John O'Reilly.

Inf., 2035 Amherst, Tél. Ch. 9931.

Ligue Midget de l'A. Roussin

La ligue de hockey Midget, de l'Académie Roussin, vient de se terminer alors que dans la série finale le G. Quintal a décroché le championnat en triomphant du J. Quintal qui avait réussi à éliminer le Perron dans la semi-finale.

Voici le classement des équipes à la fin de la saison régulière et des compteurs de cette ligue:

POSITION DES CLUBS

	G.	N.	P.	P.
Quintal G.	9	5	4	23
Perron	8	3	7	19
Quintal, J.	8	2	8	18
Senécal	5	2	11	12

COMPTEURS

	P.	A.	T.
Quintal J.	33	1	34
Quintal G.	23	1	24
Perron	23	0	23
Senécal	9	3	12
De Cotret	2	5	7
Tisseur	2	3	5
Daoust	4	0	4
Lamothe	2	1	3
Cambron	2	0	2
Giroux	2	0	2
Ménard	1	1	2
Boudriau	1	1	2
Hilary	1	1	2
Pagé	1	0	1
Ethier	1	0	1

La 'Montreal Exhibition est en faillite

La Montreal Exhibition Company Limited, propriétaire du Stade du Royal, rue Ontario est, a été mise en liquidation hier par ordre du juge Boyer siégeant en Cour supérieure, division des banqueroutes.

La demande de mise en liquidation a été présentée par la Redfern Investments Limited, et Georges Duclos a été nommé liquidateur provisoire.

Les Sénateurs sont blanchis par Montréal

Orlando, 28. — La joute d'exhibition disputée hier après-midi en cette ville entre les Royaux de Montréal et les Sénateurs d'Albany, deux clubs de la Ligue de baseball Internationale, a fourni un véritable duel de lanceurs car sept coups réussis seulement ont été enregistrés par les deux équipes aux prises dont trois pour les Sénateurs et quatre pour les champions de Frank Shaughnessy.

Le Montréal a remporté les honneurs de la victoire par un résultat de 3 à 0 et cela grâce à la magnifique tenue de Léon Chagnon et de Phil Hensiek, qui ont tenu les frappeurs des Sénateurs en respect.

Rhiel a pris part à tous les points des Royaux. Il a fait compter Fresco Thompson avec un simple à la quatrième manche et a compté sur le circuit de Sankey, après s'être lui-même logé au troisième avec un trois-buts.

Bien qu'ayant remporté la victoire, Frank Shaughnessy a été loin d'être épaté du travail de ses hommes au bâton. Les Royaux n'ont frappé que quatre coups sûrs. Ben Sankey a été la grande vedette au champ avec 10 chances sans erreurs. Steve Mizarek a joué de façon sensationnelle lorsqu'il a saisi le coup de Sammy Bell en arrière du deuxième but.

Les Royaux auront une pratique au bâton ce matin, et dimanche se rendront à Bartow pour rencontrer les Red Wings de Rochester.

Résultat détaillé de la joute:

ALBANY

	ab	r	h	p.o.	a.	e
Boland, cg	2	0	1	2	0	0
Welaj, cg	1	0	0	0	0	0
Bell, 2b	4	0	0	3	4	0
Marion, cc	4	0	0	3	0	0
Jolley, cd	4	0	1	2	0	0
Sabo, r	3	0	0	4	1	0
Snyder, ac	3	0	1	1	6	0
Maxcy, 3b	3	0	0	1	0	0
Otero, 1b	3	0	0	8	0	0
Burke, l	1	0	0	0	0	0
Rogers, l	2	0	0	0	0	0
Totaux	30	0	3	24	11	0

MONTREAL

	ab	r	h	p.o.	a.	e
Seeds, cg	2	0	0	1	0	0
Thompson, 3b	3	1	0	1	1	2
King, 2b	4	0	0	2	3	0
Mizerak, cc	3	0	1	2	0	0
Bissonnette, 1b	4	0	0	10	2	0
Rhiel, cd	3	1	2	1	0	0
Sankey, ac	3	1	1	4	6	0
Myatt, r	3	0	0	5	1	0
Chagnon, l	1	0	0	0	0	0
Hensick, l	2	0	0	1	1	1
Totaux	28	3	4	27	14	3

Résultat par manches:

Albany ..... 000000000—0
Montréal ..... 00010020x—3

SOMMAIRE

Points produits par Rhiel, Sankey 2; coup de trois buts: Rhiel; coup de circuit, Sankey. Laissés sur les buts, Montréal 4, Albany 4. Buts volés: Marino, Miserak. Doubles-jeux: Sankey à King à Bissonnette 2. Buts sur balles de Burke 2, de Chagnon 1, de Rogers 2. Retirés par Burke 2, Rogers 2, Hensick 3, Chagnon 2. Coups sûrs, de Chagnon 1 en 4 manches; de Burke, 2 en 4; de Rogers 2 en 4; de Hensick, 2 en 5 manches. Lanceur gagnant: Hensick. Lanceur perdant: Burke.

PARTIES D'EXHIBITION

New-York ... 030000020— 5 9 1
Atlanta ..... 000000000— 0 5 3

Gumbert, Leonardo et Danning, Duay, West, Huey et Richards, Galvin.

Wash. (A.) .. 002002220— 8 13 0
St-Louis N. .. 003000010— 4 11 1

Whitehill, Newsom et Bolton; McGee, Winford et O'Grodowski.

Chicago N. .. 030101000— 5 7 2
Detroit ..... 010110100— 4 10 0

Warneke, Carleton et Hartnett; O'Deal, Rowe et Cochrane.

New-York ... 000001003— 4 8 2
Boston ..... 020001000— 3 8 1

Broaca, Pearson et Glenn; Chaplin Reis et Lopez.

Chicago A. .. 400025304—18 19 1
El Paso ..... 200010010— 4 9 2

Chelini, Evans et Carthaimer, Ruel, Reed, Perz, Mitchell et Krebs, Easterbrook.

Boston A. .... 101000010— 3 10 2
Philadel. N. . 30021200x— 8 10 1

Grove, Ostermueller et Berg, Dickey; Bowman, Kelleher et Wilson, Grace.

Chatt. S. .... 403270100—17 16 2
Baltimore, I. . 001011080—11 15 4

Cohen, Perins, Wright et Early, Perryman; Anderson, Berly, Lohrman et Spencer.

Philidel. A. .. 305321001—15 20 1
Jackson ..... 000002001— 3 6 2

Schuman, Fink et Conroy; Kardow, Lanning, Medley et Rosetta.

Marcel Rainville gagne contre Smye

Hamilton, Ont., 28. — Marcel Rainville a remporté une belle victoire, lors du début du tournoi de tennis pour le championnat d'Ontario, hier en triomphant de Fred Smye, d'Hamilton par les scores de 6-4, 7-9, 6-1.

Voici les résultats de la première ronde:

1ère ronde

S. Hermant, Toronto, défait C. Gausby, Toronto, 3-6, 7-5, 6-4; Marcel Rainville, Montréal, défait F. T. Smye, Hamilton, 6-4, 7-9; C. Littell, Buffalo, défait Allan Eaton, Toronto, 6-2, 6-4; J. McDougall, Montréal, défait A. G. Griffin, Hamilton, 6-1, 6-3.

1ère ronde

H. Pope et J. Pope, London, défont J. McCutcheon et C. Cosgrey, Toronto, 6-1, 6-4; J. Hennessey et C. Marsh, Buffalo, défont J. V. Young et R. G. Robertson, Hamilton, 6-2, 6-2.



LA SAGESSE A TOUJOURS SA RÉCOMPENSE

les cigares WHITE OWL

Deux FORMATS "INVINCIBLE" "STREAMLINE"

5c

L'ouverture de la saison de lutte à l'Arena

On a appris hier que le contrat du "matchmaker" de lutte Jack Ganson avec le promoteur Lucien Riopel est un contrat pour une durée de trois ans.

Jack Garson est arrivé hier à Montréal après avoir passé quelques jours à New-York. Il aura son bureau d'affaires à Montréal durant toute la saison, mais déjà il a eu le temps d'abattre de la besogne. Une quinzaine de lutteurs ont été rencontrés par lui à New-York et à Boston.

Sur ses instances il est possible que le promoteur Riopel demandera à la Commission athlétique de Montréal que des décisions soient rendues par ses arbitres quand il n'y aura pas de chute. On demandera aussi très probablement que la limite des combats principaux soit fixée à deux heures au lieu de 90 minutes.

Jack Ganson a confirmé en arrivant la nouvelle annoncée récemment par le promoteur Riopel à l'effet que la lutte à Montréal l'été prochain serait menée sur une base d'indépendance absolue vis-à-vis les différents clans de lutte. Ganson a déjà en mains des contrats signés par des lutteurs travaillant le plus souvent pour le compte de Paul Bowser et de Jack Curley; il en a d'autres signés par des athlètes du club Marshall et du groupe que l'on a vus à l'oeuvre sur la Côte du Pacifique. Enfin plusieurs autres avec qui le promoteur Riopel fera affaires cet été sont absolument indépendants.

Jack Ganson a fait signer un contrat à Ed Don George, qui sera très probablement un des finalistes au programme d'ouverture à l'Arena Mont-Royal le 6 avril. Son adversaire n'est pas choisi définitivement, mais il le sera dans quelques jours.

Joute nulle à Windsor, hier

Windsor, 28. — Les Bouledogues de Windsor et les Tecumsehs de London ont bataillé pendant soixante minutes hier soir sans pouvoir décider de la victoire dans la première partie de la série éliminatoire de la ligue de hockey Internationale et les deux équipes ont dû laisser la glace avec un résultat de 3 à 3. La deuxième joute de la série aura lieu à London, lundi soir.

Irvine "Yank" Boyd, que Windsor a vendu au London au milieu de la saison, a mené l'attaque des Tecs qui ont tenu les puissants Bouledogues en respect et sont devenus favoris pour remporter la série sur leur patinoire. Boyd a compté tous les joints du London, un à la première et deux à la seconde.

Windsor a profité des punitions infligées à Londres pour compter tous les buts. Ron Moffatt et Connie Mack ont obtenu un but chacun en moins d'une minute, avec Lenon au cachot à la 1ère période. Clarence Drouillard a compté l'autre alors que Windsor avait l'avantage de deux hommes.

Composition des équipes:

Windsor		*London*
Robertson	but	Stuart
Arnott	défense	Gill
Bretto	défense	Callaghan
Brophy	centre	Pettinger
Steele	aile	Boyd
Smillie	aile	Lennon

Windsor: Downie, McKenzie, Leroux, Moffatt, King, Drouillard, McDonald, Webster.

London: Kenney, McVeigh, Hergesheimer, Lever, Picketts, Locking, Vancleif.

Première période

1—Windsor: Moffatt, (Drouillard) 2.17
2—Windsor: King (Downie) 3.04
3—London: Boyd (Lennon) . 15.10

Pun.: Lennon, Bretto, Hergecheimeri

Deuxième période

4—London: Boyd (Pettinger) 2.48
5—London Boyd (Pettinger, Lennon) ... 14.41

Pun.: Steele, Picketts, McKenzie, Pettinger, Drouillard, Lever.

Troisième période

6—Windsor: Drouillard (Kig) 6.50

Pun.: Callaghan, Lever, Arnott.

Une défaite pour les Montréalaises

Les Rivulettes de Preston ont remporté la victoire sur les Maroons de Montréal dans la première série de deux parties pour le championnat féminin de l'est du Canada, alors qu'elles ont déclassé l'équipe locale pour l'emporter par 4 à 0.

Les Rivulettes ont compté dans toutes les périodes et n'ont jamais été sérieusement menacées par l'équipe locale. La deuxième partie aura lieu au Forum cet après-midi.

PRESTON		MAROONS
Ranscombe	but	Wall
Park	déf.	Cauchon
Sault	déf.	Rennie
Schmuck	centre	Ward
Hawking	aile	Parry
H. Ranscombe	aile	Jones

Subs, Preston: Bielstein, Reed.

Maroons, subs: McDonald, Moore et Wright.

Arbitres: Heffernan et Dawes.

Première période

1 Preston: Hawking-H. Ranscombe 10.42

Punitions: Jones, H. Ranscombe.

Deuxième période

2 Preston: Schuck-H. Ranscombe 9.58

Punitions: Hawkins et Parry.

Troisième période

3 Preston: Schmuck-Park-Hawkins 3.10
4 Preston: Hawkins 4.27

Punition: Sault.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: HArbour 1241

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot. 50c minimum.
NAISSANCES, FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, $1.00 par insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel 2 cents

A LOUER

Salon de coiffure, établi depuis 10 ans, chauffé, à très bonnes conditions. FRontenac 6956.

Agents demandés

Agents demandés partout — hommes et femmes — pour la vente d'une ligne complète de cosmétiques de haute qualité, directement du manufacturier au consommateur. Doublez votre argent, sur mise de capital minime. Quelques dollars suffisent. Ecrivez, demandant détails, à "Amberis", Dépt 13, St-Hyacinthe, P.Q. 30-3-36

A LOUER (1er mai)

Logis 4 pièces, cuisine fermée ensoleillée, armoire froide. Pour autres renseignements: DUpont 0902 ou 8394 Drolet.

J.n.o.

Demande d'emploi

Comptable, expérience générale bureau, jour ou soir, ville ou campagne. Organisation de compagnies. DOllard 8643. t.n.o.

GARDE-MALADE

Iréne Bonin, garde-malade graduée eng. Montréal et New-York. Jour ou nuit. 1593 St-Hubert, Montréal. Tél. CH. 4027. 2-4-36

Logement à louer

Cartier 3524, entre Sherbrooke et Gauthier, paroisse Immaculée Conception, 6 pièces, chaud, propre, éclairé, visible. Tél. EL. 3619.

On demande à acheter

Romans français reliés ou brochés, revues françaises ou américaines, collections de tous genres. Payons comptant. Téléphone: FRontenac 0631.

TERRE à VENDRE

Terre 180 arpents, partie terre noire, terre glaise. Bâtisses, maison, machinerie neuve, 7 chevaux, 20 vaches enregistrées Ayrshire. Revenu 1935, $2,300. Vendra $15,000, pas d'échange, pas d'agent, acheteur sérieux $5,000 comptant, balance facile. S'adresser à casier 54, le "Devoir".

Duncan accuse le Groupe senior

Ottawa, 28. — Cecil Duncan, vice-président de la Canadian Amateur Hockey Association, a déclaré uq'il proposera, à la prochaine assemblée de son organisation, le mois prochain, de rejetter le Groupe Senior de Montréal, qu'il a accusé d'être un circuit "professionnel", des rangs de la C. A. H. A., et de ne pas mettre en jeu pour une année la Coupe Allan, emblème du championnat amateur sénior du Canada.

"Toute la saison durant, le Groupe sénior a menacé de se retirer, mais si je réussis dans mon entreprise, il n'aura pas à démissionner", a dit Duncan.

"Je suis persuadé que la ligue est un circuit professionnel, que les joueurs qui en font partie sont payés — tous sans excepter les Sénateurs d'Ottawa — et je proposerai qu'elle soit mise de côté".

CE QUE L'ON DIT A MONTRE

Les accusations proférées par Cecil Duncan, vice-président de la A.H.A., voulant que le groupe nior soit une organisation profsionnelle et que conséquemment devait être banni des cadres la C.A.H.A., ont été vertement noncées aujourd'hui par les ofciels de la Q.A.H.A., ainsi que la ligue.

"Nous pouvons fort bien voir nos affaires, a déclaré Alcide gnon, président de la Q.A.H S'il y a des nettoyages qui doive être faits, que Duncan commen par sa propre succursale. De qu droit vient-il s'immiscer dans affaires de la province de Québ

"La succursale de Québec a tojours elle-même régie ses affair sans l'aide de qui que ce soit, ajouté Gagnon, et elle n'ira maintennat chercher de l'aide leurs".

Ken Stewart, président du groupe senior, a simplement laissé entendre que les accusations étaient ridicules et a refusé de faire aucun commentaire.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C., M. Caillioux, I.C. G.-J. Papineau, I.C. et Arpenteur
INGENIEURS CONSEILS
Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Electricité — Arpentage — Bornage — Estimation — Expropriation — Expertise —
Les Ingénieurs Associés
LIMITEE
Edifice Thémis
10 St-Jacques Ouest - HA. 0482

F.-J. Leduc, I.C.
F.-J. LEDUC et ASSOCIÉS
Ingénieurs-Conseils
Travaux municipaux — Chimie industrielle — Expertises légales — Brevets — Marque de commerce.
Ch. 98, Edifice St-Denis HA. 5341
354 Est, rue Ste-Catherine

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE INC.
COURTIERS EN ASSURANCES
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

AVOCATS

Tél. HArbour 0751
Demetrius Baril, B.S.,L.L.B.
AVOCAT
Chambre 801
EDIFICE METROPOLE
4 est, rue Notre-Dame - Montréal
14-6-36

BERTRAND, GUERIN, GOUDRAULT & GARNEAU
AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch., 276 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, M.P.,
Substitut Senior du Procureur Général
C.-E. Guérin, C.R. M. Goudrault, C.R.
Ant. Garneau, C.R. H.-N. Garneau, C.R.
Marcel Pigeon, S.-V. Ozero.

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Gagnon, de Billy, Prévost et Home
Immeuble Morin
111 Côte de la Montagne
Téléphone: 2-4778★ - Québec

Tél. HArbour 1196-1197-1198
LAMOTHE & CHARBONNEAU
AVOCATS
J.-C. Lamothe, L.L.D., C.R., J.-P. Charbonneau, B.C.L., N. Charbonneau, B.-C.L., J.-L. Charlebois, L.L.L.
Edifice Aldred, coin Notre-Dame et Place d'Armes - Montréal

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
67 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

BREVETS D'INVENTION

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

COMPTABLE

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered accountant)
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59 O., rue St-Jacques, HArbour 5457, MONTREAL
150 rue Alexandre, TROIS-RIVIERES
13-12-36

COMPTABLES

P.-A. Gagnon
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Hurtubise, Pelletier, Grav
COMPTABLES PUBLICS LICENCIÉS VERIFICATEURS
60 rue St-Jacques ouest, Mont
L.-A. Hurtubise, C.P.A. Alf. Gravel, C.P.
Victor Pelletier, C.P.A. J.-E. Nadon, C.P.
P. Dupras, C.P.A

LaRue & Trudel
COMPTABLES AGRÉÉS
CHARTERED ACCOUNTANTS
J. Arthur LaRue, C.A. Maurice Chartré, C.A.
A. Emile Beauvais, C.A. Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussil, C.A. J. Paul Beaulieu, C.A.
Lucien P. Bélair, C.A.
Roland Chagnon, C.A.
Montréal — Québec — St-Jean, P. Q.

CLAVIGRAPHES

Voyez TWITE pour
TYPEWRITERS
Toutes marques: neufs ou reconditionnés.
Location et réparation.
TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD
750, rue St-Pierre - Tél. LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)
E. D. TWITE, Gérant général.

CLAVIGRAPHES
Underwood, Remington, Royal
Standard et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
9019 rue Bleury - MA. 2546
20-12-

ENCADREURS

Morency Frères, Ltée
Encadrement-Doruro
458 Est, rue Ste-Catherine
Miroirs, Tableaux, Eaux-fortes, Estampes françaises pour cadeaux de noces ou d'anniversaires. Matériel d'artistes. Spécialité Restauration de cadres et tableaux anciens.
Tél. HArbour 6894

WISINTAINER & FILS
908, BOUL. ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAn. 2264★

PROFESSEURS

Institut Supérieure de dicton française
3448 rue Fullum, près Sherbrooke
AM. 6158
Diplômés de la Sorbonne
Méthodes nouvelles, pratiques, rapides
Leçons de français et d'anglais.
S'adresser entre 8 et 12 hres a.m.
6-4-36

Tél. PLateau 6717
Cours classique commercial
René Savoie, I.C., I.E.
Bachelier ès arts et sciences appliquées
Cours classique, commercial, leçons privées — Brevets
1445 RUE SHERBROOKE, OUEST

Si vous voyagez. . .
adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HArbour 1241★



Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle

Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C., aux soins de l'Université de Montréal.
Sous-directrice: Rév. Sr Sainte-Alphonsine, C.N.D., Collège Marguerite-Bourgeoys.
Secrétaire général: M. Jules Brunel, Institut botanique, Université de Montréal.
Secrétaire-adjointe: Mlle Marcelle Gauvreau, Institut Botanique, Univ. de Montréal.
Trésorier: M. Jacques Rousseau, Institut botanique, Université de Montréal.

CHEFS DE SERVICE

Botanique: R. F. Marie-Victorin, F.E.C., Institut Botanique, Université de Montréal.
Zoologie: Dr Georges Préfontaine, laboratoire de Zoologie, Université de Montréal.
Entomologie: M. Gustave Chagnon, Institut Dentaire de l'U. de M., 1570 St-Hubert, Montréal.
Minéralogie-Géologie: R. P. Léo Morin, C.S.C., Collège de Saint-Laurent.
Publicité: R. F. Narcisse-Denis, F.E.C., Mont St-Louis, rue Sherbrooke est, Montréal.

No 256 — 28 mars 1936

LES CONCOURS

Le Directeur général des C. J. N. nous annonce que les concours ont obtenu un succès considérable. L'attente du promoteur a été dépassée et de beaucoup, tant et si bien qu'il lui sera impossible de remplir la promesse qu'il avait faite de publier les rsultats à l'occasion du premier samedi d'avril, cinquième anniversaire de la première chronique du *Devoir*.

C'est que, vu le grand nombre de participants — exactement deux mille un — le travail de correction et de classement constitue une tâche si considérable qu'il sera impossible de tout terminer pour cette date. Alors, un peu de patience et tout viendra à son heure.

Rien de plus intéressant qu'une première vue sur cette avalanche de copies. Tout d'abord, la provenance: l'Abitibi, le Lac-Saint-Jean, la Gaspésie, Rimouski, la Matapédia, la Beauce, Québec et... même Montréal. La répartition en catégories: Section A (Enseignement secondaire), *huit* concurrents; Section B (Enseignement primaire-supérieur; Ecoles primaires pour 7e et 8e années), *neuf cent quatre-vingt-dix-neuf* concurrents; Section C (Enseignement primaire, jusqu'à la dixième année inclusivement), *huit cent quarante-huit* concurrents; Section D (Ecoles normales), *cent quarante-six* copies. Avec cela, inutile d'insister sur la somme de travail qu'il faudra avant d'en arriver à des résultats définitifs.

Mais il reste une chose, un problème, pour le Directeur général: les récompenses. Comment, en effet, récompenser tant d'efforts, et qui se donnera le plaisir d'encourager un travail déjà si prometteur? Il y a les *prix* qui seront envoyés, et il y a tous et chacun de ceux qui peuvent disposer de quelque argent, si peu que ce soit, ou de quelque objet de nature à faciliter les recherches des jeunes.

En serez-vous?

LE CHRONIQUEUR

Au foyer du Cercle Kondiaronk

Les C.J.N. ont beaucoup en commun: leur but, leur esprit, leur enthousiasme, et certains moyens d'action généreux. Mais leurs visages sont fort divers, divers comme la vie elle-même.

J'ai eu le plaisir de visiter à Québec un C.J.N. d'un type particulier, dont le nom évoque la liberté, l'indépendance farouche, l'âpre parfum de la forêt. Les jeunes gens qui le composent appartiennent pour la plupart à d'autres cercles, en sorte que le Cercle Kondiaronk est pour ainsi dire un cercle de synthèse. Il n'est attaché à aucune institution d'enseignement en particulier. Il se réunit dans les salons d'un distingué citoyen de Québec, M. Joseph Laurin, président de la Compagnie Pâquet, et qui est en même temps un passionné des choses de la nature. Parmi d'excellentes peintures et des trophées de chasse, le diplôme d'affiliation du Cercle Kondiaronk attire l'attention des visiteurs. Un petit écran, un microscope complètent le milieu.

J'ai passé une belle soirée au foyer du Cercle Kondiaronk. Lucien Laurin faisait les honneurs de sa maison et René Bureau présidait. Intéressante causerie de Jean-Pierre Després sur la géologie du primaire, et présentation de magnifiques échantillons de fossiles, recueillis par le conférencier lui-même dans les houillères de la Nouvelle-Ecosse. Ces fossiles sont des Ptéridospermées, des Calamites, des Lepidodendrons. Pour le reste de la soirée, causerie familière et discussion sur les formes anciennes de la vie, sur les méthodes de travail, et sur l'opportunité pour le Cercle d'organiser une excursion scientifique annuelle.

En somme excellente impression. Oui! il y a quelque chose de changé. Notre jeunesse vaut mieux que sa réputation, au moins que la réputation que lui font d'ineptes pédagogues. Elle a besoin sans doute qu'on la dirige discrètement, mais elle a besoin aussi qu'on lui laisse une légitime initiative.

Frère Marie-Victorin.

Notes additionnelles sur la Flore laurentienne

LA GASPESIE

Durant août 1934, j'ai eu la bonne fortune de faire partie d'une expédition botanique chargée d'explorer le centre de la Gaspésie, et surtout les Montagnes de la Table (Tabletop). Cette expédition, financée par l'Institut Agricole d'Oka était dirigée par le Père Louis Marie, professeur de Botanique de cette institution. Nous voulons exprimer ici toute notre reconnaissance au Révérend Père Louis Marie.

Le Naturaliste qui veut publier quelques notes sur la Gaspésie, se heurte vite à une grave difficulté; c'est qu'il n'y a aucun travail spécialement consacré à cette région, et qu'une infinité de notes sont répandues dans divers périodiques. Ceci nécessite une vaste Bibliothèque et une plus vaste connaissance bibliographique. Le travail de compilation de M. Jacques Rousseau au sujet de Rhodora est de ce fait très utile. Espérons que nous le verrons s'étendre à d'autres périodiques. Comme nous n'avons pu consulter toute la littérature botanique gaspésienne (elle est très vaste et surtout américaine) nous nous bornerons ici à quelques notes afin de ne pas radoter en revenant sur des choses déjà établies, sur des considérations déjà faites ou sur des précisions déjà données. Ce serait cependant notre grand rêve de publier une liste annotée des espèces déjà récoltées en Gaspésie, et spécialement une liste des Montagnes de la Table. Cette liste, outre qu'elle serait la première, rendrait certainement quelques services.

1.—*Pinus resinosa* Ait.

D'après les Gymnospermes du Québec (Contrib. Lab. Bot. Université de Montréal. No. 10. page 49.) le Pin Rouge (ou Pin résineux) atteint le Comté de Rimouski. Nous l'avons récolté à Rivière à Claude, Comté de Gaspé, soit à plus de 300 milles plus loin. L'extension d'aire de ce résineux est digne d'attention, à cause du grand intérêt qu'on prête généralement à l'aire géographique de nos essences forestières.

2—*Corallhorrhiza striata*. Lindl.

Cette Orchidée épibiotique a une aire très sporadique: île de Montréal, Gaspésie, Lac Saint-Jean. Nous la récoltons à Rivière à Claude très disséminée, comme le sont toujours les Orchidées.

Comme Rivière à Claude (peut-être mieux Lac à Claude) est très près du massif de la Table (5 ou 6 milles) quelques endémiques des Shickshocks s'étendent peu à peu sur son territoire; en ajoutant à ceci quelques éléments particuliers, arctiques ou subarctiques, on a une florule locale très riche:

Arnica mollis.
Castilleja pallida., var. septemtrionalis.
Epilobium lactiflorum.
Lonicera involucrata.
Petasites trigonophyllus.
Ranunculus Macounii.
Selaginella selaginoides.
Vaccinium nubigenum.
Viola labradorica.
Valeriana sylvatica.
Streptopus oreopolus.

Habituellement alpin, le Streptope montagnard est ici à basse altitude, comme d'ailleurs en Minganie (fide F. Marie-Victorin). Ici il s'impose à tous par sa taille imposante, dominant les touffes continues de *Myrica Gale*, autour du lac. Ses fleurs pourpre-foncé le font facilement reconnaître, et sa succulence le rend très revêche au séchage, surtout en exploration où il faille souvent passer de longues nuits à faire sécher sur le poêle...

La distribution géographique du *Streptopus oreopolus* est très restreinte: Terre-Neuve, Gaspésie, Minganie, Maine (Mount Katahdin) — New Hampshire (Mount Washington).

Dans un récent mémoire sur les *Streptopus*, Norman Fassett ramène le *Streptopus oreopolus* au rang variétal:

Streptopus amplexifolius (L)DC. var. *oreopolus* (Fernald) Fassett. (Rhodora 1935, mars.)

3 — *Carex festivella* Mackenzie. (Carex festiva Dewey).

Cette Cypéracée remarquable a été récoltée sur la prairie alpine du Mont Auclair (Alt.: 1200-1400 m.). C'est un épibiote cordillérien arctique. Cette mention dans le Québec, est sinon la première, du moins une des premières. Sur la prairie, le Care croît au milieu d'un groupe de plantes presque strictement alpines:

Agoseris gaspensis.
Arnica mollis.
Gnaphalium norvegicum.
Poa alpina.
Poa gaspensis.
Deschampsia atropurpurea.
Phleum alpium.
Salix argyrocarpa.
Salix pedicellaris.
Streptopus oreopolus.

Ce jardin alpin s'intercale entre deux sombres brousses d'épinettes et offre sans contredit le plus splendide des coups d'oeil!

LE RICHELIEU

Et nous en venons infailliblement à parler du Richelieu. A mesure que se poursuit son exploration, la liste des espèces augmente et nous saisissons de plus en plus les contours de sa Flore, ses caractères, en un mot sa synthèse.

Nous devons d'abord signaler la destruction presque irrémédiable de notre unique station de *Goodyera pubescens* R. Br. de l'île Sainte-Thérèse. Cette station s'étendait sur une vingtaine de pieds. Voici qu'une main criminelle (je dis criminelle) a eu l'audace de bâtir un camp justement sur l'endroit où la vénérable et rarissime Orchidée avait cherché refuge. Nous ne connaissons qu'une autre récolte de cette Goodyérie, c'est à Cap à l'Aigle (Co. de Saguenay) (fide Macoun).

Après ce deuil, signalons quelques additions.

1. — *Aster ontarionis* Wiegand. Nous l'avons trouvé en août dernier, bien installé dans un ruisseau desséché à l'intérieur de cette même Ile Sainte-Thérèse, et à la pointe sud près du pont. Cette composée habite les grèves humides, depuis le Richelieu jusqu'au Lac Ontario.

2. — *Myriophyllum Farwellii*. Morong.

C'est généralement une espèce des parties froides, récoltées en quelques lacs laurentidiens. Nous avons opéré plusieurs récoltes à différents endroits le long du Richelieu. (Ile aux Nois, Saint-Jean, Ile Sainte-Thérèse). A cette dernière place, elle se présente sous une forme embarrassante: rudimentaire, stérile, jaunâtre, à feuilles bifurquées. Il y aurait peut-être quelques bonnes formes à classifier.

Ainsi la famille des Haloragidacées est bien représentée ici.

Myriophyllum exalbescens.
" alterniflorum.
" Farwellii.
" tenellum.
Hippuris vulgaris.
forma. fluviatilis.

3.—*Salix serissima* (Bailey) Fernald.

Ce Saule velouté se rencontre à Saint-Jean même, dans un fossé longeant la voix ferrée du Pacifique canadien. Commun dans l'Est, il est rare dans l'Ouest du Québec.

Ce travail n'aurait pu être mené à bonne fin si nous n'avions eu à notre entière disposition la riche Bibliothèque de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal. Nous en remercions le Frère Marie-Victorin, son actif Directeur, et l'excellent auteur de la Flore Laurentienne.

Marcel RAYMOND.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — A quel ordre appartiennent les poux de livres qu'on trouve dans les bibliothèques poussiéreuses? — G.L., Saint-Benoit-du-Lac, P. Q.

R. — Les poux de livres appartiennent à l'ordre des Corrodentia. Les insectes de cet ordre sont broyeurs, ailés ou aptères, à antennes filiformes, abdomen ovalaire, sans cerques. Il comprend deux familles, en Amérique du Nord: les Psocides, ailés, rares; les Atropides, aptères. Les Atropides sont connus généralement sous le nom de poux de livres. Ce sont de minuscules insectes jaune pâle, qu'on voit souvent entre les feuillets des vieux livres, ou dans les collections entomologiques. Ils se nourrissent de la colle des reliures ou du papier peint, et aussi de matière animale desséchée.

4 mars 1936. G. C.

Le monde des timbres

(Tous droits réservés)

Conférence de M. A.-H. Vincent sur ce que nous devons collectionner — Un tableau de la philatélie en l'an 2000

Devant un auditoire nombreux et distingué, M. A.-H. Vincent, marchand de timbres bien connu, donnait, mercredi soir, sous les auspices de l'Union philatélique, une conférence dont le titre marquait le grand intérêt: "Que devons-nous collectionner?"

M. l'abbé Charles Beaudin présidait. A la suite de la causerie, M. R. Caillaud, éditeur de la *Revue postale*, a rappelé le travail qu'il a entrepris en faveur de la création d'un musée postal à Montréal, projet que le *Devoir*, qu'il salue au passage, a fortement appuyé. Il faut, pour réussir, que les collectionneurs s'en mêlent — c'est l'invitation qu'ils fait à tous.

Faute d'espace, nous donnerons en deux tranches un résumé de la conférence de M. Vincent, bourrée de faits et marquée au coin d'un humour de bon aloi.

Avez-vous déjà remarqué, dit M. Vincent, la manie d'un enfant ramassant, réunissant des objets divers, pierres et boutons, images, coquillages? C'est une habitude naturelle qui avec l'âge s'étend aux médailles, pièces de monnaie, etc.

Nous savons tous les services rendus à l'histoire par la numismatique, soeur aînée de la philatélie.

Avec l'émission du premier timbre-poste, en 1840, une nouvelle science était née. En 1861 paraît à Paris le premier catalogue dû à M. Potiquet et annoncé par affiches dans tout Paris. L'évaluation des timbres rares est déjà élevée. En 1854 Stanley Gibbons s'occupe, à Plymouth, dans la boutique de son père, du commerce des timbres-poste. Il s'établit plus tard à Londres.

En 1864, Arthur Maury lance le premier journal: "Le Collectionneur de Timbres-Poste". A cette époque, les vieux timbres se vendaient de préférence chez les bouquinistes, au quai de la Seine, à Paris, au Charring Cross, à Londres, et dans les ruelles, à New-York.

Les timbres communs sont enfilés à l'aiguille et vendus en paquets. Il paraît que les meilleurs étaient étalés dehors et cloués sur un tableau noir. Cette histoire est plausible puisque l'on trouve beaucoup d'anciens timbres troués.

Les collectionneurs, autrefois, avaient la manie de coller leur timbres. Je me souviens de la visite à mon bureau d'une vieille dame fort respectable qui désirait me vendre une collection de timbres rares de son père. Tous les timbres étaient fortement collés dans un livre de comptabilité; des lignes tirées à l'encre pour le placement des timbres et les dentelures étaient coupées quand elles dépassaient les bords. La collection était ainsi ruinée, bien que dès 1867 Arthur Maury eût préconisé l'emploi des charnières.

Jadis la collection se faisait dans l'intimité. Je me rappelle un vieux professeur dont j'avais la sympathie et qui me permit de venir voir sa collection à condition de n'en rien dire à personne. Un collectionneur était considéré comme un maniaque et le mot *timbré* a longtemps persisté. Mais la vulgarisation de la collection de timbres-poste s'est vite étendue et la demande, plus que l'ancienneté de certains timbres, en a fait augmenter la valeur. Et la vogue s'est répandue dans tous les classes de la société, des collégiens aux rois.

Quand je demandais à M. J.-O. Labrecque, un de nos grand collectionneurs, ce qui l'a décidé à collectionner, il me montra un petit catalogue d'il y a 50 ans et où il comparait avec une édition plus récente. Dans celle-ci les prix avaient augmentés sensiblement.

Pourquoi la collection est-elle une science dont le nombre des adeptes ne cesse de croître? Parce qu'en dehors de son placement profitable, elle procure des distractions instructives et amusantes.

Avant 1914, une collection générale était praticable à cause des émissions restreintes, par exemple le 3c. de la Reine Victoria, émission 1870, qui a duré 30 ans, et, par contraste, en 1922, dû à la dépréciation du mark allemand, 160 valeurs furent émises durant cette année.

Une lettre affranchie avec 1¼ mark, au commencement de l'année devait en avoir 50 millions à la fin de la même année. Imaginez un collectionneur achetant un timbre de poste à Berlin; avant qu'il fût chez lui, un nouveau timbre était en vente, et le sien était hors cours.

Ce fut la période de surabondance. A l'exemple de l'Allemagne, plusieurs pays émirent, sans autre raison que d'en tirer profit des collectionneurs, des séries nombreuses. On raconte qu'un pays nouveau d'Europe attendait le profit de la vente d'une émission de timbres triangulaires de l'aviation, pour se payer des aéroplanes et le terrain d'atterrissage.

Si l'on continue à émettre chaque semaine des milliers de timbres nouveaux, se demandait un humoriste, pour commémorer tous les saints du calendrier et tous les événements de l'histoire, que sera la philatélie en l'an 2000? On ne saura plus où loger ces masses de papiers coloriés. Qui songera à faire une collection générale de 1500 volumes? La vie entière d'un homme ne suffira pas. On devra se spécialiser sur la moitié ou le quart d'un pays.

Les guides s'arrêteront devant le "Stamp Building" situé au coin des rues Bleury et Ste-Catherine; immense bâtisse de 30 étages et 15 sous-sols abritant dans ses flancs monstrueux, la masse des marchands de timbres-poste. Il y aura plus de 3000 bureaux, 5 ascenseurs, salle de vente, un hall d'exposition, salle de congrès, restaurants philatéliques, laboratoire d'expertises avec incinérateur pour les faux. En raison du nombre formidable des timbres, chaque négociant devra se spécialiser et les différents pays seront répartis, en ailes, groupes et étages. Le 27e sera entièrement consacré au journal *Filatélia*, de 1568 pages, grosseur Bottin. Vous prendrez le *lift*, Chine; — un coup de manette, 7 étages en 7 secondes, et vous descendez en Manchourie. Le voyage en Chine sans musique. Deuxième couloir No 908, suivez, vous sentez un petit vent, c'est là, au-dessus de la porte un petit Bouddha balance sa tête en fixant son ombilic. Vous entrez, un vieux mandarin et deux petites mandarines au teint orange classent des cantarins. Et vous vous payez la tête de Sun Yat Sen!

De là vous vous faites conduire en Belgique, 5 étages plus bas. A l'entrée du couloir domine la noble figure du Roi Chevalier; l'huissier ouvre l'ascenseur et 10 minutes après vous ressortez avec une magnifique paire d'épaulettes et tout le monde vous fait le salut militaire. En route pour le Guatemala, aile gauche: Amérique Centrale. En approchant vous entendez une voix nasillarde qui crie dans le couloir, "Par ici, noble Senor"; c'est le perroquet du Guatemala, en cage, qui répète sans fin son boniment.

Et maintenant à la Tour de Nesle. Allons voir U.R.S.S., autrement dit la Bolchevie. Finie la sainte Russie de Michel Strogoff. Ça se trouve sous les toits au 30e étage. Vous abordez enfin au pays des roublards, je veux dire des roubles or; Vous achetez de belles images soviétiques au prix du dollar, à un monsieur qui avale des couteaux, mais évitez de vous bourrer l'Ukraine. Enfin vous vous remettez en plongée et débarquez à Haïti. Pour 13c vous emportez une gourde après avoir écouté une petite tyrolienne chantée par Haïti et Tahiti, qui habite en face. Vous partez charmé. Voilà ce que nous réserve l'avenir!

. . . . . .

On verra la semaine prochaine les conclusions fort pratiques proposées par M. Vincent.

Phil. ATELY.

Bourse des échangistes

Nous poursuivrons tous les samedis la publication d'une liste d'échangistes à laquelle nos lecteurs pourront s'inscrire gracieusement. Il suffira, avec le coupon ci-dessous, de donner ses nom et prénoms, âge si l'on veut, son adresse, et dire le genre de timbres offerts en échange de ceux qu'on recherche; exemple: Echange Canada pour France, etc.

Des demandes d'échange sous des initiales ne seront pas acceptées — il faut des noms. Il est entendu que cette publication n'engage pas notre responsabilité: nous présumons de la probité de tous. Il suffira d'une seule plainte motivée pour que le nom du délinquant soit banni à tout jamais.

— Mme Joseph Bédard, Bedford, Qué. — Général.

—Gérard Bégin, 17, rue Jodoin, Lauzon ouest, Qué. — France, Afrique-Sud pour général.

—Jean-M. Bordeleau, 3423 St-Denis, Montréal — Général.

—Rosario Brisebois, 7826 Lajeunesse, Montréal — Général pour Canada.

—Geo. Chagnon, Banque Can. Nat., Granby — Général.

—Gaston Charest, Saint-Stanislas (Champlain), Qué., général.

—Mlle Reine Cholet, 7627, Delanaudière, Montréal. — Canada pour général.

—M. Devals, Terminus Hotel, 1, place de la gare, Arras, France. — France pour Canada.

—Jean Deslongchamps, 7164 St-Denis, Montréal — Général — Base Yvert, Scott.

— Roger DesTroismaisons, 1996, DeMontigny est, Montréal. Général.

—Mlle A. Ducharme, 191½ Girouard, St-Hyacinthe. — Canada pour général.

—Mlle Solange Flaux, 3801 Masson, Montréal — Général — base Gibbons.

— Jeannot Forgues, au Collège, St-Jean, Qué., Canada, pour général.

—Guy Girard, 13 ans, 1682 boul. Gouin est, Montréal — Général.

— André Guimont, 90 des Prairies, Québec. Triangulaires.

— Edmond Laberge, 4675, ave Hôtel-de-Ville, Montréal: général.

—Sabin Lecavalier, 3822, Décarie, Montréal: Chine, Chili, Haïti, pour général.

—Armand Leguerrier, 16 ans, 3717 Berri, Montréal. — Général.

— Maurice Ouellet, 166 LaFontaine, Rivière-du-Loup Centre: général.

— Jean-Marie Picotte, 6655 Iberville, Montréal: Général pour Canada.

— Lucien Picard, 6969 Chateaubriand, Montréal: général.

— J.-L. Pinard, 30, rue Drummond, Sherbrooke. Canada pour général.

— Joachim Provencher, La Ferme, Comté Chapleau, Qué.: Can., Allemg., France, E.-U., pour Amér.-Sud, Centrale, Antilles.

—Réginald Robert, 6864, Irwin, Montréal. — Général, valeur Scott 10c. et plus.

—Michel Rufiange, St-Félix-de-Valois, Qué. — Général pour 3e cent. Québec.

—Roger Roy, casier 646, St-Jérôme. — Général.

—Antoine St-Jacques, 113 rue Charlotte, Ottawa — Général et rares, Canada.

—René de Saint-Martin, 6 rue d'Italie, Vincennes (Seine), France. — Général, Col. angl., Jubilé.

Coupon à détacher et à adresser à *Phil. Athely*, le *"Devoir"* 430 Notre-Dame est, Montréal.
BON pour une inscription à la BOURSE des ECHANGISTES
Nul après le 4 avril.

TIMBRES-POSTE
ALBUMS et CATALOGUES
Gratis: Liste de 100 séries nouvelles sur demande.
Catalogue illustré 1936 du Canada — 25c
A. VINCENT
294 Ste-Catherine ouest

chez DUPUIS

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures

CARPETTES AXMINSTER (SANS COUTURE) spécial chacune 17.95



Une aubaine . . .

. . . juste avant Pâques permettant de remplacer un tapis usagé tout en payant un prix d'économie chez DUPUIS lundi.

Dessins modernes ou orientaux. Qualité des plus recommandables et SANS COUTURE.

Paiements faciles, si désiré.

DUPUIS — cinquième (De Montigny).

PLateau 5151

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Funérailles de M. Arthur Beaulieu

A Saint-Laurent, le mardi, 24 mars, ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles imposantes de M. Arthur Beaulieu, décédé le 21 mars, à l'âge de 67 ans.

Précédé d'un landau de fleurs, le convoi funèbre est parti de sa demeure, no 71, rue Saint-Matthieu, pour se rendre à l'église paroissiale. Mgr Georges Chartier, V.G. du diocèse de Montréal, fit la levée du corps. Le R. P. F.-X. Beaulieu chanta le service, assisté de MM. les abbés Ph. Desmarchais et Alph. Groulx, comme diacre et sous-diacre, tous cousins du défunt.

Aux autels latéraux, les messes furent dites par M. l'abbé J.-B. Beaulieu, et le R. P. H. Leduc, respectivement fils et neveu du défunt.

Dans le sanctuaire, on remarquait Mgr Chartier, le R. P. Charron, provincial des RR. PP. de Sainte-Croix, R. P. A. Cousineau, curé, R. P. H. Clément, recteur de l'Oratoire, R. P. A. Grou, supérieur du collège; les RR. PP. Pauzé, Beaudry, Morel, DeMontigny, vicaires, M. l'abbé J.-U. Demers, curé de Sainte-Rose; MM. les abbés J.-C. Coursol, curé de Saint-Martin, Alphonse Cloutier, directeur du séminaire de Sainte-Thérèse, Donat Godin, procureur, G. Chartrand, P. Chartrand, P. Lacroix, A. Campeau, du séminaire de Ste-Thérèse, R. Mitchell, R.-E. Tassé, P.S.S., C. Morin, P.S.S., A. Corbeil, Lecavalier, A. Leclerc, G. Parizeau, H. Leduc, B. McLeod, A. Gaudry, les RR. PP. J. Métivier, G. Lapierre, E. Legault, E. Godin, H. Trudeau, H. Cousineau, J.-B. Plouffe, H. Morin, C.S.C., les RR. PP. Morin et Létourneau, Rédemptoristes et E. Perrier, C.S.C.

La chorale, jointe à la maîtrise de l'école Beaudet, exécuta des parties de messe de Perosi et de Perrault, sous la direction de M. Henri Lapointe. Touchait l'orgue, Mlle J. Lapointe. Les solistes étaient MM. Paul E. Corbeil, G. Lévesque, Dr L. Verscheiden et A. Dufresne.

Les porteurs d'honneur étaient MM. N. Leduc, Hercule Gohier, N.P., P. Tassé, P. Bélanger, H. Deslauriers et E. Jasmin.

Conduisaient le deuil, ses fils, M. l'abbé J.-B. Beaulieu, Arthur, Henri, Maurice; ses filles, Cécile, Simone, Laurence, Marie; ses beaux-frères, MM. N. Leduc, P. Tassé, A. Odilas Jasmin, Aquila et Emile Jasmin, Prime Bélanger; un bon nombre de neveux et de nièces.

On remarquait dans le cortège MM. le juge Ph. Cousineau, Alfred Leduc, E. Gohier, maire de la ville, les échevins Ch. Lepailleur, E. Hodge, H. Gohier, A. Gosselin et F. Bélanger; P.-A. Longpré, maire de la ville de Sainte-Rose, les échevins Verdon, Jetté, Dagenais, Ouimet, Filiatrault, Cloutier; MM. H. Gohier, N.P., G. Laurin, N.P., Dr J.-H. Authier, H. Cousineau, maire de la paroisse, Dr L. Garand, J. Laureys, Dr A. Brunet, Dr J.-A. Jarry, P. Dalmé, avocat, F.-N. Beaulieu, A. Deslauriers, R. Deslauriers, Dr G. Tremblay, H. Jarry, échevin de la ville de Montréal, Dr W. Tétrault, U. Crevier, O. Crevier, J.-B. Beaulieu, A. Beaulieu, J.-B. Séguin, N. P., Dr J.-H. Jasmin, P. Bélanger, A. Chartrand, J. Bourque, G. Poirier, R. Fortin, D. Beaulieu, L. Chartrand, J.-H. Mantha, J.-A. Cloutier, T. Dulude, A. Théoret, A. Quenneville, B. Beaulieu, F. Lavoie, L. St-Aubin, A. Hogue, L. Jasmin, A. Roux, J. Jasmin, H. Legault, V. Legault, F. Savard, R. Bélisle, Dr L. Décary, L. Lapointe, J.-P. Labelle, A. Ouimet, L. Saint-Germain, R. Delorme, A. Vaillancourt, J.-B. Dagenais, B. Boyer, J. Legault, H. Hébert, R. Vanier, A Saint-Aubin, P. Saint-Aubin, E. Jasmin, G. Jasmin, B. Vaillancourt, R. Grou, G. Bernard, D. Lafortune, M. Morin, R. Rodrigue, L.-P. Beaulieu, E. Lebeau, H. Lebeau, O. Lecavalier, G. Saint-Aubin, A. Saint-Maurice, J.-A. Cardinal, J. Sauvé, G. Labelle, O. Lefrançois, A. Cousineau, M. Gougeon, L.-P. Lécary, A. Tassé, F.-X. Leduc, J. Beaulieu, I. Chevrier, S. Lapierre, R. Fortier, M. Jarry, E. Cousineau, A. Cousineau, A. Lavoie, O. Goyer, H. Matte, P. Tétrault, R. Pesant, R. Vaillancourt, T. Gosselin, J. Larose, P. Deguire, J. Leblanc, U. Jasmin, V. Lavoie, W. Legault, R. Lacroix, A. Quesnel, J. Crevier, J. Crevier, G. Lamarre, P. Saint-Aubin, L. Grou, J. Boileau, A. Hogue, G.-R. Pilon, Jos. Grou, G. Noiseux, R. Jarry, F. Laurin, G. Racine, R.-E. Laperle, H. Beaulieu, N. Marsan, W. Ouimet, J. Gohier, J.-B. Lefrançois, A. Vaillancourt, R. Vaillancourt, A. Paquette, E. Crevier, J. Crevier, A. Trudeau, J.-O. Labelle, J.-S. Prud'homme, J.-M. Prud'homme, A. Beaulieu, F. Gravel, M. Pilon, D. Dagenais, J.-B. Cyr, F. Leduc, E. Bélanger, R. Perrier, E. Tassé, R. Bélanger, L.-H. Bélanger, H. Bélanger, H. Lecavalier, H. David, P. Deslauriers, J. Gagnon, J. Dufresne, R. Cyr, L.-J. Roy, M. Groulx, L. Gohier, D.-A. Millar, A. St-Germain, E. Dagenais, R. Saint-Aubin, D. Dagenais, C.-B. Jarry, H. Larivière, M. Cousineau, avocat, A. Leduc, A. Locas, J. Lecavalier, P. Crevier, G. Duchesne, A. Lecavalier, D. Gagnon, J.-A. Cousineau, avocat, L. Cousineau, A. Saint-Aubin, J.-A. Charette, E. Lamer, E. Grou, J.-O. Gohier, A. Filiatrault, L. Bélanger, J.-C. Charbonneau, J.-C. Chalifoux, N. Giguère, O. Grou, J. Lepailleur, R. Lavallée, G. Jarry, E. Robichaud, A. Leduc, R. Desforges, A. Lecavalier, E. Dutrisac, P. Martin, J.-A. Bélanger, R. Dalceggio, N. Taillefer, H. Bélanger, C. Ouimet, R. Ouimet, E. Cloutier, etc.

Assistaient aussi au service des religieux de Sainte-Croix, des religieuses de Sainte-Croix, de Marie-Réparatrice, et de l'Espérance, des religieuses du couvent de Sainte-Rose, ainsi que leurs élèves, et une forte délégation de paroissiens de Ste-Rose.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de messes et tributs floraux.

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal. Avez-vous besoin de bons livres?

GRATIS Liste illustrée — 56 pages — timbres des Etats-Unis et de l'Etranger. H. E. Harris & Co., Dept. 92, Transit Building, Boston, Mass.



CURIOSITE MACABRE

8°† - SERBIE, 1934 — Couronnement Pierre Ier — Double portraits — en les plaçant tête-bêche apparaît le masque du roi assassiné — dessin habile voulu par la reine en guise de revanche. Rare **$1.25**

7°† - ITALIE, 1929 — 14ème centenaire du Mont-Cassin — Scènes diverses — St-Benoit. Rare..... **$1.00**

POSTE AERIENNE CANADIENNE

KENORA-MACHIN (Ont.) et retour — Vol inaugural vers le 15 avril 1936, portant cachets officiels, les deux, **.25**
Expédition **directe** à toutes adresses des commandes reçues jusqu'au 8 avril.

ENVELOPPE DU 1er JOUR

ETATS - UNIS - Centenaire du Texas, oblitéré de Gonzales, 2 mars, 1935 **.10**

EMISSIONS RECENTES

5° - SENEGAL, 1935 — Pont Faidherbe, 1c à 10c..... **.06**
3° - BELGIQUE, 1935 — Deuil reine Astrid, 10, 25 et 35c..... **.12**
2° - CHILI, 1935 — Poste aérienne, 10 et 15c..... **.05**
2 - HONGRIE, 1935 — Cardinal Pazmany et sign. Charte univ. Budapest **.10**
4° - MOZAMBIQUE CIE, 1935 — Poste aérienne, 5 à 20c..... **.10**
4† - NORVEGE, 1930 — St-Olaf au combat, cathéd. Trodhjen, mort du saint, 10 à 30c..... **.15**
6 - ROUMANIE, 1935 — Carol, effigie grand format, profils divers..... **.10**
Port en plus sur commande de moins de **$1.00**

Dans tous les cas les acheteurs de Montréal ajouteront 2% taxe de vente.

BAZAR POSTAL
Boite 4020 - Dépt D - Montréal

D'hier à aujourd'hui



Autrefois, le banquier était celui qui échangeait la monnaie de tous les pays contre celle d'autres nations ou ayant cours sur un territoire délimité.

Il est très intéressant d'évoquer les anciennes habitudes d'il y a plusieurs siècles, mais peu de personnes aimeraient à retourner à une aussi rudimentaire façon de transiger les affaires.

Aujourd'hui, les clients ont le droit d'exiger et exigent qu'une institution de banque soit à la page et qu'elle offre au public, en tout temps, des services nombreux, diversifiés et dirigés par un personnel courtois et expérimenté.

C'est tout cela que vous trouverez à la Banque Provinciale du Canada qui, par ses succursales établies dans l'Est du Canada, est en mesure de servir le public.

Faites affaires avec

La Banque Provinciale du Canada

Chs A. Roy, Président — J.-U. Boyer, Gérant Général.